



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



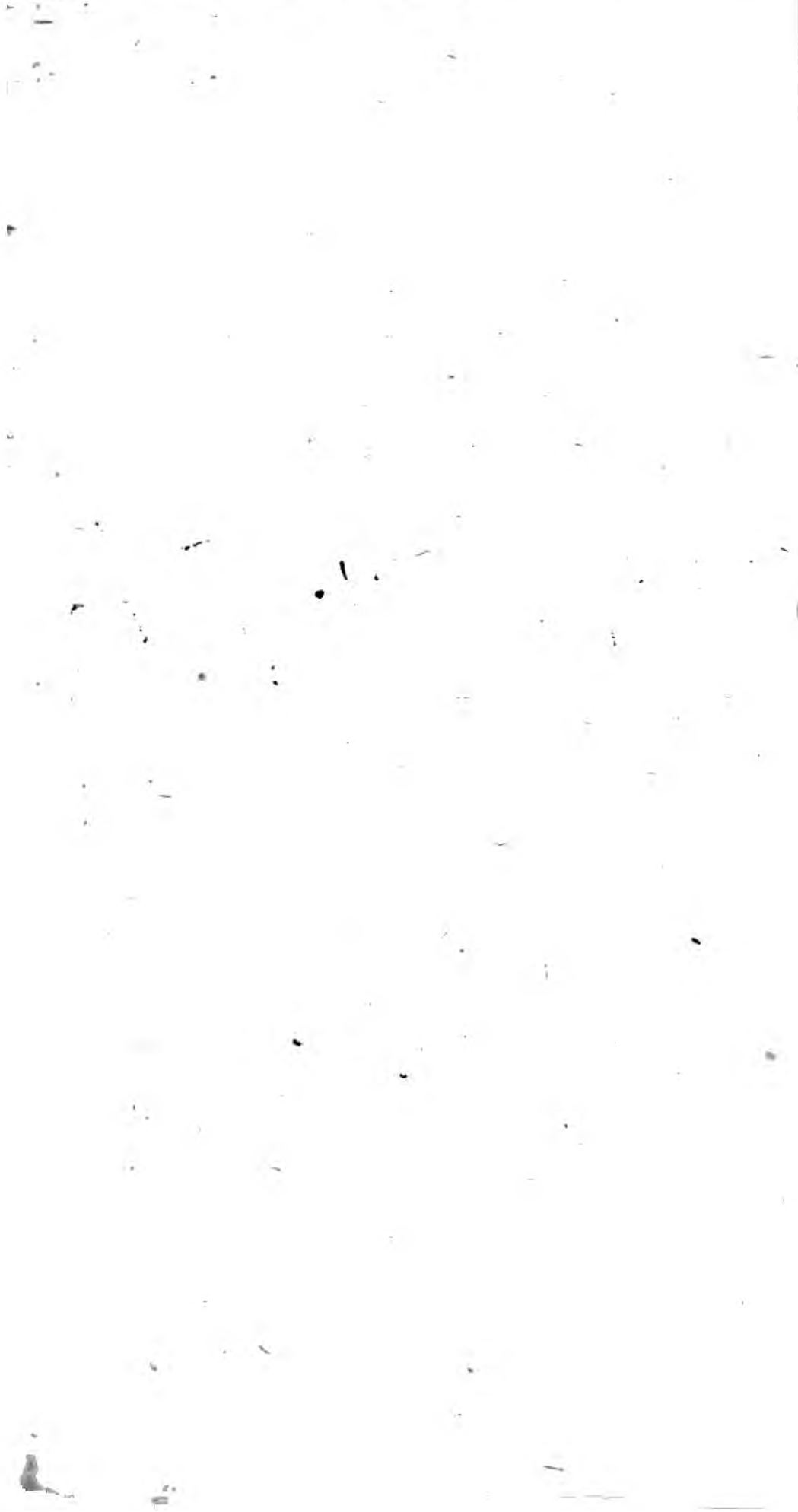
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

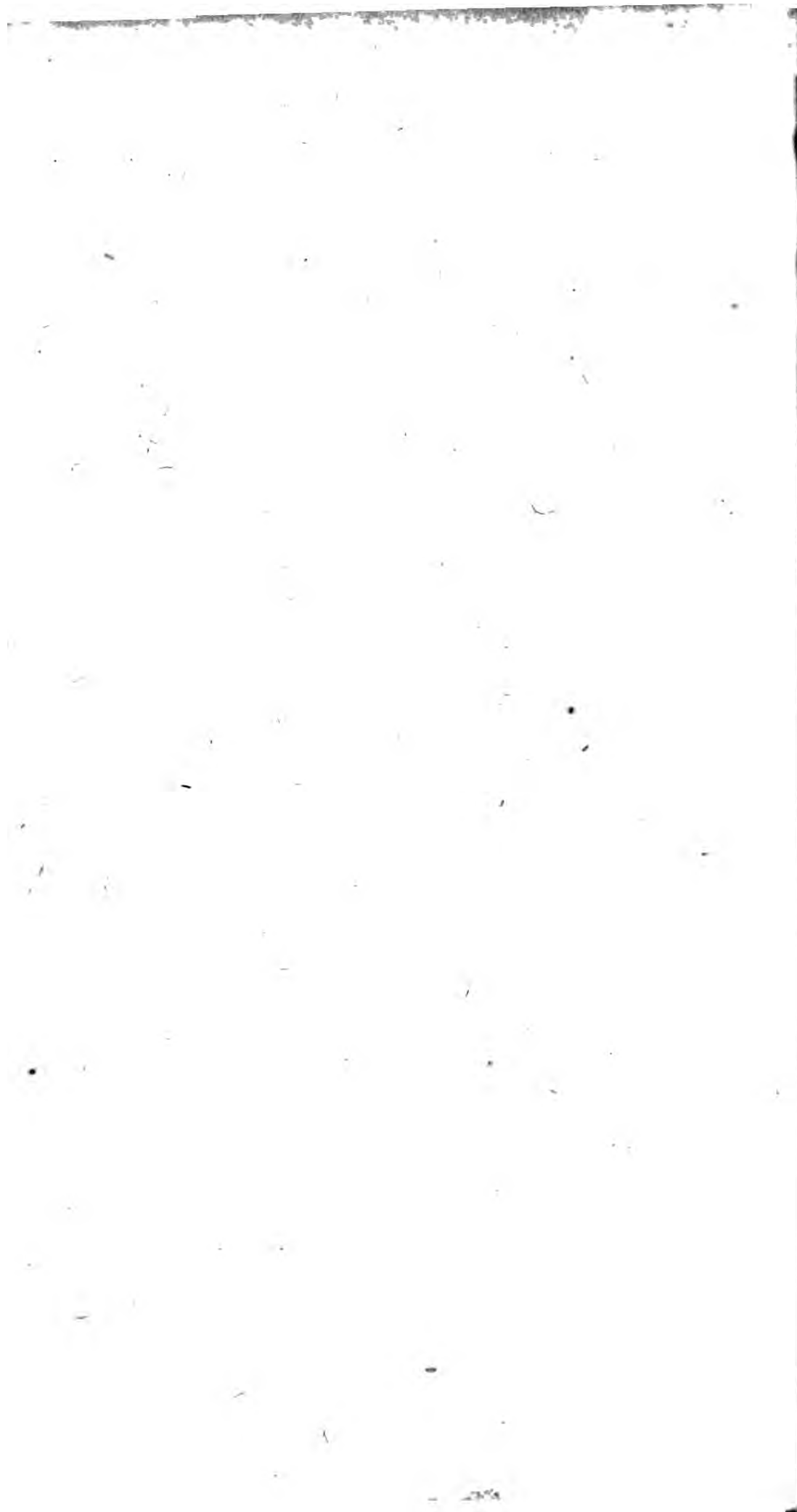




Godw. 74.











**MEMOIRES,**

POUR SERVIR

**A L'HISTOIRE**

**D'ANNE D'AUTRICHE,**

EPOUSE DE

**L O U I S X I I I .**

*ROI DE FRANCE.*

**PAR MADAME DE MOTTEVILLE,**

*Une de ses Favorites.*

**TOME CINQUIEME.**



**A AMSTERDAM,**

**Chez FRANÇOIS CHANGUION,**

**M. DCC. XXIII.**

Handwritten text, possibly a signature or name, located in the lower middle section of the page.

Handwritten text, possibly a date or a short note, located below the signature.

# MEMOIRES

Pour servir à l'Histoire

D'ANNE

D'AUTRICHE,

EPOUSE DE

LOUIS XIII

*Roi de France & de Navarre.*

**A**U bout de quelques jours, 1659.  
les deux Cours, après beaucoup de Négociations, se séparèrent. Madame Roiale s'en retourna avec un Ecrit que le Roi lui donna signé de sa main, où il promettoit d'épouser la Princesse Marguerite, au cas que la Paix ne se fît point, & qu'il ne pût avoir l'Infante: & le Roi & la Reine reprirent le chemin de Paris, où ils arrivèrent sur la fin de Janvier 1659. La Reine étoit contente d'avoir rompu le Mariage



1659. de Savoie, elle étoit pleine de desirs pour celui d'Espagne, & fort satisfaite d'avoir fait ce Voiage; car, elle me fit l'honneur de me dire à son retour, qu'elle étoit persuadée que le Roi sans elle auroit épousé la Princesse Marguerite, & qu'il s'y seroit d'abord si fortement engagé, qu'il auroit été difficile que les offres de l'Espagne eussent été reçues selon qu'elles méritoient de l'être. Le Roi même s'estimoit heureux de s'être bien tiré de cette Affaire, & le Cardinal espéroit toujours que le Mariage de l'Infante ne se feroit pas.

Monfieur étoit le seul qui pouvoit rapporter quelque dégoût de ce Voiage, par les injustes prétentions du Duc de Savoie, qui vouloit faire figure de Roi: mais, comme sa Grandeur véritable le mettoit au dessus de cette fausse chimere, il s'en consola aisément; car, nul au dessous de la Couronne fermée ne pouvoit être plus grand que lui.

Le Roi, à son retour, trouva ses Affaires de la frontiere en bon état. Pendant son absence le Maréchal de Turenne, qui commandoit ses Armées,

mées, s'étoit posté au milieu de la 1652.  
Flandre, presque aux portes de Bruxelles, entre le Lis & l'Escaut: il s'y étoit fortifié, & avoit soutenu hautement la Gloire de la France. Mr. le Prince & Don Juan, ne purent rien faire contre lui. Sa Cavallerie ravagea tous les Pais d'alentour, & les Ennemis furent contraints de le souffrir. Le mauvais état où paroissoient être les Affaires du Roi d'Espagne nous pouvoit faire trouver de grands avantages dans la continuation de la Guerre; mais, il falloit ou renoncer pour jamais à la Paix, ou profiter de sa foiblesse; & c'est ce que le Ministre avoit toujours dit, qu'il falloit faire la Guerre jusques à ce que le Roi d'Espagne fût contraint de demander la Paix. Il pouvoit arriver tant de choses, qui auroient pû redonner des forces à notre Ennemi, qu'il étoit de la prudence du Ministre de la faire alors, & même de la lui accorder à des conditions raisonnables; autrement, il ne l'auroit jamais faite, & auroit attendu les revolutions de la Fortune auxquelles tous les Etats sont exposez, & auxquelles notre Cour n'est que trop sujette.

1659. La Reine, depuis son retour, continua tout doucement de montrer son aversion au Mariage de Savoie, & fit voir aussi qu'elle n'approuvoit pas la continuation de l'Amour que le Roi paroïssoit avoir pour Mlle. de Mancini. Le même scrupule, qui l'avoit obligée de s'opposer à l'Inclination qu'il avoit eue pour Mlle. de la Motte, la faisoit desapprouver celle-ci, & la vénérable qualité de Niece, ne l'empêchoit pas d'en dire ses sentimens avec assez de liberté, mais cette liberté n'avoit point eu d'effet, parce que la Passion du Roi jusqu'alors avoit été comme protégée par le Ministre. La Reine, par la raison du devoir & de la conscience, qui doit être toujours la regle de nos actions, avoit de l'aversion pour cette Fille; mais, elle avoit encor en son particulier un grand sujet de se plaindre d'elle, puisque contre ce qu'elle avoit témoigné desapprouver de sa conduite, le Roi ne paroïssoit plus a ses yeux sans Mlle. de Mancini. Elle le suivoit en tous lieux, & lui parloit toujours à l'oreille en présence même de la Reine, sans que la bienveillance ni le respect qu'elle lui devoit l'en empêchât. Tou-

tes ces raisons l'obligèrent d'en parler <sup>1659</sup>  
au Roi; mais, il n'écouta pas les Con-  
seils avec la même docilité, qu'il avoit  
accoutumé d'avoir pour elle. D'abord  
il lui résista, & parut même avoir quel-  
que aigreur. Il ne faut pas s'étonner,  
si dans l'âge où étoit le Roi, la volupté  
se voulut rendre maîtresse de son ame:  
elle n'a pas accoutumé de trouver des  
Catons qui ne veulent point de com-  
merce avec elle; & il étoit aisé de voir,  
que malgré la Sagesse de ce Prince, il  
commençoit alors d'avoir plus de pen-  
chant à suivre l'exemple de César, que  
celui de son Censeur. Le Roi & la  
Reine demeurèrent néanmoins égale-  
ment unis par le cœur: la solidité de  
leur Amitié & de leur Union, n'en fut  
point ébranlée; mais, ils n'avoient pas  
de pareilles inclinations, & Mlle. de  
Mancini n'étoit pas également aimée de  
la Mere & du Fils. Le Roi ne pensoit  
qu'à chercher son divertissement, & la  
Reine ne pensoit qu'à faire qu'il vécut  
comme un véritable Chrétien, & à é-  
loigner de son Cœur tout ce qui pou-  
voit empêcher que l'Infante sa Niece à  
qui elle le destinoit n'en fût pas aimée.  
L'aversion, que la Reine avoit pour

1659. Mlle. de Mancini, s'étoit fort augmentée par un discours que lui avoit fait son Oncle. Il étoit Esclave de l'Ambition, capable d'ingratitude & du desir naturel de se préférer à tous autres : sa Niece, enivrée de sa Passion, & persuadée de l'excès de ses charmes, eut assez de présomption pour s'imaginer que le Roi l'aimoit assez pour faire toutes choses pour elle ; de sorte qu'elle fit connoître à son Oncle, qu'en l'état où elle étoit avec ce Prince il ne lui seroit pas impossible de devenir Reine, pourvû qu'il y voulût contribuer. Il ne voulut pas se refuser à lui même le plaisir d'éprouver une si belle Avanture, & en parla un jour à la Reine, en se moquant de la folie de sa Niece, mais d'une maniere ambigue & embarrassée, qui lui fit entrevoir assez clairement ce qu'il avoit dans l'ame, pour l'animer subitement à lui répondre ces mêmes paroles : *Je ne croi pas, Mr. le Cardinal, que le Roi soit capable de cette Lacheté: mais, s'il étoit possible qu'il en eût la pensée, je vous avertis que toute la France se revolteroit contre vous & contre lui; que moi même je me mettrois à la tête des*  
Ré.



Révoltez, & que j'y engagerois mon 1659.

Fils. La suite de cette Conversation a été amere à cette généreuse Mere, par le ressentiment que ce Ministre a caché à tout le Monde, mais qu'il a conservé toute sa vie dans le cœur, & qui a produit en mille occasions des effets dont on na point sçu la cause. Le Roi même a pû ignorer jusqu'à quel point a été son ambition, qui étoit voilée sous les emportemens de cette Fille, qui étoient plus pardonnables à elle qu'à lui, & ne pouvoient déplaire à celui qui s'en voioit être éperduement aimé.

Pimentel vint à Paris *incognito* achever son Traitté avec le Ministre. La Reine le vit en particulier, & les apparences de la Paix inspirèrent de la joie dans le cœur de tous les François. Dieu, qui la vouloit alors, permit que la Reine d'Espagne accoucha d'un second Fils; ce qui fit espérer plus fortement à la Reine qu'elle pourroit enfin bientôt voir l'Infante sa Niece devenir sa Belle-Fille.

Dans ce même tems, D. Juan d'Autriche, par le commandement du Roi d'Espagne son Pere, quitta la Flandre où il commandoit, pour retourner en

1659. Espagne. Le Roi lui avoit envoié des Passeports pour passer par la France, & le Cardinal l'avoit envoié visiter sur la frontiere. D. Juan lui manda qu'il le supplioit pût voir la Reine. Le Cardinal en parut fâché, & reprit publiquement Millet, qui étoit celui qu'il lui avoit envoié, de n'avoir pas évité cet engagement. En effet, la Reine qui avoit témoigné un grand desir de voir ce Prince, tout d'un coup en parla plus froidement; ce que les gens de la Cour remarquèrent convenir fort bien avec le chagrin du Ministre, qui vouloit persuader les spéculatifs que l'Alliance d'Espagne lui faisoit toujours peur, & qu'il n'y étoit entré que par la force des Evénemens qui l'y contraignoient, & par celle de la reconnoissance qu'il avoit pour la Reine. Et ce qui fit croire qu'il n'en avoit point d'envie, fut que dans le même tems il faisoit donner sous main de grandes espérances à Made. de Savoie, & qu'il paroissoit être le Confident de la Reine, sur l'opposition qu'elle faisoit à ce Mariage. Il dit un jour à un de ses Amis, parlant de cette Affaire, que l'aversion qu'elle avoit pour la Princesse

Mar.

Marguerite l'embarassoit; que selon les 1659.  
intérêts, il ne devoit point souhaitter  
l'Infante; qu'elle ne lui sçauroit point  
de gré de la marier au Roi, puisqu'elle  
le s'estimoit assez pour croire que le  
Roi ne pourroit avoir dans l'Europe de  
Princesse qui pût l'égalier; & ajouta  
qu'il appréhendoit que l'Infante étant  
en France, à l'exemple de la Reine sa  
Tante, qui avoit haï le Cardinal de Ri-  
cheliu, elle ne fit des Intrigues contre  
lui.

Enfin, la Reine voulut voir D. Juan  
d'Autriche, qui passa à Paris en manie-  
re d'*incognito*, afin d'éviter les embar-  
ras des rangs. Elle le reçut au Val-  
de-Grace, & eut sans doute beaucoup  
de joie de voir en lui une personne de  
son Sang. Il y vint *vestido de Camino*,  
d'un gros habit gris, & d'un Juste-au-  
corps de Velours noir, avec des bou-  
tons d'argent, le tout à la Françoisse.  
La Reine, qui voulut l'entretenir en  
particulier, y mena seulement Mon-  
sieur, & peu de Dames avec elle. J'eus  
l'honneur d'être du nombre de celles  
qui y furent souffertes. Je vis ce Prin-  
ce, qui, tout batard qu'il étoit, se fai-  
soit beaucoup respecter. Il étoit servi



1659. par des personnes de qualité, & les noms de ceux qui étoient à sa suite étoient des plus illustres d'Espagne. Il nous parut petit, mais bien fait dans sa taille. Il avoit le visage agréable, les Cheveux noirs, les yeux bleus & pleins de feu, ses mains me parurent belles, & sa phisionomie spirituelle. Après qu'il eut salué la Reine, elle le mena dans un recoin de sa Chambre un peu separé des autres : ils demeurèrent ensemble tout debout trois quarts d'heure ou une heure. De là, il alla loger chez le Cardinal Mazarin où il fut traité magnifiquement. La foule fut grande autour de lui, & chacun courut le voir avec empressement. Les Dames y furent aussi à son diner & à son souper; & , comme il n'en connoissoit point la qualité, il les regarda toutes sans leur parler le premier, ni les faire asseoir, mais, il répondit galamment & avec esprit à celles qui voulurent lui dire quelque chose. La Reine le fit venir au Louvre par une porte de derriere, & le fit entrer dans son Cabinet des Bains, qui étoit beau: elle voulut lui montrer le Roi, qu'il avoit fort envie de voir; elle lui avoit promis de le lui faire

faire saluer en particulier. Quand il fut dans le Cabinet, & qu'il eut été un peu de tems avec elle, la Reine fit appeller le Roi, qui entra un moment pour se montrer, & comme plusieurs Personnes de qualité en foule, selon la mode de France, entrèrent avec lui, D. Juan se retourna vers la Reine, & lui dit, *Senora, es esto el particular del Rey\**. Il le loüa beaucoup, & dit que s'il n'eut pas été Roi par Naissance, il mériteroit de l'être par Election. En fin, il partit deux jours après, n'ayant vu de Paris que la Foire de Saint-Germain. La Reine en demeura fort satisfaite, & on connut par la joie qu'elle eut de voir ce Prince, combien elle aimoit tout ce qu'elle devoit aimer. Il étoit Carême, & la Reine eut de la peine de ce qu'il mangea toujours de la viande, lui & toute sa suite: elle eut désiré qu'il eut été plus régulier, & plus obéissant aux Commandemens de l'Eglise; mais, comme le poisson est plus rare à Madrid qu'à Paris, ils sont accoutumés à n'y point faire de jours maigres, & ils ne s'en corrigent pas ailleurs.

La Semaine Sainte ensuiuant, une

A. 6

Trouv.

1659. Troupe de jeunes Gens de la Cour allèrent à Roiffi passer les jours Saints, dont étoient le Comte de Vivonne Gendre de Me. de Mêmes à qui appartenoit la Maison, Mancini Neveu du Ministre, Manicamp, & quelques autres. Ils furent accusez d'avoir choisi ce tems là, par dérèglement d'Esprit, pour faire quelques Débauches dont les moindres étoient d'avoir mangé de la viande le Vendredi Saint. Car, on les accusa d'avoir commis de certaines impietez indignes, non seulement de Chrétiens, mais même d'Hommes raisonnables. La Reine, qui en fut avertie, en témoigna un grand ressentiment. Elle exila l'Abbé le Camus, pour avoir eu commerce seulement avec des gens si déréglez, quoi qu'il ne fût pas avec eux les jours que ces choses se passèrent. Le Cardinal Mazarin, pour montrer qu'il ne vouloit pas protéger le Crime, voulut punir tous les Complices en la personne de son Neveu, qu'il chassa de la Cour & de sa présence; &, après avoir chatié celui-là, il pardonna à tous les autres, qui en furent quittes pour de severes réprimandes que le Roi leur fit. Cette Action obligea toute la Cour à

à louer le Cardinal, non seulement en 1659. sa présence mais en tous lieux. Comme il avoit souvent préféré l'intérêt à la Gloire, il fit voir par sa conduite, qu'il vouloit lui sacrifier le reste de la Vie, Il se voioit au comble de la Grandeur, & d'une Grandeur assurée; si bien qu'il vouloit, non seulement posséder cette haute Fortune dont il jouïssoit, mais sans doute qu'il souhaittoit aussi de faire des actions publiques qui pussent faire connoître qu'il en étoit digne. Les Crimes de ces jeunes Débauchés avoient donné une occasion au Cardinal de se signaler; mais sa Famille en souffrit un peu: car, son Neveu comme je l'ai dit fut exilé, & le peu de Beauté de sa Niece fut célébrée par un Couplet qu'ils firent qui eut grand vogue, & qui n'étoit pas à sa gloire.

Le Ministre, pour accomplir le dessein qu'il avoit de donner la Paix à l'Europe, & presté par la Reine qui souhaittoit de la confirmer, envoya des ordres du Roi sur la Frontiere, pour faire cesser les Actes d'Hostilité; ce qui fut après d'un notable prejudice à la France: car le Roi d'Espagne, qui n'avoit pas des intentions aussi sinceres

1659. que le Roi, la Reine, & le Ministre; profita trop avantageusement de cette Suspension d'Armes. Elle priva le Roi des avantages qu'une Armée victorieuse qui étoit au milieu de la Flandre lui auroit pu donner alors, & paroïssoit en pouvoir faire l'entiere Conquete: la continuation de la Guerre auroit du moins fait subsister le Projet de la Paix qui avoit été fait à Paris par le Cardinal Mazarin & Pimentel, Ministres des deux Rois, dont tous les Articles étoient très avantageux pour le nôtre.

Le Cardinal devoit aller bientôt sur la frontiere travailler à la conclusion de ce grand Ouvrage, où toute l'Europe étoit intéressée, & le premier Ministre d'Espagne D. Louis de Haro devoit y venir aussi. Celui du Roi se préparoit à ce Voiage avec d'autant plus de satisfaction, qu'il étoit accompagné de toutes les bénédictions publiques. Il parut même que forcé d'être sage & timide, par les grandes paroles que la Reine lui avoit dites, il avoit pris le parti de sacrifier tous ses autres desirs, à l'honneur qu'il avoit de contribuer à un si grand bien. La Reine le voioit partir avec joie, persuadée qu'il avoit  
chaf.



chassé de son Esprit tout ce qui lui pou- 1659.  
voit déplaire. Elle n'étoit pas néan-  
moins entièrement contente. L'Atta-  
chement du Roi pour la Niece de ce  
Ministre lui faisoit toujours de la peine,  
par l'élevation de son Ame. Elle crai-  
gnoit tout ce qui étoit indigne du Roi,  
& ne desiroit pas aussi que l'Infante a-  
portant au Roi un Cœur tout pur &  
tout à lui en trouvât un rempli d'une  
Affection indigne de lui de toute ma-  
niere, & capable de rendre leur Maria-  
ge infortuné, par la hardiesse qu'elle  
connoissoit dans le tempérament de cet-  
te Fille. Elle n'étoit pas même exemte  
de craindre qu'une préférence d'Incli-  
nation peu convenable à la grandeur du  
Roi ne l'emportât au delà de ses pro-  
pres intentions : elles paroissoient alors  
conformes à ce qu'il se devoit à lui-  
même ; mais, une Passion, quoi que  
foible, nourrie & soutenue d'une autre  
plus violente & plus forte, les pouvoit  
changer, & c'est ce que la Reine ap-  
prehençoit. Ces pensées ne lui étoient  
jamais venues sur la Comtesse de Soif-  
sons : dans cette occasion elle se sentoit  
entièrement troublée de cet Attache-  
ment. Enfin, l'esprit de cette Prince-  
se.

1652. se aiant eu des soupçons de cette nature qui n'étoient que trop raisonnables, & qui alloient du moins à la ruine de la félicité de l'Infante, qu'elle vouloit faire Reine & heureuse, elle témoigna au Cardinal, qui se préparoit pour partir, ce quelle sentoit. Elle lui fit voir le desir qu'elle avoit de séparer le Roi son Fils de cet objet qui le tenoit attaché à des Chaines qu'elle trouvoit honteuses. Elle voulut montrer au Roi le miroir qui fut présenté à Renaud, non seulement pour le tirer des Enchantemens d'Armide, mais pour l'obliger aussi de fuir une laide prison. Elle se confia de ce dessein en la fidélité que le Cardinal étoit obligé d'avoir pour elle: ce fut à lui-même à qui elle demanda le remede de ce mal, quoi qu'il lui eût parut avoir sur ce sujet des tentations criminelles, qu'il lui eut déjà manqué en beaucoup de grandes choses, qu'il avoit usurpé toute la Puissance, & qu'il prit plaisir à l'anéantir. Mais enfin, ce même cœur, qui n'étoit pas assez bon pour s'appliquer à servir la Reine comme il devoit, ne fut pas assez méchant pour lui manquer dans ce qu'il voioit lui être plus sen-

sensible: & on peut dire qu'il mérite 1638,  
de grandes loüanges, pour avoir, malgré la grande Passion qu'il avoit de dominer & d'enfermer en soi toute l'Autorité de la Mere & du Fils, pu se résoudre à faire une chose qui s'opposoit à sa Grandeur, par la seule raison qu'il étoit de son devoir de la faire. Car, quoi que les avantages qu'il pouvoit espérer de la faveur de sa Niece ne fussent pas certains, & lui dûssent même paroître impossibles, on ne sçait que trop qu'il est assez naturel à l'homme de vouloir plus qu'il ne doit vouloir, & qu'il lui est d'ordinaire plus agréable de se flâter de l'espérance de réussir dans l'entreprise d'une chose qui paroïssoit au dessus de nos forces, que de se retenir par une sage modération dans le milieu de la rouë de la Fortune, tant qu'on voit un degré plus haut où l'on peut monter.

Voilà un des plus beaux endroits de la Vie du Cardinal, & une des principales Actions qu'il a faites pour payer les Obligations infinies qu'il avoit à la Reine. Il entra de si bonne foi dans ses sentimens, que malgré la force du Sang, & contre ses intérêts, il se résolut



1659. solut d'éloigner sa Niece de tous les lieux où le Roi pourroit être. Ce Prince, qui avoit en effet beaucoup de tendresse pour elle, fut si touché de la douleur qu'elle avoit de se séparer de lui, qu'il y eut un moment dans lequel la passion l'emporta jusqu'à proposer au Cardinal Mazarin, comme on a dit qu'il le fit, d'épouser sa Niece plutôt que de la voir souffrir pour l'amour de lui. Ce Ministre, qui voioit la Négociation de la Paix & du Mariage de l'Infante trop avancé pour la rompre, prit sans balancer le parti de se faire honneur en refusant celui qu'il lui vouloit faire, par le premier mouvement d'une Passion violente, dont il se repentiroit bientôt, & qu'il lui reprocheroit de n'avoir pas retenu, quand il verroit tout son Roiaume se soulever contre lui, pour l'empêcher de se deshonorer par un Mariage si indigne. Il lui répondit donc, qu'ayant été choisi par le feu Roi son Pere, & depuis par la Reine sa Mere, pour l'assister de ses Conseils, & l'ayant servi jusques alors avec une fidélité inviolable, il n'avoit garde d'abuser de la confiance qu'il lui faisoit de sa foiblesse, & de  
l'Au.

l'Autorité qu'il lui donnoit dans ses E- 1659.  
tats, pour souffrir qu'il fit une chose  
si contraire à sa Gloire ; qu'il étoit le  
Maître de sa Niece, & qu'il la poignar-  
deroit plutôt, que de l'élever par une  
si grande trahison. Il falut enfin que  
le Roi consentît à une séparation si ru-  
de, & qu'il vît partir Mlle. de Man-  
cini pour aller à Broüage, qui fut le  
lieu choisi pour son exil. Ce ne fut  
pas sans répandre des larmes, aussi bien  
qu'elle ; mais, il ne se laissa pas aller  
aux paroles qu'elle ne put s'empêcher  
de lui dire à ce qu'on prétend, *Vous  
pleurez, & vous êtes le Maître.* Se  
contentant de ne lui donner en cette  
occasion des marques d'une grande &  
sensible Amitié, il eut la force de se  
vaincre lui-même. Il sembloit que le  
mérite & la qualité de la Personne ne  
devoit pas causer une si grande Passion ;  
mais, il faut répondre en faveur de ce  
jeune Prince, que ce n'est pas le pré-  
mier qui s'est laissé surprendre à des  
charmes inconnus aux autres. Car,  
ce qui fait cette liaison des cœurs est  
souvent causé par des liens invisibles,  
dont il faut que les Astres soient res-  
ponsables ; & ce n'est pas aussi le pré-  
mier

1659. mier Monarque, qui, a éprouvé que l'Amour égale ceux qui s'aiment. Dans cette occasion, sa générosité a pu surpasser sa raison, & ce qu'il n'avoit pas dû penser, suivant les sentimens ordinaires, pouvoit sans honte être souffert dans certains momens, où la Passion la gratitude, & la pitié, occupent une ame toute entiere, & n'y laissent point de place à la Raison. Le Roi fut infiniment louable en ce qu'il sentit le mal que la Reine lui faisoit, & qu'il connut au travers de ses desirs, qu'il étoit de la nature de celui que les Chirurgiens font à ceux qu'ils veulent guérir de leurs blessures, par des incisions, & des caustiques. Il s'affligea avec elle, il se plaignit, non pas d'elle, mais avec elle; & il se consola avec cette illustre Mere, du faux bien qu'elle lui arrachoit, qu'il connoissoit tel qu'il ne l'estimoit pas lui même, & qu'il ne put perdre néanmoins sans en souffrir beaucoup, & sans se laisser emporter par son cœur à des sentimens que sa Prudence & sa Raison sçurent enfin étouffer. Le soir, qui précéda le jour du départ de Melle. de Mancini, le Roi vint chez la Reine, extrêmement ab-

abbatu de tristesse. Elle le tira à part, 1659  
& lui parla longtems; mais, comme la  
sensibilité d'un cœur qui aime demande  
la solitude, la Reine prit elle même un  
flambeau qui étoit sur sa table, & pas-  
sant de sa Chambre dans son Cabinet  
des Bains, elle pria le Roi de la suivre.  
Après qu'ils eurent été environ une  
heure ensemble, le Roi sortit avec  
quelque enflure aux yeux, & la Reine  
en sortit aussi, si touchée de l'état où  
il étoit, & où elle étoit obligée de le  
mettre, qu'il fut aisé de voir que la  
souffrance du Roi lui en donnoit beau-  
coup. Dans ce moment, elle me fit  
l'honneur de me dire tout bas, *Le Roi  
me fait pitié: il est tendre & raison-  
nable tout ensemble; mais, je viens de  
lui dire, que je suis assurée qu'il me re-  
merciera un jour, du mal, que je lui fais:  
&, selon ce que je voi en lui, je n'en  
doute pas.* Le Roi & la Reine furent  
tous deux dignes de loüanges d'avoïr  
pû dans cette occasion conserver leur  
union toute entiere, lui souffrant gé-  
néreusement les rudes effets d'une par-  
faite Amitié, & elle sentant la part du  
mal qu'elle faisoit elle même, à ce Fils  
qu'elle aimoit si chèrement. Enfin,  
elle

1659. elle prit le soin de le guérir par les manieres aimables, & par son procédé, autant exempt de flatterie, qu'il étoit éloigné de dureté & de rudesse. Le lendemain, qui fut le 22 Juin, Mlle. de Mancini partit, accompagnée de Mlle. Hortense, & de la petite Mariane ses Sœurs: les larmes furent grandes de part & d'autre, & particulièrement du côté de la Fille. Le Roi l'accompagna jusqu'à son Carosse, montrant publiquement sa douleur; puis, il vint prendre congé de la Reine, & partit à l'instant même pour Chantilli, où il alla passer quelques jours pour y reprendre des forces. Il les trouva dans sa Raison, dans son bon Naturel, & dans une Ame telle que la sienne, à qui Dieu avoit donné toute l'élévation nécessaire à un grand Roi.

Le 22  
Juin.

Par toutes les choses que j'ai écrites, on peut voir que depuis quelques années l'extrême Autorité, que le Ministre avoit usurpée dans ce Roiaume, avoit tellement absorbé la légitime que la Reine, malgré l'indifférence de son ame sur le desir de gouverner, avoit senti, mais trop tard, que ce qu'elle avoit fait pour lui n'avoit pas empêché qu'il ne

vou-



voulût tenir le Roi pour lui même : 1659.  
car, en bien des occasions , elle avoit  
connu qu'il tâchoit toujours de la dé-  
truire dans son estime, soit en parlant  
sérieusement, ou soit enfin par des rail-  
leries qu'il faisoit devant elle même.  
Quoi que la bonté de la Reine & la No-  
blesse de son cœur la rendît assez aveu-  
gle sur la Conduite du Cardinal pour  
ne le pouvoir soupçonner de malice,  
il est certain néanmoins qu'elle se sen-  
tit souvent incommodée de l'opposition  
qu'il avoit à ses sentimens. Cette op-  
position l'empêchoit d'agir pleinement  
& à son gré sur les choses qu'elle desi-  
roit de faire & sur tout ce qui regar-  
doit sa satisfaction particuliere. Pen-  
dant la Régence , elle ne se soucioit  
point de la Puissance, qu'elle donnoit  
à un autre , parce qu'elle la regardoit  
comme soumise & dépendente de la  
sienne propre ; mais, malgré le mé-  
pris qu'elle en avoit fait, trop grand  
pour une personne de son rang & de  
sa naissance, elle ne pouvoit alors  
s'empêcher de connoître qu'elle n'avoit  
point de crédit , & d'en sentir de la  
peine. Quand elle recommandoit une  
Affaire , soit au Chancelier , soit au  
Sur-

1659. Sur-Intendant, ou à quelque autre Ministre, elle voioit visiblement qu'elle n'étoit point obéie; & si elle en pressoit l'exécution, ils lui répondoient souvent qu'il en falloit parler à Monsieur le Cardinal: si bien qu'elle étoit après forcée de laisser voir à ceux à qui elle parloit librement, qu'elle n'étoit pas satisfaite de celui qui gouvernoit & n'en faisoit pas moins bonne mine au Ministre. Elle vouloit par raison souffrir ses foiblesses; mais, elle le vouloit aussi parceque sa sagesse l'empêchoit de se troubler des choses qui lui déplaisoient: & la coutume, qui avoit beaucoup de force sur elle, jointe à tant d'autres raisons, la rendoit incapable de penser à un changement qui auroit pu, ainsi que je lui déjà écrit, la rendre encore moins heureuse. Mais, comme elle avoit des lumieres, elle connoissoit aussi clairement les défauts de son Ministre, qu'elle en avoit connu les bonnes qualitez. Elle me fit l'honneur de me dire un jour, sur quelques plaintes que je lui faisois du Cardinal, qu'il devenoit de si mauvaise humeur, & si avare, qu'elle ne sçavoit pas comment à l'avenir on pourroit vivre  
avec

avec lui. Elle me commanda de ne <sup>1659</sup> lui rien témoigner du chagrin que j'avois contre lui; me disant, que peut-être dans l'humeur où j'étois je lui dirois quelque chose qui lui pourroit déplaire; que si M. le Cardinal se fâchoit contre moi, cela l'embarasseroit; & qu'enfin il valoit mieux que je me tûsse, mais qu'elle se chargeroit de lui parler de mon Affaire; ce qu'elle fit en effet avec bonté. Ma consolation fut d'avoir pu faire entrer la Reine en confiance avec moi, contre la conduite de celui dont je me plaignois. C'étoit une espece de vengeance que je prenois contre lui, de faire avouer ses fautes à celle qui lui avoit donné toute cette faveur, par laquelle il pouvoit presque tout ce qu'il vouloit: mais, enfin, les dernières actions du Ministre avoient eu le pouvoir de réparer fortement dans le cœur de la Reine les blessures que ses infidelitez passées & journalieres y avoient faites.

Quand il eut chassé sa Niece, la Reine montra visiblement estimer sa conduite & ses sentimens: la satisfaction qu'elle en reçut flattoit son Amour-propre, elle honoroit le choix qu'elle a-



1639. voit fait de lui autre-fois ; trouvant qu'il la récompensoit de la patience qu'elle vouloit avoir alors sur ce qui lui pouvoit déplaire dans sa conduite : par ce service, elle se trouvoit payée de la constance qu'elle avoit eue à le maintenir contre les Peuples, le Parlement, les Princes, & ses Ehnemis particuliers. Elle n'aimoit pas ses loüanges, & ne pouvoit souffrir ceiles qu'on lui donnoit de la Paix, & de l'Eloignement de Melle. de Mancini, quoi qu'elle seule eut fait, & l'une, & l'autre ; &, au lieu de les recevoir, comme lui étant dues, elle les renvoioit toutes au Ministre. Elle avoit néanmoins eu besoin de trouver des forces, pour combattre contre lui, lors qu'elle paroissoit entièrement soumise à la Grandeur qu'il tenoit d'elle, & l'avoit obligé, par la prudence, & par une conduite, mêlée de force & de douceur, à exécuter ses volontez. Malgré toutes les répugnances, qui naturellement se pouvoient rencontrer en lui, il est à croire que le Cardinal Mazarin, pour vaincre en ce Combat, eut besoin de toute sa Fidélité & de toute sa Raison ; & qu'à leur défaut il eut besoin

soin encor de se dire souvent à lui même, que l'opposition que la Reine avoit témoignée contre sa Niece auroit dû apporter d'invincibles obstacles à son Élévation; & que son refus, qui lui donnoit beaucoup de Gloire, le sauvoit même de beaucoup de honte, & des malheurs qui suivent d'ordinaire une Entreprise monstrueuse & trop hardie. Mais, lorsqu'il se vit forcé de donner une Femme au Roi, il lui étoit du moins comme nécessaire, selon les méchantes Maximes du Monde, de diviser leur Mariage & leur Union, par une personne qui fut liée à lui par le Sang & l'Intérêt, afin de régner seul dans le cœur de ce Prince; & il est à louer encor, de ce que, malgré les Considérations de sa Fortune, il voulut en toutes ces circonstances satisfaire à son devoir. Quand donc on faisoit entendre à la Reine, que sans elle le Cardinal Mazarin ne se seroit pas avisé d'éloigner sa Niece de la Cour, & que c'étoit assez d'honneur pour lui d'avoir fait ce qu'elle avoit désiré qu'il fît, elle répondoit toujours qu'elle étoit persuadée que cette Fille lui aiant déplu auprès du Roi, il l'avoit éloignée avec

B a joie.

1659. joie, & que la timidité n'avoit point de part à sa conduite; & , sur ce qui se disoit discrètement & en secret qu'il n'avoit pas été fâché que le Roi eût désiré tout de bon ce qu'il n'avoit pu vouloir ni penser que par un mouvement passager, elle assûroit que par lui même, & par ce qu'il devoit au Roi, à elle, & au Royaume, il n'auroit jamais consenti à cet excès d'honneur dont elle disoit hautement, que la pensée seulement l'auroit dû rendre Criminel devant Dieu, & les Hommes. Voilà quelle étoit la bonté & la discrétion de la Reine: quand ceux qu'elle considéroit lui manquoient, elle les excusoit, en comprenant que nul homme n'est parfait, & par grandeur de courage ne s'en plaignoit pas. Quand ils la servoient, elle leur donnoit des loüanges, & quand ils faisoient de belles actions, par ses ordres, elle leur en laissoit toute la Gloire.

Le 25  
Juin.

Après ce grand Exploit, le Cardinal partit le 25 de Juin: il s'en alla au Bois de Vincennes, avec intention d'y passer quelques jours & ne plus revenir à Paris, pour delà s'en aller à son grand Voiage. Le Roi y vint de  
Chan

Chantilli, & la Reine y alla le voir. 1659.  
Ils y résolurent de se rejoindre bientôt à Fontainebleau. Le Roi s'en retourna dans sa Solitude, & le Cardinal revint le même jour à Paris, pour quelques Affaires qui lui étoient survenues. Il partit enfin le lendemain 26, pour aller travailler à la Paix. La Reine s'en alla aussi le même jour à Pontoise faire une petite course de trois jours, tant par dévotion que par plaisir; c'est à dire, à dessein de visiter les Carmelites de Pontoise, particulièrement la Mere Jeanne, Carmelite de grande réputation, Sœur du Chancelier. Elle visita aussi l'Abbaie de St. Martin du Milord Montaigu, qu'elle aimoit, & qu'en considéroit particulièrement. Monsieur s'en alla à Saint Cloud, pour se divertir dans sa Maison, attendant le retour de la Reine sa Mere, qu'il ne quitoit quasi jamais.

La Reine étant revenue, elle reçut une Lettre du Roi, dont elle témoigna d'être sensiblement touchée. Ce même jour, ayant été visiter le Logement de la Reine future, j'eus l'honneur de la suivre, & me trouvai seule auprès d'elle dans la Sale des Antiques,

1659. où après avoir visité tous les Appartemens du Louvre, elle étoit enfin venue se reposer & s'asseoir. Elle me fit l'honneur de me conter ce qu'il y avoit dans la Lettre du Roi. J'étois à genoux auprès d'elle. Je lui dis que j'avois remarqué le matin qu'en achevant de la lire les larmes lui étoient venues aux yeux. Elle en demeura d'accord, & dans ce même sentiment elle me fit l'honneur de me dire avec exagération, *Le Roi est bon*; & , répétant ces mêmes mots, elle me dit encor une fois, *Je vous assure, le Roi est bon*. La Reine alors me fit l'honneur de me parler des choses que cette Lettre contenoit. Par elle on voioit qu'il estimoit la résistance qu'elle lui avoit faite, & qu'il en avoit connu le prix. Il lui mandoit avoir une grande impatience de la voir, & qu'il ne pouvoit vivre content sans ce bonheur; qu'il avoit reçu une grande Lettre de Mr. le Cardinal, où il l'exhortoit à lire, & à apprendre son grand Métier de Roi, & qu'il étoit résolu de le faire. En cela le Cardinal avoit des Sentimens bien différens de ceux du tems passé; mais, le Roi étant en  
âge



âge de juger du bien & du mal, il 1659.  
vouloit peut-être par politique lui paroître vertueux, afin de gagner son estime, parce qu'il s'imaginoit que la Paresse du Roi, qu'il croioit plus grande qu'elle n'étoit, l'emporteroit toujours sur la Raison. Dans ce même moment, j'entrai avec la Reine dans de grandes matieres : elle me parla encor des inquiétudes, que l'affection du Roi pour Mlle. de Mancini lui avoient données, & combien cet attachement lui avoit causé de peine, & me conta aussi ce qui s'étoit passé sur ce chapitre entre le Roi & le Cardinal; mais, elle me parut persuadée que ce qui avoit été dit par ce grand Prince avoit été une exagération de la douleur qu'il sentoit de cet Exil dont il étoit cause, pour consoler celle qui souffroit pour lui, & qu'il ne pouvoit pas satisfaire par des protestations de lui conserver toujours la place qu'elle avoit dans son cœur, plutôt que par aucune espérance de lui en donner jamais une sur son Trône. La Reine donna au Cardinal les loüanges qu'il méritoit, pour avoir fait son devoir en cette occasion. De là je repassai



1959. sur la maniere dont il avoit vécu avec elle , depuis la fin de la Guerre , qui n'avoit pas été accompagnée d'autant de zèle , de fidélité , de respect , & de devoirs , que dans les tems que sa Fortune dépendoit absolument de sa bonne volonté. Je touchai ses deffauts, sa trop grande puissance , & l'abus qu'il en avoit fait à son égard ; sur quoi la Reine entra en raison avec moi : & , comme je pris la liberté de lui dire , que je ne pouvois pardonner au Cardinal d'avoir si peu laissé de Puissance à celle qui lui avoit donné & conservé toute l'Aurorité dont il jouissoit ; elle me dit , *Il a une légitime Excuse ; car , il sçait que je ne me soucie pas d'en avoir.* Je lui répondis , que par cette même raison , il devoit avoir eu plus de soin de la faire obéir & considérer. Elle rougit là dessus , & me regardant fixement , elle me fit l'honneur de me dire , *Vous avez raison ;* & , changeant de discours , elle me fit connoître que ces véritez , pour les trop sentir ; lui faisoient de la peine à entendre. Mais , connoissant aussi , qu'elles ne lui pouvoient être dites que par le sentiment d'une affection & d'une

à l'Histoire d'Anne d'Autriche. 337

d'une fidélité bien véritable, & par 1659.  
une grande confiance que j'avois en sa  
discretion, elle m'en sçut gré, & me  
le rémoigna avec beaucoup de bonté.

On m'avoit dit depuis quelques  
jours, qu'il y avoit auprès du Roi de  
jeunes gens, qui travailloient à la dé-  
truire, & à diminuer en lui les senti-  
mens de tendresse qu'il avoit pour elle.  
Je lui appris ce que j'en sçavois. Elle  
me fit l'honneur de me répondre,  
pleine d'une confiance entiere en l'A-  
mitié de ce Prince, qu'elle n'en croioit  
rien, & qu'elle étoit persuadée qu'ils  
n'auroient pas même ôsé lui nommer  
son Nom. De cette maniere elle avoit  
raison à son égard; mais, peu après,  
il falut néanmoins qu'elle s'inquiétât  
d'une chose qui la touchoit sensible-  
ment. Made. de \*\*\*, Belle-Mere du  
Comte de \*\*\*, la fit avertir que son  
Gendre étoit entré dans la confiance  
du Roi, sur l'Affecton qu'il conser-  
voit encor pour Mlle. de Mancini. La  
Reine, comprenant que ce reste d'At-  
tachement pouvoit du moins s'opposer  
au Repos de l'Infante, le fit sçavoir au  
Cardinal Mazarin à St. Jean de Luz.  
Il en parut aussi touché que la Reine,

1659. & fit son devoir avec beaucoup de zèle, de fidélité, & de courage : il en écrivit au Roi fortement, en des termes qui lui devoient insinuer un grand mépris pour celle dont il se souvenoit. Le jeune Confident fut peu après exilé, par les Conseils de la Reine & du Ministre ; &, lors que le Cardinal Mazarin méritoit des louanges infinies des vérités qu'il avoit écrites à son Maître, je l'entendis blâmer par ceux qui s'intéressoient à la petite Disgrace de ce Seigneur. Comme on ignora la cause dans le Cabinet, ceux qui pestent toujours de tout firent de grandes Histoires fabuleuses sur cette Avanture ; & j'eus sujet de connoître en cette occasion, comme en plusieurs autres, que les Princes & leurs Ministres sont souvent blâmez injustement. Le Roi, se laissant conduire à la Raison, comprit, malgré ce qu'il sentoit pour Mlle. de Mancini, que ceux qui pour se mettre bien avec lui vouloient entretenir sa Passion, ou plutôt son Amusement, n'aimoient pas la Gloire ; & que la Reine & le Ministre, qui lui disoient la Vérité, étoient les seuls qu'il devoit croire. Ce fut

fut ce qui l'obligea de suivre leurs 1659.  
Conseils: il les trouva conformes à ses  
propres intérêts; &, sans écouter les  
foibles mouvemens de son cœur, qui  
le portoient quelquefois à vouloir  
paier par sa tendresse, celle qu'il croioit  
que cette Fille avoit pour lui, il prit  
le parti qu'il devoit prendre, & la  
Reine qui me fit l'honneur de m'en  
parler me parut fort satisfaite de lui.  
Je connus aussi alors combien elle  
étoit pleinement contente du Cardinal  
Mazarin. Par les choses qu'il man-  
doit au Roi, il faisoit voir clairement  
qu'il auroit eu horreur de pouvoir être  
soupçonné de manquer de fidélité, &  
à lui & à elle: il parloit fort positive-  
ment de la folie de sa Niece, qu'il  
paroissoit desavoüer. Il le souhaitoit  
alors véritablement, parce que depuis  
son éloignement elle témoignoit le haïr  
encor davantage. La Reine, en par-  
donnant à son Ministre, la condescen-  
dance qu'il avoit eue à Lion pour les  
emportemens de cette Fille, se conso-  
loit de penser, en se moquant de la ja-  
lousie qu'elle fit voir au Roi, en lui re-  
prochant l'agrément qu'il eut pour la  
Princesse Marguerite, qu'au moins le

1659. subit changement de ce Prince en fa-  
 veur de l'Infante , feroit voir à toute  
 l'Europe qu'il n'avoit desiré pour  
 Femme que des personnes qui par leur  
 Naissance & leur Grandeur pouvoient  
 lui convenir en cette qualité ; & qu'a-  
 yant même choisi si promptement en  
 suite celle qui méritoit d'être préférée  
 à toute autre, il étoit impossible qu'on  
 pût jamais le soupçonner d'avoir voulu  
 penser tout de bon à récompenser si  
 hautement les empressements passion-  
 nez de Mlle. de Mancini.

Le Roi & la Reine s'étant rejoints  
 à Fontainebleau, ils parurent en bonne  
 intelligence. La Reine étoit contente  
 d'avoir fait son devoir, & le Roi étoit  
 triste d'avoir perdu ce qu'il aimoit ;  
 mais son chagrin, combattu par sa Rai-  
 son & sa Vertu, se dissipa peu à peu  
 en se divertissant souvent malgré lui,  
 & en s'occupant comme il fit au soin  
 de faire faire de belles livrées pour son  
 Mariage.

Quelque tems après, Leurs Majestez  
 partirent de Fontainebleau, en inten-  
 tion de rejoindre le Cardinal, pour  
 aller achever ce grand ouvrage après  
 lequel l'Europe soupiroit depuis long-  
 tems,



tems, qui étoit la Paix entre les deux 1659.  
Couronnes, & le Mariage du Roi  
avec l'Infante, dont les suites pou-  
voient produire de grands événemens,  
veu le malheur du Roi d'Espagne, qui  
n'avoit que deux Princes, qui n'étoient  
pas sains, & qui ne faisoient que de  
naître. Le Cardinal avoit envoyé ses  
Nièces disgraciés à la Rochelle, & à  
Brœüage; &, quand la Cour allant à  
Bordeaux s'approcha du lieu où elles  
étoient, le Roi souhaita de voir en  
passant Mlle. de Mancini. La Reine  
n'y résista point: elle la laissa venir, je  
pense, à Cognac. J'ai ouï dire que  
cette Entrevue fut encor sensible, &  
qu'il y eut quelques larmes répandues  
de part & d'autre. Le Roi néanmoins  
continua son chemin, & la Niece s'en  
retourna dans le lieu de son Exil. Là  
finit le Roman; car, depuis cet hon-  
nête rendez-vous, les choses changé-  
rent, & le Roi trouva dans la Gran-  
deur, la Beauté, & la Vertu de l'In-  
fante d'Espagne, de quoi se consoler  
de la perte de Marie de Mancini. Mais,  
dans le vrai, il y eut un tems, com-  
me en effet le Cardinal Mazarin le dit  
à la Reine après la Paix, que le Comte



1659. de \*\*\* avoit eu la confiance du Roi sur la Passion qu'il avoit pour elle; & si cette Intrigue, qu'il ne sçavoit pas, n'avoit été découverte, le commerce de Lettres qu'il entretenoit auroit été capable de fortifier tellement le Roi dans la première résolution qu'il avoit prise, qu'ils n'auroient jamais pu le faire consentir au Mariage qu'ils venoient de conclure: & je sentis un véritable plaisir, quand la Reine me dit que j'avois été bien avertie.

L'Entrevue des deux plus grands Rois du Monde, qui se devoit faire sur la Frontiere de leurs Etats, me donna envie de faire ce Voiage, & quand la curiosité n'auroit pas été en moi pour cette fois plus forte que la paresse, la bonté avec laquelle la Reine me témoigna desirer que je le fisse, & dit à la Duchesse de Navailles, destinée à être Dame d'Honneur de la nouvelle Reine, qu'elle lui feroit plaisir de m'y engager, m'auroit fait accepter les offres qu'elle me fit alors de me mener avec elle. Je m'engageai à cette grande course, & nous partîmes pour cet effet quelque tems après la Cour. Je suivis Madame de Navailles

vailles à Niort, dont elle étoit Gouvernante. Notre intention étoit d'aller bientôt après rejoindre la Reine, qui étoit alors à Bourdeaux; mais, le Mariage du Roi aiant été retardé jusques au Printems, la Cour, pour s'occuper agréablement, alla passer l'Hiver en Provence. Pour moi, qui aime le repos, je ne voulus point m'exposer à la fatigue de ce grand voiage: je demeurai avec mon Amie, & j'y passai près de sept mois.

Le Maréchal de Grammont avoit été choisi pour Ambassadeur Extraordinaire vers le Roi d'Espagne, pour aller en poste demander l'Infante de la part du Roi. Beaucoup de Personnes le suivirent en cette celebre Course. Mon Frere fut du nombre, que la curiosité y mena comme les autres. Pendant mon séjour à Niort, je reçûs de lui la Relation de ce qui se passa en cette occasion, qui me parut propre à placer dans cet Ouvrage. Elle étoit telle.

1659.

## L E T T R E

DE MON FRERE, ALORS  
 ABBÉ DU MONT-AUX-  
 MALADES, ET CONSEIL-  
 LER AU PARLEMENT  
 DE ROÛEN.

De Ma-  
 drid, le<sup>21</sup>  
 21 Oc-  
 tobre  
 1659.

» **M**ONSIEUR le Maréchal ar-  
 riva ici le Jeudi seizieme de ce  
 » mois, environ deux heures après  
 » midi, aiant couché au Bourg d'Al-  
 » cobendas, qui en est à trois pe-  
 » tites lieues. Encore qu'il fût bien  
 » aise de faire voir qu'il venoit en  
 » Courrier sur une Mule fort vîte,  
 » que Don Louis de Haro lui avoit  
 » donnée, & que nous partissions  
 » toujours à la pointe du jour, la  
 » quantité de Chevaux & de Mulets  
 » qu'il avoit à sa suite l'obligeoit à faire  
 » de petites journées, le Soleil étant si  
 » grand, qu'il étoit même impossi-  
 » ble de le souffrir passé midi, entre  
 » les Rochers & dans les Plaines dé-  
 » sertes de la Castille; car, il n'y a  
 » que

que quelques Oliviers par ci par là, 1655.  
qui ne donnent pas grand ombra-  
ge.

Il y avoit toujours eu un Alca-  
de, qui avoit accompagné M. le  
Maréchal, & avoit eû soin des  
Logemens. A Burgos, on l'a-  
voit reçu avec de grandes démonf-  
trations de joie, auffi bien que dans  
les autres lieux où il avoit passé :  
mais, je ne puis parler de cela,  
non plus que du Jeu des Taureaux  
qu'on lui donna en cette Ville-là ;  
car je n'y arrivai que la nuit du  
jour qu'il s'y étoit arrêté, aiant  
été obligé de prendre la route de  
Pampelune.

A Alcobendas, le Roi lui en-  
voia un Lieutenant de ses Gardes,  
qui est Introduceur des Ambassa-  
deurs, & l'un de ses Mayordomes,  
qui lui apporta un Présent fort ga-  
lant de Peaux d'Espagne, de  
Gans, de Pastilles, de Gobelets,  
& autres curiositez. Barriere-  
res étoit   
tre Ami, vêtu à l'Espagnole, & en Es-  
pagne,  
deux ou trois Espagnols, l'y vin- de la  
rent voir, & le matin du Jeudi é- part de  
tant partis devant le jour, nous M. le  
vin- Prince.

1659° „ vinmes diner à une demie lieue  
 „ Le Roi y envoya le Lieutenant du  
 „ Maître des Postes , avec quelques  
 „ Courriers & huit Postillons cou-  
 „ verts de Cliquant , & quantité de  
 „ Chevaux de Poste , dont il y en a-  
 „ voit huit avec des Selles & des  
 „ Brides du Roi , où il y avoit de  
 „ la dentelle d'argent. M. le Maré-  
 „ chal les fit distribuer à environ au-  
 „ tant de gens que nous étions sur  
 „ une Liste qu'il avoit envoyée. Tout  
 „ le monde étoit fort brodé , hor-  
 „ mis les Abbez de Feuquieres , de  
 „ Villiers , de Castelane , & moi , qui  
 „ n'avions que du Velours noir. En-  
 „ tre autres , M. le Maréchal , M.  
 „ le Comte de Quincé , de Thou-  
 „ longeon , de Guiche , de Louvi-  
 „ gni , le Marquis de Noirmoutier ,  
 „ le Chevalier de Charny Fils\* de M.  
 „ le Duc d'Orleans & de Louison ,  
 „ Manicamp , Fremanteau , le Sr. de  
 „ Beauvais , Flamanville , Vessai Fils  
 „ du Président Girou de Dijon , qui  
 „ veut effacer par son changement de  
 „ Profession & de Nom la mémoi-  
 „ re de la mort de son Pere ,  
 „ Courcelles & Magalotti Capitaines

aux

\* Ra-  
tard.

» aux Gardes, Gontery qui étoit ve-1659  
» nu nous joindre à Alcobendas, &  
» même Maridat & Bazin Conseil-  
» lers, l'un au Parlement de Paris,  
» l'autre au Châtelet, qui avoient de  
» l'argent sur leurs habits; outre tous  
» les Gentilshommes de M. le Maré-  
» chal, qui étoient fort lestes: &  
» toutè cette Broderie, & toutes ces  
» Plumes, faisoient un fort bel effet à  
» Cheval. Nous partimes un peu  
» plutôt qu'il ne falloit, & nous at-  
» tendimes longtems à l'entrée de  
» la Ville, qui n'est pas proprement  
» une Ville, car il n'y a que des murs  
» de Bauge. Tout le bagage étoit  
» demeuré à Alcobendas, en sorte  
» qu'il n'y avoit pas un Valet. En-  
» fin, quand on nous vint avertir  
» qu'il étoit tems d'entrer, nous en-  
» trames au petit galop, & nous  
» trouvames toutes les Ruës pleines  
» de Peuple, & de Carosses rangés  
» le long du chemin qui étoit fort  
» long; car on nous fit entrer par  
» un endroit par où il falloit traverser  
» toute la Ville. Je ne sçauois mieux  
» comparer cette Entrée, qu'à celle  
» des Polonois; car, il y avoit à  
» pro.



1659. „ proportion autant de foule qu'à Pa-  
 „ ris : & même ce qu'il y avoit de  
 „ plus beau, c'étoit que comme il y  
 „ avoit des balcons à toutes les fene-  
 „ tres, & qu'elles étoient occupées  
 „ par toutes les Dames de la Ville, ce-  
 „ la faisoit un plus bel effet que les  
 „ Echaffauds que l'on fait dans les  
 „ Rues de Paris. Nous fîmes tout  
 „ le chemin qu'il y a jusques au Pa-  
 „ lais, moitié au galop, & moitié au  
 „ trot, la plus part du tems le Cha-  
 „ peau à la main, les huit Postillons  
 „ devant, M. le Maréchal immédia-  
 „ tement après, & tout le reste en  
 „ confusion, sans pourtant trouver  
 „ aucun embarras; car la *Calle Major*  
 „ par où nous passions est fort large,  
 „ & tous les Carosses étoient en haye.  
 „ Nous arrivames en cet ordre, avec  
 „ les cris & les applaudissemens de  
 „ tout le Peuple au Palais du Roi.  
 „ Quand le Roi même y fut venu en  
 „ personne querir l'Infante, il n'y eut  
 „ pas eu plus de monde sur son passa-  
 „ ge, & je croi que le reste de Ma-  
 „ drid étoit desert. Pour continuer  
 „ donc cette Relation, nous arriva-  
 „ mes dans la Place qui est devant le  
 „ Palais

La  
 grande  
 Rue.

» Palais qui nous parut fort belle, & 1659.  
» & fort grande. Elle étoit pleine  
» de Caroffes, comme toutes les Fe-  
» nêtres de la face du Palais l'étoient  
» d'Hommes & de Femmes. C'est  
» un fort grand Corps de Logis entre  
» deux Pavillons, dont la couverture  
» est en forme de Clocher. Il y a  
» environ trente & un ou trente deux  
» Fenêtres à chaque étage, & toutes  
» avec des balcons: ils en embellif-  
» sent la structure qui n'est pas fort  
» belle de soi. Ce qu'il y a d'extra-  
» ordinaire, c'est qu'il n'y a point de  
» Cour ou les Caroffes puissent en-  
» trer, & tous ceux qui y vont en-  
» trent dessous une voute par deux  
» Entrées, & où il en peut tenir huit  
» ou dix. Nous descendimes de Che-  
» val en cet endroit, où l'Amirante  
» de Castille, qui se nomme D. Hen-  
» riques, de la Maison des Rois de  
» Castille, & qui est le Seigneur le  
» plus galant de la Cour, vint rece-  
» voir M. le Maréchal. De cette  
» voute nous montames dans un  
» grand Portique, qui est un des cô-  
» tez du Palais. Il est composé de  
» deux Quarrez de Batimens en for-  
» me

1659” me de Cloitre , au milieu desquels  
 ” il y a un fort grand Escalier tout  
 ” ouvert, & qui occupe toute la lar-  
 ” geur d’un des corps de Logis, qui  
 ” est au milieu des deux Cours. Il  
 ” reçoit le jour des Portiques des deux  
 ” Cloitres; car il y en a tout autour,  
 ” tant en bas qu’en haut, de tous les  
 ” Corps du Logis. Tout cela étoit  
 ” aussi plein que le reste de la Ville,  
 ” & par tout on jetoit de grands cris  
 ” sur nos Plumes & sur nos Rubans,  
 ” jusques là même que les Femmes;  
 ” qui se trouvoient sur notre passa-  
 ” ge, ne faisoient point de scrupule  
 ” de les arracher. Nous montames  
 ” ainsi au travers de quelques Halle-  
 ” bardiers seulement; car il n’y a pas  
 ” de Régiment des Gardes à la Porte  
 ” comme en France. Nous entra-  
 ” mes dans quantité de Pieces fort  
 ” lambrissées, & pleines de Tableaux;  
 ” car on ôte ici en la plupart des en-  
 ” droits toutes les Tapisseries des  
 ” Chambres dans l’Eté. Nous alla-  
 ” mes donc par des Galleries & des  
 ” Salons pleins de quantité de Sta-  
 ” tues. Nous arrivames enfin dans  
 ” une grande Salle où étoit le Roi.  
 Le

» Le défaut, que j'eus le loisir de 1659  
» remarquer devant que d'y entrer,  
» fut que toutes ces Pièces là sont fort  
» obscures: il y en a même qui n'ont  
» point du tout de Fenêtres, où qui  
» n'en ont qu'une petite, & d'où le  
» jour ne vient que d'en haut, le ver-  
» re étant fort rare en Espagne, & la  
» plupart des Fenêtres n'ayant point de  
» vitres.

» Il faut avoüer que la maniere  
» dont le Roi donne Audience en  
» France, est la chose du Monde la plus  
» pitoyable, au prix de celle dont on  
» reçut M. le Maréchal. A chaque  
» Piece que nous passions, il y avoit  
» des gens en Haye, & dans la Salle  
» il y avoit au milieu deux rangs de  
» Bancs couverts de Tapissierie, pour  
» empêcher la foule & pour laisser le  
» passage libre, & au bout il y en a-  
» voit encore un autre rang en croix,  
» le long de cela étoient tous les gens  
» de qualité d'un côté & d'autre;  
» mais, comme ils sont tous habillés  
» de même & fort simplement, les  
» Grands ne paroissent plus que les  
» autres, qu'à cause qu'ils étoient  
» couverts, & il y en avoit environ  
vingt,

1659. „ vingt. Le Roi étoit debout avec un  
 „ Habit fort simple, & fort semblable  
 „ à ses Portraits, sous un Daiz d'une  
 „ riche Broderie d'Or & d'Argent.  
 „ En entrant, nous nous séparames  
 „ la plupart des deux côtez. Lors  
 „ que M. le Maréchal entra, le Roi  
 „ mit la main au Chapeau. Lors  
 „ qu'il approcha de plus près, il  
 „ ne branla plus, & quand M. le Ma-  
 „ réchal ôta son Chapeau de tems en  
 „ tems, & qu'il présenta sa Lettre,  
 „ il demeura toujours immobile, &  
 „ ne remit la main au Chapeau que  
 „ quand M. le Maréchal s'en alla.  
 „ Un peu auparavant que de partir,  
 „ il nous fit signe, à ceux qu'il avoit  
 „ mis sur sa Liste, & nous allames  
 „ tous saluer le Roi l'un après l'au-  
 „ tre, comme à l'Offrande; M. le  
 „ Maréchal nous nommant tous dans  
 „ le moment que nous nous bais-  
 „ sions.  
 „ A gauche de cette Sale, il y avoit  
 „ une Porte à jour, où étoient la  
 „ Reine & les deux Infantes. Au  
 „ sortir de là, nous allames dans l'A-  
 „ partement de la Reine, où nous  
 „ trouvames aussi une foule fort gran-  
 „ de

» de; car, comme les Hommes ne 1659.  
» les voient quasi point, beaucoup  
» prirent cette occasion - là pour y en-  
» trer. La Reine & les deux Infan-  
» tes étoient au bout de la Salle aussi  
» sous un grand Daiz, & sur une Es-  
» trade couverte d'un grand Tapis.  
» La Reine n'a que vingt-quatre ans,  
» & l'Infante environ vingt. Elle est  
» coëffée de la maniere dont on la dé-  
» pent; & le Guard-Infante est enco-  
» re plus grand qu'on ne le figure:  
» sans hiperbole, la Reine & l'Infan-  
» te, se touchant de leurs Vertuga-  
» dias, tenoient tout l'espace du Daiz;  
» si bien que la petite Princesse n'étoit  
» que sur le bord de l'Estrade. Tout  
» ce que je puis dire de la nôtre,  
» c'est qu'elle est beaucoup plus belle  
» que tous les Portraits que l'on en  
» a vûs en France: elle a les yeux  
» bleus, pas trop grands, mais fort  
» brillans & fort agréables, & ils pa-  
» roissent pleins de joie. Elle a le  
» front grand, & comme sa coëffure  
» le découvre fort, cela lui fait pa-  
» roître le visage un peu plus long  
» qu'il ne paroîtroit sans doute, si  
» elle avoit quelques cheveux abatus.



1659. » Son nez est assez beau , & point  
 » trop gros. Elle a la bouche belle,  
 » & fort vermeille : elle a le teint  
 » parfaitement beau ; elle est fort  
 » blanche, elle a les joues grosses par  
 » enbas , & met du rouge , mais  
 » pas tant que le reste des Dames.  
 » Ses cheveux sont d'un blond admi-  
 » rablement beau ; mais ceux qu'elle  
 \* *possi-* » avoit ce jour-là étoient *possi-*\*, re-  
*ches* » noüez avec quantité de Rubans.  
 » Elle n'est pas grande ; mais , elle  
 » paroît assez bien faite dans sa taille.  
 » M. le Maréchal fut quelque tems  
 » couvert en parlant à la Reine ; mais,  
 » après qu'il eut satisfait à la Dignité  
 » du Roi notre Maître , il se décou-  
 » vrit : & quand il fut saluer l'Infan-  
 » te, il demeura toujours découvert  
 » tout le tems qu'il lui parla. Le  
 » Compliment qu'il lui fit a été trou-  
 » vé fort galant : il lui dit que la  
 » Lettre de la Reine, son silence, &  
 » son respect, lui témoigneroit mieux  
 » quel étoit le sujet de son Voiage,  
 » que toutes les paroles qu'il lui pou-  
 » roit dire. Tous ces Messieurs m'ont  
 » dit ici, qu'on avoit voulu voir com-  
 » me on avoit traité M. du Maine,  
 » quand

» quand il alla demander notre Reine, 1659.  
» & qu'on avoit voulu en faire davan-  
» tage. Nous saluames après cela la  
» Reine, & les deux Infantes, c'est  
» à dire, avec une grande Révéren-  
» ce, en baisant ou faisant semblant  
» de baiser la Robe. Ce que je re-  
» marquai de plus extraordinaire fut  
» qu'il y avoit auprès des Dames du  
» Palais qui sont toutes, ou Filles,  
» ou Veuves, ( car il n'y a pas une  
» Femme mariée qui y loge, ) quan-  
» tité d'Hommes couverts, qui n'ô-  
» térent pas même leurs Chapeaux  
» quand M. le Maréchal entra. Je  
» croyois d'abord qu'ils fussent tous  
» Grands; mais, on me dit que  
» chaque Dame pouvoit dans ces  
» jours solennels donner place à deux  
» Galans, qui se pouvoient couvrir  
» devant la Reine même; & la raison  
» qu'ils m'en donnèrent fut, qu'on  
» les jugeoit être *tan embevecidos*, si  
» attentifs à voir leurs Dames, si  
» enivrez & si étourdis de leurs char-  
» mes, qu'ils n'avoient point d'yeux  
» que pour elles, & ne voioient rien  
» de ce qui se passoit devant eux.

» Au sortir de là, un Grand d'Espa-

1659. „ gne, auprès de qui je m'étois ren-  
 „ contré, & à qui j'avois parlé Es-  
 „ pagnol, m'emmena dans son Car-  
 „ rosse au Logis destiné pour M. le  
 „ Maréchal, où je suis logé avec la  
 „ plupart de ceux qui sont venus a-  
 „ vec lui. Il y a les plus belles Ta-  
 „ pisseries du Monde, & nous som-  
 „ mes traités aux dépens du Roi.  
 „ Tous les matins, on nous vient  
 „ offrir du Chocolat, qui est le régalé  
 „ de ce País-ci.  
 „ Tous les Grands sont venus voir  
 „ M. le Maréchal, & nous avons été  
 „ déjà chez l'Amirante de Castille,  
 „ chez le Duc d'Alve, le Marquis de  
 „ Leganez, & le Marquis de Liche  
 „ Fils de Don Louis de Haro, qui a  
 „ la plus belle Femme d'Espagne,  
 „ que nous avons vûe le Samedi  
 „ dixhuitieme.  
 „ Toutes les Maisons de ces Gens-  
 „ là sont propres, & pleines de gran-  
 „ de quantité de Tableaux & de Ca-  
 „ binets, & sont bien plus belles par  
 „ dedans qu'elles ne paroissent par de-  
 „ hors. Le même jour, nous fumes  
 „ quelques uns de nous, voir diner  
 „ la Reine, qui dinoit seule, l'Infan-  
 „ te

„ te ne dinant jamais avec elle en 1659.  
„ public. Il y avoit seulement cinq  
„ Dames, & quelques *Duegnas* habil-  
„ lées de blanc. Les Menines sont  
„ celles qui n'ont point de Chapins,  
„ comme les Menins sont les Fils des  
„ Grands ou des *Titulados*, qui ser-  
„ vent de Pages, & qui ne portent  
„ ni Manteau, ni Epée. Elle est  
„ servie avec un grand respect, peu  
„ de gens y entrent, & il nous fal-  
„ lut une grande faveur pour demeu-  
„ rer auprès de la porte. Quand on  
„ lui porte à boire, c'est un des Me-  
„ nins qui porte le verre à une des  
„ Dames, qui se met à genoux aussi  
„ bien que le Menin, & de l'autre  
„ côté il y en a encore un à genoux  
„ qui lui donne la *Serviette*. Vis à vis  
„ d'elle il y en a aussi une, comme la  
„ Dame d'Honneur en France. Le  
„ Duc d'Aurante, Grand d'Espagne,  
„ étoit debout couvert, auprès d'une  
„ des *Duegnas*; mais, quand la Rei-  
„ ne se leva, il se découvrit, & se  
„ retira auprès de nous.

„ Le Dimanche dixneuvieme, nous  
„ fumes avec M. le Maréchal entendre  
„ la Messe du Roi qui tenoit Chapel-

1659. „ le. Ce jour là , M. le Nonce ;  
„ l'Ambassadeur de l'Empereur , &  
„ celui de Pologne , y vinrent. Ils  
„ attendirent quelque tems dans une  
„ Antichambre , où peu de tems a-  
„ près le Roi vint pour s'en aller dans  
„ la Chapelle. En passant , il y eut  
„ trois Femmes , qui se mirent à ge-  
„ noux & lui présentèrent des Mé-  
„ moriaux : il s'arrêta pour les écou-  
„ ter ; & , sans branler non plus qu'u-  
„ ne Statue , il les prit. M. le Non-  
„ ce le suivoit au milieu de l'Ambas-  
„ sadeur de l'Empereur & de M. le  
„ Maréchal. Il se fut mettre sous  
„ une Courtine de Damas , du côté  
„ de l'Evangile , les Ambassadeurs de  
„ Rome , Empire , France , & Polo-  
„ gne , étoient assis de l'autre côté ,  
„ & un peu au dessous , du côté de  
„ l'Epitre : & du même côté du Roi ,  
„ mais un peu plus bas que les Am-  
„ bassadeurs , s'assirent & se couvri-  
„ rent aussi bien que les Ambassa-  
„ deurs , huit ou dix Grands qui s'y  
„ trouvèrent. Au Jubé du bout é-  
„ toit la Musique , qui fut fort bonne ,  
„ & au dessous étoient trois petites  
„ Niches où étoient , la Reine , les  
deux

» deux Infantes , & le petit Prince, 1659.

» qui n'a que vingt-trois mois. Le  
» Roi sortit de là en même ordre ,  
» sans rien dire à M. le Maréchal ,  
» ni à personne , & nous nous en  
» allames de là diner chez M. l'Ami-  
» rante. Nous y trouvames une gran-  
» de Table, où la plupart des Grands  
» d'Espagne, & des Titulados, s'affi-  
» rent d'un côté, & nous de l'autre.  
» On compta quatre-vingt six Person-  
» nes, & pour les Plats il étoit im-  
» possible de les compter : les uns  
» disent cinq, les autres sept & huit  
» cens Plats. Au sortir de la Table,  
» il y eut Musique de Voix & d'Inf-  
» trumens, c'est à-dire de Harpes &  
» de Guitarres. Nous eumes ensuite  
» la Comédie avec des entremets de  
» Farce, & de Ballet, & de Femmes a-  
» vec des Castagnettes. Enfin, le Ré-  
» gale fut complet, & nous n'en re-  
» vinmes que le soir.

» Le Lundi vingtieme, le Secrétaire  
» d'Etat Don Fernando Ruiz de Con-  
» treras, apporta à M. le Maréchal  
» les Lettres du Roi & de la Reine  
» d'Espagne, & de l'Infante; si bien  
» que depuis ce jour-là qui fut hier,



1659. „ nous croions avoir une Reine. Un  
 „ Cordelier en grande réputation de  
 „ Sainteté, qui est toujours dans le  
 „ Palais, étant venu voir M. le Ma-  
 „ réchal, lui a dit, qu'il l'avoit ce  
 „ matin traitée de Majesté, & qu'elle  
 „ s'étoit mise à rire. Nous devons  
 „ avoir aujourd'hui l'Audience de  
 „ Congé, & on croit qu'il y aura Co-  
 „ médie au Palais.

„ Depuis ma Lettre écrite, nous  
 „ avons été à l'Audience de Congé ;  
 „ qui n'étoit point dans le même lieu,  
 „ ni en public. Le Roi a dit à M.  
 „ le Maréchal, qu'il étoit bien aise  
 „ de l'avoir vû en cette occasion, qu'il  
 „ avoit toujours ouï parler de lui, &  
 „ qu'il se pouvoit assûrer de son Ami-  
 „ tié. Je pense même qu'il lui a dit  
 „ qu'il avoit toujours bien traité les  
 „ Espagnols. C'est en dire beaucoup  
 „ pour une Statue. Quand le Com-  
 „ te de Guiche, & le Comte de Lou-  
 „ vigni, ses Enfans, l'ont salué, il  
 „ a dit, *buen Moço* \*.

\* *Beau*  
*Garçon.*

„ Au sortir de là, nous avons été  
 „ prendre congé de la Reine, & de  
 „ l'Infante. Elle n'étoit pas sous le  
 „ Daiz, comme l'autre fois, mais  
 con-

» contre les Fenêtres, afin que tou- 1659.  
» tes les Dames fussent de son côté.  
» M. le Maréchal a fort pressé l'In-  
» fante de parler ; mais, à tout ce  
» qu'il lui a pû dire, elle n'a jamais  
» rien répondu, sinon, *Diga a la*  
» *Reyna mi Señora, y moy Tia, que*  
» *yo estare siempre rendida a sus pies* \*.  
» Il y avoit environ une douzaine de  
» Dames, dont il y en a quelques unes  
» d'assez belles. Le meilleur de tout,  
» & que je vous garde pour la bonne  
» bouche, c'est la Comédie qui se  
» vient de faire au Palais, à la lueur  
» de six gros Flambeaux de cire blan-  
» che seulement, qui sont véritable-  
» ment dans des Chandeliers d'Argent  
» d'une grandeur prodigieuse. Aux  
» deux côtez de la Salle il y avoit  
» deux Niches fermées de Jalousies.  
» Dans l'une étoient les petits Prin-  
» ces & quelques gens du Palais, &  
» dans l'autre qui étoit vis à vis étoit  
» M. le Maréchal. Le long de ces  
» deux côtez étoient seulement deux  
» grands bancs couverts de Tapis de  
» Perse. Les Dames, environ au  
» nombre de dix ou douze sont ve-  
» nues s'asseoir sur ces Tapis, d'un

\*Dites à  
la Reine  
ma Da-  
me &  
ma Tan-  
te, que  
je serai  
toujours  
soumise  
à ses  
piés.

1659. „ côté & d'autre, le dos appuié con-  
 „ tre le Banc. Derriere elles, du  
 „ côté des petits Princes, & fort loin  
 „ au bas, devers le lieu où étoient  
 „ les Comédiens, & quasi derriere  
 „ eux, étoient quelques Seigneurs de-  
 „ bout, & il n'y avoit qu'un Grand,  
 „ de l'autre côté où étoit M. le Ma-  
 „ réchal. Nous autres François é-  
 „ tions aussi debout derriere le Banc,  
 „ où étoient appuiées les Dames. Le  
 „ Roi, la Reine, & l'Infante sont  
 „ entrez après une de ces Dames, qui  
 „ portoit un Flambeau. En entrant  
 „ il ôta son Chapeau à toutes ces  
 „ Dames, & puis il s'est assis contre  
 „ un paravant, la Reine à sa main  
 „ gauche, & l'Infante aussi à la gau-  
 „ che de la Reine. Pendant toute la  
 „ Comédie, hormis une parole qu'il a  
 „ dite à la Reine, il n'a pas branlé  
 „ ni des piés, ni des mains, ni de la  
 „ tête; tournant seulement les yeux  
 „ quelque fois d'un côté & d'autre,  
 „ & n'ayant personne auprès de lui  
 „ qu'un Nain. Au sortir de la Co-  
 „ médie, toutes ces Dames se sont  
 „ levées, & puis après sont parties  
 „ une à une de chaque côté, & se  
 joi-

joignant au milieu comme des Chaises  
noines, qui quittent leurs Chaises  
quand ils ont fait l'Office. Elles se  
sont prises par la main, & ont fait  
leurs Révérences, qui durent un  
demi quart d'heure, & les unes après  
les autres, sont sorties, pendant  
que le Roi a été toujours décou-  
vert. A la fin il s'est levé, & a  
fait lui-même une Révérence rai-  
sonnable à la Reine, la Reine en  
a fait une à l'Infante, & se prenant  
aussi, ce me semble, par la main,  
elles s'en sont allées. Voilà ce que  
j'ai pu ajouter à ma Relation. Le  
Roi d'Espagne vient d'envoyer ce  
soir à M. le Maréchal un Cordon  
de Diamans qui est fort beau, que  
nous estimons vint mille écus &  
plus.

Je reçus encore à Niort une seconde Lettre de mon Frere, qui m'apprenoit la mort du second Prince d'Espagne; ce qui fit craindre au Maréchal de Grammont, que son Voiage n'eût une fin différente de son commencement; mais, l'état où étoit ce Roi l'obligea de confirmer sa parole, &

1659. d'acheter la Paix par l'Infante.

Pendant le séjour que le Roi fit en Provence lors qu'il étoit à Marseille; le Duc d'Orleans étant à Blois y mourut en fort peu de jours. Ce Prince méritoit d'être regretté, tant par ses bonnes qualitez, que pour être Fils du Roi Henri le Grand, dont la mémoire doit être toujours chere aux François. On peut croire que sa Mort fut précieuse devant Dieu; car, elle fut précédée par une vie pieuse & chrétienne, accompagnée d'une véritable contrition de ses péchés. Il accompagna ces vertus, à l'exemple du feu Roi son Frere, d'une grande fermeté d'Ame, & il envisagea la mort sans frayeur ni sans foiblesse. Le repos, dont il jouissoit depuis sa retraite, n'avoit pas contribué à sa santé: au contraire, il étoit vieilli & changé, il avoit autrefois été le Chef de toutes les Factions & Caballes, qui de son tems avoient été faites sous son Nom contre le Cardinal de Richelieu. Ce Ministre avoit pensé périr souvent par ses Entreprises; mais, le bon naturel de ce Prince l'avoit toujours empêché d'en venir à la conclusion, par ce  
qu'il

qu'il étoit bon, & qu'il ne voulut ja- 1659.  
mais consentir à répandre le sang de  
son Ennemi, ni faire aucune Action  
de violence. Sa Cour autrefois étoit  
remplie de plusieurs Seigneurs du Ro-  
yaume, qui tous vouloient avoir  
l'honneur d'être à lui, parce qu'il étoit  
présomptif Héritier de la Couronne,  
& que l'Abaissement, où étoit réduit  
le feu Roi son Frere, le relevoit in-  
finiment; mais, toute cette Gloire é-  
toit passée. Celle, qu'il avoit eue  
pendant la Régence, dont j'ai fait de  
grandes & amples Descriptions, l'é-  
toit aussi: il ne lui en restoit que le  
fâcheux souvenir de la Vanité de ses  
Pensées, & de l'inutilité de ses Actions.  
Depuis le mauvais succès de ses mal-  
heureuses Entreprises, il étoit demeu-  
ré dans un certain état de disgrâce,  
qui fait compter les Hommes au rang  
des morts, avant qu'ils le soient en  
effet; mais, il est à présumer qu'il  
vit de la Vie des Justes, & que sa Pé-  
nitence & les Aumônes qu'il faisoit  
dans sa solitude de Blois, lui donnent  
dans l'éternité une place qui vaut beau-  
coup plus que toute la Grandeur mon-  
daine dont il s'étoit veu environné.

Le



1659. Le Roi & la Reine mêlèrent, au regret qu'ils eurent de sa mort, le souvenir des choses passées, & il fut cause que leur Deuil ne fut pas excessif. Mademoiselle en fut fachée; car, la perte d'un tel Pere, doit toujours être sensible: mais, les Procès qu'elle avoit eus contre lui, & le peu d'application qu'il avoit eue à la bien marier, diminuèrent un peu sa douleur: & la constance, qu'elle eut à souffrir ce malheur, étoit moins un effet de sa vertu, que de son indifférence. Madame vit sa perte, & il est à croire qu'elle la sentit beaucoup; mais, cette Princesse étoit si destinée à n'être comptée pour rien, que ses larmes ne le furent point. Mademoiselles d'Orléans, d'Alençon, & de Valois, ses autres Filles, étoient si lassées d'être à Blois, & leur jeunesse leur faisoit si passionnément desirer d'aller à Paris, qu'elles se consolèrent aisément sans doute de voir finir leur Exil; quoi qu'apparemment la mort de ce Prince fût le plus grand malheur qui leur pût arriver. Il le crut ainsi lui même; car, dans ces derniers momens, jettant les yeux sur sa Famille, il cita en Latin à

un Pere de l'Oratoire qui l'assista à la mort, un Passage de l'Ecriture, qui en représentoit la désolation.

Environ ce même tems, le Prince de Condé revint en France. Il alla trouver le Roi dans cette même Province, où il attendoit qu'il fût tems d'aller recevoir l'Infante, des mains du Roi d'Espagne son Pere, qui la lui devoit amener. Je n'étois pas alors à la Cour, c'est pourquoi je ne puis rien dire de particulier de cette Entrevue. Les deux Ministres, qui étoient sur la Frontiere, avoient été long-tems occupés à l'Accommodement de ce Prince. Celui du Roi vouloit le traiter comme un Ennemi qui avoit fait la Guerre au Roi, & ne desiroit point que la Protection des Etrangers lui donnât les Avantages qu'il demandoit. Eux, au contraire, le voulurent soutenir jusqu'au bout. Don Louis de Haro ne se voulut jamais rendre sur cet Article; & enfin, la Protection du Roi d'Espagne lui fut si favorable, qu'avec elle il fit son Accommodement, de la maniere qu'il le pouvoit souhaiter. Il revint donc glorieusement se jeter aux piez du Roi, qui, à ce qu'on

1659. qu'on me dit depuis , le reçut avec beaucoup de douceur & de gravité. Mr. le Prince le trouva si grand en toutes choses, que dès le premier moment qu'il put l'approcher, il comprit à ce qu'il parut qu'il étoit tems de s'humilier. L'éclat de la Jeunesse du Roi, & ce Génie de Souverain & de Maître, que Dieu lui avoit donné, qui commençoit à se faire voir par tout ce qui paroissoit extérieurement de lui, persuada au Prince de Condé, que tout ce qui restoit du Regne passé alloit être anéanti; &, devenant sage & modéré par ses propres expériences, il fit voir par ses Sentimens & sa Conduite, qu'il avoit pris un autre Esprit, & de nouvelles Résolutions.

1660. Après avoir passé l'Hiver à Niort, qui fut incommode par l'excès du froid que nous y souffrimes, nous partimes Madame de Navailles, & moi avec elle, de cette petite Ville aussitôt après Paques. Nous allames à Bénac, Maison du Duc de Navailles, qui est située dans l'entrée des Pyrénées. Nous attendimes en ce lieu le retour de la Cour, qui de Proven-

ce

Le 30  
Mars.

ce devoit prendre cette même route, 1660.  
pour aller, selon le dessein des deux  
Rois, sur la Frontiere conclurre la Paix.

Bénac est situé sur une élévation à  
l'entrée des petites Montagnes, qui  
plus avant se forment en de très gran-  
des. Il n'est pas loin de la Plaine de  
Bigorre, & il est à la vûe des Pire-  
nées, & dont on voit les cimes cou-  
vertes de neige par les Fenêtres du  
Château. Il n'est pas tout-à-fait privé  
des avantages du Pais-plat; car, le Bé-  
nageois contigu à la Bigorre est une  
assez agréable Vallée. De ce lieu on  
entre dans le profond des Montagnes,  
soit qu'on suive la piste des Vallées qui  
se forment dans ces affreuses Monta-  
gnes, soit qu'on aille par le grand che-  
min de Lourdes, qui est une Place  
forte à une lieue de Bénac. Elle sem-  
ble être placée du côté de la France  
pour en deffendre l'entrée & la sortie  
aux Espagnols, s'ils avoient l'audace  
d'y vouloir entrer de leur côté. Le  
Duc de Navailles a beaucoup de bien  
en cette Province: il est Seigneur du  
Lavedan, qui contient sept Vallées qui  
se forment dans le fonds, & sont rem-  
plies de plusieurs Châteaux & de  
Bourgs.

1660. Bourgs. Il me fut facile, en allant visiter leurs Terres, de contenter la curiosité que j'avois eue, de voir ces Païs, que la Nature a formez en ce lieu différens des autres. Je m'étois toujours imaginé que les Pirenées étoient des Montagnes desertes & incultes, où nulle beauté ne se pouvoit rencontrer, que celle qu'une affreuse solitude, jointe à leur prodigieuse hauteur, pouvoit leur donner; mais, je fus étonnée de voir l'agréable & l'horrible y faire un mélange admirable de toutes les différentes beautez de la Nature. Il se forme d'espace en espace, dans ces hautes & monstrueuses Montagnes, de très belles Vallées. Si elles n'ont pas une assez vaste étendue, pour donner aux yeux le plaisir d'une vue lointaine, elles ont du moins cet avantage, que la vue en est bornée par mille objets différens, qui sont agréables à voir. Outre la beauté des Prez, on y voit des Bleds, des Vignes, des Lins, & de toutes les choses nécessaires à la vie. D'un côté, on voit une Montagne, dont la hauteur voisine du Ciel, couverte de Neige par en haut, ayant des Nuées qui  
se



se forment à la moitié de la Monta-1660.  
gne ; & de l'autre on en voit de  
moins hautes , qui sont labourées &  
plantées de la même maniere que le  
sont les Colines d'autour de Paris :  
d'autres , qui portant sur leur front la  
même hauteur , sont jusques à la moi-  
tié aussi remplies de Verdure & de  
Paturage de Bêtes , & de bons Bleds ,  
que les autres qui sont plus basses. Il  
y en a aussi parmi celles-là d'incultes ,  
& qui pour tout ornement n'ont que  
des Rochers affreux ; qui donnent ,  
par une certaine horreur qu'ils inspi-  
rent dans l'esprit , une admiration bien  
forte de la Puissance de celui qui est le  
Créateur de toutes choses. De ces  
Montagnes , & particulièrement des  
plus desertes , sortent plusieurs Torrens  
qui , tombant du haut de ces Rochers ,  
coulent le long de ces Pierres noires ,  
dont les Rochers sont formez , & font  
des Cascades admirables : le bruit en  
est agréable , & tout ensemble éton-  
nant. Il y a dans toutes ces Vallées  
de beaux Villages , & de grands Bourgs  
fort peuplez. Les Eglises y sont bien  
servies ; il y a plusieurs Prêtres : le  
Peuple y est néanmoins méchant ; car ,  
la



1660. la rusticité du Climat les rend cruels : mais, ils ne laissent pas d'être dévots à leur mode, & sur tous les Chemins l'on rencontre plusieurs Chapelles & des Images de Notre-Dame. Leur Langage est un Espagnol corrompu, qu'il est difficile de pouvoir entendre. Les Païsans sont tous grands, de bonne mine, & bien habillez. Ils alloient autrefois armez de Pistolets & de Poignards ; mais alors, Mr. de Tharbé leur Evêque, leur avoit deffendu d'en porter, à cause que souvent ils se tuoient les uns les autres, & se donnoient entre eux de petites Batailles.

Dans ce Voiage que nous fines pour visiter les beautez de ce Païs, nous allames diner à Joncala, beau Bourg qui dépend de la Vicomté du Lavedan : nous y mangeames de bonne viande, mais particulièrement du Beure le plus excellent du Monde. Leurs Maisons sont belles. Ils ont de la Pierre, qui paroît tenir quelque nature du Marbre : ils disent que c'en est, mais qu'il est brutte. Quoi qu'il en soit, elle est belle & fait leurs Maisons fort propres, qui sont en dedans accomodées de Bois & couvertes  
d'Ar.

d'Ardoise; car ces Montagnes desertes 1660.  
sont pleines de Mines d'Ardoise, &  
on la tire de ces Rochers noirs qui les  
rendent si affreuses. De Joncala nous  
allâmes coucher à Bossein, qui est un  
vieux Château, appartenant au Duc  
de Navailles, bâti sur le Sommet d'une  
demie Montagne. Je pense que c'étoit  
autrefois l'Habitation secrète d'Urgan-  
de la déconnue. C'est un Roc, qui  
est des plus inaccessibles: il forme en  
haut une Terrasse quarrée & grande,  
qui sert de Cour à ce Château, dont  
on découvre une Plaine des plus belles  
& des plus fertiles de cette Contrée;  
elle a plus de demie lieue de large &  
plus d'une lieue de long. Le Gave  
passe au milieu de la Plaine, qui,  
sortant du profond des Montagnes,  
court avec une grande rapidité au mi-  
lieu de cette belle Vallée. Elle est  
environnée des plus hautes Montagnes  
qui sont en cet endroit. Il y en a une  
qui, pour être fort droite & fort haute  
depuis le bas jusqu'en haut, est un peu  
séparée des autres: elle s'appelle le  
Pic de Midi. Celle-là n'est pas plus  
loin des Fenêtres du Château, que le  
Pont-neuf l'est du Louvre. De cette  
même

1660. même vue on découvre six grands Bourgs qui sont au bas, ou sur les premières hauteurs de ces Montagnes. Dans l'un de ces Bourgs il y a une Abbaye d'importance, & d'un grand revenu, bien bâtie, dont les Religieux font d'une vie exemplaire : elle s'appelle Saint-Seurin. Le Gave, qui arrose les Prez de cette Plaine les rend beaux : il y a par tout des Vergers bien plantez, dont les Fruits à ce qu'on nous dit sont excellens. L'Entrée de cette Vallée se pourroit fermer par une Chaine de Fer, comme l'étoit autrefois la célèbre Vega de Grenade; car, on y entre par des endroits de la Montagne, qui sont assez étroits. D'entre ces Montagnes, il y a aussi trois Entrées ou trois Chemins, qui vont en Espagne, & qui se pourroient aisément fermer : il n'y a pas plus de quatre lieues de Païs, pour aller de là dans l'Arragon.

Après avoir satisfait notre curiosité sur la beauté des Pirenées, nous partimes de Bénac, le deuxieme de Mai, pour aller à Bayonne; où la Cour étoit déjà arrivée. Nous passâmes par Pau, que j'avois assez envie de voir,

&

& le respect que j'ai pour la mémoire 1660.  
de Henri le Grand me fit visiter le  
Chateau avec soin, & particulièrement  
la Chambre où il est né.

Nous arrivames à Bayonne le cin- <sup>Le 7</sup>  
quieme. La Reine eut la bonté de <sup>Mai,</sup>  
nous y voir avec quelque joie. Ce ne  
fut pas sans faire de grandes admira-  
tions de ce que j'étois enfin arrivée  
dans un Pais si éloigné du mien, &  
sur le Triomphe que j'avois remporté  
sur ma Paresse. La Cour n'y tarda  
guere : elle en partit aussi-tôt après,  
pour aller à St. Jean de Luz. Nous y  
arrivames le huitieme Mai.

On ne parloit alors que de la beauté <sup>Le 8</sup>  
du Lieu destiné pour l'Entrevue des <sup>Mai,</sup>  
deux Rois, appellé le Lieu de la Con-  
férence. Dès l'année précédente, le  
Cardinal & Don Louis de Haro, y  
avoient conféré sur la Paix, & les Ar-  
ticles y avoient été disputez & arrêtez  
par eux. Dès ce tems-là, on avoit  
fait dans cette petite Ile un Bâtiment  
fort beau & deux Galleries égales,  
dont l'une avoit l'issüe vers la France,  
& l'autre vers l'Espagne, elles abou-  
tissoient chacune de leur côté à un grand  
Cabinet, qui avoit servi aux deux  
Ministres.

1660. Ministres. Mais, alors, ce Lieu étoit destiné, pour recevoir les deux plus grands Rois de l'Europe. On l'avoit augmenté, & embelli, & il attiroit la curiosité des deux Nations. Monsieur  
17Mai. & Mademoiselle y furent, pour le voir: j'eus l'honneur de les y suivre, &, véritablement, ce Bâtiment étoit la plus agréable chose du Monde.

Le Roi d'Espagne étoit alors arrivé à St. Sebastien. Tous les François alloient le voir dîner: ils disoient tous que la Cour de ce Roi étoit solitaire; mais, que l'Infante étoit belle. Le Roi questionnoit curieusement ceux qui en venoient, & les demandes de la Reine ne tarissoient point sur ce sujet.

Ceux, qui de ce lieu venoient à St. Jean de Luz voir la Cour, étoient bien reçus, & de même les François étoient bien traités chez eux; mais, comme leur nombre étoit plus grand, & leur impétuosité plus excessive, il y eut des jours que le Roi d'Espagne, dont les Grands n'osoient s'approcher pendant qu'il dinoit, se vit presque étouffé par eux, & sa Table prête à être renversée. Cependant, le Ma-  
riage

riage du Roi s'avançoit, & malgré les 1660 .  
faux Prophètes qui l'avoient menacé ,  
& qui avoient prédit qu'il ne se feroit  
pas, il paroiffoit se devoir accomplir  
dans peu de jours. Le Roi y envoioit  
souvent ſçavoir des nouvelles de l'In-  
fante. Elle répondoit toujours peu de  
paroles aux Complimens du Roi, &  
mandoit à la Reine ſa Tante des cho-  
ſes fort tendres.

Les Rois cependant s'occupoient à  
régler les Confins de leurs Roiaumes,  
ſur quoi il y eut quelque différent à  
cauſe de certains Lieux, qui julques là  
ne l'avoient pas été.

L'Evêque de Fréjus \* m'a conté, \* Ita-  
qu'allant trouver le Roi d'Eſpagne à <sup>lien,</sup>  
Saint Sebaſtien, pour être de la part <sup>Créatu-</sup>  
du Roi le témoin du Mariage, il por- <sup>re du</sup>  
ta une Lettre du Roi à l'Infante, écrite <sup>Cardi-</sup>  
comme ſi elle eut été déjà accordée. <sup>nal</sup>  
Il ne trouva pas les choſes en cet état, <sup>Maza-</sup>  
& le Roi d'Eſpagne différa de le faire, <sup>rin. Il</sup>  
juſqu'à ce que certains différens fuſſent <sup>ſavoit</sup>  
terminez, qui n'avoient pas été aſſez <sup>la Lan-</sup>  
décidez dans le Traité de Paix. Cela <sup>gue Ef-</sup>  
fut cauſe que l'Evêque de Fréjus n'ôſa <sup>pagnole.</sup>  
présenter ſa Lettre à celle à qui elle  
étoit écrite. Il dit au Roi d'Eſpagne,



1662. qu'il l'avoit, & qu'il souhaitoit passionnement de la donner à l'Infante. Ce Prince lui répondit qu'il la gardât, & qu'il n'étoit pas encor tems; mais, l'Evêque, voulant au moins la faire voir à l'Infante, afin de lui faire appercevoir l'impatience du Roi, il la porta cachée dans sa main le jour qu'il eut Audiance d'elle, & lui faisant des Complimens de la part du Roi & de la Reine sa Tante, il lui dit, *Pero,*

\* *Mai, Señora, tengo de dezirle un secreto \**

Mada- A ce mot de *Secreto*, elle jetta les  
me, j'ai yeux finement autour d'elle, pour voir  
à vous si sa *Camarera Mayor* & ses *Dueñas* †  
dire un Secret. l'écoutoient, & laissa parler l'Evêque  
† sa de Fréjus. Il continua son Discours,  
Dame & lui dit, en lui laissant voir la Let-  
d'Hon- tre, *Qu'el Rey su Señor, imaginando*  
neur, & *ser mas dichoso de lo que era, le avia*  
ses Fem- escrito esta Carta; pero quel Rey su Pa-  
mes. dre le avia mandado de no presentar-

† *Que* sela †. Elle lui répondit à demi-bas,  
le Roi *Yo no puedo recibirla sin licencia del*  
son Mai- *Rey mi Padre; pero a me dicho que*  
tre, cro- *presto se acabara todo \**. Quand on la  
yant *presto* de répondre quelque chose  
être plus heureux qu'il

pour n'étoit, lui avoit écrit cette Lettre; mais, que le Roi son Pere lui avoit commandé de ne la lui pas présenter.

\* *Je ne puis la recevoir, sans la permission du Roi mon Pere; mais, il m'a dit que toutes choses s'acheveront promptement.*

pour le Roi , elle disoit , *Loque digo* 1660.  
*por la Reina mi Tia , se puede entender*

*por el Rey* \*. Le Comte St. Agnan ,  
deux jours avant qu'elle partît , pour  
se venir marier à Fontarabie , l'ayant  
été visiter de la part du Roi & de la  
Reine , elle lui dit de son mouvement ,  
après avoir fait son compliment à la  
Reine sa Tante , *y al Rey tambien* †.

\*Ce que  
je dis  
pour la  
Reine  
ma Tan-  
te je  
peut en-  
tendre  
pour le  
Roi.

Ce même Evêque de Fréjus avoit  
été déjà envoyé d'Avignon vers le Roi  
d'Espagne , & avoit porté à l'Infante la  
Lettre , par laquelle la Reine eut la  
joie de donner la première fois le  
Nom de Fille à l'Infante sa Niece. J'ai  
trouvé depuis cette même Lettre , dans  
les Papiers de la jeune Reine ; & , m'é-  
tant tombée dans les mains , j'ai voulu  
l'écrire & la mettre ici , me semblant  
qu'elle doit être précieuse à ceux qui  
revereront la mémoire de cette grande  
Princesse qui l'a écrite , & qui pren-  
dront quelque part à la joie qu'elle  
eut alors. Je l'ai copiée sur l'Original.  
Elle étoit telle :

†Et au  
Roi  
aussi.

1660.

## S E N O R A

„ **H**ija y Sobrina mia, bien creera  
 „ facilmente V. Magestad con  
 „ quanto gusto y satisfacion la escri-  
 „ bo, llamandola con el nombre que  
 „ deseado darle toda mi vida, lo que  
 „ Dios por su infinita bondad me a  
 „ concedido: y a no me queda mas que  
 „ desleer fino de ver llegar el dichoso  
 „ dia, que yo harto he desleado y  
 „ desleo, y de poder desir à V.  
 „ Magd. de otra manera que por el-  
 „ crito, el amor mui tierno con que  
 „ la quiero y quere, toda mi vida.  
 „ No dire mas por esta Carta: rem-  
 „ tome a lo que el Obispo de Frejus  
 „ dira a V. M. de mi parte, y de la  
 „ de otra Persona que no quiero non-  
 „ brar. Suplico a Nuestro Senor que  
 „ me la guarde Hija mia como desleo,  
 „ que no sera poco.

Buena Madre y Tia  
 de V. Mag<sup>d</sup>.

A N N A:;;

En Avignon, a 24 de  
 Marzo MDCLX.

MA-

M A D A M E ,

**M**A Fille & ma Niece, Votre Majesté croira facilement, qu'elle est la Satisfaction & la Joie avec laquelle je lui écris, en lui donnant ce Nom, que j'ai désiré de lui donner toute ma vie. Dieu, par sa Bonté infinie, m'a accordé cette Grace: il ne me reste plus rien à souhaiter, si ce n'est de voir arriver cet heureux jour, que j'ai tant souhaité, & que je souhaite, où je pourrai dire à Votre Majesté, d'une autre maniere que par écrit, combien j'ai d'amour & de tendresse pour Elle. Je ne lui en dirai pas davantage: je me remets à ce que l'Evêque de Fréjus dira à Votre Majesté de ma part, & de celle d'une autre Personne, que je ne veux pas nommer. Je prie Notre Seigneur, ma chere Niece, qu'il vous garde pour moi, comme je le desire: ce ne sera pas peu.

A N N E,

Bonne Mere & Tante  
de Votre Majesté.

D 3

On

1660. On reçut alors à St. Jean de Luz-  
 une Nouvelle agréable au Roi & à la  
 Le 19 Reine, qui fut le Rétablissement du  
 Mai. Roi d'Angleterre dans son Roiaume.  
 Monk l'avoit bien servi, & avoit fait  
 revenir à lui le Parlement & l'Armée.  
 Il y avoit long tems que ces Peuples,  
 détestans la Tirannie, soupiroient a-  
 près la légitime Domination de leur  
 Roi; si bien que le Parlement députa  
 vers ce Prince, qui étoit alors en  
 Flandres, pour lui mander de passer  
 en son Païs, & lui dire qu'ils vou-  
 loient à l'avenir, par leur repentir &  
 leur fidélité, réparer leur Révolte cri-  
 minelle.

Ce même jour, le Roi alla visiter le  
 Lieu de la Conférence, qui continuoit  
 toujours, entre le Cardinal, & Don  
 Louis de Haro, pour achever de ré-  
 gler les Confins des deux Roiaumes.  
 Il voulut aller voir lui même, où il  
 faudroit placer ses Troupes, le jour  
 de l'Entrevue de la Reine, & de l'In-  
 fante quand elle seroit Reine, & où il  
 prétendoit aussi la voir. Plusieurs  
 Grands d'Espagne, & particulièrement  
 le Marquis de Liche, Fils de Don  
 Louis de Haro, se trouvèrent en ce  
 lieu

lieu , qui admirèrent le Roi , & qui 1660.  
témoinèrent leur satisfaction , par les  
excessives louanges qu'ils lui donnè-  
rent.

Il y eut de grands retardemens du  
côté des Espagnols , sur certains Villa-  
ges qu'ils demandoient sur la France.  
Ces Chicgeries donnèrent du dégoût  
aux deux Rois , & les deux Cours se  
chagrinoient : on murmuroit déjà de  
part & d'autre ; & on se disoit à l'o-  
reille à Saint Jean de Luz , que le  
Mariage pourroit se rompre. Mais , il  
paroissoit néanmoins , par ce qui étoit  
arrivé à Lion , que Dieu l'avoit ordon-  
né ; & il étoit en effet arrêté par les  
ordres divins , que nous aurions pour  
Reine cette grande Princesse. Enfin ,  
les Négociations des Ministres eurent  
une fin honorable pour le Roi ; car le  
Cardinal Mazarin aiant tenu bon , le  
Roi d'Espagne lui manda qu'il le pre-  
noit pour son Arbitre , & qu'il le  
prioit d'ordonner de cette Dispute se-  
lon qu'il le jugeroit juste. Le Tellier  
vint apporter cette Nouvelle au Roi &  
à la Reine , le jour de la Fête du Saint  
Sacrement , que Leurs Majestez étoient  
à la grande Messe à la Paroisse de St.



1660. Jean de Luz. Elle donna de la joie à toute la Cour ; car, chacun souhaitoit de retourner à Paris ; & , comme ce qui étoit en dispute n'étoit pas de grande conséquence , on estima le Ministre d'avoir trouvé le moyen de relacher avec honneur quelque petite portion de ce que le Roi d'Espagne prétendoit. Il se fit sur ce sujet une Conférence entre les Ministres , & quelques Voyages de Négociateurs subalternes, & toutes choses s'accommodèrent. Les Partages étant faits assez à l'avantage du Roi , une autre Entrevûe des deux premiers Ministres regla tout le reste : le jour fut pris pour les Noces, & les Entrevûes du Roi d'Espagne, de la Reine, & de l'Infante , avec celle des deux Rois furent toutes arrêtées.

Le 2  
Juin.

Le Mercredi deuxieme Juin , le Roi d'Espagne quitta Saint Sebastien, & vint à Fontarabie , pour pouvoir faire le Mariage , qui devoit se célébrer le lendemain. Don Louis de Haro, Ministre d'Espagne, devoit épouser l'Infante au Nom du Roi, & l'Evêque de Fréjus fut nommé pour en être témoin de la part du Roi. Je

Le 3  
Juin.

vou-

voulus aller voir cette Cérémonie, & 1660.  
la Cour d'Espagne. Je ne fus pas  
seule, qui eut cette curiosité: beau-  
coup d'autres personnes, tant Hom-  
mes que Femmes, y furent aussi. Ma-  
demoiselle y voulut aller *incognito*, ou ce  
qu'on appelle en Espagnol *de enboço* \*. \* Ca-  
Elle m'avoit fait l'honneur de me vou- chée.  
loir mener avec elle; mais, pour m'ê-  
tre engagée avec d'autres personnes, je  
n'y pûs aller, & je la rejoignis à Fon-  
tarabie. Comme nous arrivâmes sur  
le bord d'Andaye, nous trouvâmes des  
Barques, que le Roi d'Espagne, qui  
sçavoit que les Dames y devoient aller,  
y avoit envoyées. Ces Barques étoient  
par dehors couvertes d'Etoffes éclatan-  
tes & par dedans tapissées de Damas  
cramoisi, avec des molets d'or & d'ar-  
gent, & des Rideaux de même Etof-  
fe. Il y avoit dans ces Barques des  
Bancs & des Sieges richement accom-  
modez. Des Carosses du Roi d'Es-  
pagne nous attendoient sur l'autre  
bord de la Riviere au pied des murail- \* J'é-  
les de Fontarabie, où nous étans mi- tois a-  
ses nous fumes conduite chez Pimen- vec  
tel, qui étoit de la connoissance des Mesdes.  
Personnes avec qui j'étois \*. On Col-  
bert &  
de  
nous Lionne.

1660. nous apporta aussi tôt du Chocolat & des Biscuits, le grand régale d'Espagne. Cette Maison étoit dans la Place; &, pendant ce petit repas, je m'occupai à regarder tout ce qui se put présenter à mes yeux: je suis curieuse, & j'aime à remarquer ce que je ne connois point encore. Je vis premièrement une grande quantité de Livrées du Roi, & celles des Grands étoient aussi assez raisonnables, mais sans Or, ce qui ne les embellissoit pas. Nous vimes passer quelques Grands, qui, outre leurs Etuffiers de leurs Livrées, avoient aussi des Pages du Roi qui les suivoient. On nous dit que plusieurs en avoient, que le Roi leur entretenoit, les uns plus, les autres moins, selon leurs Grades ou Dignitez. Delà nous fumes conduits à l'Eglise, où nous trouvames des Gardes rangés en haye, sans occupation; car il n'y avoit pas assez de Courtisans à cette Cour pour former la presse; & ceux qui y devoient être étoient en petit nombre; mais, il faut remarquer aussi, qu'ils sont défrayés par le Roi, & qu'aucun ne suit sa Personne dans les Voyages, que par ses ordres. Cette

cou-

coutume prive la Cour d'éclat & de 1666.  
bruit, mais en soi elle a de la Grandeur. Jamais en France je n'ai été à la moindre Cérémonie avec tant de facilité. A dire le vrai, je fus étonnée de voir en ce lieu, & dans une si célèbre journée, une si grande solitude. Nous nous mimes dans le Chœur, à côté des degrés du grand Autel, d'où nous voyons la Courtine du Roi, c'est à dire, le lieu où il se met pour entendre la Messe, qui est comme un Lit, où il y a des Rideaux tout autour: celui de devant les yeux est tiré, afin qu'il puisse entendre la Messe, & d'ordinaire on ne le voit point. Cette Courtine étoit à main droite dans le Chœur, qui étoit couvert par terre de grands Tapis de Turquie. A côté de la Courtine, il y avoit un grand Banc couvert aussi de Tapis, qui étoit placé depuis le coin de la Courtine jusques plus bas, & de la formoit un quarré pour les Grands d'Espagne. Mademoiselle arriva un peu après nous, qui se mit parmi les autres; mais, comme on sçavoit qu'elle y devoit venir, quelques uns & même des Prêtres qui étoient là attendans à faire l'Office me

1660. demandèrent où elle étoit. Ces Prêtres s'occupèrent à m'entretenir. Je leur parlai Espagnol, ils y répondirent, & même j'ose dire qu'ils me parlèrent en des termes un peu trop galans pour des Prêtres; mais, l'air corrompu du País le veut ainsi. Au bout d'une demi heure ou trois quarts d'heure, le Roi d'Espagne arriva avec l'Infante, qu'il menoit à sa main gauche. Ils n'étoient pas suivis d'un grand nombre de Personnes, ni avec apparat; car, le Roi d'Espagne a peu de Gardes, & le bruit des Tambours & des Trompettes ne l'accompagne pas comme le nôtre. Ils se placèrent tous deux dans cette Courtine, & l'Infante se mit à la gauche du Roi son Pere. Dès le premier moment que je vis cette Princesse, elle me parut belle, & le Roi d'Espagne me parut avoir la physionomie d'un Homme plein de bonté. Le Rideau de cette Courtine, du côté où nous étions demeura ouvert, & on crut que ce fut pour favoriser Mademoiselle, que ce Roi regarda souvent. Les Grands se mirent sur ce Banc qui étoit préparé pour eux. Don Louis le premier touchoit le Rideau  
de

de la Courtine, puis le Duc de Medinaceli 1660.  
de las Torres, le Marquis de Mondejar, le Marquis de Liche, & les autres. La Messe se commença aussitôt, qui fut dite basse, sans nulle cérémonie, par l'Evêque de Pampelune. Nous remarquames même que les Ornaments en étoient vilains. Sans compter un grand nombre de François qui remplissoient toute l'Eglise, nos grands Seigneurs, qui avoient passé dans le haut du Chœur, occupoient les degrés qui montoient au grand Autel, à côté duquel étoient assis l'Evêque de Fréjus, & celui de Cominges de la Maison de Choiseul. Nous autres Dames étions à l'autre côté de la Courtine, vis à vis du Roi & de l'Infante, à genoux sur les Tapis qui étoient à terre. La Messe étant dite, l'Evêque de Pampelune, revêtu de ses Habits Pontificaux, s'approcha du lieu où étoit le Roi & l'Infante. Don Louis, & l'Evêque de Fréjus s'en approchèrent aussi; & l'Infante s'étant un peu avancée, alors on lut la Procuration du Roi nôtre Maître, & ensuite l'Evêque les maria. Quand il fallut qu'elle dît ce *oui* si considérable pour tous,



1660. tous , & si notable pour des Personnes de cette Naissance, elle fit une grande Révérence au Roi son Pere, puis le prononça modestement. La seconde fois, elle le dit un peu plus haut; & la Cérémonie étant tout-à-fait achevée, elle se mit à genoux devant le Roi son Pere, qui, en l'embrassant tendrement, la releva, aiant les larmes aux yeux; & cela nous les y fit venir aussi.

L'Infante Reine étoit petite, mais bienfaite: elle nous fit admirer en elle la plus éclatante blancheur que l'on puisse avoir, & toute la personne de même. Ses yeux bleus nous parurent beaux: ils nous charmèrent par leur douceur, & leur brillant. Nous célébrames la beauté de sa bouche, & de ses levres un peu grosses & vermeilles. Le tour de son visage étoit long, mais étant rond par en bas, il nous plut; & ses joües un peu grosses mais belles eurent leur part de nos loüanges. Ses cheveux étoient d'un blond argenté, qui convenoit entièrement aux belles couleurs de son visage. A dire le vrai, avec une taille plus grande, & de plus belles dents, elle méritoit d'être mise au rang des plus belles

**Per.**

Personnes de l'Europe ; & je trouvai 1660.  
qu'elle ressembloit beaucoup au Por-  
trait que mon Frere nous en avoit  
déjà fait. Sa gorge nous parut bien-  
faite, & assez grasse ; mais son Habit  
étoit horrible. La coutume ni la mo-  
de ne nous fascinoit point les yeux ;  
& pour moi , soit en France, soit ail-  
leurs , il me semble que je discerne  
aisément , ce qui est mal , ou bien.  
Comme je trouvois alors les Habits  
des François ridicules avec les larges  
Canons qu'ils portoient aux jambes,  
& que je trouvois à redire à leurs pe-  
tits pourpoints , qui ne leur couvroit  
ni le corps ni l'estomac ; de même ,  
l'Habit & la Coiffure des Fem-  
mes d'Espagne me fit de la peine à  
voir. Leur corps n'étoit point vêtu  
de rien qui fût ferme , & leur gorge  
étoit ouverte par derriere. Hormis l'In-  
fante , je ne vis de toutes celles qui la  
suivirent aucune Femme qui ne fût  
noire & maigre. Leurs épaules , par  
conséquent , me firent mal au cœur , à  
les voir ainsi découvertes. Leurs peti-  
tes manches étoient tailladées & de  
mauvais air. Elles avoient peu de  
linge , & leurs dentelles nous parurent  
laidés,

1660. laides , leurs manches pendantes étoient sans grace , & leur Gard-Infante étoit une machine , à demi ronde & monstrueuse ; car , il sembloit que c'étoient plusieurs cercles de Tonneau cousus en dedans de leurs Juppes , hormis que les Cercles sont ronds , & que leur Gard-Infante, étoit aplati un peu par devant & par derrière , & s'élargissoit par les côtez. Quand elles marchotent , cette Machine se haussait & baissait , & faisoit enfin une fort laide figure.

Leur plus belle Coeffure étoit large avec de faux cheveux , & leur front trop découvert & sans frisure , n'avoit point d'agrément. Quelques autres avoient leurs Cheveux noués par derrière , & leurs Tresses attachées par ci par là , avec des Rubans qui sont laids en Espagne. Encore cette maniere de se coiffer , comme elle étoit plus simple & plus naturelle , étoit aussi plus agréable. L'Infante-Reine étoit coiffée en large le jour de son Mariage. Son Habit étoit blanc , & d'une assez laide Etoffe , en Broderie de Talc , car l'Argent étoit deffendu en Espagne. Elle avoit des Pierreries enchassées dans  
beau-

beaucoup d'or. Ses beaux Cheveux <sup>1668.</sup> étoient cachez sous une maniere de Bonnet blanc, au tour de sa tête, qui étoit plus propre à la deffigurer, qu'à lui donner de l'ornement; mais, malgré son Habit, nous apperçumes sa beauté. C'étoit une marque infailible de sa grandeur.

De là nous allames la voir diner & la Reine, avec un desir fort empessé de la voir de près. Quand elle sortit de sa Chambre, pour venir dans celle où son couvert étoit mis, on nous convia de nous approcher d'elle, & de lui aller baiser la main. La Duchesse d'Usez, qui étoit de notre troupe, y fut la première, puis Madame de Lionne, puis moi, selon que le hazard m'avoit fait rencontrer auprès d'elle: les autres ensuite y furent de même. Elle se mit ensuite à table, & fut servie par ses Dames, & par ses Menins. Comme en la saluant je lui avois parlé Espagnol, elle s'arrêta à moi, & me fit l'honneur de me répondre à toutes les questions que je lui fis. Ses propres Cheveux ne se voioient point: elle en avoit de faux, qu'ils appellent *Monos*, c'est-à-dire  
*faux-*

1660. *faux-Cheveux.* Je lui demandai à voir les siens: elle me les montra, & j'eus sujet d'être satisfaite de leur beauté. Quand elle fut à table, elle me commanda de m'approcher, & de l'entretenir. Je passai derrière sa chaise; & comme toutes les Dames par respect n'approchoient point d'elle, je lui dis que puisqu'elle étoit notre Reine, elle devoit s'accoutumer à souffrir nos importunités. Mademoiselle, dans ce tems-là, étoit allée voir diner le Roi d'Espagne: elle revint alors, & s'étant appuyée sur moi, je fus leur truchement. Notre nouvelle Reine, sachant que c'étoit elle, qui ne vouloit pas être connue, lui fit quelques souris, & répondit toujours agréablement à tout ce qui se disoit de nôtre côté. Cette Princesse étant sortie de table, elle s'approcha de Mademoiselle & lui dit, en faisant mine de l'embrasser, *Un abraçito le quiero dar a escondida* \*. Elle la fit entrer dans la Chambre, où il y avoit deux Carreaux: elle lui en fit donner un, & la traitta de *Vos*, comme étant Reine, faisant néanmoins toujours semblant qu'elle ne la connoissoit pas. Elle suivit en cela l'ordre du  
Roi

\* Je  
vous  
veux  
embras-  
ser en  
secret.



Roi son Pere, qui lui manda d'en u- 1660.  
ser ainsi; car, étant rentrée dans sa  
Chambre, entre ce moment & celui  
auquel elle fit entrer cette Princesse,  
elle avoit envoyé, sçavoir de lui,  
comment elle la traitteroit. Si Made-  
moiselle eut pû alors se souvenir des  
desirs ardens qu'elle avoit eus pour la  
Couronne de France, elle auroit dû  
sentir quelque amertume; mais, son  
Esprit n'étant pas habitué aux Réflé-  
xions, & le tems qui efface toutes  
choses aiant eu le pouvoir de changer  
ses sentimens, elle revint contente de  
Fontarabie. Pour nous, nous crûmes,  
aiant vu l'Infante-Reine, que nous  
devions rendre graces à Dieu de nous  
l'avoir donnée. Elle ressembloit à la  
Reine sa Tante; mais, ses Couleurs  
étoient différentes. La Cour d'Espa-  
gne paroît deserte, au prix de cette  
nombreuse quantité de Gens de Quali-  
té, qui offusquent celle du Roi, &  
qui la remplissent. Ce que j'en vis  
néanmoins, qui fut peu, me parut a-  
voir de la Magnificence. Les Grands  
n'avoient pas des Habits si brodez que  
les François; mais, sur leurs Etoffes  
simples & unies, ils avoient tous de  
belles



-1660. belles Pierreries, qui les distinguoient du commun, & les faisoient paroître de bonne mine. Leur Habit avoit de la grace, hormis que leurs Chaussées étoient trop étroites, comme celles des François étoient alors difformes par leur largeur.

Après que nous eumes vu marier la nouvelle Reine, & après que nous lui eumes fait notre Cour; Pimentel nous donna un bon diné. D'autres furent traités par Don Louïs, & après que nos Troupes Françoises eurent été fort bien nouries, nous nous en revinmes tous à Saint Jean de Luz, dire à la Reine que nous avions trouvé la Reine sa Niece digne de ses desirs. Nous lui en fimes le Portrait, & notre Narration augmenta l'impatience qu'elle avoit de la voir.

Le lendemain, la Reine devoit aller satisfaire son desir, suivie seulement de sa Dame d'Honneur, selon qu'il avoit été résolu entre le Roi & elle & le Roi son Frere & la Reine sa Niece, afin de pouvoir jouir plus en repos du plaisir de se revoir encore une fois en leur vie. Monsieur seulement devoit aller avec elle, dont le  
rang

rang ne les pouvoit embarrasser, & 1660.  
dont la Personne leur étoit chere. Le  
Roi devoit se montrer à Cheval à  
l'Infante-Reine, par les Fenêtres de la  
Salle, où elle seroit avec la Reine ;  
mais, son impatience changea ce pré-  
mier dessein.

Le quatrieme Juin, la Reine alla <sup>Le 4</sup>  
donc voir le Roi son Frere, & la Rei- <sup>Jun.</sup>  
ne sa Niece pour la première fois, qui  
ne fut accompagnée que de Meldes, les  
Comtesses de Flex, & de Noailles\*, \*Dame  
encore cette dernière eut de la peine <sup>d'Hon-</sup>  
pour en être. Les deux Rois ne se <sup>neur, &</sup>  
devoient voir qu'une fois en Cérémon- <sup>Dame</sup>  
nie, qui devoit être le jour qu'ils ju- <sup>d'A-</sup>  
reroient solennellement la Paix; mais, <sup>tour.</sup>  
ainsi que j: viens de le dire, ce projet  
ne fut point suivi, parce que, selon  
la raison, le Roi voulut voir l'Infante-  
Reine de plus près, & voici comment  
la chose se fit.

La Reine arriva à la Conférence a-  
vant le Roi d'Espagne son Frere, à  
cause qu'il avoit été retenu à Fontara-  
bie, par la visite du Duc de Créqui,  
qui fut de la part du Roi porter à no-  
tre jeune Reine, non les Pierreries de  
la Couronne, mais celles que le Roi  
lui

1660. lui donnoit pour son Présent de Noces, qui fut fort beau. Le Roi d'Espagne étant arrivé, la Reine & lui s'embrassèrent: le Roi son Frere plus gravement que la Reine; car, elle voulut le baiser, mais il retira sa tête si loin, que jamais elle ne pût l'attraper. La Reine sa Niece, se jeta à genoux devant elle, & fut long-tems à lui demander la main, ce qu'elle n'obtint pas, mais au lieu de la main la Reine l'embrassa aussi tendrement que l'on le peut juger, par les ardens desirs de son cœur, pour la jouissance de ce bien qu'elle possédoit alors. Ensuite Monsieur s'approcha du Roi d'Espagne, & lui fit son compliment. Ce Roi lui dit qu'il étoit ravi de voir Son Altesse, & ils se firent aussi des compliments la jeune Reine & lui. Le Cardinal fut reçu du Roi d'Espagne avec beaucoup de loüanges sur sa personne, sur l'estime qu'il en avoit toujours faite, & sur ses belles qualitez, puis conclut par lui dire, que l'Europe enfin lui devoit la Paix.

Don Louïs apporta une Chaise au Roi son Maître, & Mad<sup>e</sup>. la Comtesse de Flex Dame d'Honneur de la Reine

Reine en même tems en apporta un <sup>1660.</sup>  
ne à cette Princesse. Tous deux s'as-  
sirent environ sur la ligne qui dans la  
Salle de la Conference séparoit les  
deux Royaumes. La *Camarera Ma-*  
*yor* \* du côté d'Espagne apporta un \* <sup>La</sup>  
Carreau à la jeune Reine sa Maîtresse. <sup>Dame</sup>  
La Reine lui en fit apporter deux, & <sup>d'Hon-</sup>  
elle s'assit auprès du Roi son Pere. <sup>neur.</sup>  
Monsieur se mit sur un Siege pliant (1) He-  
auprès de la Reine sa Mere. Leur <sup>las!</sup>  
Conversation fut bonne, tendre, & <sup>Mada-</sup>  
empressée du côté de la Reine, mais <sup>me,</sup>  
trop grave du côté du Roi son Frere, <sup>c'est le</sup>  
& à son retour elle nous parut plus <sup>Diab-</sup>  
contente de ses bonnes intentions sur <sup>le</sup>  
l'Amitié, que de son extérieur. E- <sup>fait.</sup>  
tant ensemble, ils parlèrent de la Guer- <sup>(2) A</sup>  
re, & la Reine faisant des lamentations <sup>cette</sup>  
sur sa durée, il lui dit avec un grand <sup>heure,</sup>  
he las: *Ay, Señora, es el Diablo que* <sup>nous</sup>  
*lo a hecho* (1): Il lui dit en une autre <sup>aurons</sup>  
occasion, *Agora, presto tendremos* <sup>bientôt</sup>  
*niettos* (2): & la Reine lui répondit, <sup>des pe-</sup>  
*Que assi lo esperaba, pero que le pedia* <sup>tits en-</sup>  
*licencia, para dessear un Hyo por el* <sup>fans.</sup>  
*Rey, primero que una Nouia, por el* <sup>(3) Je</sup>  
*Principe su Sobrino* (3): Ils parlèrent <sup>l'espere</sup>  
enfin de toutes les choses qui peuvent <sup>ainsi;</sup>  
venir <sup>mais,</sup>  
souverain de <sup>je vous</sup>  
soubaister un Fils pour le Roi, plutôt qu'une Femme <sup>deman-</sup>  
pour le Prince mon Neveu. <sup>de la</sup>  
<sup>permis-</sup>  
<sup>sion de</sup>

1660. venir dans l'esprit d'un Frere, & d'une Sœur, qu'il y avoit quarante cinq

(4) Je ans qui ne s'étoient vûs. La Reine

*crois* lui dit encore sur le chapitre de la Guer-  
*que Vo.* tre Ma-re, *To creo que me perdonara, V.*

*jesté me* Magestad de aver sido tan buena Fran-

*pardon-* cesa: yo lo devia al Rey mi Hijo, y a

*nera* la Francia (4). Bien lo estimo en V.

*d'avoir* Magestad, lui répondit le Roi d'Espa-

*été si* gne: tambien lo a hecho la Reyna mi

*bonne* muguer, que siendo Francesa, no tenia

*Fran-* en el alma sino los interesses de mis

*çoise.* Je le Reinos, y el desseo de contentarme (5).

*devois* Ce grand Roi conta à la Reine sa

*au Roi* mon Sœur, l'amour qu'il avoit pour la Rei-

*mon* ne sa Femme: il lui dit qu'elle avoit

*Fils, &* de la beauté, qu'elle étoit bonne, &

*à la* France. qu'il avoit un grand desir de la revoir.

(5) Je Il n'oublia pas aussi de célébrer les

*vous en* belles qualitez de la deffunte Reine sa

*estime.* première Femme, Fille de France (6),

*La Rei-* dont la mémoire étoit en vénération

*ne ma* dans tous ses Etats. Le Cardinal Ma-

*Femme* zarin, qui s'étoit amusé à parler à D.

*en a* tant; Louïs, interrompant leur Conversa-

*fait au-* car, é- tion, s'approcha de Leurs Majestez,

*tant* &

*Fran-* çoise, elle n'avoit dans l'ame que l'intérêt de mes Ro-

*yaumes,* & le desir de me contenter.

(6) Madame Elisabeth de France.



& leur dit, qu'il y avoit un Inconnu 1660.  
qui étoit à la Porte, qui demandoit  
qu'on lui ouvrît. La Reine, avec le  
consentement du Roi son Frere, lui  
ordonna de laisser voir cet Etranger.  
Lui & Don Louïs, laissant la Porte  
demi ouverte, donnèrent moien au  
Roi de voir l'Infante-Reine; mais,  
parce qu'il falloit aussi qu'elle le vît,  
ils prirent soin de ne le guere cacher.  
Ils n'eurent pas grand peine de trou-  
ver les moiens de le montrer, à celle  
qui le regardoit avec des yeux tout-à-  
fait intéressés à sa bonne mine, parce  
que sa belle taille le faisoit surpasser  
les deux Ministres de toute la tête. La  
Reine rougit, en voyant paroître le  
Roi son Fils, & la jeune Reine encor  
plus, en le considérant attentivement.  
Le Roi d'Espagne le regarda aussi, &  
sourit, en disant à la Reine sa Sœur, \* Un  
qu'il avoit *un lindo Hierno* \*. La beau  
Reine aussi-tôt lui dit en Espagnol, Gendre.  
qu'elle souhaitoit de demander à la  
Reine, ce qu'il lui sembloit de cet In-  
connu: sur quoi le Roi son Frere lui † Il  
répondit, *que no era tiempo de desir* n'est  
lo †. Et quand le pourra-t-elle dire, pas  
lui dit la Reine en Espagnol. *Quando le dire.*  
Tome V. E aura



1660. *aura passado a quella Puerta* \* , lui répondit le Roi son Frere. Monsieur

\* *Quando elle aura passé cette Porte.* dit tout bas à la jeune Reine , *Que le parece a Vuestra Magestad , de la Puerta* † ? Elle lui répondit aussi-tôt d'un air spirituel , & en riant , *Muy linda , y muy buena , me parece la Puerta* ‡ .

† *Que semble-t-il à V. M. de cette Porte?* Après que le Roi eut regardé la Reine Infante , il se retira , & alla se poster au bord de la Riviere , pour la voir embarquer. Il dit à Mr. le Prince de Conti , & à Mr. de Turenne , en sor-

‡ *La Porte me paroitroit fort belle & fort bonne.* tant , que d'abord la laideur de la Coiffure & de l'Habit de l'Infante l'avoit surpris ; mais , que l'ayant regardée avec attention , il avoit connu qu'elle avoit beaucoup de beauté , & qu'il comprenoit bien qu'il lui seroit facile de l'aimer. La foule que les Grands d'Espagne firent au tour du Roi , pour le voir , & leur Admiration sur sa personne , fut une chose extraordinaire. Ils le perçoient , tant ils le pressoient , & les Gardes du Roi d'Espagne se venant mêler avec celles du Roi , se mirent en la même posture qu'eux , & ne faisoient autre chose que lui donner mille benedictions. Enfin , jamais Entrevue de Rois n'a

été

été pareille à celle-là. Il faut souhaiter qu'elle aie de meilleures suites, que celles qui se sont faites jadis, entre nos Rois & les Rois d'Espagne, & d'Angleterre. 1660.

La jeune Reine voulut remercier la Reine sa Tante des Présens que le Duc de Créqui lui avoit apportez ce même jour de la part du Roi ; mais, la Reine lui répondit, *No, no, Hija; en esto de presentes, no es menester hàblarme a mi, que todo viene y a del Rey \**.

Quand la Reine & le Roi d'Espagne se voulurent séparer, chacune de ces Personnes Royales se trouvèrent abandonnez de leur Cour : tous les François étoient passez du côté du Roi d'Espagne & de la jeune Reine, pour les voir entrer dans leur Batteau qui étoit parfaitement beau ; & tous les Espagnols étoient du côté du Roi pour le voir, & pour saluër la Reine notre digne Maitresse, dont les mains pensèrent être usées à force d'être baisées. Les Grands & les Petits l'embrassoient quasi, avec des transports de joie inconcevables. Il y eut un Comte de Pugnoenrostro, qui avoit

\* Non, non, ma Fil-le; en ce qui est des Présens, il ne m'en faut pas parler, car tout vient du Roi.

1660. autrefois été son Menin, qui lui pensa dévorer la main. Enfin, la Reine nous fit l'honneur de nous dire à son retour, qu'elle ne croioit pas la pouvoit tirer jamais des siennes, tant il la tenoit fortement. Le Roi, pendant que la Reine sa Mere, recevoit les saluts de ceux de sa Nation, aiant vû embarquer l'Infante-Reine galoppa le long de la Riviere suivant le Bateau où elle étoit, le Chapeau à la main d'un air fort galand. Il auroit peut-être couru jusques à Fontarabic, sans des Marais qui l'empêchèrent de passer. Le Roi d'Espagne en sortant, soit qu'en effet il ne le vît pas, ou ne fit pas semblant de le voir, n'ôta point son Chapeau, qu'il n'avoit point mis sur sa tête, tout le tems qu'il avoit été avec la Reine; mais, quand il vit le Roi galoper sur le bord de la Riviere en posture d'Amant, & suivi en Roi de France, le Roi d'Espagne alors se mit à la fenêtré de la Chambre de son Bateau, & le salua fort bas, tant qu'il put le voir. J'ai sçu depuis par l'*Assassata*\*, que la Reine amena en France, qu'elle avoit demandé à son retour à l'Infante-Reine,

\* *Prémiere Femme de Chambre, la Señora Molina.*

Reine, si elle avoit trouvé le Roi 1660. bienfait, & que cette jeune Reine lui avoit répondu, *Y como, que me agrada: por cierto qu'es muy lindo moço, y que ha hecho una Cavalçada muy brava, y muy de galan* \*. Aussi, avoit-il fait cette Course, sans prendre garde qu'il se tenoit découvert devant un grand Roi à qui il n'avoit pas accoutumé de faire des civilitez, sans en recevoir de plus grandes, ou du moins de pareilles; mais, en cet instant, sa Grandeur se cacha sous la Galanterie, & l'éclat de la Pourpre pour cette fois le céda aux premières étincelles de son Amour.

Nous avons sçu depuis par la Reine même, & par *Dona Maria Molina*, que le Roi d'Espagne, un peu avant les Noces, aiant fait lire devant lui, & devant les Grands de sa Cour, le Contrat de Mariage du Roi notre Maître & de l'Infante; il avoit dit tout haut, sur l'Article de la Renonciation, *Esto es una pataratta; y si faltasse el Principe, de derecho mi Hija a d heredar* †. Dieu conserve le Prince d'Espagne présentement vivant; mais, si l'Espagne le perdoit, il

\* Comment !  
s'il m'a  
grée :  
certainement  
c'est un  
fort  
beau  
Garçon,  
& qui a  
fait une  
Caval-  
cade  
d'un  
Homme  
fort ga-  
lant.  
† Ceci  
est une  
Fadaise;  
& si le  
Prince  
mon  
Fils  
quoit,  
de Droit  
ma Fil-  
le doit  
est hériter.

1660. est à croire , qu'après cette Déclaration, le Droit légitime, le Mérite du Roi, sa Puissance, les belles Qualitez si célébrées par les Espagnols dans cette Entrevue, & l'Amour que toute cette Nation porte à leur Infante, donneroit peut-être aux François l'avantage de commander à toute l'Europe : du moins, par l'aveu du même Roi son Pere, il seroit juste que cela fût ainsi.

Le Dimanche sixième Juin, la Paix fut jurée avec toute la solemnité possible. Les deux Rois se trouvèrent à la Conférence, aiant chacun de leur côté les Grands de leur Roiaumes. De celui du Roi les Princesses & Duchesses y étoient aussi, qui seules y entrèrent avec les Domestiques. Les Rois la jurèrent sur une Table chacun d'eux mettant la main sur l'Evangile, & se tenant à genoux. Après cette importante Action, ils s'embrassèrent, en disant qu'ils vouloient aussi jurer une Amitié éternelle. Chaque côté de cette Sale étoit Meublée par les deux Rois de belles Tapisseries, & de Brocards. Celles d'Espagne étoient admirablement belles, & certaines



taines choses auffi du côté du Roi 1660.  
étoient plus riches. Il y avoit au de-  
hors des Troupes de chaque côté des  
Rois pour les faluer. Celles du Roi  
d'Espagne étoient rangées à l'autre  
bord de la Riviere, vis à vis du che-  
min par où venoit le Roi ; & les  
siennes étoient le long de la Riviere,  
par où abordoit le Roi d'Espagne.  
Elles surpassoient en toutes choses les  
Espagnoles, qui ne parurent porter  
la livrée jaune & rouge, ce qui leur  
donnoit un peu d'éclat ; mais, il étoit  
petit en comparaison de l'Or qui étoit  
sur le bleu des François.

Le lendemain, le Roi & la Reine  
suivis de beaucoup d'Hommes, & de  
nuelles Femmes, que de la Dame  
d'Honneur & d'Atour, s'en allèrent  
querir l'Infante-Reine. Après que les  
deux Rois, les deux Reines, &  
Monsieur, eurent été long-tems en-  
semble, ils se séparèrent avec beau-  
coup de larmes. Le Roi d'Espagne,  
& la Reine sa Fille, se quittèrent avec  
une sensible douleur, & la Reine sa  
Sœur montra par sa tendresse, qu'elle  
senoit la force du Sang. Le Roi &  
Monsieur, en embrassant le Roi  
E 4 d'Es-



1660. d'Espagne comme leur Oncle, pleurèrent & s'attendrirent, de voir la jeune Reine dans une extrême Affliction. Elle se mit trois fois à genoux devant le Roi son Pere, pour lui demander sa Bénédiction, & ce Prince pleura en la quittant. Les Grands d'Espagne aussi témoignèrent de grandes tendresses à leur Infante notre jeune Reine, & souvent revindrent à elle lui baiser la main & la robe; ce qu'elle reçut gravement. Enfin, on la mit dans un Carosse tout en Broderie d'Or & d'Argent, & on la mena à Saint-Jean de Luz, avec toute la Suite du jour précédent: c'est-à-dire les Gardes, les Chevaux-Legers, les Gendarmes, les Mousquetaires, & trois Compagnies du Régiment des Gardes. Toute la belle Cour étoit à Cheval, & tous étoient magnifiquement habillés. La jeune Reine vint descendre chez la Reine sa Tante, où les Princesses l'attendoient en bonne Compagnie. Elle avoit une Robe de Satin incarnat en Broderie d'Or & d'Argent, & quelques Pierreries à la mode de son País, c'est-à-dire enchassées dans beaucoup d'Or. Etant arrivée, elle entra dans le

Ca.

Cabinet de la Reine sa Tante: elle y 1660.  
fit prêter le Serment à ses principaux  
Officiers, & particulièrement à Made.  
la Princesse Palatine sa Sur-Intendan-  
te. Madame de Navailles; Dame d'A-  
tour, étoit alors destinée à être Dame  
d'Honneur; car, la Maréchale de  
Guébriant, nommée à cette belle  
Charge, étoit morte depuis peu. Elle  
ne le prêta point alors, parce que son  
Affaire étoit encore indécise. On  
vouloit renvoyer la Comtesse del Prie-  
go, Camarera Mayor \* de l'Infante. \* Dame  
Reine; mais, on ne pût pas s'en d'Hon-  
deffaire si tôt; & il étoit incertain si neur.  
elle demeurerait pour quelques tems  
auprès de sa Maîtresse.

La Reine, qui de ce jour-là prit le *La Rei-  
ne*  
Nom de Reine-Mère, envoya la Reine *prend*  
sa Niece & sa Fille tout ensemble *le Nom*  
dans sa Chambre, pour la laisser de *de Reine*  
lasser, & voulut aussi se retirer dans *Mère.*  
la sienne pour en faire autant. Com-  
me tout le monde fut banni de cette  
petite Maison, qui contenoit en elle  
tant de Roiales Personnes, & que  
les hommes, à la priere de la Reine  
en furent chassés jusques au Capitaine  
des Gardes & aux Huissiers, les Rei-  
nes

1660. nes étant toutes deux deshabillées, le Roi alla visiter la Reine, pour la prier de se coucher. Il lui dit qu'on lui serviroit son soupé dans son Lit; mais, elle voulut venir souper avec lui, & avec la Reine sa Mere. Il la lui amena donc lui seul par la main, pour la voir. Elle la trouva quasi en chemise, & quand elle fut entrée, elle se jeta entre ses bras, & l'embrassa tendrement, l'appellant tantôt sa Tante, & tantôt sa Mere. Cette digne Mere, ravie de jouir de ce bonheur, après avoir baillé avec grand plaisir cette jeune Princesse, lui fit donner un siege pliant, le seul qui fût alors dans sa Chambre. Elle la regarda avec des yeux pleins de joie, & loüant sa beauté la fit remarquer au Roi, qui par lui même en étoit sans doute infiniment satisfait. La jeune Reine, voyant le Roi debout auprès d'elle, lui voulut faire place sur son même Siege, d'une maniere tendre & pourtant un peu embarrassée; mais lui, par un sentiment qui pouvoit passer pour une galanterie, ne le prit pas, & demeura debout auprès d'elle. L'Infante-Reine étoit aimable ainsi à demi deshabillée; car,

car; le Gard-Infante étoit une chose 1660.  
si monstrueuse, que quand les Femmes Espagnoles ne l'avoient point elles étoient beaucoup mieux. Les deux Reines demeurèrent seules avec le Roi. Monsieur y étoit aussi, & nuls autres témoins que quelques Femmes de Chambre, & moi. Ils soupèrent ensuite, dans la même familiarité que s'ils eussent été toute leur vie ensemble. La Reine-Mère étoit bien tendre pour la Reine, & cette Princesse, qui la regardoit comme sa Mère, lui baisa les mains plusieurs fois. Après le souper, le Roi ramena la Reine dans sa Chambre. Elle fut suivie seulement de la Comtesse de Priego, *Camarera Mayor*, qui veut dire en France Dame d'Honneur.

Le Roi d'Espagne, de son côté, étoit demeuré abbatu de tristesse de la séparation de la Reine sa Fille. Etant retourné à Fontarabie, il se jeta sur son Lit, & dit à ceux qui étoient auprès de lui, *Yo vengo muerto, porque de ver llorar a mi Hya, esso ella lo devia; mi hermana tambien: pero quando ho visto estos dos Muchachos, pendientes de mi cuello, llorar como*

1660. Niños, me he de tal suerte entemeci-

\* Jere do, que no puedo mas \*

viens à demort; car, de voir pleurer ma Fil- le, elle le devoit, & ma Sœur aussi: mais, d'avoir vu ces deux jeunes Garçons pendant à mon pleurer comme des En- fans, je me suis de telle maniere atten- dri, que je n'en puis plus. Ainsi finit cette Journée si célèbre, dont la satisfaction fut égale de part & d'autre, & confirmée par l'aveu que la Reine fit à la Reine sa Tante, en lui disant qu'elle n'avoit jamais eu d'inclination pour l'Empereur, & conclut par demander au Roi un Courier pour écrire au Roi son Pere. Elle ne ferma point sa Lettre après l'avoir écrite, qu'elle ne l'eût envoyée au Roi, le priant de la lire. Elle lui fit connoître par cette première Action, combien elle étoit disposée à bien vivre avec lui, & à lui rendre au delà même de ce qu'il auroit pu souhaiter; mais, comme tous les biens ici bas sont mêlez de quelques maux, après que la Reine fut couchée, j'ai sçu depuis qu'elle ne dormit point toute la nuit, & que par plusieurs fois en soupirant, elle dit à sa première Femme de Chambre qui couchoit auprès d'elle, *Ay, Molina! mi Padre †.* Elle pleura ce Pere qui l'aimoit si tendrement, & que selon toutes les apparences elle ne devoit jamais revoir; mais enfin, la présence du Roi fut pour

† Héla

*Molina! Mon Pere!*



pour elle un charme assez grand pour 1660.  
lui adoucir cette amertume.

Le lendemain , elle se reposa , le Roi l'a'la voir le matin , & fut quelque tems avec elle ; puis , ils allerent à la Messe aux Recolets. On fit voir à la Reine ses Habits , son Linge , ses Toilettes , & les choses nécessaires à la Noce , qui avoient été mises en reserve en ce lieu ; puis Leurs Majestez vinrent diner ensemble. Après le Repas , la Reine-Mere alla voir le Cardinal , qui étoit malade , & la Reine alla à la Comédie. Le soir on lui essaia ses Habits à la Françoisse , & on lui mit pour la premiere fois un Corps de Jupe , que la Duchesse de Navailles , nommée ce même jour pour Dame d'Honneur , lui alla vêtir. Elle en fut d'abord incommodée ; mais , elle le souffrit avec douceur & patience. Le Roi ce soir fut avec elle dans sa Chambre assez long tems ; & , quoi qu'il eut fait semblant jusques là d'ignorer la Langue Espagnole , il se trouva que ce jour là il la sçavoit parfaitement bien. La Reine se coucha de bonne heure , pour se préparer à la Journée du lendemain , en laquelle



1660. se devoit faire la derniere Cérémonie de leur Mariage.

Le 9  
Juin. La Reine s'éveilla du matin, & la Duchesse de Navailles, qui eut l'honneur de l'habiller, fit en ce jour & quelque tems de suite, les Charges de Dame d'Honneur, & Dame d'Atour tout ensemble. Elle fut assez embarrassée à lui pouvoir faire tenir sa Couronne fermée sur la tête, parce qu'elle étoit coiffée en Cheveux. Ils étoient sans nul ajancement, que d'être renouëz à la mode d'Espagne avec des Rubans par le bout, & rattachez ainsi à ceux qui joignent la tête. C'étoit une maniere de Coeffure qui étoit, comme je l'ai déjà dit, différente de celle qu'elle avoit le jour de ses Nôces à Fontarabie; mais qui étoit assez galante. Elle s'habilla de son Habit Roial, parsemé de petites Fleurs de Lis d'Or. C'est un bel Habit. Outre l'Honneur qui se trouve à le porter, il sied assurément mieux que nul autre. C'étoit un Corps de Juppe & des Manches, avec une Juppe de même, semez de petites Fleurs de Lis d'Or: puis, il y avoit le Manteau Roial que l'on attacha au haut du Corps de Juppe, comme une  
ma-

maniere de Mante. Il traine jusques à 1659 terre, avec une Queue fort longue, dont le bout est taillé en rond.

Le Roi avoit un Habit noir, & nulles Pierreries. Ils furent ensemble à l'Eglise par une Gallerie découverte, un peu plus haute que la Rue, qu'on avoit faite pour y aller depuis la Maison de la Reine-Mere, où la Reine logea les deux premiers jours qu'elle fut en France. La Reine se mit auprès du Roi sous un haut Dais de Velours violet, parsemé de Fleurs de Lis d'Or, & l'Estrade étoit de même, c'est à-dire le Tapis, les Chaises, & les Carreaux: le tout couvert de Fleurs de Lis d'Or. D'abord, l'Evêque, avant que de commencer la Messe, apporta au Roi l'Anneau que le Roi donna à la Reine, & la Monnoie accoutumée, sur un Bassin de vermeil doré. Je ne sçai s'il lui dit quelque mots. Quand le Roi alla à l'Offrande, il fut accompagné, du Grand Maître des Cérémonies de Rhodes, de ses Capitaines des Gardes: de Vardes qui commandoit sa Garde Suisse, & de d'Humieres qui commandoit les Gardes appelez Bec de Corbin; & Monsieur Frere du Roi

1660. Roi porta son Offrande. Quand la Reine y alla, Monsieur, qui étoit assis auprès du Roi sur un Siege pliant; passa du côté de la Reine, & lui donna la main. Mademoiselle, Fille aînée du feu Duc d'Orleans, & Fille unique de sa première Femme, portoit l'Offrande de la Reine, & Mesdemoiselles d'Alençon & de Vallois ses Sœurs portoient la Queue de la Reine, avec Madé. de Carignan Princesse du Sang. Mancini, Neveu du Cardinal, & destiné à de grandes Dignitez, porta la Queue de Mademoiselle, & celles de Mesdemoiselles ses Sœurs & de Madame de Carignan, le furent par des Personnes de Qualité, mais qui n'avoient point de Titres. Quand le Roi & la Reine furent mis sous le Drap ou Poile, ce fut la même chose; & quand il fallut leur faire baiser la Paix, ce fut le Cardina' Mazarin qui le fit, & qui alla aussi la porter à la Reine Mere, sa véritable Maitresse & Bienfaitrice. Elle étoit à main droite du Roi, sur une haute Estrade séparée de celle du Roi, couverte de Velours noir, & sous un Dais de même Etoffe, environnée de ses premiers Officiers & Grands.

Grands de sa Maison : Madame la 1660.  
Comtesse de Flex , sa Dame d'Honneur , qui prétendoit être Princesse , lui portoit la Queue. Dans le visage de cette grande Reine , on pouvoit facilement connoître la joie intérieure de son ame ; ce qui la rendoit si belle , qu'à cinquante-neuf ans elle auroit quasi pû disputer de beauté avec la Reine sa Niece , qui dans le vrai n'avoit pas une beauté si parfaite , que celle que la Reine sa Tante avoit eue à son âge. La Reine-Mere avoit les traits du visage plus beaux , elle étoit plus grande , elle avoit une plus grande mine , beaucoup plus de majesté , & le visage d'une plus belle forme : elle la surpassoit encore en la beauté admirable de ses mains & de ses bras ; mais , la Reine avoit le teint plus beau , & de belles couleurs qui l'embellissoient : elle ressembloit à la Reine-Mere , comme je l'ai déjà dit , de la rencontre , de l'air , & un peu du tour du visage. Cette heureuse Mere , au retour de la Cérémonie , nous fit l'honneur de nous dire , à la Comtesse de Flex & à moi , qu'il lui étoit venu en pensée , voiant aller la Reine à l'Orfrande ,

1650. frande , avec son Habit Roial & sa Couronne , que cette seule tête au Monde étoit digne de cette Couronne.

Le Roi , les deux Reines , & Monsieur , dinèrent ensemble. La Reine , au sortir de la Messe , s'étoit couchée pour se reposer : puis , elle se releva , & s'habilla d'un Habit de Toile d'Argent blanche , à la Françoisise ; & sa beauté avec cet Habit parut avoir un nouvel éclat. Elle monta chez la Reine sa Tante , elles furent quelque tems en particulier dans sa petite Chambre , n'y aiant que la Comtesse de Flex , la Duchesse de Navailles , & Madame de Noailles , la Comtesse de Priego Espagnole , & moi. Les Reines ensuite sortirent de ce lieu , & se montrèrent un peu au public. Elles s'amuserent à regarder le Roi , qui prit plaisir à jeter lui même au Peuple la Monnoie que l'on avoit faite pour le gratifier selon la coutume. Quelque tems après , ils se retirèrent dans la petite Chambre de la Reine-Mere , le Roi , les deux Reines , Monsieur , & le Cardinal Mazarin. Ils s'assirent dans la ruelle  
du

du Lit, & y demeurèrent à causer de 1660.  
choses indifférentes. Quand il fut  
nuit, l'Infante-Reine, quitta la Mai-  
son de la Reine-Mere, & alla chez le  
Roi, conduite par lui, par la Reine  
leur Mere, & par Monsieur. Ces  
Royales Personnes ne furent suivies  
que de la Comtesse de Flex, de la  
Duchesse de Navailles, de la Comtesse  
de Noailles, & de la Comtesse de  
Priego. Je ne sçai qui se trouva chez  
le Roi, car je n'y étois pas. Leurs  
Majestez & Monsieur soupèrent en  
public, sans plus de cérémonie qu'à  
l'ordinaire, & le Roi aussi tôt deman-  
da à se coucher. La Reine dit à la  
Reine sa Tante, avec les larmes aux  
yeux, *es muy temprano* \* ; qui fut <sup>\* Il est</sup>  
depuis qu'elle étoit arrivée le seul mo- <sup>trop</sup>  
ment de chagrin qu'on lui vit, & que <sup>tôt.</sup>  
sa modestie la força de sentir ; mais  
enfin, comme on lui eut dit que le  
Roi étoit deshabillé, elle s'assit à la  
ruelle de son lit sur deux Carreaux  
pour en faire autant, sans se mettre à  
sa Toilette. Elle voulut complaire au  
Roi en ce qui même pouvoit choquer  
en quelque façon cette pudeur, qui  
l'avoit d'abord obligée de chasser de sa  
Cham-



1660 Chambre tous les hommes jusqu'au moindre de ses Officiers. Elle se deshabila, sans faire nulle façon; & comme on lui eut dit, que le Roi l'attendoit, elle prononça ces mêmes paroles, *Presto, presto, qu'el Roy m'espera* \*. Après une obéissance si ponctuelle, qu'on pouvoit déjà soupçonner être mêlée de Passion, tous deux se couchèrent avec la Bénédiction de la Reine leur Mere commune.

\* *Vite, vite: le Roi m'attend.*

Cette Princesse devint en ce jour la Belle Mere de la Reine; mais, une aussi bonne Tante pouvoit bien être appelée Mere en tout tems, & la Reine en effet ne lui donna plus d'autre Nom. Il sembla que Dieu avoit répandu ses graces sur ce Mariage; car, le Roi témoigna depuis une grande tendresse pour la Reine, & elle pour lui: il la pria de consentir qu'il pût renvoyer la Comtesse de Priego, & lui représenta que ce seroit contre la Coutume de retenir dans cette première Place une Etrangère. Elle lui répondit qu'elle n'avoit point de volonté que la sienne, & lui dit qu'elle avoit quitté le Roi son Pere qu'elle aimoit tendrement, son País, & tout ce

ce qui lui avoit été offert, pour se donner 1663.  
entièrement à lui ; qu'elle l'avoit  
fait de bon cœur, mais qu'aussi elle  
le supplioit de lui accorder en récom-  
pense cette grace, qu'elle pût être  
toujours avec lui, & que jamais il ne  
lui proposât de le quitter, puisque ce  
seroit pour elle le plus grand déplaisir  
qu'elle pourroit recevoir. Le Roi ac-  
corda si volontiers à la Reine sa de-  
mande, qu'il commanda aussi tôt au  
grand Maréchal des Logis, de ne les  
séparer jamais la Reine & lui, ni pen-  
dant le Voiage, quelque petite que  
fut la Maison où ils se trouveroient  
logés.

La Reine-Mere, qui connoissoit  
le Roi son Fils un peu froid & grave,  
nous avoua qu'elle avoit eu une gran-  
de peur, que cette indifférence qu'elle  
avoit imaginée en l'ame du Roi,  
ne fût nuisible à cette Niece qu'elle  
avoit si ardamment désiré de lui faire  
épouser; mais, après qu'elle l'eût vu  
agir avec elle comme il fit dans les  
premiers jours qu'elle fut en France,  
elle perdit heureusement cette crainte:  
car elle le vit alors aussi sensible à  
l'Amitié, à l'égard de la Reine, qu'elle  
le

1660. le l'auroit pû desirer. Elle n'avoit à demander à Dieu que la durée de ce Bonheur: il falloit l'espérer; mais, par les facheuses experiences, qu'un chacun doit avoir, de l'instabilité du Bonheur des hommes, elle avoit toujours sujet d'appréhender ce qui arrive souvent dans la vie. Aussi-tôt après les Nôces, elle nous fit l'honneur de nous dire à la Comtesse de Flex, & à moi, parlant de la satisfaction & du contentement du Roi, qu'il l'avoit remerciée de lui avoir ôté du cœur Madlle. de Mancini, qu'il lui avoüa n'estimer guerres du côté du bon Sens & de la Raison, pour lui donner l'Infante, qui vrai-semblablement alloit le rendre heureux, tant par sa Beauté, que par sa Vertu, sa Complaisance, & l'Affection qu'elle lui témoignoit.

\* Vous  
pourez  
dire en  
Espa-  
gne,  
qu'il lui  
ressem-  
ble;  
mais  
qu'il est  
plus  
beau.

Quand la Comtesse de Priego s'en alla, le Cardinal lui donna une Boete de Portrait de Diamant, où étoit le Portrait du Roi. La Reine, le regardant, lui dit, *Podreis dezir en Esp aña, que le parece, pero qu'es me- jor.* \* La Reine - Mere envoya au Roi son Frere une Horloge sonnante à

à mettre sur sa Table ; toute couverte 1660.  
de Diamans assez gros , pour rendre  
ce Présent digne de celle qui le don-  
noit, & de celui qui le reçut ; mais ,  
il ne fut païé qu'avec des Gans d'Es-  
pagne, qui même n'étoient pas bons.  
La Reine-Mere en fut honteuse. El-  
le nous l'avoua ; & , sans se soucier  
du Don, elle auroit souhaité, pour  
la Gloire de sa Nation, que ce Prin-  
ce eût été plus magnifique.

Après que la Comtesse Espagnole,  
trois Dames du Palais que la Reine a-  
voit amenées, & plusieurs autres Fem-  
mes que l'on renvoia furent parties,  
on ne pensa plus qu'à regagner Paris,  
& la Cour partit de Saint Jean de  
Luz, pour reprendre le chemin de  
Bordeaux, le quinzieme de Juin.

La Reine nous conta depuis, elle  
même, ce qu'elle avoit senti pour le  
Roi, dès son enfance, & ce qu'elle  
avoit trouvé étant en Espagne de  
l'Ambassade du Maréchal de Gram-  
mont. Elle nous fit l'honneur de  
nous dire un soir, à Madame de Na-  
vailles & à moi, qu'elle avoit tou-  
jours regardé le Roi comme devant  
être son Mari ; & , parlant de l'A-  
mour

1660. mour qu'elle avoit pour la France, elle nous dit aussi, qu'en voiant arriver les François à Madrid, cette quantité de Plumes & de Rubans de toutes Couleurs, avec toutes ces belles Broderies d'Or & d'Argent, lui avoient paru comme un Parterre de Fleurs fort agréable à voir; que la Reine sa Belle Mere, & elle, avoient été le voir passer, quand ils arriverent, par des Fenêtres du Palais qui donnoient sur la Rue; & que ce Jardin courant la Poste leur avoit paru fort beau.

Cette Princesse, nous donnant, & sa Personne, & la Paix, nous donnoit beaucoup de biens ensemble; mais, elle en recevoit encore d'avantage. Le Roi seul par son mérite, par sa grandeur, & sa personne, devoit contenter ses desirs. Aussi, cette Princesse, estimant son bonheur, nous dit souvent, qu'elle avoit toujours souhaité d'être notre Reine, & que non seulement elle avoit aimé le Roi, mais qu'elle avoit même aimé jusques à ses Portraits; que la Reine sa Mere, Fille de France, lui avoit

à l'Histoire d'Anne d'Autriche. 123

avoit souvent dit, que pour être heu- 1660.  
reuse, il falloit être Reine de France;  
& qu'elle vouloit la voir porter cette  
Couronne, ou porter un Voile; car,  
du vivant de la Reine d'Espagne sa  
Mere, elle avoit un Frere qui étoit  
grand, & par conséquent elle n'aspi-  
roit pas comme elle a pu faire depuis  
d'être Héritiere du Roiaume. Dans  
l'Amitié qu'elle eut pour le Roi, on  
la vit bien vite,

*Los terminos passar todos de un golpe*  
*Y en partiendo llegar al postrer punto\** \* Passer  
les bor-  
nes tout

Il ne faut pas s'en étonner; la cau-  
se de sa Passion étoit belle, & l'inno-  
cence donnant à cette Princesse le  
pouvoir de la laisser voir telle qu'elle  
la sentoit, elle prenoit autant de plai-  
sir à la publier qu'il lui étoit agréable  
d'avoir par l'Amour réciproque que le  
Roi avoit alors pour elle un juste sujet  
de se glorifier de son excès. Quelques  
jours après son Mariage, elle nous fit  
l'honneur de nous dire aussi, à Ma-  
dame de Navailles & à moi, qu'elle  
avoit été sensiblement affligée, quand  
on lui avoit appris en Espagne la mala-  
die



1660. die que le Roi eut à Calais; mais, qu'elle croioit toujours, que l'animosité qui étoit entre les deux Nations augmentoit le bruit de son mal; qu'elle avoit espéré que cette maladie & le bruit même de sa mort, qui parvint jusqu'à elle, ne seroit pas vrai; & qu'elle fut ravie, quand on l'assura de sa guérison.

En ce même tems, le Roi d'Angleterre arriva dans ses Etats. En descendant à terre, ce jeune Roi, qui avoit du mérite, & que l'expérience de ses longues souffrances avoit rendu honnête Homme, reçut Monk, qui l'avoit dignement servi, avec de grandes marques de son ressentiment. Il le fit Chevalier dans le même instant. Il l'embrassa: le Duc d'York son second Frere lui mit la Jartiere, & le Duc de Glocester l'Epée. Peu de jours après, ce Prince fit son Entrée à Londres, où il fut reçu avec les transports de joie, que la Tirannie passée, & un véritable Repentir devoit inspirer à ces Peuples, qui retrouvoient en lui un Roi légitime, aimable, & qui leur parut rempli de bonnes qualitez.

La Cour marchoit jour & nuit,  
pour

pour aller à Bordeaux, & de là ga- 1660.  
gner Paris. Il n'y eut rien de confi-  
dérable dans cette Marche, sinon  
qu'à Rochefort nous eumes un grand  
Tremblement de Terre, dont les A-  
vantures ne servirent seulement qu'à  
divertir le Public. On arriva dans  
cette grande Ville le vingt-troisième  
Juin veille de Saint Jean, & cette Le 2  
journée est remarquable. Le Roi, Juin.  
les Reines, & Monsieur, le Cardi-  
nal Mazarin, les Princesses & Duches-  
ses, & toutes les Personnes de Qualité  
& d'un mérite connu, se mirent à  
Langon dans une Barque, & toute la  
Cour dans d'autres Batteaux couverts.  
Après avoir cheminé deux lieues, les  
Jurats de Bordeaux amenèrent au Roi  
un beau & grand Batteau, où le Roi  
les Reines, Monsieur, le Cardinal,  
les Princesses, & toutes les Personnes  
de Qualité se mirent. Il étoit magni-  
fiquement doublé par dedans de Ve-  
lours cramoisi, avec des Passemens  
d'Or: il y avoit une Table couverte  
d'un Tapis de même couleur & aussi  
une Chaise de velours noir avec des  
Passemens d'Argent pour la Reine-  
Mere. Le haut bout du Bateau étoit  
F 2 ferme

1660. fermé d'une Balustrade, comme un Cabinet élevé d'un petit degré, où se mirent Leurs Majestez. Il étoit tout doré, enrichi d'Emblemes, Chiffres, Peintures, & Devises. Ce bateau étoit couvert par le bout d'en bas, de Tapis, & bordé tout au tour de Bancs couverts de velours Cramoisi avec des Crepines d'Argent, qui servirent de Sieges à toutes les Dames qui s'y trouvèrent. Il y avoit une Balustrade dorée qui reignoit tout au tour, & qui formoit une Gallerie au dehors tapissée par en bas, & enrichie de semblables Devises Latines. La Chambre, qui contenoit tout le Bateau étoit grande: il y avoit plusieurs grandes Croisées, & le haut étoit un Dôme fort élevé, & doublé de Damas cramoisi avec des Passemens d'Or & d'Argent. Il étoit tiré par quatre grands Batteaux plats, en forme de Galeres, qui étoient azurez & semez de Couronnes d'Or, avec des Chiffres; & les Batte- liers qui les menaient étoient habil- lés de Taffetas bleu, avec du Passe- ment d'Or & d'Argent. Plusieurs autres suivoient celui-là, & plusieurs

Per-

Personnes de Bourdeaux vinrent dans 1660.

d'autres, pour voir passer le Roi. Il fut salué à son arrivée de plusieurs coups de Canon, & des Cris publics du Peuple, dont le Quay étoit entièrement rempli. Il sembloit que c'étoit un Amphiteatre fait à plaisir, à cause que le Quay est un peu en descendant vers la Riviere. Les Violons suivoient le Batteau du Roi, le son des Trompettes, & le bruit des Canons, se mêlèrent à la Musique. Le Roi & les Reines y prirent plaisir, & le bel effet que faisoient tant de choses ensemble auroit à mon gré rendu cette Entrée belle & agréable, si le chaud qui fut excessif ce jour-là eut permis d'en jouir commodément.

Le Roi joua pendant le chemin, & l'Abbé de Gorde perdit en une heure cinquante mille écus. On fut trois jours dans cette Ville, puis le Dimanche vingt-septieme on vint dans le même Batteau coucher à Blaie. La Cour marcha ensuite jusqu'à Poitiers, qui est une laide & grande Ville, & de Poitiers on alla à Richelieu, dont le Nom célèbre répond à la beauté du Lieu. De là on vint à Amboise,

1660. puis à Blois, & à Chambor, où l'on séjourna un jour. De Chambor on vint coucher à Orleans. L'Entrée en fut belle, toutes les Rues étoient tapissées, & le Peuple témoigna une grande joie de revoir le Roi : leur Révolte passée les devoit faire trembler à la vûe de leur véritable Maître ; mais, leur repentir & leurs supplications attirèrent sur eux les effets de la Roiale bonté, par l'oubli de leur faute : & , comme il venoit de donner la Paix à toute l'Europe, il ne voulût pas laisser à cette belle Ville aucune marque de son indignation. Enfin, on arriva à Fontainebleau le trezieme jour de Juillet.

Le 13  
Juillet.

La Cour aiant été sept ou huit jours à Fontainebleau, la Reine Mere vint à Paris, & le Cardinal aussi. Le Roi & la Reine demeurèrent à Vincennes, pendant qu'on préparoit leur Entrée. Le Cardinal, dont la santé étoit alors mauvaise, eut les gouttes : elles rentrèrent par des Bains qu'on lui fit, à cause qu'il avoit aussi la gravelle. Ses gouttes rentrées lui causèrent de grandes douleurs dans les entrailles, qui lui don-  
nérent



nérent la fièvre & des convulsions, 1660. qui firent douter de sa vie. Un jour le Roi, qui venoit souvent à Paris, lui demandant conseil sur quelque Affaire, il lui dit, *Sire, vous demandez conseil à un Homme qui n'a plus de Raison, & qui extravague.* Le Roi, connoissant en effet qu'il avoit des momens de reverie, touché d'une vive douleur, s'en alla dans une petite Gallerie qui étoit de l'Appartement du Cardinal, & là il pleura cet Homme, qui lui avoit servi comme de Tuteur, de Gouverneur, & de Ministre tout ensemble. Il n'avoit pas connu tous ses deffauts, & ses derniers services lui avoient fait voir sa capacité, & ses bonnes intentions.

Toutes les Compagnies Souveraines allèrent saluer ce Ministre, avec des sentimens contraires à ceux qu'ils avoient eûs par le passé. Le Parlement députa un Président, deux Conseillers de la Grand' Chambre, & un de chaque Chambre des Enquêtes, pour le remercier de la Paix qu'il venoit de faire : Honneur qui jusqu'alors n'avoit été fait à aucun Ministre, ni Favori, & n'avoit point



1660. encore d'exemple. Cette Compagnie avoit mis sa tête à prix; mais, en cette occasion, leurs Harangues furent toutes remplies de ses Louanges; &, sans avoir honte de leur Injustice passée, ou de leur Légéreté présente, ils témoignèrent avoir pour lui une vénération extrême. Le Cardinal dut être sans doute sensible à cette Gloire; &, véritablement, elle fut grande: mais, pour la mitiger, Dieu le mettoit en état, par les approches de la mort, d'éprouver en lui même, que les biens de la vie ne sont jamais purs. Il leur répondit à tous, selon ce qu'il devoit sentir, & leur parla éloquemment. Peu de jours après, il se porta mieux, & son amendement fit espérer que son mal ne seroit rien.

Au commencement de Septembre se fit à Paris l'Entrée du Roi & de la Reine, qui, en attendant cette célèbre Journée, étoient toujours demeurés à Vincennes. J'en parlerai peu, renvoyant ce Détail à ceux qui en voudront instruire le Public. Ce fut en effet une belle chose & agréable à voir. La Reine étoit dans un Char triomphant, plus beau que celui que  
l'on

l'on donne faussement au Soleil, & 1660.  
ses Chevaux auroient emporté le prix  
de la beauté sur ceux de ce Dieu de la  
Fable. Cette Princesse étoit habillée  
d'une Robe noire en Broderie d'Or &  
d'Argent, avec quantité de Pierreries  
d'une valeur inestimable. La couleur  
de ses Cheveux argentez & le blanc  
& l'incarnat de son teint, qui conve-  
noit au bleu de ses yeux, lui donna  
un éclat infini, & sa beauté parut ex-  
traordinairement. Les Peuples furent  
ravis de la voir; &, transportez de  
leur joie, & de leur amour, lui don-  
nèrent mille & mille bénédictions. Le  
Roi étoit tel que les Poètes nous re-  
présentent ces Hommes qu'ils ont di-  
vinisés. Son Habit étoit en Broderie  
d'Or & d'Argent, aussi beau qu'il le  
devoit être, vû la Dignité de celui qui  
le portoit. Il étoit monté sur un  
Cheval propre à le montrer à ses Su-  
jets, & suivi d'un grand nombre de  
Princes, & des plus grands Seigneurs  
de son Royaume. La Grandeur,  
qu'il faisoit voir en sa Personne, le  
fit admirer de tous, & la Paix qu'il  
venoit de donner à la France, avec  
cette belle Princesse qu'il leur donnoit

1660. Reine, renouvella dans les cœurs de ses Peuples leur zèle & leur fidelité ; & tous ceux, qui en ce jour purent le regarder, s'estimèrent heureux de l'avoir pour leur Roi & leur Maitre. La Reine-Mere vit passer le Roi & la Reine par un Balcon de la Rue Saint Antoine, & sa joie se peut aisément deviner par toutes les choses que j'ai écrites. La Reine d'Angleterre, & la Princesse sa Fille, étoient avec elle.

La Reine-Mere, après avoir marié le Roi à celle que son cœur avoit toujours désirée, voulut penser à Monsieur, & comme une bonne Mere lui choisit ce qui lui paroissoit alors de meilleur & de plus précieux dans l'Europe. Ce fut la Princesse d'Angleterre, qu'elle avoit tendrement aimée ; & qu'elle auroit voulu faire Reine, au deffaut de l'Infante sa Niece. Elle fit donc résoudre le Roi à ce Mariage ; &, pour l'engager à sa conclusion, elle alla demander cette jeune Princesse à la Reine d'Angleterre sa Mere. Elle l'obtint facilement ; car, Monsieur étoit digne d'être reçu avec joie des plus grandes Princeses de  
de

de la Terre. Celle, qu'il alloit épou- 1660.  
fer, lui avoit même cette obligation,  
d'avoir été en tout tems également  
souhaitée de lui ; si bien que ses de-  
sirs étoient plutôt fondez sur sa propre  
Dignité, que sur le rétablissement du  
Roi d'Angleterre son Frere. Le Duc  
d'York, second Frere de cette Prin-  
cesse, ne prit pas un si bon Parti  
pour lui ; car, environ ce même tems,  
il se maria à une simple Demoiselle,  
Fille du Chancelier d'Angleterre, qui  
servoit la Princesse Roiale son autre  
Sœur, Veuve du Prince d'Orange.  
La Reine d'Angleterre, leur Mere  
venoit de perdre, il y avoit peu, le  
Duc de Gloucester son troisieme Fils,  
qui, par la réputation qu'il avoit déjà  
acquise, paroïssoit devoir être un grand  
Prince ; &, l'affliction de cette Prin-  
cesse fut sensiblement redoublée, par  
la faute que fit le Duc d'York, en  
prenant une Alliance, si basse qui ne  
lui convenoit pas.

La Reine de la Grande Bretagne,  
après avoir accordé la Princesse sa Fille  
à Monsieur, peu de jours avant la  
Fête de tous les Saints, partit pour  
aller en Angleterre, faire une visite

1660. au Roi son Fils, & prendre ses mesures avec lui pour leurs Affaires communes. Son dessein étoit de lui proposer le Mariage d'Hortense Mancini, Niece du Cardinal Mazarin, sans qu'il y eût d'autre fondement à cette pensée, que la Complaisance que voulerent avoir pour le Cardinal Mazarin Milord Germain, & Milord Montaignu. Ils alléguoient pour raison, que dans ce nouveau Rétablissement du Roi d'Angleterre, ses Peuples étoient mal affermis; que le Parlement d'Angleterre paroissoit avoir encore des Factions; &, qu'il y avoit une Armée sur pied, qui n'étoit pas entierement soumise à ses volontez. Il leur sembla qu'une somme d'Argent considerable lui devoit être nécessaire pour paier ses Troupes, les congédier, & acheter ce qui restoit de Factieux dans son Roiaume. La Reine d'Angleterre, arrivant à Londres, trouva toutes choses si bien disposées, les Armées si obéissantes, & le Parlement si soumis, que la Proposition du Mariage d'Hortense, ne put alors trouver d'agrément dans le cœur du Roi son Fils. La nécessité de cinq mil-

millions , promis par le Cardinal à 1661.  
l'heure qu'on les voudroit , ne le  
pressoit plus de les recevoir ni de les  
demander. C'est pourquoi , le parti  
qu'on lui offroit ne lui plut pas : son  
Armée se sépara d'elle-même par la  
seule Puissance de sa volonté ; & le  
Parlement fit aussi ce qu'il desira. Le  
Cardinal fut sans doute affligé de ce  
changement ; mais , on peut dire à sa  
gloire , qu'il avoit apparamment si peu  
recherché cet Honneur , & avoit fait  
tant d'ostentation de son indifférence  
sur cet Article , & sur la violence que  
ces Seigneurs Anglois lui faisoient ,  
que l'envie , la haine , ni l'esprit de  
raillerie , ne purent trouver là dessus  
de matiere suffisante pour lui faire un  
reproche. Sa sagesse , & sa modera-  
tion , parurent encore en une autre oc-  
casion presque aussi avantageuse pour  
lui ; car le Duc de Savoie lui aiant  
fait offrir d'épouser une de ses Nieces,  
pourvû qu'il voulût lui faire rendre  
Pignerol , ce Ministre le refusa , &  
dit au Duc de Navailles , à ce que la  
Duchesse sa Femme m'a conté , qu'il  
ne vouloit établir ses Nieces que pour  
augmenter sa Gloire ; & que faisant



1660. cette trahison au Roi par la seule con-  
 sideration de ses intéréts , il n'en mé-  
 riteroit que de la Honte. Le Chan-  
 celier d'Angleterre , qui ne ressem-  
 bloit pas au Cardinal Mazarin , fit de-  
 mander à la Reine d'Angleterre la  
 permission de se présenter devant elle ,  
 pour lui faire la révérence. Cette  
 Reine lui manda qu'elle le vouloit  
 bien , pourvû qu'il ne lui parlât point  
 de sa Fille ; mais , le Roi son Fils ,  
 qui étoit engagé à soutenir ce Maria-  
 ge , par l'affection qu'il avoit pour le  
 Chancelier , scût si fortement presser  
 la Reine sa Mere , qu'enfin vaincue  
 par la force qu'il lui fit , & par le  
 conseil de divers Seigneurs , du Com-  
 te de St. Alban \* , & de l'Abbé de  
 Montaigu , qu'elle consentit au Ma-  
 riage. Elle pardonna à son Fils , &  
 reçut pour sa Belle Fille la Duchesse  
 d'York. Les Lords trouvèrent qu'elle  
 le devoit faire , tant pour faire ses  
 Affaires & s'établir un Revenu con-  
 siderable que le Roi son Fils lui don-  
 noit en son Païs , que pour s'établir  
 eux-mêmes , particulièrement le Com-  
 te de St. Alban , Ministre de cette  
 Princesse. Il se fit Ami du Chance-  
 lier ,

\* *Mi-  
 lord  
 Ger-  
 main ,  
 devenu  
 Comte  
 de St.  
 Alban.*

lier , après avoir tenu bon quelque 1660.  
tems , & fait en apparence le person-  
nage d'honnête homme , qui étoit de  
ne se rendre que difficilement. Milord  
Montaigu n'avoit pas de desirs pour la  
Fortune qu'il pouvoit faire en Angle-  
terre : ses attachemens étoient en  
France , par l'Amitié que la Reine-  
Mere avoit pour lui ; & de plus , on  
peut dire de lui , qu'en toutes choses,  
en tous Païs , la véritable Piété faisoit  
qu'il étoit desintéressé.

Alors le Cardinal retomba malade ,  
d'un mal languissant : Il parut que  
l'humeur des goutes étoit remontée  
des jambes à l'estomac , & renfermée  
au dedans ; ce qui lui causa des étouf-  
semens qui passèrent long-tems pour  
vapeurs. Les Médecins le purgèrent  
souvent , & comme il amandoit tou-  
jours par la purgation , on connut par  
là , malgré leur dissimulation , que  
c'étoit humeur , & que cette humeur  
venoit d'une mauvaise source. L'état  
où il étoit alors ne l'empêchoit pas  
de penser à ses Trésors ; & dans ces  
mêmes tems , comme il avoit des mo-  
mens de relâche , on remarqua qu'il  
s'occupoit souvent à peser les Pistoles  
qu'il

1660. qu'il gaignoit, pour remettre les légers le lendemain au Jeu.

1661. L'Avarice du Cardinal étoit telle, que la Reine n'avoit point d'Argent. Toute la dépense de la Maison se faisoit par l'ordre de Colbert, Créature du Cardinal, qui épargnoit sur toutes choses. Cette jeune Princesse n'avoit pas de quoi jouer; car, on ne lui donnoit alors que les mille Ecus par mois, destinez de tout tems pour les menus Plaisirs des Reines, & pour leurs Aumones: mais, comme le Jeu étoit à la mode, & que la Reine aimoit quelquefois à jouer, cette somme n'étoit pas suffisante; car, pouvant beaucoup perdre chaque jour, il arrivoit souvent que l'Argent étoit bien-tôt fini, de sorte qu'elle n'avoit pas de quoi faire des Aumones, ni de quoi satisfaire à ses Plaisirs. Le jour des Etreues, on avoit accoutumé de donner à la Reine-Mere, du tems du Roi son Mari, douze mille Ecus; mais, la Reine n'eut que dix mille Livres, dont elle fut fachée, à cause que la Reine sa Mere lui avoit dit, qu'elle avoit accoutumé d'avoir douze mille Ecus. Cette différence lui déplut.

plut : elle s'en plaignit à la Duchesse 1661  
de Navailles. Cette Dame , croiant  
faire un service au Cardinal , l'en alla  
avertir , le conseillant de mieux trai-  
ter sa Maitresse : elle lui dit aussi  
qu'elle étoit sensible ; & qu'elle con-  
noissoit le bien & le mal qu'on lui  
faisoit. Il lui répondit que la Reine  
auroit de l'Argent quand il lui plairoit  
d'en demander , sans promettre de lui  
en donner. Il parut en colere contre  
la Reine-Mere , de ce qu'elle vouloit  
qu'on donnât à la Reine sa Fille les  
douze mille Ecus dont je viens de  
parler , & dit avec exagération , *Hé-  
las ! si elle sçavoit d'où vient cet Ar-  
gent , & que c'est le Sang du Peuple ,  
elle n'en seroit pas si libérale.* Lui ,  
qui joüoit tous les jours trois ou qua-  
tre mille Pistoles , qui avoit tout l'Ar-  
gent de France dans ses Coffres , qui  
laissoit jouër à sa Niece la Comtesse  
de Soissons chaque jour des sommes  
immenses , qui pilloit tout , & qui  
laissoit faire sur les Peuples les plus  
énormes voleries qui se soient jamais  
faites : lui , dis - je , que l'on trouva  
peu après sa mort avoir rempli de  
Trésors innombrables toutes les Places  
de

1661. de sa Domination , & celles de ses Amis ; il eut la hardiesse de reprocher à sa Bienfaitrice, à la Mere de son Roi , à la Mere de la France & des Pauvres, douze mille Ecus qu'elle souhaita qu'il fît donner à la Reine; selon que le feu Roi son Mari avoit accoutumé de les lui donner à elle : en quoi on peut voir quelle étoit sa Tirannie , sa Dureté , & son Ingratitude, dans les choses où il agissoit naturellement.

La Reine d'Angleterre vint alors à Portsmouth, pour s'embarquer & revenir en France par le Havre; mais, son Vaisseau pensa périr & fut jetté sur le sable. La Princesse d'Angleterre accordée à Monsieur, dans ce même Vaisseau, fut prise de la Rougeole, dont elle fut extrêmement malade. La Reine-Mere, qui souhaitoit ce Mariage, s'inquiéta de ce qu'on ne sçavoit point de ses Nouvelles, & Monsieur montra par son chagrin, que du moins son intention étoit d'être affligé. Cette Princesse, après avoir été deux jours en péril, par l'excès de sa maladie, retourna à Portsmouth, pour être purgée, mais  
la



la Rougeole lui sortit tout de nou-1661.  
veau, & les Médecins doutèrent de  
sa Vie. La santé lui étant revenue,  
elle se remit sur Mer, avec la Reine  
sa Mere, laquelle peu après arriva au <sup>Le 5</sup>  
Hayre heureusement, aiant eu en ce <sup>Fevrier.</sup>  
Voiage la crainte de perdre la Prince-  
se sa Fille, & la douleur d'avoir vû  
mourir, pendant le séjour qu'elle  
avoit fait à Londres, la Princesse  
Roiale sa Fille ainée, Veuve du Prin-  
ce d'Orange.

Le Dimanche sixieme du mois, le <sup>Le 6</sup>  
feu prit dans la Galerie du Louvre <sup>Fevrier.</sup>  
appelée la Galerie des Rois. Elle  
fut presque entièrement brulée, avec  
un Salon voisin, qui ne faisoit que  
d'être achevé de bâtir. Le Roi fut  
contraint par cet accident d'aller à  
Saint Germain passer quelques jours,  
pour laisser nettoier le Louvre.

Le Vendredi onzieme, le Cardinal <sup>Le 11</sup>  
étant alors à Vincennes, se sentit en <sup>Fevrier.</sup>  
mauvais état. Il envoya le Duc de  
Navailles au Roi, lui mander qu'il  
étoit fort malade, & qu'il souhaitoit  
de le voir. Le Roi pleura avec ce  
Duc, disant qu'il perdoit beaucoup,  
& que si le Cardinal avoit vécu en-  
core



1661. core quatre ou cinq ans , il l'auroit laissé capable de gouverner son Roiaume ; qu'alors il demeueroit embarrassé , ne sachant à qui se confier ; & que son plus grand desir étoit de faire lui même ses Affaires. Cette Nouvelle fit que toute la Cour revint de St. Germain à Paris , d'où le Roi alla aussi-tôt à Vincennes. La Reine-Mere alla l'y joindre , & fut servie par les Officiers de la Reine sa Fille , parce qu'elle n'y mena point les siens. Ce même jour onzieme , on avoit donné de l'Emétique au Cardinal , sur le soir , qui l'avoit fort soulagé : c'est pourquoi on lui en redonna le treize , dont il se porta mieux , un jour ou deux , à cause de la grande Evacuation , mais aussi-tôt après il retomba dans ses mêmes maux.

La Reine d'Angleterre arriva à Paris le vingtieme Fevrier , elle fut bien reçue du Roi , & des Reines , qui allèrent au devant d'elle jusques auprès de Saint Denis , avec toute la Grandeur & la Suite , qui accompagne toujours un Roi de France.

Le vingt-deuxieme Fevrier , le Roi & la Reine-Mere , qui étoient à Vincennes,

cennes, allèrent un matin voir le 1661.

Cardinal. Ils le trouvèrent plus mal ce jour-là, & plus oppressé. Il leur parla de sa mort, & leur dit des choses touchantes. Le Roi & la Reine-Mere y furent deux heures, & en sortirent pleurans & attendris. Sur la fin de Fevrier, le Cardinal empira tout à fait; &, ne sçachant à qui jeter ses inombrables Trésors, il fiança sa Niece Mancini, qui étoit revenue à la Cour, au Connétable Colonne, avec un dot de cent mille Livres de rente en Italie, & sa belle maison de Rome qu'il lui laissa. Le Roi, à son retour, avoit vécu avec elle, avec beaucoup plus de marques d'indifférence, que de passion. Quelques-uns ont dit, qu'il eut encore quelques momens de tendresse, qui penserent rallumer ses premières flammes; mais, je l'ignore, & n'en puis rien dire.

Le Ministre fit épouser Hortense Mancini au Grand Maître, en le faisant Héritier de tous ses Biens, & lui fit quitter son Nom de la Porte, qui de soi étoit médiocrement honorable, & l'obligea de prendre celui de Mazarin, avec des Biens & des Etablis-

1661. blissemens prodigieux. Depuis long-tems le Grand Maitre, Fils du Maréchal de la Meilleraie, étoit amoureux de Madlle. Hortense, & avoit refusé la Comtesse de Soissons, espérant d'avoir sa cadette ; mais, le Cardinal gardoit cette Cadette, qui étoit belle, pour des Rois, ou du moins pour des Souverains. Jusques là, il avoit montré de l'aversion à la lui donner, & ne paroilloit pas estimer sa Personne ; mais la mort, qui le prenoit à la gorge, ne lui donnant pas le tems d'accomplir, en ses Nieces qui lui restoient à marier, la grandeur de ses desirs, il fallut qu'il prit le Grand Maitre, comme son pis aller. Il étoit déjà fort riche ; car son Pere, par la faveur qu'il avoit eue auprès du Cardinal de Richelieu comme son Parent, avoit de grands Biens & de grandes Dignitez. Il parut heureux d'être porté par la Fortune à la jouissance de cette grande Dépouille ; mais, ce n'est pas être heureux que d'être trop riche. Le Cardinal Mazarin avoit toujours conservé une grande reconnaissance des obligations qu'il avoit au feu Cardinal de Richelieu son Bienfaiteur.

faicteur. Ses premiers desirs , après 1661, avoir fait venir ses Nieces d'Italie , avoient été pour le Duc de Richelieu Neveu du deffunt Ministre ; mais, la Duchesse d'Aiguillon sa Tante l'avoit méprisé ; & on crut alors , qu'en mourant, il se consoleroit de la nécessité qui le forçoit de prendre le Grand Maître pour son Héritier , à cause que le Maréchal de la Meilleraie étoit Parent du Cardinal de Richelieu, & qu'il avoit toujours été son Ami dans le tems de sa Faveur passée.

Le troisieme jour de Mars , deuxieme jour de Carême, j'allai à Vincennes. Le Cardinal Mazarin , qui s'étoit mieux porté depuis un jour ou deux, s'étoit trouvé si mal ce même matin, qu'il avoit fallu lui faire recevoir le Saint Viatique. La Reine-Mere fut réveillée avec cette nouvelle : elle l'entendoit heurler les nuits, parcequ'il étoit logé de l'autre côté de sa Chambre ; & son mal étoit de cette nature , qu'il étouffoit continuellement. Le Roi tint Conseil le matin, avant que la Reine sa Mere fut éveillée ; & aussi - tôt il lui vint rendre compte de ce qui s'y étoit passé. La Reine

1661. Mere ce même jour-là me fit l'honneur de me dire , que le Tellier , le Procureur - Général Fouquet , & de Lionne , étoient destinez , non pas pour gouverner, mais pour servir le Roi. Elle me parla du Maréchal de Villeroi , comme d'un Homme qui aimoit l'Etat , & avoit de la capacité , mais qui étoit foible. Elle croioit néanmoins qu'il seroit du Conseil ; ce qui ne fut pas. Elle me parut persuadée que le Tellier étoit un Homme habile en sa Charge, Homme de Bien, assez à elle , mais pas capable de la première Place. Elle me fit l'honneur de me dire aussi qu'elle croioit que le Procureur Général, comme capable, quoi que grand Voleur, demeureroit le Maître des autres. Pour de Lionne , elle me témoigna avoir dessein, si elle le pouvoit , de l'éloigner des Conseils , après la mort du mourant.

Le Cardinal , qui étoit Sur-Intendant de la Maison de la Reine Mere , la supplia de lui permettre de donner cette Charge à la Princesse de Conti sa Niece. Madame la Comtesse de Flex , sa Dame d'Honneur, en



en fut fâchée : mais, la Reine-Mere 1661.  
y remedia ; car, pour lui adoucir  
cette mortification de se voir une  
Personne au-dessus d'elle, elle fit  
donner peu après un Brevet de Du-  
chesse à Made. de Sénécey, qui pou-  
voit revenir à la Comtesse de Flex sa  
Fille & à ses Enfans mâles : Faveur  
assez extraordinaire, & que la Rei-  
ne-Mere demanda instamment au  
Roi, comme une chose qu'elle de-  
siroit avec ardeur.

Le cinquieme Mars, on ordonna  
les Prieres publiques des quarante  
heures par toutes les Eglises de Paris,  
pour le Cardinal ; ce qui ne se fait  
d'ordinaire que pour les Rois. Made.  
la Princesse Palatine lui envoya, à son  
extrême regret, la Démission de sa  
Charge de Sur-Intendante de la Mai-  
son de la Reine, qu'il donna à la  
Comtesse de Soissons. Il voulut,  
avant que de mourir, laisser ses deux  
Nieces dans ces deux Postes qui sont  
beaux. La Reine alors se douta  
d'être grosse. Ce fut une consola-  
tion au Roi, qui pouvoit aisément  
guérir le chagrin qu'il avoit de l'état  
où il voyoit le Cardinal, qu'il ai-  
moit



1661. moit beaucoup. C'étoit son premier attachement, & l'enfance avoit été le sceau de cette liaison.

\* L'an-  
cien  
Original  
porte.  
quinze  
cens  
mille  
Livres  
de Ren-  
te, tant  
en Du-  
chés,  
que  
Gou-  
verne-  
mens,  
Mai-  
sons,  
&c.

Le Cardinal laissa au Grand Maître en ses Gouvernemens, en sa Maison de Paris toute meublée, & en Argent, des Sommes innombrables\*; &, outre ces grands biens, il avoit marié la Princesse de Conti, Madame de Modene, & la Comtesse de Soissons, & leur avoit donné à chacune une grande dot. Il laissa deux cent mille écus à la petite Marianne, la dernière de ses Nieces, & le Gouvernement d'Auvergne pour celui qui l'épouserait. Pour son Neveu Mancini, quoi qu'il le deshéritât, ne le croiant pas digne de porter son Nom, ce Neveu deshérité ne laissa pas d'avoir la Principauté ou Duché de Ferreti en Italie, le Duché de Nevers en France, avec une partie de sa Maison & beaucoup d'autres Biens. Il donna à chacun de ses Petits - Neveux de Mercœur, de grands Revenus en Bénéfices, & fit donner à tous ses Amis des Gouvernemens, des Evêchez, & de l'Argent. Il rétablit le Duc de Lorraine dans

dans ses Etats, en partie pour le ré-1661  
compenser de ce qu'il avoit voulu être son Neveu, Honneur qu'il avoit refusé; & chacune de ses Re-  
commandations ou de ses Louanges, firent alors la destinée des plus  
grands Seigneurs de son Royaume. Il fit son Testament, & le signa le  
sixieme de Mars; &, comme il avoit déjà reçu le saint Viatique, il  
montra de vouloir donner le reste de son tems à son salut. Il envoya que-  
rir Mr. Joli, Curé de St. Nicolas des Champs, Homme de grande réputa-  
tion, & le pria de ne le plus quitter. Il montra d'avoir des sentimens  
de piété, & demanda miséricorde; mais, tous ceux qui disent *Seigneur, Seigneur, n'entreront pas au Royaume des Cieux.* Il faut néanmoins que nous espérons tous en cette divine miséricorde, & pour nous, & pour les autres: c'est la richesse des pécheurs.

Le Jeudi troisieme de Mars, qui fut le jour qu'il communia, la Reine-Mere me fit l'honneur de me dire en présence du Roi, que le Cardinal étoit alors bien petit devant Dieu;

1661. qu'il avoit de grands sentimens d'humilité, & qu'elle esperoit que Dieu auroit pitié de lui. Ce sont deux choses difficiles à pouvoir accommoder ensemble, que l'Humilité Chrétienne, avec l'Amour des Biens de la Terre & de cette Grandeur qui lui faisoit disposer de tout un Royaume, comme bon lui sembloit. Il donna tout ce qui étoit vacant & tout ce qui n'étoit point à lui. Véritablement, ce fut du consentement du Roi, & ce fut ce qui le persuada qu'il pouvoit impunément prendre, & tout donner aux siens. L'excuse n'étoit pas peut-être tout-à-fait légitime : c'étoit abuser en quelque maniere des sentimens, que l'habitude avoit formez dans le cœur du Roi à son égard, que de lui ôter sa Puissance, ses Finances, & le Droit de disposer des Charges, Gouvernemens, Abbayes, Evêchez, & presque généralement de tout ce qui se trouva pour lors dans sa disposition.

Le Cardinal Mazarin avoit été soupçonné de n'avoir pas eu beaucoup de Religion. Sa Jeunesse étoit deshonorée

norée par une mauvaise réputation, 1661.  
qu'il avoit eue en Italie; &, comme  
je l'ai dit en parlant de lui, il n'a-  
voit jamais témoigné assez de véné-  
ration pour les Misteres les plus sa-  
crez. Sa vie, moralement bien re-  
glée, ne paroissoit pas avoir pour re-  
gle de sa sagesse, les Maximes Evan-  
geliques; & il seroit à souhaiter pour  
lui, que les dernières années de sa Vie,  
où il avoit fait des actions de Vertu,  
eussent été entièrement réglées sur le  
desir de son salut. Mais, Dieu seul  
connoit ce qui est en l'homme, &  
les apparences louïables nous doivent  
presque toujours obliger à croire  
comme une Vérité le bien que nous  
voions en autrui, puisque nous ne  
pouvons faire le discernement des  
pensées, ni des sentimens dont nous  
voulons injustement être les Juges.  
Ce Ministre montra beaucoup de fer-  
meté & de tranquillité d'esprit dans  
ces derniers jours. Il travailla avec  
le Tellier sur les Affaires de l'Etat.  
Le quatre, & le six, il fit même  
des Dépêches pour Rome, qu'il si-  
gna. Sa fin fut accompagnée d'Hon-  
neur par les larmes du Roi, d'Opu-

1661. lence par les Biens qu'il laissa à sa Famille, & à ceux qu'il voulut enrichir, & de Fermeté par la bonne mine qu'il fit à la mort. Il peut aspirer à la Gloire de l'avoir regardée avec une intrépidité pareille à celle des plus grands Hommes.

Le septieme Mars, jour qu'il reçut l'Extrême Onction, après avoir pris congé du Roi, de la Reine-Mere, & de Monsieur, qu'il supplia de ne prendre plus la peine de le venir voir, il donna au Roi dix huit gros Diamants, un fort beau Diamant à la Reine-Mere, un Bouquet de Diamans à la jeune Reine, & plusieurs Emeraudes d'une prodigieuse grosseur à Monsieur. Il donna un Diamant au Prince de Condé, avec beaucoup de louanges, & de grandes marques de son Amitié, & un au Maréchal de Turenne, & laissa pour Successeurs au Ministère ceux que j'ai déjà nommez. En suite de toutes ces choses, il pria Mr. Joli, Curé de Saint Nicolas des Champs, de ne le plus quitter. Il ne s'étoit point confessé à lui; mais, il parut ne penser plus qu'à sa Conscience.

son



Son Confesseur ordinaire étoit Théa- I 61.  
tin, Homme simple & d'une singu-  
liere pieté, mais qui peut-être igno-  
roit les périls où peuvent tomber  
ceux qui ont trop adoré la Fortune,  
la Faveur, & les Richesses. Il vou-  
lut dans cet état euvoyer à l'Assem-  
blée du Clergé l'Evêque de Poitiers,  
pour les prier de croire qu'il mou-  
roit leur Serviteur. Elle en fut si  
reconnoissante, qu'ils voulurent tous  
l'en aller remercier; mais, ils ne le  
purent voir. Il en fit autant au Par-  
lement, les envoyant assûrer qu'il  
mouroit leur Serviteur. Il reçut  
l'Extreme-Onction dans sa Chaise,  
y répondit lui même, & remercia  
ceux qui la lui avoient administrée.  
Il fit venir tous ses Domestiques, il  
se fit voir à tous, aiant la barbe fai-  
te, étant propre & de bonne mine,  
avec une Cimare de Couleur de feu,  
sa calotte à sa tête, comme un  
Homme qui vouloit braver la Mort.  
Il leur parla fort chrétiennement,  
leur demanda pardon avec de gran-  
des marques d'humilité, & confessa  
qu'un de ses Crimes devant Dieu a-  
voit été la colere & la rudesse qu'il



1661. avoit euë pour eux. Il leur dit à tous ce qu'il leur laissoit, & fit toutes ces choses d'une maniere douce & obligeante. Il embrassa ses Amis, & leur fit des Complimens. Au milieu de cette occupation, une foiblesse le prit: il dit, *Je m'affoiblis; qu'on me donne un peu d'Eau de Grenade.* Après en avoir pris, il dit *Je reviens*, & continua de parler à ceux qui étoient presens. Il s'occupa le reste du jour à faire des Actes de foi & de contrition; ce qu'il fit d'une maniere devote, ferme, & tranquille. Il parapha son Testament, & signa encor sur le soir des Dépêches pour le Service du Roi; &, quoi qu'il parût ne vouloir plus penser qu'à Dieu, tant qu'il put parler & entendre, il ordonna de tout ce qui lui parut utile à l'Etat.

Le Roi & la Reine-Mere lui envoierent encor demander ce qu'il desiroit qui fût fait après sa mort, & il sembloit que ces paroles étoient des oracles, qui ordonnoient de l'avenir. Il y a sans doute beaucoup de grandeur & de beauté à sa mort; mais, sa réputation doit être noircie  
par

par l'ingratitude qu'il a euë pour la Reine-Mere sa Bienfaictrice; d'avoir voulu mettre de la sécheresse, du du dégoût, & de la défiance pour elledans l'esprit & dans le cœur du Roi, afin de le posséder tout entier; jusques à la blamer de ce qu'elle faisoit trop d'Aumones, & faisoit trop de cas des Dévots. Elle s'en étoit aperçue en plusieurs occasions, comme je l'ai déjà dit. Il eut même en mourant la dureté de lui demander la Survivance du Gouvernement de Bretagne pour la donner au Grand Maitre; ce qui ne se fait jamais: car c'est un Crime de compter sur la mort de nos Rois. Voilà les effets de cette Avarice sordide, qui l'accompagna jusqu'à la fin, & qui dans les derniers instants de sa vie lui fit encor prendre plaisir à faire repasser par ses mains quasi tout le Roiaume, pour le donner à son Neveu, à ses Nieces, & à ses Amis. Voila aussi la cause de cette Ambition dévorante, & de cet ardent desir de la Faveur, qui l'avoit toujours possédé.

Le septieme jour de Mars, la

1661. Reine-Mere, après avoir tenu le Cercle chez la Reine, vint un moment dans sa Chambre, pour sçavoir comment il se portoit. Elle fit appeller Colbert, qui lui dit qu'il étoit fort mal, & qu'il ne croioit pas qu'il passât la nuit. La Reine-Mere s'attendrit à ces paroles, & les larmes lui vinrent aux yeux: puis, me tirant à part, me fit l'honneur de me dire en me parlant de lui, qu'elle l'avoit toujours connu mieux que personne, & qu'elle n'avoit pas mesestimé ceux qui avoient été d'avis qu'elle l'éloignât de la Cour; mais, qu'ayant trouvé en lui une fidelle application au Service du Roi & au Bien de l'Etat, elle avoit crû qu'il étoit juste qu'elle excusât ses deffauts en faveur de ses bonnes intentions. Elle ajouta ensuite quelques particularitez du regret que le Cardinal avoit de lui avoir déplu en sa conduite, dont il lui avoit demandé pardon avec des marques d'un grand repentir. Elle me dit aussi, qu'elle avoit été fâchée de ce que le Roi, poussé par le Ministre à hair la Princesse Palatine, l'avoit obligée à se deffaire de sa Charge

Charge de Sur-Intendante de la Mai- 1661.

fon de la Reine, pour la donner, comme je l'ai déjà dit, à la Comtesse de Soissons. Cette Princesse ne lui plaifoit pas, & n'avoit jamais bien vécu avec elle. Un reste d'Attachement que le Roi avoit pour elle lui faisoit craindre qu'elle ne reprît sa même place, qu'il sembloit que sa Sœur n'eut perdue que pour lui rendre. Elle me fit l'honneur de me dire aussi, que le Roi sans doute prendroit plaisir à gouverner son Royaume; qu'elle en étoit bien aise, & faisoit dessein de lui montrer par la modération de sa conduite, qu'elle ne lui vouloit rien dérober de son Autorité. Ce fut par ces Sentimens, qu'elle perdit l'avantage d'entrer au Conseil, dont beaucoup de Personnes l'ont blâmée, s'imaginant peut-être avec raison qu'elle y avoit été portée par des Conseils intéressés, dont elle ne connut pas la cause; mais, dans le vrai, sa pente naturelle étoit le desir du repos & de la retraite. Le soir du septieme, le Roi, qui ne voioit plus le Cardinal, fit appeller ses Ministres, & je vis alors le vivant

1661. prendre la place du mourant , avec un commencement de grandeur , de suite , & de bruit , qui me fit admirer les changemens du Monde. Le Roi s'enferma avec eux ; & la Reine-Mere , au retour des Ministres , vint peu de tems après le trouver. Comme elle étoit logée à l'ancien & petit Logement , à cause qu'on faisoit peindre les grands Appartemens du nouveau Batiment , elle quita sa Chambre , par ce qu'elle étoit trop proche de celle du mourant , & vint coucher dans celle du Roi. Le Cardinal vécut encor cette nuit. Il dormit trois heures , le lendemain , il entendit la Messe , & eut quelque amendement. Ce meilleur état forma un petit bruit de résurrection ; mais aussitôt après s'affoiblissant entièrement , on jugea qu'il ne dureroit pas encor long-tems. Il mourut persuadé que les Médecins n'avoient pas connu son mal , & l'avoient mal traité. Un des siens lui entendit dire , parlant avec lui même , *Ils m'ont tué.* Ce jour-là , Valot , premier Médecin du Roi , lui aiant voulu persuader de prendre un Bouillon , il le refusa ,  
&

& regarda cet Homme d'une manie- 1661.  
re fixe & perçante, qui fit juger aux  
Assistans qu'il le regardoit comme un  
Homme qui l'avoit mal servi. Quoi  
que ce fût avec d'innocentes inten-  
tions, il n'en parut pas content, &  
la dernière absolution qu'il deman-  
da, fut pour avoir murmuré contre  
les Médecins. Il fut tout ce jour  
dans de grandes souffrances, & son  
Agonie fut le soir terrible. Mr. Jo-  
li lui aiant dit, que c'étoit alors que  
la nature paioit son tribut, il lui ré-  
pondit, *Je souffre beaucoup, mais je  
sens que la Grace est encor plus forte que  
le Mal.*

Le Roi lui manda le matin, qu'il  
avoit beaucoup de peine de ne le  
point voir. Il lui fit dire qu'il le  
remercioit, qu'il n'étoit plus tems  
qu'il pensât à lui, mais qu'il le sup-  
plioit de se souvenir des dernières  
paroles qu'il lui avoit dites. Il en-  
voia recommander Mr. Joli au Roi:  
la Reine-Mere prit la parole; & ré-  
pondit, que le Roi auroit toujours  
soin des Gens de Bien. Un peu a-  
vant que de mourir, il appella Col-  
bert, son Domestique, & lui parla



1651

de quelque chose touchant ses Affaires, de la même maniere que s'il eût été en santé. Il envisagea la Mort avec une telle fermeté, qu'il dit à Mr. Joli, qu'il avoit du scrupule de ne la pas assez craindre. Son Agonie augmentant, il dit à un de ses Valets de Chambre, nommé Bernoin, en tâtant son poulx lui-même, *Je souffrirai encor beaucoup.* A deux heures après minuit, il se remua un peu dans son lit, & dit, *Quelle heure est-il? Il doit bien être deux heures.* Mr. Joli & Bernoin dirent alors entre eux tout bas, qu'il iroit bien encor jusques à dix heures du matin. Le malade en suite demeura environ une demie heure à prier Dieu, & souffrant. Alors, il passa, en disant, *Ab! Sainte Vierge, ayez pitié de moi, & recevez mon Ame.* Il expira entre deux & trois, le neuvieme jour de Mars.

Le 9  
Mars.

Le Roi s'éveillant appella sa Nourrice qui couchoit dans sa Chambre, & sortant de son Lit lui fit signe de l'œil pour sçavoir si le Cardinal étoit mort; ce qu'il fit de peur d'éveiller la Reine, ou de la troubler par cette

te

te funeste vue de la Mort, qui de 1661.  
foi même est toujours affreuse. A-  
yant sçu que ouï, il s'habilla, & fit  
venir les Ministres, le Chancelier,  
le Tellier, le Sur-Intendant Fou-  
quet, & de Lionne, & leur com-  
manda de ne rien expédier sans lui  
en parler, leur déclarant qu'il ne  
vouloit point que ceux qui deman-  
deroient des graces s'adressassent à  
d'autres qu'à lui. Il alla ensuite  
trouver la Reine-Mere. Ils diné-  
rent, & partirent le plûtôt qu'ils  
purent de Vincennes, pour venir à  
Paris. La Reine fut apportée en  
Chaise. Le Marquis d'Hautefort  
son premier Ecuier, & Nogent,  
vieux, mais sain, l'accompagnèrent  
toujours à pied.

Le Roi étoit affligé de la mort de  
son Ministre, & avoit beaucoup  
pleuré. La Reine sa Mere, plus  
forte que lui, & plus dégoutée des  
Créatures, par la connoissance qu'el-  
le avoit de leurs imperfections, sen-  
tit moins de douleur. Elle avoit re-  
gretté le Cardinal & avoit eu des  
momens où la longue habitude &  
les bonnes qualitez qu'elle avoit ai-  
mées

1661. mées en ce Ministre avec ce qu'il avoit fait pour elle en chassant sa Niece l'avoient rendue sensible à sa Mort, mais d'une maniere plus tranquille; & le souvenir de ses Ingratitudes petites ou grandes effaçoit aisément ce chagrin. Leurs Majestez étant arrivées se débarrassèrent de la presse qu'ils trouvèrent dans le Louvre, & dans leurs Antichambres, & le Roi & la Reine-Mere allèrent se renfermer dans le Cabinet de la Reine. Elle se portoit bien de son Voyage, & par l'état où elle étoit, elle faisoit espérer au Roi, à la Reine sa Mere, & à toute la France, la joie de la voir bien-tôt Mere d'un Dauphin. Cette jeune Princesse n'étoit nullement affligée de la Mort du Cardinal, & l'amusement que le Roi avoit repris avec la Comtesse de Soissons, quoi que foible en apparence, lui déplaisoit si fort, que si elle étoit chagrine, c'étoit seulement parce que selon que le disent les Philosophes, l'Amant se transforme en la chose aimée; & que voiant le Roi triste, il étoit impossible qu'elle fût gaie. Enfin, ces trois Royales Personnes.

sonnes se voiant ensemble éloignées 1661.  
de l'objet de la Mort, commencèrent à respirer en repos. Le plaisir de la liberté, qu'ils envisagèrent avec ses charmes ordinaires, & cette agréable pensée dans ces premiers mouvemens, les consola de leur affliction. La Reine-Mere fut la première qui dit à ceux qui sans cesse faisoient revivre le discours de la Mort du Cardinal, qu'il n'en falloit plus parler; qu'elle craignoit que le Roi n'en fût malade; & qu'il falloit qu'il s'occupât à quelque chose de mieux qu'à des paroles inutiles.

Le Roi, depuis qu'il voioit son Ministre pancher vers sa fin, avoit montré qu'il vouloit à l'avenir gouverner son Roiaume. Il disoit qu'il n'approuvoit point la vie des Rois fainéans, & qui se laissent mener par le nez. Il ajoutoit lui même à cela, qu'il voioit bien qu'on pouvoit lui reprocher qu'il avoit fait ce qu'il blamoit; mais, il attribuoit sa conduite passée à l'estime qu'il avoit eue pour le Cardinal, à cause de son habileté, & à cette soumission & dépendance à laquelle son Enfance l'avoit accoutumé

1661. tumé. La Reine sa Mere, qui avoit senti l'incommodité du joug qu'elle s'étoit imposé, ne vouloit plus se soumettre à d'autre Puissance qu'à celle du Roi son Fils; si bien qu'elle souhaitoit qu'il voulût travailler lui-même pour lui même. Elle n'étoit point ambitieuse; mais, elle étoit assez bonne Mere, pour vouloir lui aider en tout ce qu'elle pourroit. Tous les gens de bien étoient dans ce même sentiment, & le Ministre en mourant, soit par le desir de faire son Devoir en donnant de bons Conseils au Roi, soit pour ne vouloir point de Successeur dans la gloire de sa Faveur, lui laissa pour principale Maxime de faire lui même ses Affaires, & ne plus élever de premier Ministre à ce suprême degré où il étoit monté; lui avouant que par les choses qu'il auroit pu faire contre son service il connoissoit combien il étoit dangereux à un Roi de mettre un Homme dans cet état. Il lui laissa des Conseils & des Préceptes estimables, que le Roi lui même écrivit, afin de s'en souvenir pour sa conduite.

Le 13  
Juillet.

Ce

Ce même jour au matin , le Roi, 1661.  
après avoir appris la mort du Cardinal, avoit été enfermé deux heures pour travailler lui seul au Règlement de sa Vie & de ses Affaires. Il voulut ensuite faire part de ses Résolutions aux Grands du Roiaume; &, quand il fut arrivé à Paris, il ordonna que tous le lendemain se trouvaissent au Louvre chez la Reine sa Mere à quatre heures. Ce jour-là, cette Princesse alla faire ses devotions au Val-de-Grace, puis étant revenue sur le soir, les Officiers de la Couronne & les Ministres étans assemblez, le Roi leur dit que Dieu lui avoit ôté un Ministre qui avoit pris le soin de ses Affaires dans le tems de sa jeunesse; qu'il s'en étoit si bien trouvé, qu'il auroit souhaité qu'il lui eût plu de le lui conserver plus longtems; mais, puisque sa Volonté avoit été de l'en priver, qu'il vouloit à l'avenir gouverner lui même son Roiaume; qu'il espéroit que Dieu lui feroit la grace de s'en bien acquitter, & de benir les bonnes intentions qu'il avoit d'agir selon la Justice & la Raison; que pour cet effet, il ne vou-



1661. vouloit point de Premier Ministre ; qu'il se serviroit de ceux qui avoient des Charges pour agir sous lui selon leurs Fonctions ; & que s'il arrivoit qu'il eut besoin de leur Conseil , il le leur demanderoit : puis , les congédia. Cette Résolution fut prise pour resserer le secret des Affaires , & pour en bannir Mr. le Prince , & les Grands du Roiaume , qui tous , s'ils y avoient eu la moindre part , en auroient voulu prendre une plus grande , & auroient affoibli l'Authorité Roiale autant qu'ils auroient pû. Le Roi disposa de ses heures , & ordonna que tous ceux qui auroient des Graces à lui demander , lui présentassent des Placets , & que les Samedis il y répondroit. Après cette Cérémonie , le Roi & la Reine sa Mere étant montez chez la Reine , on crut déjà voir sur leur visage des marques de leur satisfaction , & il fut aisé de juger que bien-tôt les défauts du mort leur paroistroient plus grands , qu'ils ne les avoient encor vûs. Car , il ne se contentoit pas d'exercer une Puissance Souveraine sur tout le Roiaume , il l'exerçoit  
sur

sur les Souverains même, qui la lui <sup>1661.</sup>avoient donnée; n'ayant en plusieurs occasions aucune complaisance pour le Roi, non plus que pour la Reine, & ne lui laissant la liberté de disposer de rien de considérable. Il étoit si jaloux de cette Autorité qui ne lui appartenoit pas, qu'il vouloit faire les Charges de tout le Monde; si avare, qu'il vouloit gagner sur tout; si défiant, qu'il étoit fort aisé à choquer; si reveur & si chagrin la plus part du tems, qu'à peine ôtoit-on lui rien dire, & faisoit semblant d'être de mauvaise humeur, pour empêcher ceux qui l'attendoient en foule en son passage de prendre ce tems-là pour lui parler. C'est pourquoi il étoit impossible que depuis le Roi jusqu'au moindre de ses Sujets, hormis peu de personnes qui lui avoient de grandes obligations, on ne fût bien aise d'en être délivré.

Le Roi, ce soir-là, aiant fait entrer Monsieur le Prince dans le petit Cabinet de la Reine, lut devant lui & devant nous quelques Articles des Conseils, que ce Ministre qui avoit beaucoup d'esprit & une longue expérience

1661. expérience des Affaires, lui avoit laissez par écrit, & qui en effet étoient très bons; &, comme on vit que le Maréchal de Villeroi étoit exclus du Conseil, pour n'avoir jamais été bien remis dans les bonnes graces du Cardinal depuis qu'il avoit été accusé d'avoir manqué de reconnoissance à son endroit, on s'imagina que c'étoit une des choses qu'il lui avoit inspirées.

Le dixieme, qui fut ce même jour auquel le Roi fit sa Déclaration aux Grands du Royaume, le Corps du Cardinal, qui avoit été exposé au Peuple le jour précédent, le fut encore tout ce jour-là. Il y eut grand monde qui le fut voir. On lui trouva, quand il fut ouvert, une petite Pierre dans le Cœur; ce que quelques gens dirent convenir fort à la dureté qui lui étoit naturelle.

L'onzieme, il fut porté à l'Eglise de Vincennes, où son Service fut fait sans beaucoup de Cérémonie.

Voici quelques uns des Vers qu'on fit sur lui après sa Mort.

*Enfin*

Enfin le Cardinal a terminé son sort.  
François, que dirons nous de ce grand  
Personnage?

Il a fait la Paix, il est mort :  
Il ne pouvoit pour nous rien faire da-  
vantage.

Autres.

Ci git l' Eminence deuxième :  
Dieu nous garde de la troisième.

Autres.

Mazarin sortit de Mazare,  
Aussi pauvre que le Lazare  
Réduit à la Nécessité.  
Mais par les soins d' Anne d' Autriche,  
Ce Lazare ressuscité  
Est mort comme le mauvais Riche.

Autres.

Je n' ai jamais pu voir Jules sain, ni  
malade :  
J' ai reçu mainte rebuffade,  
Dans sa Salle, & sur le Degré.  
Mais, enfin, je l' ai vu dans son Lit  
de Parade,  
Et je l' ai vu fort à mon gré.

1661. Le douzieme Mars, le Roi, pour contenter cette grande quantité de Grands qui autrefois formoient le Conseil, & que les Brouilleries passées avoient élevez à cette Dignité, tint Conseil sur quelque matiere de Guerre Etrangere, où assistérent Monsieur, M. le Prince, & tous les Princes & Grands qui avoient accoutumé d'en être, tant qu'il plut au Cardinal d'en tenir; mais, depuis quelques années, il les avoit entierement abolis. Le Roi, les Reines, & toute la Cour, prirent le Deuil du Cardinal; ce qui ne s'étoit jamais fait: car les Rois ne le portent que des Souverains ou des Princes qui ont l'honneur de leur être Parens, & il n'étoit ni l'un ni l'autre.

Ces premiers jours ne furent occupés qu'à parler des immenses Richesses que laissoit le Cardinal. Le Tellier, comme son Ami, nous dit alors à la Duchesse de Navailles & à moi, qu'il avoit eu trois millions cinq cens mille livres des Charges de la Maison de la Reine, que le Roi lui avoit données, & que le Minis-  
tre

tre avoit toutes vendues, jusqu'à cel- 1661.  
les de Lavandiere; qu'ainsi cette Som-  
me, qui composoit une portion de  
ses Trésors, ne venoit point de l'E-  
pargne. Il nous dit aussi, pour ex-  
cuser ses grandes Richesses, & nous  
montrer qu'elles n'étoient point pri-  
ses sur le Peuple, qu'il faisoit de  
grands mériages & trafics dans ses  
Gouvernemens, & particulièrement  
dans Brouage; qu'il jouïssoit de plu-  
sieurs fonds destinez au paiement des  
Ambassadeurs, de l'Artillerie, de l'A-  
mirauté, & ainsi du reste; qu'il se  
chargeoit d'y satisfaire, & ne le faisoit  
pas, en quoi il est à croire qu'il pre-  
noit beaucoup, sans qu'on pût le  
convaincre de rien prendre à l'Epar-  
gne. J'ai ouï dire en ce même tems  
au même le Tellier, parlant du Car-  
dinal, que ce Ministre avoit eu deux  
superieures Passions, le Desir de la  
Gloire, & celui du Bien; qu'en  
mourant, sa grande Fortune, dont il  
parut trop occupé, avoit beaucoup  
diminué le mérite de ses belles ac-  
tions; & qu'ainsi il avoit manqué de  
remplir l'un de ses Desirs, pour avoir  
trop donné à l'autre. Je lui ai ouï



1661. dire aussi, que deux jours avant que le Cardinal mourût, il avoit voulu écrire son Testament, & le mettre au net en de beaux termes; que comme il y travailloit, il le pressa de le quitter, de peur que cette application ne l'affoiblit trop, & que le Cardinal se dépita contre lui & lui dit demi en colere, & pourtant en riant, *Laissez-moi faire: la contrainte que vous me faites est pire que la Mort: & qu'il parut en cet instant parler de la Mort, comme s'il en eut raillé; mais, que dans quelque autre moment, il lui avoit dit d'un ton fort sérieux, Voici un étrange passage, Monsieur; car je suis homme, & pecheur, & je dois craindre les Jugemens de Dieu; mais enfin il faut espérer en sa miséricorde.*

Ses Nieces, à qui il laissoit de grands Trésors, ne le regretèrent guere. Un certain Italien, leur Domestique, leur reprochant leur Ingratitude, leur dit, *Mesdemoiselles, vous vangez tous les François, de la dureté que M. le Cardinal vôtre Oncle a eue pour eux, par celle que vous avez pour lui.* Il disoit vrai; car, le  
Car-

à l'Histoire d'Anne d'Autriche. 173

Cardinal Mazarin, généralement par- 1661  
lant, avoit un grand mépris pour la  
Nation.

Le Roi succéda au Roiaume de France le jour de la Mort de Louis XIII son Pere, n'ayant alors que quatre ans; mais, on peut dire que le jour de la Mort du Cardinal Mazarin fut véritablement celui de son Avènement à la Couronne, celui où il commença d'être Roi & de faire voir qu'il étoit digne de l'être; car, ce fut alors qu'il voulut prendre lui même le soin de toutes ses Affaires, & que toutes les Graces qu'il pouvoit répandre sur les Grands & sur les petits ne dépendissent que de lui. Pour cela, il commença de regler sa Vie de cette maniere.

Il prit la résolution de se lever à huit ou neuf heures, quoi qu'il se couchât fort tard. En quittant le Lit de la Reine, il alloit se mettre dans le sien; puis, il s'occupoit à prier Dieu, & à s'habiller. Ses Affaires alors l'obligèrent le matin de faire fermer la porte de sa Chambre, tant pour vacquer à ce grand travail, que pour éviter la presse. Le Maré-

1661. chal de Vileroy, comme aiant été son Gouverneur, & estimé mériter d'être son Premier Ministre, avoit seul la permission de le voir; & dans cette préférence, il trouvoit la consolation de ses autres privations. Environ à dix heures le Roi entroit au Conseil, & y demouroit jusqu'à midi. Ensuite, il alloit à la Messe, & le reste du tems jusqu'à son diner il le donnoit au Public, & aux Reines en particulier. Après le Repas, il demouroit souvent & assez long - tems avec la Famille Roiale; puis, il retournoit travailler avec quelques uns de ses Ministres. Il donnoit des Audiances à qui lui en demandoit, écoutant patiemment ceux qui se présentoient pour lui parler. Il prenoit des Placets de tous ceux qui lui en vouloient donner, & y faisoit réponse à certains jours, qui étoient marquez pour cela; comme il y en avoit aussi un pour un Conseil de Conscience, qui avoit été établi dans le commencement de la Régence, qu'il rétablit en ce tems là. Comme le seul desir de la Gloire, & de remplir tous les Devoirs d'un grand Roi, occupoit alors son cœur tout entier;

en s'appliquant au travail il commen-1661.  
ça de le goûter ; & l'envie, qu'il avoit  
d'apprendre toutes les choses qui lui  
étoient nécessaires, fit qu'il y devint  
bientôt sçavant. Son grand sens , &  
ses bonnes intentions , firent connoi-  
tre les Semences d'une Science univer-  
selle, qui avoient été cachées à ceux  
qui ne le voioient pas dans le particu-  
lier. Car , il parut tout d'un coup  
Politique dans les Affaires d'Etat ,  
Théologien dans celles de l'Eglise ,  
exact en celles de Finance ; parlant  
juste, prenant toujours le bon parti  
dans les Conseils , sensible aux Inté-  
rêts des Particuliers, mais ennemi de  
l'Intrigue & de la Flaterie , & severe  
envers les Grands de son Roiaume  
qu'il soupçonnoit avoir envie de le  
gouverner. Il étoit aimable de sa per-  
sonne, honnête , & de facile accès à  
tout le monde ; mais , avec un air  
grand & sérieux, qui imprimoit le  
respect & la crainte dans le Public, &  
empêchoit ceux qu'il consideroit le  
plus de s'émanciper même dans le  
particulier, quoi qu'il fût familier &  
enjoüé avec les Dames. Une des

1661. choses qui pût un peu contribuer à faire prendre au Roi cette Conduite fut la réputation qu'avoit acquise le Roi d'Angleterre, depuis qu'il étoit remonté sur le Trône. Les grandes louanges, qu'il entendoit lui donner sur la maniere dont il gouvernoit son Roiaume, bien moins soumis à ses Rois que le nôtre, lui donnérent de l'émulation, & augmentèrent encor s'il se pouvoit la passion qu'il avoit de se rendre plus grand & plus glorieux que tous les Princes qui avoient jusques ici porté des Couronnes.

Peu de tems après la mort du Ministre, se fit le Mariage de Monsieur avec la Princesse d'Angleterre. Le Roi n'avoit pas beaucoup d'inclination pour cette Alliance. Il dit lui-même, qu'il sentoit naturellement pour les Anglois l'Antipathie que l'on dit avoir été toujours entre les deux Nations; mais, elle fut aisément effacée en lui par le Sang qui les engageoit à s'aimer, & par l'agréable Societé qui dans leur premiere jeunesse les avoit accoutumez du moins à pou-

pouvoir être Amie personnellement. 1661.

La Reine-Mere aimoit la Princesse d'Angleterre. Elle la desiroit en qualité de Belle-Fille; &, quand le Cardinal mourut, le Roi se trouva si engagé à ce Mariage, qu'il n'eût pas même la pensée de le rompre. Il donna à Monsieur l'Appanage d'Orleans, tel que le feu Duc d'Orleans l'avoit possédé, excepté Blois & Chambor.

La Princesse d'Angleterre étoit assez grande: elle avoit bonne grace, & sa taille, qui n'étoit pas sans deffaut, ne paroissoit pas alors aussi gatée qu'elle l'étoit en effet. Sa beauté n'étoit pas des plus parfaites; mais toute sa Personne, quoi qu'elle ne fût pas bien faite, étoit néanmoins par ses manieres & par ses agrémens tout-à-fait aimable. Elle avoit le teint fort delicat, & fort blanc: il étoit mêlé d'un incarnat narutel, comparable à la Rose & au Jassemín. Ses yeux étoient petits, mais doux & brillans: son nez n'étoit pas laid: sa bouche étoit vermeille, & ses dents avoient toute la blancheur & la fines-



1661. se qu'on leur pouvoit souhaitter ; mais, son visage trop long & sa maigreur sembloit menacer sa beauté d'une prompte fin. Elle s'habilloit & se coeffoit d'un air qui convenoit à toute sa Personne ; & , comme il y avoit en elle de quoi se faire aimer, on pouvoit croire qu'elle y devoit aisément réüssir, & qu'elle ne seroit pas fâchée de plaire. Elle n'avoit pu être Reine ; & , pour réparer ce chagrin, elle vouloit régner dans le cœur des honnêtes gens, & trouver de la Gloire dans le Monde par des charmes & par la beauté de son Esprit. On voioit déjà en elle beaucoup de lumiere & de raison, & au travers de sa jeunesse qui jusqu'alors l'avoit comme cachée au Public, il étoit aisé de juger, que lors qu'elle se verroit sur le grand Théâtre de la Cour de France, elle y feroit un des principaux Rolles.

Le 31 Mars. Ces deux agréables & illustres Personnes se marièrent au Palais Roial, le dernier jour de Mars, en présence du Roi, de la Reine - Mere, de la Reine, & de la Reine d'Angleterre. Cette Cérémonie se fit en particulier :

il

il n'y eut que Mesdemoiselles d'Orleans 1661.  
& le Prince de Condé seuls, qui furent conviés d'y assister, comme les plus proches Parens de tous les deux.

Sur la fin d'Avril, la Cour s'en alla à Fontainebleau, pour y passer tout le tems de la grossesse de la Reine; &, comme il devoit être long, le Roi fit dessein de rendre ce séjour agréable par l'accompagnement des honnêtes Plaisirs qui s'y pouvoient desirer. Il est assez naturel aux Hommes de ne compter jamais la beauté de leur Siecle, que par celle de leur plus belle saison. C'est une matiere où peu de gens s'empêchent de tomber dans le ridicule. Je puis dire néanmoins, que sans l'âge ni les sentimens des jeunes Personnes de quinze ans, je n'avois jamais vu la Cour plus belle qu'elle me le parut alors; le beau Siecle de la jeunesse de la Reine-Mere m'a été presque entièrement caché par mon Enfance, & par les années que je demurai en Normandie jusqu'à la Mort du feu Roi: & je n'ai bien vu que celui qui lui a succédé, c'est-à-dire celui de la Ré-

1601. gence, dont à la vérité le cinq premières années furent accompagnées d'une grande prospérité, avec tous les divertissemens permis & possibles. Je les goutai à mon égard dans cet âge florissant, où presque tout paroît devoir être admiré; mais, je préfère celui dont je parle présentement. Premièrement la France étoit gouvernée par son véritable Maître, qui avoit, non seulement toutes les qualitez d'un grand Roi, mais toutes celles d'un honnête homme. La Reine-Mere, par sa vertueuse conduite, avoit acquis tout nouvellement une grande réputation: elle étoit aimée & révérée de tous par sa douceur & ses honnêtes manieres; & elle faisoit le bonheur des grands & des petits, par sa bonté. Elle étoit la consolation des misérables, par sa charité; & par sa constance de sa Vertu & de sa Pieté, étant devenue la protectrice des gens de bien, on pouvoit dire qu'elle étoit cause des bonnes œuvres qui se faisoient en toute la France. Quoiqu'elle approchât alors de soixante ans, elle étoit encor aimable, & sans flaterie on pouvoit dire qu'elle avoit

voir de grandes beautez. Outre qu'el- 1661.

le avoit de la fraicheur sur le visage ,  
ses belles mains & ses beaux bras n'a-  
voient rien perdu de leur perfection ,  
& les belles tresses de ses cheveux é-  
toient de même grosseur , & de même  
couleur qu'elles avoient été à vingt-  
cinq ans. Sa santé , jointe à la dou-  
ceur de son naturel , la rendoit commo-  
de & propre à tous les plaisirs où elle  
pouvoit prendre part. Personne ne  
s'appercevoit si c'étoit la complaisance  
plûtôt que son inclination , qui la con-  
voit d'y assister ; & ceux qui ne lui  
convenoient pas , elle les voioit gou-  
ter aux autres avec plaisir. La jeune  
Reine , en même tems sa Niece & sa  
Fille , étoit belle vertueuse , & rem-  
plie de pieté : elle aimoit la retraite un  
peu plus qu'une Reine de France qui  
se doit au Public ne la devoit aimer ;  
mais , ce deffaut , étant fondé sur sa  
dévotion , méritoit plus de loüange  
que de blâme , & devoit être du  
moins facilement pardonné.

Monfieur , comme je l'ai dit sou-  
vent , étoit un Prince aimable , spiri-  
tuel , plein de douceur , familier avec  
tous , Madame avoit le don de plaire :

1661. elle étoit l'ornement de la Cour, & comme le monde l'aimoit, elle de son côté ne le haïssoit pas. Elle s'abandonnoit à tout ce que l'âge de seize ans, & la bien-séance lui pouvoit alors permettre. Elle le faisoit avec gaieté & emportement. Le Roi continuoit à aimer la Reine sa Mere, & cette illustre Mere l'aimoit encor plus qu'elle n'avoit fait par le passé, si cela pouvoit être. Ni l'Ambition ni la jalousie ne troubloient leur repos.

Le Roi ne cherchoit que la Gloire, & la Reine sa Mere n'en desirant que pour lui, & sçachant toutes choses, elle étoit contente, pourvu qu'elles se fissent bien; aimant autant ou plus qu'elles fussent faites par lui que par elle même. Elle aimoit la Reine fort tendrement, & cette Princesse alors ne pouvoit être contente si elle n'étoit auprès d'elle. Monsieur avoit toujours vecu cordialement avec la Reine sa Mere; &, cette illustre Mere, pour l'en récompenser, lui avoit donné pour Femme la Sœur d'un grand Roi, avec laquelle il pouvoit trouver beaucoup de douceur. Cette jeune Princesse, qui jusques là n'avoit eu pour Protec-  
trice

trice que la Reine-Mere, étant Fem- 1661.  
me de Monsieur, & entièrement unie  
à la Maison Royale, sçut bien-tôt  
effacer par son mérite le dégoût que le  
Roi avoit paru avoir pour elle pen-  
dant son Enfance. Elle lui étoit de-  
venue agréable, non seulement par sa  
Personne, mais par l'inclination qu'elle  
avoit aux mêmes plaisirs. La Reine-  
Mere les ordonnoit d'abord elle même,  
& tâchoit d'y établir l'innocence,  
& d'en retrancher le péril, qui d'ordi-  
naire se rencontre dans les emporte-  
mens de tous les jeunes gens, & par-  
ticulièrement des Grands. Enfin,  
toute la Famille Royale vivoit dans une  
union & une concorde peu commune.  
Cette Paix en produisoit une toute  
entiere dans la Cour, où il eut été  
honteux de ne pas suivre l'exemple  
de leur auguste Maître. La Vertu &  
la Piété y régnoient, par celle dont  
les Reines faisoient profession. Elles  
s'occupoit en prieres plus que le Roi,  
pour satisfaire pleinement au Titre  
glorieux que l'on a donné à notre  
Sexe, en l'appellant dévot.

Le Roi, qui jusqu'alors avoit été,  
ou avoit paru sage, sembloit en toutes  
choses,



1661. choses, vouloir toujours porter à juste Titre celui de Très-Chrétien. Il ne souffroit aucun Vice : les débauchez ne lui plaisoient pas, & il avoit de l'horreur, pour les Blasphémateurs, & pour les Impies. De si bons sentimens, par les soins vigilans & pieux de la Reine sa Mere, avoient aboli les Duels, de sorte que les braves gens n'étoient point deshonnorez pour refuser de se battre. En cela tous les Règnes passez le devoient ce me semble céder à cet heureux commencement du sien; puisque la Vertu, l'Innocence, & la Paix, paroissoient régner sur le Trône, non seulement à l'égard de ceux qui l'occupoient, mais en quelque maniere à l'égard de ceux qui vouloient en approcher; c'est-à-dire, autant que la malice naturelle de l'homme, ses foiblesses, & ses passions, le pouvoient permettre. Car il n'y a point de tems, ni même de bons Exemples, qui les en puissent entièrement exempter.

Cet état de Prospérité, qui rendoit la Cour fort grosse, y faisoit régner les Plaisirs abondamment. Le Prince de Condé, après Monsieur, y tenoit  
le

le premier Rang, & le Roi avoit u- 1661.  
ne grande consideration pour lui; &  
ce Prince, que les différentes expé-  
riences qu'il avoit faites avoient tout-  
à-fait changé, faisoit voir qu'il étoit  
aussi grand par son Humilité & sa  
Douceur, qu'il l'avoit été par ses Vic-  
toires. Le Duc d'Anguien son Fils,  
quoi que bien jeune, donnoit en tou-  
tes occasions des marques de son Es-  
prit & de sa Sagesse. Plusieurs fois,  
le Roi, les Reines, Monsieur, &  
Madame, étant sur le Canal, dans  
un Batteau doré en forme de Gallere,  
où prenant le frais, Leurs Majestez  
faisoient la Colation: Monsieur le  
Prince les servit en qualité de Grand  
Maitre avec tant de Respect, & d'un  
Air si libre, qu'il étoit impossible de  
le voir agir de cette maniere, & se  
souvenir des choses passées, sans louer  
Dieu de la Paix présente. Aussi la  
goutoit-il avec plaisir, disant lui mê-  
me, que quand le Roiaume renverse-  
roit, il seroit toujours inséparable de  
son Devoir.

Nous voyions le Duc de Beaufort,  
ce Chef des Importans & des Fron-  
deurs, le Roi de la Halle du tems ja-  
dis,

1661. dis, s'empresfer de suivre par tout le Roi son Maitre, & chercher à lui plaire; tantôt recevant les Plats de la main de Monsieur le Prince, à cause que la Barque étant trop petite pour y faire entrer les Officiers, ces Personnes seules y pouvoient être; tantôt à la Chasse, où le plaisir du Roi s'acomodant au sien particulier, il faisoit paroître par l'ardeur qu'il avoit à combatre les Bêtes devant lui, qu'il auroit plus volontiers encor combatus ses Ennemis; pour lui montrer, que s'il s'étoit autre fois écarté des bonnes voies, son Malheur l'y avoit entraîné plutôt que son Incliaation. Outre les Princesses & les Dames qui étoient à la Cour, les Filles des deux Reines, & de Madame, y tenoient une grande place, & parmi elles il y en avoit de très belles. Le Bal, les Comédies, les Promenades en Calèche, & les Chasses, étoient fréquentes. Enfin, rien de tout ce qui peut divertir ne sembloit manquer dans cet agréable séjour. Les différentes Cours & les différents Jardins de Fontainebleau parroissoient des Palais & des Jardins enchantez, & les Deserts des  
Champs

Champs Elisées. Mais, ce n'est pas 1661.

dans ces choses, que consiste le bonheur: il se trouve bien plutôt dans l'exercice de la Vertu, & dans la Paix avec soi-même, & avec ceux que nous aimons, & la Puissance des plus grands Rois, l'Abondance de toutes choses dont ils jouissent, & la facilité qu'ils ont de prendre toutes sortes de plaisirs, ne fait pas plus leur félicité que celle de leurs Sujets. En voici des Preuves.

Deux mois ou environ s'étoient passez dans cet état, où de tous côtez les choses sembloient plutôt représenter la maniere dont on vivoit dans le Siecle d'or, que celle dont on vit ordinairement dans celui où nous sommes, lors que l'Innocence des Plaisirs de notre florissante Cour fut empoisonnée par l'amertume, qui pour l'ordinaire en est inséparable. La Vertu & la Pieté y avoient paru quelques tems en faveur; mais, l'Ambition & toutes les autres Passions ne furent pas long tems sans leur faire la guerre: &, quelque soin que la Reine-Mere prît pour les y maintenir, elles firent voir bien tôt, que comme  
la

1661. la Vie de l'homme est une vapeur qui s'éleve de la terre & se dissipe en un moment, la Raison & la Vertu sont aisées à se troubler & à se corrompre, & qu'ainsi son bonheur n'est pas de durée. Quoique la Reine-Mere eut du chagrin de ces fréquentes Promenades du Roi avec Monsieur & Madame, l'Union intime & l'Amitié solide du Roi & d'elle ne fut point altérée. Comme elle étoit jusqu'alors la Confidente de ses Plaisirs, & que d'autre côté elle lui avouoit, que la Reine sa Filles ne pouvant se résoudre de le perdre de vue, s'affligeoit bien souvent de choses qui en effet n'étoient rien, elle lui disoit aussi, qu'il lui devoit pardonner des mauvaises humeurs qui venoient d'un excès de tendresse qu'elle avoit pour lui, & tâcher de lui donner le moins d'inquiétude qu'il lui seroit possible. En même tems, elle témoignoit à Madame, que ses veilles & ses parties de Chasse pouvoient incommoder sa santé; mais, la jeunesse ne se rend pas aisément à la Raison, & prend pour des Réprimandes les meilleures Conseils qu'on lui donne. Cela fit  
que

que les Divertissemens continuèrent 1661.  
de la même force; & il arriva une  
chose qui fit plus d'éclat que ces Ga-  
lanteries qu'on cachoit avec grand  
soin.

La Duchesse de Navailles, Dame  
d'Honneur de la Reine, avoit eu d'a-  
bord la Princesse Palatine pour Sur-  
Intendante. La dernière, qui avoit  
eu autrefois cette Charge dans la  
Maison de la Reine-Mère, étoit Me.  
de Chevreuse, Veuve du Connétable  
de Luines son premier Mari; & elle  
l'avoit exercée alors avec tous les a-  
vantages, tant des honneurs, que du  
service. La Duchesse de Navailles ne  
laissa pas de s'opposer à la première  
possession qu'elle en voulut prendre.  
Elle soutint que Me. de Chevreuse é-  
toit Favorite, quand elle exerça cette  
Charge, & que les grandes Preroga-  
tives dont elle avoit jouï étoient plû-  
tôt une Usurpation qu'une Possession  
légitime. La Princesse Palatine, sou-  
tenue par la Reine-Mère, l'emporta  
néanmoins sur les principales Fonc-  
tions de cette Charge, que la Dame  
d'Honneur lui disputoit; & il fut dit,  
avant que le Cardinal mourût, que Me.  
la



1661. la Princesse Palatine recevroit les Ser-  
mens de tous les Officiers, com-  
manderoit dans la Chambre, & au-  
roit les honneurs: mais, par la Puif-  
sance du Ministre, ce fut à condition  
qu'elle se defferoit de sa Charge au  
bout de deux mois. Depuis cette  
Sentence, soit par maladie, par Poli-  
tique, ou par Engagement; elle fut  
toujours éloignée de la Cour; &  
quand le Cardinal vint à mourir, elle  
parut s'en défaire volontairement,  
ainsi que je l'ai dit, entre les mains  
de la Comtesse de Soissons. Le Car-  
dinal crut y pouvoir laisser sa Niece,  
avec l'agrément & la soumission de la  
Dame d'Honneur, parce que le Duc  
de Navailles lui devoit toute sa Gran-  
deur, & mourut content de la laisser  
dans ce Poste. La Duchesse de Na-  
vailles ne fut pas néanmoins satisfaite  
de ce changement. Elle avoit cru  
peut-être en parlant au Cardinal  
qu'elle souffriroit plus facilement la  
Comtesse de Soissons qu'une autre;  
ou plutôt elle s'étoit flattée de cette  
douce illusion, que l'éloignement de  
la Princesse Palatine pourroit avoir  
des suites favorables pour elle; mais,  
après

après la Mort du Cardinal, l'espoir 1661.  
qu'elle avoit eu de se voir sans Sur-  
Intendante à l'avenir fit qu'elle se  
trouva encore incommodée de celle-là.  
Elle sçavoit que cette Princesse étoit  
pleine de l'orgueil que donne la fa-  
veur où elle s'étoit toujours vûe de-  
puis son enfance; &, par cette raison,  
elle en pouvoit craindre les mauvais  
effets. Quand le Roi & les Reines  
partirent pour Fontainebleau, la  
Comtesse de Soissons, qui avoit de  
même senti qu'elle ne jouïroit pas de  
sa Charge sans quelque chagrin, avoit  
querellé la Duchesse de Navailles brus-  
quement, & sur des choses assez in-  
justes. Cette Dame, d'abord retenue  
par la considération de ce qu'elle de-  
voit à la mémoire du Cardinal Maza-  
rin, lui répondit d'une manière qui  
fit voir qu'elle se souvenoit des biens-  
faits qu'elle en avoit reçus. Le Roi  
en fut content, & blâma la Comtesse  
de Soissons de son emportement. El-  
les eurent ensuite une grande Conver-  
sation, & il sembla que de bonne-foi  
elles avoient résolu de faire juger leurs  
Fonctions, & le Roi leur permit d'en  
chercher les Preuves, soit dans la  
Cham-

1661. Chambre des Comptes, soit par leurs Lettres. Celles de la Dame d'Honneur, dont la Charge a été de toute ancienneté la plus belle qu'une Femme de Qualité puisse avoir à la Cour, lui étoient favorables. Elles lui donnoient les Honneurs avec la fonction de commander dans la Chambre & de recevoir les Sermens des Officiers, sans qu'il fût marqué dans les Lettres des Sur-Intendantes, qui étoient des Charges érigées nouvellement, que les Rois eussent eu aucune intention d'ôter ces avantages aux Dames d'Honneur; &, néanmoins, la pratique avoit été différente, de ce qui étoit écrit, en la personne de la dernière Sur-Intendante Me. de Luines. Ces Dames furent quelque espace de tems en paix; mais, sur les Preuves, elles se deffendirent le mieux qu'elles purent. La Duchesse de Navailles batailla en Femme de Cœur & d'Esprit, & je tachai de la servir le mieux qu'il me fut possible. Ses Raisons étoient assez bonnes, pour le pouvoir faire sans blesser l'équité; mais, à dire le vrai, malgré l'Amitié que j'avois pour elle, & le peu que je devois à la  
Com-

Comtesse de Soissons, j'aurois souhai- 1661.

té qu'elle eût pu vaincre en cette occasion ses Sentimens naturels, qui furent alors un peu trop forts sur tout ce qu'elle desira, & qu'elle crut devoir faire. Si, en faveur de la gratitude qu'elle étoit obligée d'avoir pour le feu Cardinal Mazarin, elle avoit examiné ses intérêts avec moins d'exactitude, elle y auroit rencontré deux grands biens ensemble, & la Gloire, & le Repos.

Le Roi paroïssoit avoir encore de l'Amitié pour la Comtesse de Soissons: ce reste d'Attachement avoit toujours inquieté la Reine; & le peu de soin que cette Princesse avoit de lui plaire lui donnoit quelques fois un juste prétexte de se plaindre d'elle. La Reine-Mere suivoit doucement les inclinations de la Reine sa Fille; car, autant à son égard, qu'à celui de la Reine, cette Niece du Cardinal, comme je l'ai déjà dit, n'avoit jamais bien satisfait à ses Devoirs. Ces Dégouts obligerent la Reine à protéger la Duchesse de Navailles; & la Princesse Palatine, qu'elle confidéroit, étant éloignée de la Cour, elle  
ne

1661. ne se soucioit plus de soutenir les Intérêts de la Sur-Intendante.

Le Roi, dont les intentions étoient droites, aiant écouté les Raisons de part & d'autre, régla les Fonctions de la Sur-Intendante & de la Dame d'Honneur. Il donna à la première les Honneurs de présenter la Serviette, de tenir la Plotte, & de donner la Chemise, avec le Commandement dans la Chambre; & les Sermens, & tout le reste, à la Dame d'Honneur, c'est-à-dire, servir à Table, la préférence dans le Carosse, & préférence dans le Logement; bien entendu qu'en l'absence de la Sur-Intendante la Dame d'Honneur feroit toutes les Fonctions ensemble. D'abord, on crut que ce Jugement étoit très favorable à la Sur-Intendante; & Me. de Navailles crut tellement être maltraitée, qu'elle eut la pensée de se retirer. La Reine m'ayant commandé de lui dire qu'elle la prioit de ne la point quitter, elle demanda en grace au Roi qu'il lui permît qu'elle pût demeurer auprès de la Reine sa Maitresse, sans faire nulle Fonction. Elle disoit, qu'elle ne pouvoit pas avoir  
l'hon-

l'honneur de servir la Reine à Table, 1661.  
sans lui donner la Serviette. Le Roi  
s'expliqua, & lui dit qu'il vouloit  
qu'elle la donnât quand elle serviroit  
à Table; & qu'il ne prétendoit pas,  
que quand elle auroit la Chemise en-  
tre les mains, elle l'offrît à Me. la  
Comtesse de Soissons, mais qu'il en-  
tendoit qu'elle acheveroit le Service  
qu'elle auroit commencé. Il lui fit  
voir aussi l'avantage qu'il lui laissoit,  
en lui donnant la Place dans le Caros-  
se, préférablement à la Sur-Intendan-  
te. Enfin, sans qu'il y eut rien de  
changé dans l'Ecrit, les Explications  
du Roi lui furent si favorables, qu'a-  
lors Me. la Comtesse de Soissons trou-  
va qu'elle avoit perdu sa Cause. Elle  
ne put souffrir de se voir privée du  
principal Honneur, qui étoit celui de  
presenter la Serviette, parce qu'elle  
ne lui restoit qu'en l'absence de la  
Dame d'Honneur, & par conséquent  
quasi jamais, Me. de Navaille n'étant  
pas même tenue de la lui offrir quand  
elle auroit commencé le Service. La  
douleur qu'elle ressentit fut si grande,  
que le Comte de Soissons son Mari fit  
appeller en Duel le Duc de Navailles,



1661. par le Chevalier de Maupeou. Ce Duc, comme Chrétien, refusa de se battre: il le fit aussi par le Respect qu'il portoit à la mémoire du feu Cardinal, en se souvenant des Graces qu'il avoit reçues de lui; ce qu'il sentoit en son particulier avec beaucoup de reconnoissance. Il fit même ce qu'il put, pour annéantir dans l'ame de la Duchesse sa Femme l'animosité de la Dispute, & le desir de la Victoire; mais, il n'y réussit pas. Elle crut qu'elle étoit obligée de deffendre les Droits de sa Charge; ce qu'elle fit avec une fermeté inflexible; & son Ennemie trouva les moiens de s'en vanger fortement. Graces à Dieu, par les soins du Roi & de la Reine sa Mere, les plus vaillans, comme je l'ai dit, ne tenoient plus à honte de refuser le Duel; & celui-là, qui le fit dans une occasion si célèbre, & dont la valeur ne pouvoit être mise en doute, en donna une grande preuve.

Ce fut alors que toute la Cour se partagea. Mr. le Prince, Mr. le Duc, & quasi le Prince de Conti Mari d'une Niece du Cardinal Mazarin, toute  
la

la Maison de Guise & celle de Ven- 1661.

dôme hormis le Duc de Mercœur, furent tous pour le Duc de Navailles. Le Comte de Soissons, qui l'avoit emporté à la Cérémonie de l'Entrée de la Reine, par la faveur du Cardinal, sur les autres Princes, se trouva alors malgré le Sang de Bourbon & d'Autriche, qu'il portoit dans ses veines, presque abandonné de tout le monde; &, comme il avoit du cœur, il le sentit beaucoup sans doute, & ne manqua pas de se vanger, en publiant, que le Mari & la Femme, étoient des Ingrats à l'égard du Cardinal à qui ils devoient toute leur Fortune. Ils se deffendoient de ce Reproche, en disant qu'ils avoient, comme il étoit vrai, bien servi le Cardinal Mazarin; & que s'il eut vécu, il n'auroit pas souffert que sa Niece les eut voulu perdre, puisqu'il les avoit toujours assez bien traités, pour pouvoir espérer cette grace de lui. Un jour, que la Comtesse de Soissons faisoit ces mêmes Reproches à la Duchesse de Navailles, cette Dame lui répondit ces mêmes paroles :  
*Madame, je suis assurée, que si Mr.*

1661. le Cardinal pouvoit revenir au monde, il seroit plus content de mon Cœur que du vôtre. Cette Réponse fut applaudie; & l'insensibilité des Nieces blâmée autant qu'elle méritoit de l'être. La suite de cet Appel fut facheuse au Comte de Soissons. Le Roi ne l'ayant peu ignorer, pour donner un Exemple mémorable de sa Justice, l'exila de la Cour, & le traita selon toute la rigueur des Edits. De là naquirent de grandes animositez de part & d'autre.

Les deux Reines prirent le parti de la Dame d'Honneur, non seulement par la Raison du Droit, mais par celle de l'inclination & de la bonne volonté, qui est la plus forte de toutes. L'application & les soins de la Comtesse de Soissons étoient d'avoir le Roi chez elle, de lui plaire, & d'avoir part à ses Promenades, & à ses Divertissemens. Le Roi aimoit chèrement la Reine, & ne lui donnoit aucun sujet de le soupçonner d'en aimer d'autres plus qu'elle; mais, la force des soupçons de cette Princesse étoit si grande, que quasi sans y penser elle se trouvoit ennemie de ceux même

même qu'elle ne haïssoit pas , parce 1661.  
qu'elle avoit naturellement de l'aver-  
sion pour tout ce qui la séparoit du  
Roi. Madame alors, qui commen-  
çoit de faire une grande figure à la  
Cour, se déclara pour la Comtesse de  
Soissons, non seulement parce que  
Monsieur la tenoit pour son Amie,  
mais parce que sa jeunesse la convioit  
à se divertir, qu'elle vouloit une  
Compagnie en sa personne qui pût  
être agréable au Roi, & que la Reine  
vivant d'une vie pieuse & assez retirée  
ne lui étoit pas si propre: de plus, la  
Reine lui auroit été Supérieure, &  
la Comtesse de Soissons, de toute  
maniere, & pour avoir besoin de  
protection, lui devoit être fort sou-  
mise. Madame se souvenoit avec  
quelque noble dépit, que le Roi l'a-  
voit autrefois méprisée, quand elle  
avoit pû prétendre de l'épouser; & le  
plaisir que donne la vengeance lui  
faisoit voir avec joie de contraires  
sentimens qui paroïssent s'établir  
pour elle dans l'ame du Roi. Mon-  
sieur desiroit aussi de plaire au Roi,  
& il voioit que la considération qu'il  
pouvoit avoir pour Madame lui étoit

1661. avantageuse. Ces trois Personnes , chacune pour leur Intérêt , se voulant plaire les unes aux autres , & le sang & la nature les obligeant à cette union , elle commença de paroître aussi grande qu'elle l'étoit en effet. La Comtesse de Soissons , du consentement de tous les trois , y avoit été associée comme agréable au Roi & nécessaire à Madame ; mais Madame lui étoit plus nécessaire encore ; car , étant abandonnée des Reines , & pas autant soutenue du Roi qu'elle l'auroit souhaité , elle eut besoin d'appeller les Plaisirs à son secours , & de fortifier son droit par la complaisance qu'elle avoit pour les moindres choses qui venoient à l'esprit du Roi. De là , suivant leur inclination , qui portoit un Prince de vingt deux ans à se divertir , & une Princesse de seize ou dix sept à suivre son exemple , les Plaisirs le jour , les Repas & les Promenades jusques à deux ou trois heures après minuit dans les Bois , commencèrent de s'introduire & de se pratiquer d'une manière qui avoit un air plus que galant , & où la Volupté paroissoit devoir bien-tôt corrompre  
une

une Vertu qui avoit été avec sujet au- 1661.  
tant admirée qu'il étoit rare de la pos-  
séder à son âge. A cette vue, la  
Reine s'allarme & s'afflige de sçavoir  
le Roi trop occupé d'autres objets. La  
Reine-Mere d'abord condamne ses  
fraieurs, & lui dit qu'il n'est pas  
juste, qu'elle veuille contraindre le  
Roi, & que les honnêtes Plaisirs qu'il  
prend ne lui doivent pas faire de la  
peine. Leur continuation alla néan-  
moins jusqu'à une telle extrémité,  
qu'enfin la Reine-Mere me comman-  
da de conseiller à Madame d'appor-  
ter quelque modération dans ses Di-  
vertissemens.

Cette jeune Princesse devoit avoir  
de la confiance en moi, tant par  
l'honneur que la Reine d'Angleterre  
me faisoit de me souffrir avec bonté,  
& de me croire attachée à ses Inté-  
rêts, que par les Services assidus que  
je lui rendois en toutes occasions au-  
près de la Reine sa Belle-Mere. Je  
lui en parlai; &, comme elle étoit  
douce & complaisante, elle me parut  
vouloir suivre mes Avis, & les reçut  
de bonne grace. Aussi puis-je dire  
avec vérité, qu'ils étoient tels, que



1661. sans choquer le Roi, & sans manquer à la juste complaisance qu'elle lui devoit, si elle m'avoit fait l'honneur de me croire, elle auroit conservé les bonnes graces du Roi, se seroit établie fortement dans son estime & dans celle de toute la Cour, & auroit satisfait à ce qu'elle devoit à la Reine sa Belle-Mere, qui étoit en elle une obligation indispensable: mais, elle méprisa tous ces biens, qui ne lui auroient coûté qu'un peu de retenue, dont elle auroit tiré un avantage admirable; car, se privant seulement des Promenades qui choquoient la bien séance & qui devoient incommoder sa Santé, & montrant au Roi d'y renoncer par son propre Sentiment, le Roi l'en auroit louée, puisque ce qui est raisonnable inspire toujours l'estime en ceux qui ont de la Raison. Elle auroit aussi par le même moien acquis un grand mérite à l'égard de la Reine-Mere, lui faisant doucement connoître qu'elle prenoit cette conduite pour lui plaire; mais, par ses Sentimens, elle se trouva naturellement opposée à la prudence. Madame écouta de ses oreilles les Conseils

seils que je lui donnai, & me rebutta 1661.  
par les mouvemens de son cœur: ils  
la portoient à suivre aprement tout ce  
qui ne lui paroissoit pas criminel, ni  
entiérement contraire à son devoir,  
& qui d'ailleurs la pouvoit divertir.  
Par une Lettre que je reçus alors de  
la Reine d'Angleterre, on peut voir  
qu'elle étoit inquiète de ce qui se pas-  
soit à Fontainebleau, & de ce que la  
Reine-Mere étoit mal satisfaite de la  
conduite de Madame: elle me com-  
manda de la servir comme une autre  
elle-même. Je l'avois fait avec toute  
la fidélité que j'étois obligée d'avoir  
pour elle, & je continuai de le faire;  
mais cette jeune Princesse ne voulut  
pas profiter de mes bonnes intentions.  
La Copie que je croi devoir mettre  
ici a été prise sur l'Original. J'en ai  
beaucoup gardé de celles que cette  
grande Princesse m'a fait l'honneur de  
m'écrire, qui marquent la bonté & la  
beauté de son Esprit. La longue ha-  
bitude qu'elle avoit à la Langue An-  
gloise avoit un peu corrompu son  
François; mais, le bon Sens & la Rai-  
son s'y trouvent parfaitement.

1661.

COPIE D'UNE LETTRE  
DE HENRIETTE MA-  
RIE DE FRANCE REI-  
NE D'ANGLETERRE.

» JE crois que dans votre Ame  
 » vous dites, *Cette Reine d'An-*  
 » *gleterre ne se souvient guere de moi.*  
 » Cela n'est pas vrai. Mr. de Mon-  
 » taigu vous dira que je m'en suis  
 » souvenue dans l'effectif. Par ces  
 » Lettres j'avoue un peu de paresse,  
 » & que j'ai eu tort de ne vous avoir  
 » pas mandé la satisfaction que j'ai  
 » eue d'avoir reçu deux de Vos Let-  
 » tres. Je vous en demande la con-  
 » tinuation, pourvu que vous en a-  
 » yez le loisir; ayant vu hier des Da-  
 » mes qui reviennent de Fontaine-  
 » bleau, qui disent que vous êtes  
 » toujours auprès des Reines, & que  
 » l'on ne scauroit avoir accès avec  
 » vous. Je crains même que par  
 » Lettres l'on n'en aura point, de la  
 » maniere qu'elles parlent. Si vous  
 » avez bien du bruit où vous êtes, j'ai  
 » ici

„ ici beaucoup de silence , qui est 1661.  
„ plus propre à se souvenir de ses A-  
„ mis , dont je crois que vous êtes  
„ assez persuadée d'être du nombre ;  
„ & pouvez être assurée de la conti-  
„ nuation. Vous avez avec vous un  
„ autre petit moi-même , qui est  
„ fort de vos Amies ; je vous assure.  
„ Continuez d'être des siennes : c'est  
„ assez vous dire. „

Peu de tems après, la Reine-Mere me commanda aussi de conseiller à la Reine, qui me faisoit l'honneur d'avoir quelque confiance en moi, de souffrir avec plus de patience les Divertissemens du Roi, & de lui représenter qu'il devoit être le Maître de ses Actions ; qu'elle n'avoit pas de véritable sujet de s'alarmer ; & que la Vertu de ce Prince paroissoit attaquée, mais non pas vaincue. Elle trouva bon que je travaillasse à les unir d'Amitié, la Reine, & Madame. Quoi qu'elle aimât beaucoup plus la Reine, elle considéroit assez Madame, & auroit été ravie de les voir bien ensemble. Je travaillai à cette Union & Doña Maria Molina Afaf-

1661. fata \* de la Reine & Favorite , qui étoit une fort bonne personne , & pleine de bonne volonté. Nous trouvâmes les moïens par nos raisons de calmer l'ame de la Reine , autant qu'il étoit possible de le faire. Elle demeura satisfaite de nos Conseils, & les regarda comme des marques de notre Affection à son Service. Madame , à qui j'en parlai selon nos projets, me parut de même assez contente de nous; mais, ce que je lui dis sur ces deux matieres ne fut pas ignoré du Roi, & il lui fut dit sans doute d'une maniere desavantageuse pour moi. Je ne veux pas sçavoir d'où proceda mon malheur; car, ce qui regarde les Personnes Royales doit être pour nous des Misteres de Respect. Madame pouvoit même en avoir parlé sans aucun dessein de me nuire, & par un motif de confiance, qui, dans l'intention de cette jeune Princesse, n'avoit peut-être rien de contraire à la Probité. Quoi qu'il en soit, Me. la Comtesse de Soissons le sçachant, elle qui me regardoit comme Amie de Mad<sup>e</sup>. de Navailles son Ennemie, trouva le moïen d'em-  
poisonner

\* C'est ce qu'on dit en France, premiere Femme de Chambre.

poisonner tout ce qui venoit de moi, 1661.  
& de faire haïr au Roi mes applica-  
tions à obéïr aux Commandemens de  
la Reine sa Mere. Le Roi lui en  
parla, & lui dit, montrant d'avoir  
du chagrin contre moi, qu'il trou-  
voit mauvais de ce que j'étois si sou-  
vent tête à tête avec la Reine, & de  
ce que j'avois donné des conseils à  
Madame, qui paroïssent en quelque  
façon s'opposer à ses Divertissemens.  
La Reine sa Mere me deffendit géné-  
reusement; & comme le Bien, qui  
en de certaines occasions déplaît, ne  
laisse pas d'imprimer en l'ame de ceux  
qui le connoissent quelque trait d'Es-  
time, le Roi ne pouvant m'accuser  
de rien qui pût être contre son Servi-  
ce, & sçachant de la Reine sa Mere,  
que je n'avois agi que par son ordre,  
témoigna qu'il avoit quelque bonté  
pour moi: avoüant à la Reine sa Me-  
re, à ce qu'elle me fit l'honneur de  
me dire, qu'il étoit vrai qu'il avoit  
trouvé la Reine de meilleure humeur  
depuis que j'avois eu l'honneur de  
lui parler; mais, voulant me sacrifier  
à Me. la Comtesse de Soissons qui me  
haïssoit mortellement, il continua de



1661. me traiter comme si en effet j'avois mérité sa haine: si bien qu'il deffendit à la Reine de me souffrir chez elle aux heures particulieres. Par une si forte marque de son aversion, il me fit aisément comprendre, que ma Fortune étoit en mauvais état; mais, ne trouvant rien en moi, qui fût capable de me donner de la honte, je sentis en cette occasion que l'innocence est un grand préservatif pour de tels maux: je crus même devoir espérer que le Roi, aiant beaucoup de lumiere & d'équité, connoitroit tôt ou tard que mes intentions & mes paroles avoient été conformes à mon devoir.

Un jour, parlant à la Reine-Mere de toutes ces choses, enfermée avec elle dans son Oratoire, je conclus avec cette Princesse, que nous étions tous fort malheureux, de ne nous pas appliquer à aimer & servir Dieu, plutôt que les Rois; puisque ceux-là ne connoissent point le cœur, quelque fidélité que nous aions pour eux: ils se peuvent tromper, en maltraitant les plus innocents, de la même maniere que s'ils étoient coupables. C'est

un

un grand mal de ne pouvoir toujours 1661.  
espérer des Souverains une juste rétri-  
bution de notre affection & de nôtre  
fidélité à leur Service; mais, c'est du  
moins un grand adoucissement à nos  
miseres, que d'en pouvoir trouver  
d'assez raisonnables, pour se pouvoir  
consoler avec eux mêmes des maux  
qu'ils sont capables de nous faire souf-  
frir. Mes fautes enfin ne me firent  
point rougir : elle augmentèrent la  
bienveillance que la Reine-Mere & la  
Reine avoient pour moi. Beaucoup  
de Personnes des premiers de la Cour,  
voiant que la Reine-Mere avoit quel-  
que confiance en moi, & ne sachant  
pas qu'elle seroit la fin de ces petits  
commencemens de brouillerie, me  
firent de grands complimens, & me  
témoignèrent vouloir prendre quelque  
part au déplaisir que j'avois d'avoir  
déplu au Roi, à qui par mon devoir  
& par tant d'autres raisons je devois  
souhaiter de plaire. Le bruit courut que  
je serois disgraciée; mais, il est à croire  
que le Roi n'y pensa pas, & ce bruit  
se dissipa par les marques publiques  
que je reçus de la bonne volonté des  
deux Reines. La Reine-Mere le len-  
demain

1661. demain me commanda d'aller chez la Reine de sa part, pour lui dire quelque chose: elle le fit étant à sa Toilette, & parlant tout haut, afin que si par hazard, & par malheur, ma desobéissance déplaisoit au Roi, elle eût droit de me deffendre. Deux jours après, cette Princesse étant chez la Reine, leurs Majestez m'envoyèrent querir par un Valet de Chambre. Il me trouva dans la grande Allée qui va au Chenil. J'y fus avec quelque crainte; car l'état où j'étois me tenoit dans une continuelle inquiétude. En entrant dans le Cabinet de la Reine, où étoient ces deux grandes Princeses environnées du Cercle & de beaucoup de monde, mes fraieurs se dissipèrent; car, en me voyant arriver elles se mirent à rire, & m'étant approchée de la Reine-Mere, elle me fit l'honneur de me dire, qu'elle me vouloit voir, seulement pour me faire bonne mine devant la Comtesse de Soissons, & ajouta, *Sans avoir rien à vous dire, je veux vous parler beaucoup, & tout bas, afin de lui faire dépit.* Le soir, allant à la Comédie, & passant par l'Appartement de la Reine où j'étois  
dans

dans un coin, elle se détourna de son 1661.  
chemin, & venant me trouver dans  
ce même endroit du Cabinet me dit  
encor en riant, *Je continue la Comé-  
die; car, la Comtesse de Soissons qui  
me suit, se retiendra de vous nuire au-  
près du Roi, voiant que je vous consi-  
dere.*

Cette petite Avanture, comme il  
paroit par les choses que je viens de  
dire, contribua beaucoup à irriter  
la Reine contre la Comtesse de  
Soissons, & commença de faire naitre  
dans le Cœur de la Reine-Mere de  
véritables chagrins contre Madame,  
qui s'augmentèrent extrêmement par  
le peu de soin qu'elle prit alors de la  
satisfaire. Ces dégouts firent imaginer  
aux Courtisans, que la Volupré pou-  
roit peut être détacher le Roi de la  
Reine sa Mere; mais, ce grand Prince  
paroissoit si lié à son devoir, & si na-  
turellement vertueux, que cette divi-  
sion n'arriva point. L'heure des  
Plaisirs passée, il revenoit toujours à  
la Reine sa Mere: il lui rendoit ce  
qu'il lui devoit en qualité de Fils bien  
aimé, & témoignoit avoir beaucoup  
de considération pour elle. Non seule-  
ment

1661. ment il l'aimoit, mais il lui disoit des choses qui faisoient voir aussi qu'il l'estimoit: dans le vrai, elle lui en donnoit sujet par son desintéressement, & par l'affection tendre & respectueuse qu'elle avoit pour lui.

Mai. Les derniers jours du Mois de Mai, le Prince de Condé dit au Roi, qu'on avoit trouvé à Auxerre un Portrait de Henri IV, attaché à un Poiteau, avec un Poignard qui lui traversoit le sein, & une Inscription Latine fort criminelle qui regardoit sa Personne. Le Roi lui répondit, *Je m'en console: on n'en a pas fait autant contre les Rois fainéans.* Un jour, disant en confidence à quelque personne qu'il estimoit, que s'il avoit jamais la Guerre il vouloit y aller en personne, & celui là ayant répondu que ce seroit une grande imprudence, & quasi un deffaut, à un Roi, de hazarder ainsi sa Vie, & que la France avoit autre fois beaucoup souffert de la Valeur imprudente de François Premier, le Roi prit la parole & lui dit, *Imprudent tant qu'il vous plaira; mais, avec tout cela, cette Imprudence l'a mis au Rang des grands Rois.* Il fit

fit alors un nouveau Commandement 1661.  
au grand Prevôt de chatier ceux qui  
jureroient, avec toute la sévérité pos-  
sible.

Dans ces jours mêmes, la Reine-  
Mere voulut s'acquiter d'une promesse  
qu'elle avoit faite il y avoit long-tems  
à Me. de Chevreuse, de l'aller voir  
à Dampierre, pour être deux ou trois  
jours en ce lieu. On y traitta d'une  
grande Affaire, & ce Voiage servit en  
partie à décider de la destinée d'un  
Ministre qui alors paroissoit dans un  
grand crédit. Le Cardinal Mazarin,  
avant que de mourir, avoit donné, à  
ce qu'on a dit, des Avis au Roi  
contre le Sur-Intendant Fouquet: il  
le croioit trop prodigue de ses Finan-  
ces, & il lui conseilla d'installer Col-  
bert sous lui, pour veiller à sa con-  
duite, & arrêter la profusion de ses  
Libéralitez. Le Tellier aimoit l'Etat,  
& n'aimoit pas Fouquet; du moins,  
il ne l'estimoit pas: & Colbert son  
Allié, qui avoit été son Commis, &  
qu'autrefois il avoit donné au Cardi-  
nal, pour le servir dans le maniment  
de ses Affaires domestiques, lui étoit  
alors fort agréable. Il le croioit tout  
à



1661. à lui , & se persuada qu'il garderoit toujours sur cet Homme une entiere supériorité. Cette raison l'obligea de prendre soin de sa Fortune , & de travailler à le mettre en état de lui aider à détruire celui qu'il croioit son Ennemi. Ils voulurent se joindre ensemble pour leur avantage particulier , & montrèrent au Roi ne desirer que celui de l'Etat & de son Service. Ce Prince , qui connoissoit les deffauts du Sur-Intendant , reçut leurs Avis , qui étant autorisés des Conseils du feu Cardinal , & fortifiés par la mauvaise Conduite de Fouquet , eurent l'effet que produisent d'ordinaire les fautes des Particuliers & les desseins secrets de ceux qui paroissent desinteressés & fidelles. La Duchesse de Chevreuse , par des motifs que je ne sçai point , parla à la Reine-Mere contre le Sur-Intendant ; & , sous l'apparence du Bien public , lui fit en son particulier beaucoup de mal. Laigue , qui souvent étoit dangereux ou propice à beaucoup de gens , fut celui qui fit agir Me. de Chevreuse. Son étoile étoit de se mêler de tout ; & , comme il étoit attaché à cette Princesse par beau-

beaucoup de liens, il employoit son 1661.  
esprit à ce qui lui convenoit le plus.

La Reine étoit partie le vingt-sept Juin, pour aller à Dampierre, & avoit mené Madame exprès avec elle, pour mettre quelque interruption aux Promenades qui lui déplaisoient; mais, à son retour, ce fut la même chose: & les Plaisirs de Fontainebleau continuèrent de donner quelque chagrins à la Reine - Mere. Comme raisonnable, elle trouvoit impossible qu'un Roi si jeune, & qui donnoit beaucoup d'heures au Travail, pût s'empêcher d'en donner quelques-unes à ses Divertissemens; mais, comme Mere & Chrétienne, elle craignoit la force de cet âge, & les périls que la Volupté fait rencontrer à ceux qui la suivent. Monsieur, qui avoit laissé engager Madame dans les Promenades & les Plaisirs, un peu plus que la bienséance ne le permettoit, commençoit à se fâcher de cet excès. Sa présence, & les innocentes intentions de Madame, qui dans ce tems-là ne paroissoient avoir d'autre objet que le plaisir en général, en ôtoit tout le danger: mais, cette assiduité, quand elle parut nécessaire

1661. cellaire à Monsieur , lui fut plutôt une peine qu'un Divertissement ; & , changeant de sentiment , il eut de la répugnance pour les choses mêmes qu'il avoit d'abord approuvées.

La Reine Mere , voulant remedier à toutes ces mauvaises dispositions , se plaignit de Madame au petit Milord Montaigu son ancienne Créature , puis en parla au Comte de St. Alban Ministre de la Reine d'Angleterre ; leur disant que cette Princesse ne prenoit nulle mesure avec elle sur sa Conduite , & ne la considéroit en rien. Elle voulut qu'ils fissent part de ses Plaintes à la Reine d'Angleterre , qui menoit une vie douce à Coulombe , dans une Maison qu'elle y avoit achetée. Elle y cherchoit la paix ; & , ne connoissant que de bonnes inclinations dans l'ame de Madame , ne s'inquiétoit point encor tout de bon de ses Actions , parce qu'elle les croioit exemptes de blâme.

Dans ces mêmes tems , le Roi se déclara avoir de l'inclination pour Mlle. de la Valiere , une des Filles de Madame. Elle étoit aimable , & sa beauté avoit de grands agrémens par  
l'éclat

L'éclat de la blancheur & de l'incarnat de son teint, par le bleu de ses yeux qui avoient beaucoup de douceur, & par la beauté de ses cheveux argentez qui augmentoit celle de son visage. Madame, & la Comtesse de Soissons, d'abord en parurent contentes : elles y contribuèrent de leur complaisance ; & il sembla qu'elles renoient à bonheur d'être déchargées par cette voie des petits chagrins de la Reine. La Reine Mere s'affligea de cette nouvelle Passion : elle craignoit le danger de quelque côté qu'il pût venir ; mais , elle fut conseillée de ne s'y point opposer avec violence, & sa prudence lui fit approuver & suivre ce Conseil, d'autant plus que quelques jours auparavant elle avoit été soupçonnée de m'avoir commandé de faire ramener de Fontainebleau à Paris Mlle. de Ponts, par Me. du Plessis mon Amie, afin de la soustraire aux yeux du Roi, qui paroissoit ne la pas haïr. Cependant, persuadé que j'étois cause de ce Voiage, il en fit des plaintes à la Reine sa Mere, assez fortes pour lui faire connoître qu'il étoit nécessaire qu'elle modérât son zèle.

1661. le. La vérité étoit que la Reine-Mere craignoit cette Fille, dont les manieres un peu trop libres lui déplaisoient : elle auroit souhaité que les personnes qui avoient du pouvoir sur elle l'eussent conviée à demeurer à la Cour avec plus de régularité. Voilà la seule chose qu'elle me commanda de dire à mon Amie, & qu'elle lui feroit plaisir d'en parler à la Maréchale du Plessis, afin qu'elle la prît avec elle; mais, elle ne me témoigna nullement vouloir qu'elle partît de Fontainebleau, comme le Roi le crut. Je n'en parlai point non plus à Me. du Plessis. Elle l'amena à Paris, par un empressement inutile de vouloir plaire à la Reine-Mere, en faisant plus qu'elle ne lui avoit demandé. Ce desir avoit pour fondement un certain intérêt qui la regardoit elle seule, & qui pour mon malheur causa beaucoup de bruit contre moi. Le prétexte, qu'elle prit, pour enlever Mlle. de Ponts, fut de lui dire que le Maréchal d'Albret étoit malade; & il l'avoit été si peu, qu'en arrivant à sa porte on nous dit qu'il étoit sorti. Cette finesse, qui étoit en effet fort ridicule, déplut

déplut au Roi avec raison , & , quoi 1661.  
que je n'eusse reçu ni donné cet ordre , il ne laissa pas de me donner beaucoup de chagrin.

Le tempérament que la Reine-Mere apporta à modérer cette nouvelle Inclination du Roi pour Mlle. de la Valiere fut de l'en avertir cordialement , en lui représentant ce qu'il devoit à Dieu & à son Etat ; & qu'il devoit craindre que beaucoup de gens ne se servissent de cet Attachement , pour former des Intrigues qui pouroient un jour lui nuire. Elle le pria aussi de lui aider à cacher sa Passion à la Reine, de peur que sa douleur ne causât de trop mauvais effets contre la Vie de l'Enfant qu'elle portoit. Le Roi estima son second conseil , & ce secret fut observé de toute la Cour , avec tant de soin , que la Reine , qui alors étoit grosse de quatre ou cinq mois de Monseigneur le Dauphin , acheva de passer le tems de sa grossesse sans le sçavoir.

Ce qu'on appelle ordinairement la belle Galanterie produisit alors beaucoup d'Intrigues. Le Comte de



1661. Guiche, quelque tems après fut éloigné pour avoir eu l'audace de regarder Madame un peu trop tendrement. Comme il est à croire qu'elle étoit sage en effet, elle voulut que le Public fut persuadé qu'elle avoit été de concert avec le Roi & Monsieur pour l'éloigner : mais, son exil fut court, & on peut s'imaginer que ce crime n'avoit pas beaucoup offensé celle qui en étoit la cause; car cette Passion, paroissant alors désapprouvée par elle, ne pouvoit selon les fausses Maximes que l'Amour propre inspire lui apporter que de la Gloire.

La Duchesse de Valentinois, Sœur du Comte de Guiche & Fille du Maréchal de Grammont, qui avoit épousé le Prince de Monaco, demeura à la Cour après lui; mais, elle n'y demeura guere, à cause que l'enjouement où plûtôt l'emportement de cette Dame lui fit faire mille Intrigues pour le retour de son Frere, & même lui fit faire quelques railleries contre le Respect qu'elle devoit à la Reine-Mere. Elle étoit tendrement aimée de Madame, & la  
Sœur

Sœur de ce coupable étoit traitée de 1661.

Favorite: il étoit juste de récompenser en elle les sentimens du Frere, qui en sa personne pouvoient être innocemment paiés. Madame ne pouvoit vivre sans elle, elle étoit de toutes ses Promenades; si bien qu'elle faisoit éclore chaque jour, non pas des Fleurs sous ses pas, comme feignent les Poëtes qu'il arrive aux Nymphes de la chaste Diane, mais des Querelles, des Brouilleries, & beaucoup de ces riens, qui sont capables de produire de grands événemens. La Reine-Mere, en appréhendant les suites, la fit éloigner aussi bien que son Frere; & il parut quelque tems après, que ce fut avec une grande raison, qu'elle avoit appréhendé sa Conduite, par ce qu'étant aimable, spirituelle, & jeune, elle étoit aussi fort emportée dans ses Passions.

Les Seigneurs Anglois firent ce qu'ils purent pour raccommo-  
der Madame, avec la Reine sa Belle-Mere.  
Le Comte de Saint-Alban lui offrit,  
que si elle vouloit laisser aller les cho-  
ses selon les desirs de la jeunesse, &

1661. selon les plaisirs qu'ils estimoient innocens , Madame la serviroit auprès du Roi , & travailleroit à les tenir toujours unis. La Reine-Mere, qui ne regardoit que son devoir , & qui de plus étoit contente du fons du cœur du Roi son Fils, leur répondit, à ce qu'elle me fit l'honneur de me dire le même jour , qu'elle ne vouloit auprès du Roi les bons offices de qui que ce soit; qu'elle ne desiroit que sa gloire, & ne lui donnoit que des conseils entièrement desintéressez; que tant que le Roi les recevoit comme il avoit fait jusqu'alors, elle seroit satisfaite de lui; mais qu'aussi-tôt qu'elle se verroit dans la nécessité d'un tiers, & avoir besoin de bons offices auprès de lui, elle le quitteroit, & s'en iroit au Val-de-Grace passer le reste de ses jours en repos. Elle en dit autant plusieurs fois au Sur-Intendant Fouquet, & à tous les autres qui, aspirant à la faveur, vouloient l'engager à protéger leur Fortune, en lui promettant leurs Services auprès du Roi. Elle ne vouloit prendre aucunes mesures

lures pour se conserver de l'Autori-1661.

té : son dessein étoit seulement de faire ce qu'elle croioit juste & raisonnable. Elle a réüffi à ce qu'elle a desiré de faire : par sa vertu & sa douceur, elle a remedié à beaucoup de maux ; & d'ailleurs elle n'a jamais eu beaucoup de Puissance, parce qu'elle a toujours négligé d'en avoir.

La Reine-Mere avoit raison de se tenir liée seulement au Roi, par les chaines de la tendresse, qui la faisoit entrer dans tout ce qui paroissoit lui pouvoir être avantageux ; car, il n'avoit rien de secret pour elle. Outre les avis qui lui furent donnez à Dampierre, par la Duchesse de Chevreuse, contre Fouquet, le Roi lui confia le desir qu'il avoit de le perdre.

Il envoya traiter cette Affaire avec elle par le Tellier ; &, quand il partit pour aller à Nantes sur la fin du mois d'Août, ce fut à elle seule à qui il dit le dessein qu'il avoit de le faire arrêter en ce lieu. La Reine-Mere en fut fachée : elle confidéroit ce Ministre, parce qu'il étoit fort at-

1661. taché au soin de la servir; & même, du consentement du Roi, il lui envoie de l'argent, ce qu'elle avoit besoin pour le secours des pauvres: mais, ne pouvant manquer au secret du Roi, ni justifier Fouquet sur les criminelles Accusations qui furent faites contre lui, qui toutes n'étoient pas injustes, il fallut qu'elle entrât dans le projet qui fut fait pour sa ruine, & qu'elle écoutât ceux qui étoient dans la confiance du Roi, qui lui vindrent rendre compte de ses résolutions sur ce sujet.

Les Conducteurs de la Disgrace de Fouquet avoient averti le Roi, non seulement de ses Desordres dans les Finances, mais encore des Attentats qu'il sembloit préméditer contre l'Etat. Selon les jugemens que le Roi en fit, & selon les Explications qu'on leur donna, ils se trouvèrent énormes; & le Roi, qui avoit résolu d'y remédier allant en Bretagne, prit toutes les mesures nécessaires pour ce dessein, estimé pour lors une des plus importantes Affaires de l'Etat.

Le Roi partit pour ce Voiage le vingt-neuvieme Août. Il étoit encore  
ten-

tendrement attaché à la Reine, & sa nouvelle Passion n'avoit pas effacé les légitimes sentimens qu'il avoit pour elle. Il parut que cette séparation lui donna un sensible déplaisir : il jetta des larmes qu'il voulût cacher au public ; mais, qui étant vues de celle qui en étoit la cause, la consolèrent de tous ses maux. Cette douleur lui donna de la joie, & cette joie augmenta de beaucoup le chagrin qu'elle eut de se séparer de celui qu'elle aimoit si chèrement.

Aussi-tôt que le Roi fut à Nantes, il voulut exécuter son dessein contre le Sur-Intendant, lequel s'étoit engagé à ce Voyage malade d'une fièvre double-tierce ; mais, sa Raison, qui l'étoit beaucoup d'avantage le fit suivre le Roi, parce qu'il avoit de grands desseins pour l'établissement de sa Fortune & de sa Faveur, qu'il vouloit conduire à leur fin. Ses hautes pensées le firent tomber dans le précipice, & l'excès de son Ambition fut la source de ses malheurs. Le Roi, qui sçavoit qu'il avoit acheté quasi tous les Hommes de la Cour, n'ôsa se confier à son Capitaine des



1651. Gardes pour l'arrêter : il se servit d'Artagnan, Créature du feu Cardinal, qui commandoit ses Mousquetaires. Comme le Sur-Intendant sortit de chez le Roi, & qu'il vouloit retourner chez lui, il fut averti par la Feuillade, qu'il y avoit quelque ordre contre lui. Le Sur-Intendant recevant cet Avis, au lieu de se mettre dans sa Chaise, voulut entrer dans celle d'un autre pour se sauver; mais Artagnan, qui le suivoit, & qui avoit l'œil sur celle où il devoit se mettre, voyant qu'il ne venoit pas, le poursuivit comme il alloit déjà prendre un chemin détourné. Il l'arrêta de la part du Roi, & le fit mettre aussitôt dans un Carosse qui étoit préparé pour cet effet. On le fit ensuite entrer dans une Maison pour lui faire prendre un Bouillon, & on lui prit les Papiers qu'il avoit sur lui. Il fut mené à Angers, & sa Femme à Limoges. Deux Maîtres des Requêtes eurent ordre en même tems d'aller chez lui sceller tous les Papiers; ce qui se fit avec diligence. Ils furent portez au Roi, qui les vit, & fit sur tous des Remarques

marques considérables & judicieuses; 1661.  
ce qui m'a été dit, par un de ceux  
qui furent employés à cette Commis-  
sion \*. Bruan, principal Commis \* Mr.  
de Fouquet prit la fuite. Gourvil- de  
le, celui dont j'ai parlé dans le Ré- Pou-  
cit des Guerres Civiles, qui s'étoit cherat.  
fait Financier, eut ordre de suivre la  
Cour. Le Roi envoya sceller dans  
toutes les Maisons de ce Sur-Inten-  
dant, à Vaux, à Paris, & à Saint  
Mandé. Comme on l'arrêta, il se  
tourna vers un de ses gens, & dit  
seulement, *Ha! St. Mandé.* Il a-  
voit raison de craindre qu'en ce lieu  
on ne trouvât de quoi lui faire son  
Procès; car, il y avoit des choses  
qui parurent devoir deshonorer sa  
raison, & ternir sa memoire, en le  
rendant méprisable aux gens de bon  
sens, & à ceux qui font profession  
de Sagesse. Me. du Plessis-Belliere  
son Amie, & ses Freres, furent a-  
vertis par cet homme à qui il avoit  
dit ces mots, & s'ils avoient voulu,  
ils auroient eu le tems d'aller bruler  
tous les Papiers; mais, Me. du Ples-  
fis, à ce qu'on a sçu depuis, ne le  
voulut pas faire, croiant qu'il a-  
voit

1661. voit tout brulé avant que de partir.

La Reine - Mere aiant reçu un Courrier du Roi envoya querir le Chancelier, & son Capitaine des Gardes. Elle fit sceller à Fontainebleau la Maison du disgracié, & envoya, comme je l'ai déjà dit, sceller les autres lieux qui lui appartenoient. On mit garnison dans toutes ses Maisons, & même chez Bruan son premier Commis, comme aiant plus de part à ses secrets que nul autre. Ses Enfans, par la permission de la Reine - Mere, furent menez à Paris par Me. de Brancas, dont le Mari depuis peu avoit achetté la Charge de Chevalier d'Honneur de la Reine - Mere, & qui se trouvant Ami de cet homme ne le voulut pas abandonner. Ils furent mis entre les mains de leur Grand Mere, qui étoit une sainte. Quand elle sçut le malheur de son Fils, elle remercia Dieu de ses Disgraces, espérant qu'elles romproient les chaines qui le tenoient attaché au Péché, & contri-

bueroient à son Salut.

Le 8c.  
Sep-  
tembre.

Le Roi étant de retour à Fontainebleau,

nebleau , on fut long-tems qu'il ne se parla à la Cour, que de la Disgrace de Fouquet, de cette grande Chûte, de ses Dessesins chimériques & ambitieux, & de toutes les Intrigues qu'il ramassoit en sa personne, à dessein de se faire premier Ministre. 1661.

Belle-Ile fut d'abord le premier Objet, qui offensa les yeux du Roi: il y avoit fait travailler, l'avoit munie de Canons, & l'avoit rendue une Place forte. Sa situation la rend telle par nature & les soins de cet homme avoient commencé de la rendre capable d'être un jour un Instrument de quelque grande Guerre à l'Etat, par le voisinage d'Angleterre; mais, comme toutes choses ont diverses faces, elle pouvoit être aussi une forte Barricade contre les attaques de ceux de cette Nation. Les Amis de Fouquet ont dit, & il est à croire qu'ils ont dit la vérité, que ce Sur-Intendant, qui en effet étoit capable par son génie, & par son esprit, de beaucoup de grands Dessesins, avoit eu celui d'y faire bâtir une Ville, dont le Port étant bon devoit

1661. attirer tout le trafic du Nort; & , privant Amsterdâm de ces avantages, rendre par là un grand service au Roi & à l'Etat. On l'accusa d'avoir eu des intelligences avec les Anglois; mais, cette Accusation se trouva mal fondée. Les malheureux ne manquent pas de Crimes, & celui-là paroissant coupable, il n'y eut point de modération dans les jugemens qui se firent d'abord contre lui. Il avoit acheté la Duché de Penthievre en Bretagne, sortie depuis peu de la Maison de Vendôme, pour payer leurs Dettes; & on disoit que l'ayant, il se vouloit faire Souverain de ces Pais-là. Ce dernier Article étoit un dire, qui n'a pas été vérifié; mais, il est certain, que faisant fortifier Belle-Ile, & aiant à ses gages presque tous les Gens de la Cour, il avoit la mine d'un homme fort ambitieux: &, comme il avoit l'ame élevée, on croioit qu'il étoit capable de tout.

On lut ses Papiers & ses Lettres. On en trouva de plusieurs Personnes de la Cour, les unes pleines de beaucoup d'Intrigues Politiques; & les autres  
autres

autres de beaucoup de Galanteries. 1651.

Par elles on vit qu'il y avoit des Femmes & des Filles, qui passoient pour sages & honnêtes, qui ne l'étoient pas, & on connut manifestement, que s'il avoit une grande Ambition, il n'avoit pas moins d'emportement pour la Volupté. Il y en eut même de celles-là qui souffrirent pour lui, qui firent voir, que ce ne sont pas toujours les plus aimables, les plus jeunes, ni les plus galants, qui ont les meilleures fortunes, & que c'est avec raison que les Poètes ont feint la Fable de Danaé & de la Pluie d'Or.

Le Roi envoya commander à Me. du Plessis-Belliere d'aller à Monbrison en Forêt. Celle-là étoit Amie de Fouquet, & à ce qu'on a dit avoit beaucoup aidé à lui gâter l'esprit, par toutes ses Intrigues. Elle le servoit particulièrement à entretenir les liaisons qu'il avoit avec les principaux de la Cour. Elle avoit beaucoup d'esprit & d'ambition. Les honnêtes gens s'en trouvoient bien : ils entroient dans ses intérêts, & pour les en paier, elle trouvoit tou-



1661. jours le moien de les obliger. Elle avoit marié sa Fille au Marquis de Crequi, Frere du Duc, honnête Homme, brave, & qui avoit beaucoup de réputation. L'Habilitété de Me. du Pleffis sa Belle-Mere fut si grande, qu'elle le fit Général des Galleres, peu de tems avant le voiage de Nantes. On vit alors quasi finir la Maison du Cardinal de Richelieu. Le Duc de Richelieu son Neveu avoit eu cette Charge, & le Gouvernement du Havre; mais, par l'ordre de la Cour, & par la nécessité où le mettoient ses dépenses déréglées, il se défit de l'une & de l'autre. Le Roi voulut mettre le Havre entre les mains du Duc de Navailles, qui en fut quitte pour cent mille écus qu'il donna. Le Marquis de Crequi, qui avoit obtenu avec beaucoup de peine la permission de récompenser sa Charge de Général des Galeres, en paia des Sommes immenses, qui apparemment étoient forties de la bourse du Sur-Intendant aux dépens du Roi; ce qui fit voir l'extrême Ambition de ce Ministre, & celle de Me. du Pleffis son Amie. Elle crut avoir

avoir fait un grand coup pour son 1661.

Gendre; mais, elle se vit deux mois après, en partie par cette même cause, tomber dans la disgrâce & dans le malheur, & eut le déplaisir de voir renverser pour lors la grandeur & la Fortune du Marquis de Crequi, à qui son Alliance avoit été nuisible, parce qu'elle se fit dans un tems, ou déjà le Roi étoit dégouté du Sur-Intendant. Le Roi, quinze jours après son retour de Nantes, ayant exilé cette Dame, envoya Carnavalet, Lieutenant des Gardes du Corps, à Bethune, dont le Marquis de Crequi étoit Gouverneur, pour y commander au lieu de lui; & ordre aux Galeres, de ne le point reconnoître pour Général.

Peu de Personnes à la Cour se trouvoient exemptes d'avoir été sacrifiées au Veau d'Or; &, comme par un malheur fort extraordinaire pour eux, le Sur-Intendant gardoit toutes les Lettres qu'on lui écrivoit, le Roi & la Reine sa Mere, les ayant toutes lues, y virent des choses qui firent tort à beaucoup de Personnes. Il y avoit à St. Mandé un Cabinet, où l'on alloit

1661. loit par un chemin souterrain, qui avoit une sortie de l'autre côté du chemin chez un de ses Secretaires, & assez loin de sa maison. On trouva dans ce Cabinet une Instruction qu'il gardoit dans ses Papiers, où il ordonnoit de tout ce que ses Amis devoient faire, en cas qu'il fût arrêté. Ce qu'il vouloit qui servît à le sauver, servit à le convaincre de son crime; &, comme ce qu'il demandoit d'eux étoient des Crimes de Leze-Majesté, il les mit tous en état d'avoir besoin de la clémence du Roi, qui pouvoit croire qu'il n'avoit pas fait cet Ecrit sans leur en avoir fait part. Il sembloit néanmoins que beaucoup de gens y étoient nommez, qui en effet étoient Gens de Bien & bons Serviteurs du Roi. C'étoit une reverie qu'il avoit autorisée de quelque apparence de vérité, par le soin qu'il avoit eu de la conserver. Me. du Plessis Belliere y étoit nommée comme Sur-Intendante de tout le Dessein: on lui envoya des Gardes, & elle fut traitée plus sévèrement que les autres.

On a dit qu'on avoit trouvé des  
Poi.

Poisons chez lui, & on eut quelque 1661.  
suspçon qu'il avoit empoisonné le  
feu Cardinal; ce qui peu de jours a-  
près fut mis au rang des Contes ridi-  
cules. Sa Mere fut voir la Reine-  
Mere à Fontainebleau: elle se jetta à  
ses pieds, & en fut reçue avec bonté;  
car, outre qu'elle étoit le secours des  
Misérables, elle le vouloit être de ce-  
lui-là en particulier. Elle avoit eu,  
peu auparavant la disgrâce de ce Mi-  
nistre, quelque petit chagrin contre  
lui, en ce que voulant se deffaire de  
sa Charge de Procureur Général, &  
la Reine-Mere aiant souhaité qu'il  
s'en démit entre les mains de Ficubet  
son Chancelier qu'elle considéroit, il  
ne le voulut pas faire, quoi qu'elle  
ait cru qu'il en avoit donné sa parole;  
mais, ce manquement n'avoit pas fait  
une grande impression sur son esprit,  
& ne l'empêchoit pas de travailler au-  
près du Roi, pour adoucir sa misere  
& son malheur.

Dans ce mois de Septembre, mou-  
rut Nogent, ce grand Parleur, qui,  
par ses Boufonneries, avoit aquis plus  
de cent mille livres de rente. Ce  
mauvais Plaisant, qui avoit tant parlé  
pen-

1661. pendant sa vie, ne fit parler personne après sa mort. Elle arriva lors qu'on

\* De la ne pensoit qu'à célébrer la Disgrace de  
 Maison Fouquet ; si bien que le silence fut la  
 de seule récompense des paroles super-  
 Venta- flues, qu'il avoit dites dans le Cabinet,  
 dour. où n'étant ni estimé, ni haï, il fut  
 Il avoit été aisément enseveli dans l'oubli.

beau, Sur la fin du même mois, mourut  
 bien aussi Melle. de Beaumont. Son esprit  
 fait, son mérite, & ses Amis, l'avoient  
 & fort tirée de toutes ses disgraces. Elle étoit  
 galant dans la revenue à la Cour; mais, comme elle  
 dans la avoit souvent trop librement publié  
 Jeunes- les fautes de son Prochain, elle en re-  
 se de la çut apres sa mort la juste punition,  
 Reine- en ce quelle ne fut pas beaucoup re-  
 Mere. grettée. Elle mourut à Fontainebleau  
 Il a en peu de jours, avec peu liberté de  
 donné son esprit. Il parut néanmoins qu'elle eût  
 son quelques bons momens pour se confes-  
 Nom à ser; mais, ce peu de tems fut court  
 l'Ap- pour travailler à une si grande, & si  
 parte- importante Affaire.

Le Duc d'Amville, le Brion de  
 Palais jadis \*, mourut aussi dans ce mê-  
 Roial, me tems. Par sa mort, il échappa  
 où l'on des chaines qu'il s'étoit imposées lui  
 jouïoit même, en s'attachant d'une liaison  
 au Mail, trop  
 & où il donnoit souvent des Collations au Roi.



trop grande à Melle. de Meneville, 1661. fort belle personne, Fille d'Honneur de la Reine-Mere. Il lui avoit fait une Promesse de Mariage, & ne la vouloit point épouser. Le Roi & la Reine-Mere le pressant de le faire, il reculoit toujours; &, quand il mourut, sa Passion étoit tellement amortie, qu'il avoit fait supplier la Reine-Mere de leur deffendre à tous deux de le voir. Il offroit de satisfaire à ses obligations par de l'Argent; mais elle, qui espéroit d'en avoir par une autre voie, vouloit qu'il l'épousât, pour devenir Duchesse. La Fortune & la Mort s'opposèrent à ses desirs, & la détrompèrent de ses chimeres. Son prétendu Mari s'étoit aperçu qu'elle avoit eu quelque commerce avec le Sur-Intendant Fouquet, & qu'elle avoit cinquante mille écus de lui en Promesses. Elle ne les reçut pas, & perdit honteusement en huit jours tous ses biens, tant ceux qu'elle estimoit solides, que ceux où elle aspirait par sa beauté, par ses soins, & par ses engagements. Ils paroissent honnêtes à l'égard du Duc d'Amville, & n'étoient pas non plus tout-à-fait cri-



1661. minels à l'égard du Sur-Intendant. On le connut clairement; car, il arriva pour son bonheur, que l'on trouva de ses Lettres dans les Cassettes du Prisonnier qui justifient sa vertu. Pour l'ordinaire, les Dames trompent les Hommes par de beaux semblans; &, ne les considérant point en effet, leur font le moins de libéralitez qu'elles peuvent: mais, toutes ces choses sont toujours mauvaises devant Dieu, & honteuses devant les Hommes.

Fouquet fut fort deshonoré par ses folies, & sur tout, comme je l'ai déjà dit, pour avoir eu celle de garder toutes les Lettres qu'on lui avoit écrites, & d'avoir laissé le Projet qu'il avoit fait pour l'avenir abandonné à la curiosité de ses Ennemis, par où il perdoit tous ses Amis, puisque de telles gens doivent toujours craindre leur disgrâce. On disoit de lui, qu'à son égard, par cette folie, le jour du Jugement étoit arrivé, qu'on avoit vû à nud le détail de toute sa vie, ses crimes, ses pensées, & celles de toutes les personnes qui étoient dans son commerce. On peut juger par là,

là, que si on connoissoit les autres 1661.  
Hommes de cette maniere, on verroit  
quasi en tous d'étranges foiblesses.

Dans le vrai, il se trouva que Fouquet étoit coupable d'une grande profusion; mais, qu'il n'étoit pas riche, & qu'il devoit beaucoup plus qu'il n'avoit vaillant. Ses Grimes d'Etat pouvoient être imaginaires: il les avoit commis lui seul, en écrivant des fables, dont il paroissoit assez difficile de le pouvoir convaincre sur l'intention: & même le Projet, qui fut ce qui le noircissoit le plus, avoit été trouvé derriere un grand Miroir, comme un Brouillon de nulle conséquence; ce qui pouvoit faire juger qu'il ne l'avoit pas estimé de telle valeur qu'il le paroissoit; mais, c'est un grand malheur de manquer de sagesse, & de tomber dans la Disgrace de son Roi.

Le Comte d'Estrades, Ambassadeur du Roi auprès du Roi d'Angleterre, au commencement de l'Eté de cette même année, manqua d'aller au devant de l'Ambassadeur de Venise; parce que n'en étant pas convié, & que sçachant que l'Ambassadeur d'Espagne vouloit y aller, il crut qu'il pou-

1661. pouvoit déferer au desir du Roi d'Angleterre, qui l'en enuoia prier; attendu qu'on le vint avertir, qu'il se préparoit un grand Combat entre les deux Ambassadeurs de France, & d'Espagne. Le Roi manda au sien, qu'il vouloit en toutes occasions, qu'il allât au devant des Ambassadeurs Etrangers, & qu'à quelque prix que ce fût il précédât celui d'Espagne. Le Roi d'Angleterre, inquieté de voir qu'à la premiere occasion qui se devoit présenter il y auroit de grands desordres à Londres, dont en son particulier il pourroit sentir du dommage, fit ce qu'il pût pour trouver des tempéremens pour éviter que cette Affaire n'eut des suites facheuses. Il proposa de faire venir les Ambassadeurs par la Tamise jusques dans Whitehall. Il pressa celui d'Espagne de ne s'y point trouver; mais, tout les expédiens ne furent point agréés. Batteville, Ambassadeur d'Espagne, lui montra un ordre qu'il avoit de son Maître, par où on lui commandoit de faire tous ses efforts pour précéder celui de France. Le Roi, de son côté, refusa tous les tempéremens qu'on  
pro-

proposa , & ordonna à Estrades de 1661.  
l'emporter sur Batteville , & d'aller  
ainsi que je l'ai dit au devant des pré-  
miers Ambassadeurs qui viendroient à  
Londres. Le Comte d'Estrades se mit  
en état d'obéir au Roi. Il eut long-  
tems quelques hommes de main qu'il  
paia , & fit ses préparatifs au mieux  
qu'il lui fut possible ; mais , à ce qu'il  
m'a dit , il n'eut pas assez d'argent à  
jetter parmi le Peuple : & peut être  
qu'il n'eut pas le courage de hazarder  
le sien ; car , en me contant ce détail ,  
il m'assura qu'il n'avoit reçu en par-  
tant que ses appointemens ordinaires ,  
dont la moitié s'étoit perdue par le  
change. Il fut donc aisé à Batteville ,  
en répandant de grands deniers , de  
gagner la Populace , & la tenant bien  
païée d'en recevoir de grands services.  
Ensuite , de ces préparatifs , la pré-  
miere fois qu'il arriva des Ambassa-  
deurs à Londres , le Roi d'Angleterre ,  
bien intentionné pour la France , con-  
seilla au Comte d'Estrades de faire  
marcher son Carosse immédiatement  
après le sien. Estrades voulut prendre  
le rang , afin de précéder , selon l'an-  
cienne coutume , l'Ambassadeur d'Es-  
pagne

1661. paigne ; mais , Batteville s'y opposa , & fut secondé par les Batteliérs de la Tamise , & par un nombre infini de Canaille : si bien que le Carosse de l'Ambassadeur de France fut brisé , ses Chevaux furent tuez , beaucoup de ses gens & son Fils blesez ; & Batteville enfin l'emporta , & eut l'avantage de faire en faveur de son Maître ce qui n'avoit jamais été fait , & qui selon la justice ne se devoit pas. Le Roi , apprenant cette Nouvelle , en fut fort ému : le Sang illustre de Saint Louïs , qui bouillonnoit dans ses veines , lui fit sentir cette action comme un grand outrage. D'abord il envoya commander à Fuenfaldagne , Ambassadeur Extraordinaire du Roi Catholique en France , de sortir du Roiaume : il envoya au Marquis de la Fuentes , qui venoit ici pour y être Ambassadeur ordinaire , un ordre pour l'empêcher d'entrer dans son Roiaume : il deffendit à Caracene , Gouverneur des Pais - Bas , qui lui avoit envoyé demander des Passeports , de passer par la France pour s'en retourner en Espagne , & son Voiage fut différé. Le Roi manda de plus à son Ambassa.

bassadeur en Espagne, d'Aubusson, 1661.

Archevêque d'Ambrun, de quitter Madrid, & de s'en revenir aussi tôt. Sa colere, qui éclata de tant de manieres, fit craindre que cette Paix si solennellement jurée, & qui avoit été reçue des deux Rois avec tant de marques d'Amitié, ne fût pas d'une aussi longue durée qu'on le souhaitoit. Le Roi ne parut pas content du Roi d'Angleterre : il se plaignit de ce que ses Sujets avoient favorité Batteville, & crut quelque tems, qu'il n'avoit pas pris assez de soin de les empêcher de faire cette Insulte au Comte d'Estredes. Aiant eu ordre de revenir, & étant arrivé à Fontainebleau sur la fin d'Octobre, il dit au Roi, que ce Prince avoit fait son possible en cette occasion ; mais, que n'étant pas le Maitre de la Populace de Londres, il avoit fallu qu'il le souffrît, parce qu'il lui auroit été difficile, ou plutôt impossible, de faire pendre cinq ou six mille Hommes, qui avoient pris les armes en faveur du Roi d'Espagne. Le Roi d'Angleterre étoit puissant, parce qu'il avoit alors une belle & grande Armée Navale toute équipée,



1661. qu'il étoit le Maître de Dunquerque, qu'il faisoit fortifier, qu'il étoit lié avec le Portugal, dont il alloit épouser l'Infante, & qu'il avoit dans l'Afrique une Place considérable que les Portugais par leur Accommodement lui avoient donnée; mais, il n'étoit pas aussi obéi à Londres qu'il auroit pu le souhaiter, & ses Revenus n'étoient pas encore entièrement rétablis. Il attendoit à tenir son Parlement, afin d'en ordonner; & ce qu'il avoit d'Argent, il l'emploioit à se rendre puissant au dehors, & vivoit en son particulier de ce qu'il pouvoit.

Le Roi, entretenant Estrades à son retour d'Angleterre, lui témoigna un grand desir de se vanger de l'outrage qu'il croioit y avoir reçu; mais, Estrades lui dit, que le Roi d'Angleterre en devoit avoir un plus grand ressentiment que Sa Majesté, puisque l'intérêt du Roi d'Espagne, qui voioit ce Prince lui devenir redoutable par l'Alliance qu'il venoit de faire avec le Portugal, étoit de lui faire naître des Affaires; & que cette Action fomentée & préparée par les Espagnols, avec tant de soin & d'argent, avoit plutôt pour but de  
faire

faire faire une Sédition dans Londres, 1661.  
qui pût produire des embarras à ce Prince, que le desir de la Presséance. Et, sur ce que le Roi lui dit, qu'il avoit demandé au Roi d'Angleterre de chasser Batteville de ses Etats, il lui répondit, à ce qu'il me conta lui même, qu'il croioit que Sa Majesté feroit mieux de surseoir l'effet de cette demande, à cause que si le Roi d'Espagne, pressé par la nécessité d'observer la Paix, se résolvoit de lui donner-satisfaction, il ne pouvoit pas lui en faire une plus forte, que de rappeler Batteville, & qu'il valoit mieux le laisser chasser par le Roi d'Espagne, que par celui d'Angleterre: ce qu'il trouva de bon sens, & se résolut de suivre son Conseil.

Estrades me dit encore, qu'il avoit conseillé au Roi de ne pas se hâter de faire voir au Roi d'Angleterre, qu'il étoit déterminé à la Guerre, au cas qu'il ne fût pas satisfait; par ce que ce Prince avoit un grand intérêt à l'y engager, & qu'il pourroit lui faire acheter cette résolution par des choses très considérables; au lieu que s'il montroit vouloir de lui même se

1661. brouiller avec l'Espagne, l'Anglois voudroit se faire prier: ce que le Roi approuva aussi; mais, peu de teins après les Affaires s'accommodèrent à son contentement. Le Roi d'Espagne, voulant maintenir la Paix par toutes les voies de l'honnêteté, & de la douceur, d'abord écrivit à la Reine sa Fille de grandes douceurs pour le Roi, disant qu'il étoit Pere, & le plus vieux, qu'il aimoit le Roi comme son Fils, & que c'étoit à lui à être le plus sage. Mais le Roi, ne se pouvant contenter que par une Satisfaction aussi éclatante que l'Injure l'avoit paru, il falut enfin que le Roi d'Espagne, après avoir retiré Batteville d'Angleterre, envoiât, par son Ambassadeur le Marquis de las Fuentes, faire au Roi de publiques Excuses qui furent accompagnées de paroles efficaces, & telles que le Roi, non seulement en fut content, mais toute l'Europe en fut étonnée. Cette glorieuse Réparation ne manqua pas de produire de grands effets de tous les deux côtez. Comme le Roi d'Espagne parut en cela déchoir de son ancienne Fierté, la Réputation du nôtre  
aug.

augmenta infiniment, & le rendit redoutable à tous ; parce que l'on vit clairement par ces premières Actions, que son génie le portoit à ne rien souffrir qui pût diminuer sa Gloire, & à se faire craindre de tous ses Voisins.

Le Tellier, qui s'étoit appliqué à étudier l'esprit du Roi avec beaucoup de soin, me confirma en ce tems là ce que mon Frere m'avoit dit du fonds de sévérité & de sérieux dont il sçavoit assaisonner sa bonté naturelle, pour imprimer le Respect à tous ceux qui le voioient, & la Crainte à ceux qui l'approchant plus souvent auroient été capables d'abuser de la liberté qu'il leur donnoit de lui parler. Mais, il étoit surpris de voir qu'il se fût en si peu de tems rendu assez habile, pour remplir tous ses devoirs, après s'être abandonné entièrement à la conduite du Cardinal jusqu'à sa mort. Il s'en excusa un jour devant nous sur un peu de paresse qui accompagne ordinairement la jeunesse & sur la grande reconnoissance qu'il avoit des services qu'il lui avoit rendus, & du soin qu'il avoit eu de lui apprendre à gouverner.

1661. La bénédiction de Dieu parut alors, non seulement sur lui & sur la Maison Royale, mais sur tout le Roiaume, dans la Naissance d'un Dauphin. Quand il vint au Monde, qui fut le premier jour de Novembre, Fête de Tous les Saints, à cinq minutes avant midi, il étoit Héritier présomptif des deux grands Roiaumes de France & d'Espagne; car, depuis peu le Prince d'Espagne étoit mort, qui étoit le seul qui restoit au Roi son Pere. Il est difficile que tous les Siecles ensemble nous puissent montrer un Prince dont la Naissance ait été accompagnée de tant de Gloire, vû l'ancienne grandeur des Rois ses Aieux paternels, & la nouvelle Splendeur des Empereurs & des Rois ses Aieux maternels.

La Reine, dans son Accouchement, fut fort malade & en péril de sa vie. Tant qu'elle fut dans ses grands maux le Roi parut si affligé & si sensiblement pénétré de douleur, qu'il ne laissa nul lieu de douter que l'amour qu'il avoit pour elle ne fût plus avant dans son cœur que tous les autres. Il alla à cinq heures du matin  
se



se confesser & communier; & après 1661.  
avoir imploré la Protection divine, il  
se donna entièrement au soin d'assister  
celle qui en souffrant son mal lui don-  
noit à tous momens des marques  
de sa tendresse; si bien que ce pré-  
cieux Enfant venant au Monde fut par  
lui même, non seulement un double  
lien, qui devoit réunir davantage ces  
deux Roïales Personnes, dont il te-  
noit la vie, mais en naissant il devoit  
être encore alors, par la douleur & la  
joie qu'il leur causa, une marque in-  
faillible de leur Amitié. Me. de  
Montausier avoit été destinée par le  
Roi, pour être Gouvernante de  
l'Enfant qui lui devoit naître. Ce  
choix, qu'il avoit fait de son propre  
mouvement, reçut d'abord une ap-  
probation universelle, parceque cette  
Dame étoit estimée généralement de  
tout le monde. Elle avoit été dans  
sa jeunesse Favorite de feu Madame la  
Princesse, & la plus chere des Amies  
de la Duchesse d'Aiguillon, quand,  
par la faveur du Cardinal de Riche-  
lieu son Oncle, elle étoit idolâtrée des  
gens de la Cour. Elle n'eût pas véri-  
tablement de part aux Bienfaits de ce



1661 grand Ministre: mais, elle se contenta d'avoir part, à l'éclatante gloire de sa Niece, qui ne pouvant gouter de plaisir sans elle, lui donna par cette voie une grande part à son triomphe, & le moyen de faire plaisir à ses Amis; ce qu'elle estima plus que les Richesses. Elle avoit eu de la beauté, accompagnée d'une belle taille, & d'une mine majestueuse & douce, que les années ne lui avoient point ôtées. La Marquise de Rambouillet sa Mere, qui a été si illustre dans son tems, l'avoit élevée dans le grand monde qui étoit tous les jours chez elle où étoit le réduit non seulement de tous les beaux Esprits, mais de tous les gens de la Cour. Elle traitoit ses Amis & ses Amies d'une manière si honnête, qu'il étoit impossible de ne pas desirer de lui plaire; & ceux qui ne cherchoient qu'un divertissement passager, se plaisoient chez elle, plutôt à cause qu'on y trouvoit toujours d'honnêtes gens, que par le plaisir d'une confiance particuliere, parceque la foule qui l'environnoit en ôtoit les moiens à ceux qui se disoient de ses Amis. Les obligantes démon-  
stra-

frations qu'elle donnoit de son Am- 1661.  
tié flatoient toutes les personnes qui  
la voioient, & par elles chacun croioit  
y trouver son compte. On disoit  
néanmoins qu'elle avoit un défaut ;  
mais, elle étoit quelquefois la Confi-  
dente du murmure qui se faisoit con-  
tre elle. On lui reprochoit qu'elle  
vouloit toujours contenter par sa civi-  
lité ceux même qui n'avoient pas de  
part à son estime ; & ceux, qui cro-  
ioient la mériter, se plaignoient de  
ce qu'il sembloit qu'elle la donnoit à  
tous également, & disoient qu'elle  
entroit dans les intérêts de plusieurs,  
& que pour vouloir trop d'Amis elle  
n'en avoit pas un. Ceux, qui en  
jugeoient plus favorablement, lui fai-  
sant quelque justice, étoient contens  
de trouver en elle par le discernement  
interieur qu'ils s'imaginoient qu'elle  
faisoit d'eux aux autres, tout ce qu'ils  
en pouvoient prétendre ; car, vû son  
Humeur & sa maniere de vie toujours  
dissipée dans les choses extérieures,  
elle paroissoit plus devoüee à l'estime  
publique, qu'à l'Amitié particuliere.  
Cette Dame ne haïssoit pas la Cour,  
elle desiroit l'Approbaton générale,

1661. & plus ardemment encore de ceux qui avoient du crédit; car naturellement elle avoit de l'âpreté pour tout ce qui s'appelle la Faveur. Elle s'étoit mariée, n'étant plus jeune, au Marquis de Montausier, qui l'avoit aimée quatorze ans; &, en se donnant à lui, il sembla qu'elle étoit plus touchée des obligations qu'elle lui avoit, & de son mérite, que du desir de se marier. On vit donc cette Dame dans la Place que le Roi lui avoit donnée, avec espoir qu'elle contribueroit par ses soins & sa raison à rendre Monseigneur le Dauphin aussi grand en vertus qu'il l'étoit par sa Naissance. La Reine-Mere seule, sans desapprouver ce choix, n'en fut pas tout-à-fait contente: elle craignoit que Me. de Montausier ne fût pas capable de s'assujettir autant qu'il le falloit à cette seule occupation de suivre un Enfant, & de ne penser qu'à sa Conservation. Elle lui paroissoit plus propre à bien ordonner d'une Assemblée de Plaisir, qu'à l'exacte garde d'un Berceau; mais, elle prit le parti de se taire sur ce qu'elle en pensoit, de peur de lui faire tort, & son

son Silence fut quasi égal, tant sur les 1661.  
Louianges, que sur les choses à quoi  
elle ne croioit pas qu'elle fût propre.  
Quand Me. de Montausier la vint re-  
mercier de l'Honneur que le Roi lui  
avoit fait, la Reine-Mere, voulant  
être aussi sincere qu'elle étoit pruden-  
te, lui dit librement, à ce qu'elle me  
fit l'honneur de me dire, qu'elle n'a-  
voit nulle part à cette Election, &  
qu'elle ne méritoit point ces Compli-  
mens.

La Reine-Mere vit alors ses desirs  
accomplis, & connoissant son bon-  
heur, elle dit tout haut le soir, dont  
la Reine étoit accouchée le matin,  
que Dieu lui avoit fait toutes les gra-  
ces qu'elle lui avoit demandées, &  
qu'elle n'avoit plus rien à désirer que  
son salut. Je veux la laisser dans un état  
où elle se croioit si heureuse voiant le  
Roi son Fils comblé de Gloire, la  
Paix entre lui & le Roi son Frere,  
la Reine avec un Fils, & Madame sa  
Belle-Fille grosse; car, quoique de ce  
côté là elle manquât alors d'en rece-  
voir toute la satisfaction qu'elle en a-  
voit dû espérer, ce qu'elle souffroit en  
qualité de Belle-Mere & d'Amie mal

1661. reconue étoit effacé par celle de Mere de Monsieur, & par les sentimens de son ame dont la bonté étoit assez grande pour excuser à son égard les fautes de la Jeunesse, en faveur de la Jeunesse même, & des fautes que l'on peut presque dire innocentes, puisqu'elles avoient pour excuse, la cause universelle de tous les manquemens que cet âge fait faire aux plus sages: ce qui par conséquent paroilloit dans ce tems-là pouvoir se corriger facilement.

Le Philosophe dont parle Quinte-Curce dans la Vie d'Alexandre, qui voulut mourir, parceque, devenant mal sain, il crut que c'étoit une marque que les Dieux ordonnoient la fin de sa vie, m'apprend ce me semble que je me devois retirer de la Cour, puisque la Fortune jusque là, ne m'avoit pas été favorable, & que j'avois eu le malheur de déplaire au Roi; mais, apparemment, j'étois encore destinée au Martyre de l'Ambition, par l'espérance d'un plus grand attachement où il sembloit que l'on me destinoit. L'ayant vu presque assuré pour moi, Dieu permit que j'en fusse privée, pour me faire la grace d'éprouver en  
ma

ma propre personne ce que ces biens imaginaires nous coûtent à conduire à leur fin , & combien pour l'ordinaire cette fin se trouve amère au cœur humain. La Reine-Mère , & particulièrement la Reine d'Angleterre , voulurent me faire l'honneur de me choisir pour Gouvernante des Enfants de Monsieur & de Madame. Quand il plut à ces deux grandes Princesses d'en parler au Roi , qui fut quelques jours après l'Accouchement de la Reine , elles trouvèrent qu'il y résista. Il voulut , pour complaire à Madame , qui ne pouvoit haïr le Nom d'un Homme qui avoit souffert pour elle , que Madame de St. Chaumont , Sœur du Maréchal de Grammont , fût choisie pour occuper cette Place. La Caballe favorite du Roi , composée de la Comtesse de Soissons , & de Fouilloux Fille d'Honneur de la Reine-Mère , Confidente & Amie de cette Princesse , animèrent aussi Madame à fuir en ma Personne une Servante de la Reine-Mère , que cette jeune Princesse craignoit alors , & qu'elle n'aimoit plus. Par toutes ces Raisons , je ne pouvois pas lui être



1661. agréable, & moins encore à la Comtesse de Soissons, qui m'a depuis avoué, qu'elle me fit dans cette occasion tout le mal qu'elle croioit devoir faire à une Ennemie, qui s'étoit déclarée contre ses intérêts. Il est vrai, que sans être son Ennemie, j'aurois souhaité de pouvoir servir la Duchesse de Navailles; & je le devois à l'Amitié qu'elle avoit pour moi. Je n'avois néanmoins pas aimé l'excès de sa résistance contre cette Princesse, qui lui causa tant de peines inutiles. En souhaitant ses avantages, je n'entraî point dans sa passion. Je lui dis mes pensées avec sincérité: elle seule les sçut; &, quoi qu'elle eût assez de Raison, & l'Esprit assez droit pour ne les pas rejeter, ma fidélité à son égard ne fut pas d'un grand mérite, & me fut nuisible à l'égard de la Comtesse de Soissons, à qui je fis un secret de mes sentimens. C'est ce qui arrive souvent aux personnes qui agissent selon les Loix de la Probité.

\* *Me. de la Baziniere.* Monsieur étoit comme engagé à Me. de St. Chaumont, par les Suffrages d'une de ses Favorites \*, qui lui plaisoit par l'agrément de la Raillerie,

rie, & de la vivacité de son Esprit, 1661.  
qui sont toujours les voies les plus ordinaires pour acquérir les bonnes grâces des Grands; mais, aiant été fortement pressé par la Reine d'Angleterre, il y consentit. Le Roi, malgré les dégoûts qu'on lui avoit donnez de moi, par un reste de Justice qu'il me conservoit, n'y auroit peut-être pas été contraire, & il s'en déclara en présence de trois personnes \* d'une maniere assez obligeante pour moi, pour me pouvoir consoler de tous mes maux; mais, Madame enfin, m'aiant fait donner l'exclusion par lui, me remit dans un état de tranquillité, dont je lui reste redevable: car, à la vûe de cette Charge & de cet Engagement, la perte de ma liberté que je regardois accompagnée des Charmes qu'elle avoit eue pour moi jusques alors me causa de grandes agonies. Dans cet état, je me vis exposée au malheur de perdre le Repos de ma vie, ou de me voir privée d'un honneur que j'avois souhaité. Le dernier m'arriva; mais, ce ne fut pas, je l'avoue, sans souffrir les douloureuses pointes des coups de mes Ennemis; &, par une étonnante

\* De la Reine, de la Duchesse de Navailles, & de Me. de Bethune. Ce fut la Duchesse de Navailles, qui me le conta.

1661. nante contradicté de nos passions , & de nos desirs , je me trouvai blessée , par la privation d'un bien qui auroit pû flater mon Amour-propre , dans le même tems que je me sentoís consolée par l'espérance de jouir à l'avenir d'une grande Paix. Alors , je souhaitai de me pouvoir guérir entièrement de l'Ambition , & je me résolus de ne plus aspirer aux élévations que l'on desire naturellement d'obtenir à la Cour , mais d'y demeurer seulement pour satisfaire à l'attachement indispensable que je devois à la Reine-Mere. Je suivois en cela les sentimens de mon cœur , qui depuis long-tems étoit dégouté des Créatures , & de ce fatras de bagatelles ou de mauvaises choses , qui m'avoient occupée. La Reine-Mere paroissoit alors vouloir prendre le parti du repos ; & comme , dans les pensées qui lui étoient venues de tems en tems de se retirer au Val-de-Grace , elle m'avoit promis de m'y mener avec elle , un si bel exemple me devoit convier à faire le semblable , & Dieu me fit en effet la grace de le vouloir suivre , & en même tems celle de considérer que de la même

même maniere que cette grande Reine, 1661.  
malgré l'envie qu'elle avoit de se retirer de la Cour, se croioit obligée d'y demeurer, non pas tant pour en soutenir la grandeur & la Majesté, que pour y maintenir la Vertu & la Pieté, empêchant que la Volupté ne se rendit la Maitresse sous un jeune Roi qui avoit une grande tendresse pour elle, & entretenir l'union de la Famille Royale; je ne la devois pas abandonner avant elle. La Maison des Rois est comme un grand marché, où il faut nécessairement aller trafiquer pour le soutien de la vie, & pour les Intérêts de ceux à qui nous sommes attachez par Devoir, ou par Amitié. Les Sages y doivent aller, quand la Raison les y convie; & je ne croi pas qu'il soit impossible d'y faire un Cabinet en soi même, propre à examiner & à chercher les moiens de vaincre & de fuir ses propres foiblesses; quoi qu'à dire le vrai, quand le détrompement du monde se trouve en nous à un certain degré, c'est pour l'ordinaire une grande fatigue, que d'y demeurer: & l'Ame qui connoît le bien, & qui ne le suit pas,  
en

1661. en souffre beaucoup ; car, pour vivre à la Cour continuellement, il faut que le desir & l'espérance en soient le soutien : autrement, c'est y être sans plaisirs, & avec beaucoup de peine. Tout ce que peut la force de l'Esprit humain en ceux qui ont réussi à contenter leur Ambition par les graces qu'ils y ont reçues, est d'y souffrir courageusement le martire que leur Raison, quand ils en ont, leur fait rencontrer, dans l'assujettissement des Charges. L'embarras des Rangs, le soutien de la Dignité, & l'Opposition des Envieux & des Ennemis, qu'on y trouve.

L'année finit par la terreur que répandit dans la Cour, aussi bien que dans la Ville de Paris, la Chambre de Justice établie pour faire le Procès au Sur-Intendant & à tous ceux qui se trouveroient convaincus de malversation dans le maniment des Deniers du Roi ; à cause que la recherche exacte qu'on en faisoit regardoit les plus grandes Familles d'Epée, & de Robe, qui leur étoient alliées, & avoient profité de leurs grands Biens. Ce qui me surprit en ce tems-là, fut que



que j'avois entendu crier toute ma 1661.  
vie contre les Partisans & contre la  
tolérance que le Cardinal de Richelieu  
& le Cardinal Mazarin avoient eue  
pour les Gens d'Affaires, qu'on ap-  
pelloit les sang-sues publiques; &, ce-  
pendant, j'entendois murmurer de  
ce qu'on changeoit de conduite. On  
avoit cru que le Tellier, qui étoit  
sage, modeste; & ennemi de tout  
luxe & de toute vanité, avoit con-  
seillé le Cardinal Mazarin de mettre  
Colbert, qui étoit un de ses Com-  
mis, auprès de Fouquet, qui étoit  
d'une humeur opposée à la sienne,  
pour veiller à sa Conduite & arrêter  
la profusion de ses Libéralitez. Mais,  
ce Ministre étant mort, & Fouquet  
mettant tous ses Amis en œuvre pour  
se maintenir dans son Poste, & même  
pour remplir la Place qui venoit de  
vacquer, le Roi, qui étoit prévenu  
contre lui, étant averti de toutes les  
Intrigues qui se faisoient pour cela,  
n'eut pas de peine à exécuter la Réso-  
lution qu'il avoit peut-être prise il y  
avoit plus de six mois, de n'avoir  
plus de Sur-Intendant, non plus que  
de premier Ministre: & le Tellier,  
per-



1661. persuadé que Colbert étant dans les Finances, le reconnoitroit toujours comme son Maître, & son Bienfaicteur, ayant fait souvenir le Roi de la maniere dont le deffunt Cardinal, auquel il l'avoit donné pour ménager ses grands Biens, lui avoit parlé de son Oeconomie & de sa fidélité, il déclara hautement après la prise de Fouquet, qu'il vouloit lui même prendre le soin de ses Finances, & pour cela établir Colbert son premier Commis; & nous les vimes, prenant le contrepié de Fouquet, venir tout seul chez le Roi, avec un sac de velours noir sous son bras, comme le moindre petit Commis de l'Epargne. Les gens de l'ancienne Cour auroient souhaitté que le Maréchal de Villeroi eut été Sur-Intendant; mais, sa destinée étoit d'être toute sa vie proposé pour les premières Places sans les avoir, & d'avoir les Tittres les plus honorables qu'un homme puisse porter dans le Roiaume sans en faire les Fonctions, quoi qu'il fût très habille & très capable de les faire. Comme il avoit été Gouverneur du Roi pendant que le Cardinal Mazarin étoit Sur-Intendant  
de

de son Education , & Maréchal de 1651.  
France sans y commander des Armées,  
il fut aussi déclaré Chef du Conseil  
des Finances sans aucun crédit.

La Reine-Mere étoit à la fin de  
cette année dans une santé si bonne,  
& je puis ajouter si belle, que j'avois  
lieu désespérer qu'elle feroit encor long-  
tems l'ornement de la Cour ; mais,  
d'un autre côté je lui voiois une si  
grande indifférence pour toutes les  
choses du monde, dont elle commen-  
çoit à ne vouloir plus se mêler, que  
je craignois qu'elle n'eût résolu de  
s'en retirer bien-tôt tout-à-fait, com-  
me je croi avoir écrit quelque part  
qu'elle en avoit eu déjà la pensée.  
Car, encor qu'elle fût de toutes les  
parties de plaisir que son âge lui per-  
mettoit de prendre, ce n'étoit que par  
la complaisance qu'elle avoit pour le  
Roi & la Reine, qu'elle se contraignoit  
bien souvent pour ne les pas contrain-  
dre. Une conversation que j'eus  
l'honneur d'avoir avec elle au com-  
mencement de l'année 1662 ne me  
permit pas d'en douter.

Un jour donc, étant seule à ses 1662  
pieds, elle me parut desirer ardem-  
ment

1662. ment de se retirer au Val de Grace , pour ne s'occuper plus qu'au soin de son salut : elle m'assura qu'elle n'en étoit retenue que par la considération de la Reine , à qui elle se jugeoit nécessaire ; & à Monsieur aussi , qu'elle aimoit tendrement. Elle ajouta à ces paroles , que le Roi , qui lui avoit toujours été si cher , étoit si capable , si heureux , si content , & si grand , qu'elle se croioit tout-à-fait inutile à son égard ; & que n'ayant là dessus que sa sensibilité , & son amitié à vaincre , elle les vouloit sacrifier à Dieu , & se priver du plaisir qu'elle avoit d'être auprès de lui , pour donner le reste de sa vie à ses véritables Devoirs. Ce Discours me toucha vivement , & de plusieurs manieres. Je pris la liberté de lui dire qu'elle étoit également nécessaire au Roi , à la Reine , & à Monsieur , & qu'elle ne devoit pas , pour un bien qui n'étoit qu'en idée , & lequel quand il seroit certain ne regardoit que son repos particulier , abandonner tout celui qu'elle pouvoit faire par sa présence , non seulement à la Famille Royale en l'entretenant dans  
l'union

l'union où elle étoit, mais à toute 1662.  
la France, en avertissant le Roi de certaines choses, & le faisant souvenir de certaines Véritez que ses Ministres, ou n'oseroient jamais lui dire, ou auroient intérêt de lui cacher, & qu'elle même ne pouroit jamais connoître, si elle étoit une fois séparée de lui; les quelles néanmoins, soit alors, ou dans d'autres tems, pouvoient toujours produire de bons effets dans l'ame du Roi, qui naturellement aimoit la Justice, connoissoit le prix de la Vertu, & avoit de grands principes de Pieté.

Il me parut alors que mes raisons avoient fait impression sur son Esprit, & qu'elle lui avoient du moins fait différer l'exécution de ce dessein qui fut toujours empêchée, comme il se verra dans la dernière partie de ces Mémoires, que j'ai cru être obligée de continuer pour la perfection de l'Ouvrage que j'avois commencé; c'est-à-dire pendant tout le tems que je suis demeurée auprès d'elle, qui a été jusqu'au funeste moment que je l'ai perdue. Ceux, qui les liront un jour, n'y trouveront pas de si grands Evénemens que dans les autres, où  
la

1662. la France étoit troublée par une Guerre Civile, & occupée à une Etrangere ; mais , en récompense , ils y trouveront la Vie particuliere de la Reine-Mere , à quoi je me suis principalement attachée , aussi bien qu'à la maniere dont le Roi vivoit avec elle & avec toutes les personnes sacrées qui composoient la Famille Roiale , pendant les quatre années de la maladie de cette grande Princesse , qui n'étoit pas en état d'être vue. C'est ce particulier, que ceux qui écriront l'Histoire Générale ne sçauront point , ou ne trouveront pas mériter d'y être mis. Cependant , c'est ce particulier dans lequel on ne s'étudie point , qui trahit le secret de nos inclinations , & marquant notre caractère fait connoître si nous sommes dignes d'estime ou de blâme. C'est pourquoi on a plus de curiosité de le sçavoir , que ce qui se passe devant tout le monde , où nous voulons la plûpart du tems paroître ce que nous ne sommes pas , & nous nous tenons toujours sur nos gardes. Ces mouvemens , qui sont plutôt des passions que des actions qu'on desavoue bien souvent , ou dont  
on



on ne veut pas s'honorer par mo- 1662.  
destie, quand elles sont passées, sui-  
vant le bien ou le mal qui se trouve  
dans notre intérieur, quand on vient  
à le découvrir; car, c'est le cœur qui  
est ce qu'il y a de pire & de meilleur.  
Quand il est bon, rien n'est si bon;  
mais, il n'y en a guere de cette espe-  
ce: le plus grand nombre est de ceux  
que l'intérêt & l'orgueil ont tellement  
corrompus, qu'il leur fait commettre  
des Crimes; mais, celui qui paroît le  
meilleur est petri d'amour-propre, qui  
est la source de toutes les foiblesses  
dont il est capable, & de toutes les  
folies qui divertissent le public. Le  
Roi est trop sage pour ne le pas con-  
noître, & pour prétendre qu'on l'en  
croie tout-à-fait exempt: il ne peut  
pas même ignorer que les Rois ont  
plus de peine à s'empêcher d'y tomber  
que les Particuliers, & que le seul  
moien d'en éviter la honte est de



1662. dont la Cérémonie se fit à l'ordinaire dans l'Eglise des Augustins.

Les préparatifs du Carrouzel, dont il voulut régaler les deux Reines à l'exemple de celui qui s'étoit fait au Mariage du feu Roi, occupèrent long-tems les Princes & les Seigneurs qui furent nommez pour en être. La Reine - Mere, qui n'avoit point vu celui qui avoit été fait pour elle, nous en faisoit de belles Descriptions sur ce qu'elle en avoit ouï dire aux vieux Courtisans. Je n'en vis point alors, qui me pûssent dire si celui-là qui se fit à la Place Roiale, étoit plus beau que celui-ci qui se fit à la Place des Thuilleries. Il étoit composé de cinq Quadrilles qui représentoient cinq Nations, la Romaine, la Persane, la Turque, l'Indienne, & l'Américaine. Le Roi étoit le Chef de la première, Monsieur de la deuxième, Mr. le Prince de la troisième, Mr. le Duc d'Anguien de la quatrième, & Mr. le Duc de Guise de la cinquième. Je ne m'arrêterai point à d'écrire l'ordre de leur Marche, la richesse de leurs Habits, la grandeur de leur Suite, la galanterie de leurs Devises, & la dif-  
férence

férence de leurs Couleurs. Je ne dirai 1662.  
rien de meilleur pour en marquer la  
beauté, sinon que je ne m'y ennuiâi  
point, & que le Comte de Sault, Fils  
du Duc de Lesdiguiere eut l'honneur  
d'emporter le Prix de la Course de  
Bague, qui fut suivi de l'applaudisse-  
ment des Spectateurs, & du plaisir  
qu'il eut de recevoir un Diamant d'un  
prix considérable de la main de la  
Reine-Mere, qui étoit sur un Echaf-  
faut qui avoit été élevé près de ce  
Palais.

Après ce Spectacle, qui avoit quel-  
que chose des Tournois autrefois si  
frequens en France, en Angleterre,  
& en Allemagne, & qui étoit si con-  
venable à la fleurissante jeunesse d'un  
Prince, qui venoit de donner la Paix  
à l'Europe, & mettre fin à une Guer-  
re qui lui avoit été si glorieuse, les  
Divertissemens particuliers recommen-  
cèrent à la Cour.

Dans ce même tems, le Roi parut  
s'attacher d'inclination à Mlle. de la  
Motte-Houdancourt, Fille de la Rei-  
ne. Je ne sçai si elle étoit dans son  
cœur subalterne à Mlle. de la Valiere;

M 2                    mais,

1662. mais ; je sçai qu'elle causa beaucoup de changement dans la Cour, plutôt par la force de l'Intrigue, que par la grandeur de sa beauté, quoi qu'en effet elle en eût assez pour pouvoir faire naître de grandes passions.

La Duchesse de Navailles crut être obligée par le devoir de sa Charge, à qui le soin des Filles d'Honneur est commis, de s'opposer aux sentimens du Roi. Elle lui en parla souvent, comme une Chrétienne, & comme une honnête Femme. Le Roi d'abord ne montra pas d'avoir ces petites Harangues desagreables : en d'autres occasions aussi il lui en parut mal satisfait ; mais, ce fut d'une maniere si honnête, qu'elle ne crut pas devoir craindre sa colere. Quelque tems se passa de cette sorte ; mais enfin, le desir de la victoire & le dépit que l'opposition fait naître dans l'ame des hommes, & particulièrement dans celle des Souverains, se firent fortement sentir dans le cœur du Roi. Il fit sçavoir à la Duchesse de Navailles, qu'elle s'exposoit au péril de lui déplaire. Il lui fit commander, par le Tellier, de ne se plus mêler de la Conduite  
des

Filles de la Reine, & lui fit même 1662.  
proposer plusieurs manieres de s'accommoder à ses volontez, avec quelques honnêtes apparences. Elle répondit toujours à ce Ministre, que ce ne seroit pas satisfaire à ses obligations, que de cesser de faire son devoir, & que tant qu'il plairoit au Roi de lui laisser sa Charge, elle en feroit les fonctions le mieux qu'il lui seroit possible. Le Roi alors se fâcha tout de bon, & lui dit qu'elle devoit craindre ce qu'il pouvoit faire contre elle, & se retenir de lui desobéir par la considération de son propre intérêt. Elle lui répondit qu'elle y avoit déjà songé, qu'elle voioit tous les malheurs que la perte de ses bonnes graces lui pouvoit causer ; & , lui faisant elle même le dénombrement de leurs Charges, tant de son Mari que d'elle, elle lui dit que la privation de tant de biens ne pouvoit changer en elle la résolution qu'elle avoit faite de satisfaire au devoir de sa Conscience. Elle le conjura de plus de chercher ailleurs que dans la Maison de la Reine, qui étoit la sienne, les Objets de ses Plaisirs & de ses Inclinations, puisqu'il

1662. paroissoit déjà en avoir choisi en la personne de Mlle. de la Valiere. Le Roi gronda, il parut chagrin & de mauvaise humeur; mais, le soir même ou le lendemain, cette Dame étant dans la Chambre de la Reine-Mere, appuïée sur son Balustre d'Argent, le Roi s'approcha de cette honnête Dame d'Honneur, il lui tendit la main, & d'un air doux & favorable pour elle lui demanda la Paix. Il fit cette Action, non seulement comme un grand Prince, qui avoit voulu se vaincre lui même en triomphant de ses propres foiblesses, mais aussi comme un fort honnête homme, qui avoit trop de raison pour refuser de donner son estime à qui la méritoit. Cette marque visible de l'équité du Roi & de sa Bonté me donna, je l'avoue, une grande joie. Je la regardois, non seulement comme un présage quasi assuré du bonheur de mon Amie, mais plus encor parce qu'elle nous faisoit voir à tous, que le Roi paroissoit avoir surmonté la Passion par un sentiment de Vertu fort estimable; ce qui n'étoit pas d'une legere conséquence pour tous les François,  
puis

puisqu'ils avoient en lui un Roi qui 1662.  
fut d'autres sujets plus importans en-  
cor pourroit combattre contre lui mê-  
me en leur faveur.

La Duchesse de Navailles fut en ef-  
fet assez long-tems qu'elle agissoit sans  
contrainte, selon toutes les maximes  
que l'honneur lui prescrivoit, & le  
Roi monroit d'en être content. Il  
continuoit néanmoins de voir Mlle.  
de la Motte-Houdancourt chez Me.  
la Comtesse de Soissons, qui fomen-  
toit cette Passion dans le cœur du Roi  
autant qu'il lui étoit possible. Cette  
Princesse, qui haïssoit la Duchesse de  
Navailles, ne pouvant plus plaire au  
Roi par elle même, vouloit conserver  
sa faveur par toutes les voies que  
l'Ambition lui pouvoit inspirer. Elle  
tournoit en ridicule la Vertu de celle  
qu'elle vouloit perdre, & en faisoit  
devant le Roi de continuelles Raille-  
ries contre elle; se moquant de la foi-  
blesse qu'il avoit de la souffrir. Par  
de si mauvais offices, elle augmenta  
l'Amour du Roi en diminuant sa Ver-  
tu, par les applications dangereuses  
d'une personne qu'il croioit son A-  
mie. C'est ce qui arrive d'ordinaire



1662. aux Grands ; car , outre qu'ils ont comme les autres hommes à combattre les Passions qui se fortifient dans leur propre cœur , ils ont encor à résister aux Passions de ceux qui les approchent.

Le Cœur du Roi étoit rempli de ces Miseres humaines, qui font dans la jeunesse le faux Bonheur de tous les honnêtes gens. Il se laissoit conduire doucement à ses Passions , & vouloit les satisfaire. Il étoit alors à St. Germain , & avoit pris la coutume d'aller à l'Appartement des Filles de la Reine. Comme l'Entrée de leur Chambre lui étoit défendue par la sévérité de la Dame d'Honneur, il entretenoit souvent Mlle. de la Motte-Houdancourt par un trou qui étoit à une cloison d'aix de sapin, qui pouvoit lui en donner le moien. Jusques là néanmoins ce grand Prince, agissant comme s'il eut été un Particulier, avoit souffert tous ces obstacles sans faire des coups de Maître; mais, la Passion devenant plus forte, elle avoit aussi augmenté les inquiétudes de la Duchesse de Navailles, qui, avec les seules forces des loix de  
l'Hon.

L'Honneur & de la Vertu avoit ôsé lui 1662.  
résister. Elle suivit un jour la Reine  
Mere, qui de St. Germain vint au  
Val de Grace faire ses dévotions, &  
fit ce Voiage à dessein de consulter un  
des plus celebres Docteurs qui fût a-  
lors dans Paris sur ce qui se passoit à  
l'Apartment des Filles de la Reine.  
Elle comprenoit qu'il falloit déplaire  
au Roi, & sacrifier entièrement sa  
Fortune à sa Conscience, ou la trahir  
pour conserver les Biens & les Digni-  
tez qu'elle & son Mari possédoient :  
&, comme elle n'étoit pas insensible  
aux avantages qu'ils possédoient à la  
Cour, elle sentoit sur cela tout ce que  
la Nature lui pouvoit faire sentir.  
J'étois alors à Paris, & j'allai au Val-  
de-Grace rendre mes devoirs à la Rei-  
ne. J'y vis mon Amie, & j'y vis son  
inquiétude. Elle me dit l'état où la  
mettoit le Roi par les empressements  
qu'il avoit pour cette Fille, & m'aprit  
qu'elle venoit de consulter sur ce sujet  
un Homme pieux & sçavant \*, dont \* M.  
la Réponse avoit été décisive. Il lui Joby.  
avoit dit qu'elle étoit obligée de per-  
dre tous ses Etablissements, plutôt que  
demanquer à son Devoir par aucune

1662. complaisance criminelle. Elle me parut résolue de suivre ce Conseil; mais, ce ne fut pas sans jeter une grande abondance de larmes, & sans souffrir l'agonie où la mettoient ces deux grandes extremités, où nécessairement il falloit prendre son parti sur les deux volontés de l'Homme, toujours si contraires l'une à l'autre; c'est-à-dire ce qui le porte selon la qualité de Chrétien à desirer les Richesses éternelles, ou selon la Nature à vouloir celles dont on jouit dans le tems.

Quand j'ai parlé de la Dispute de la Duchesse de Navailles contre la Comtesse de Soissons, quoi que j'aie eu sujet de me plaindre de cette Princesse, j'ai néanmoins blâmé mon Amie à son égard exactement en toutes choses, suivant cette Loi que je me suis prescrite, de n'écouter ni l'Amitié ni la Haine, & de parler toujours selon ce que j'ai cru être la Vérité; mais, en cette occasion, je ne puis que je n'estime les motifs qui firent agir la Duchesse de Navailles, qui la forcèrent de croire qu'elle devoit suivre les sentiments de Mr. Joly, qu'elle avoit été consulter.

A son retour à Saint-Germain, elle 1662.  
fut par ses Espions, que des Hommes de bonne mine avoient été vus la nuit sur les gouttieres, & dans des Cheminées, qui du toit pouvoient conduire les Avanturiers dans la Chambre des Filles de la Reine. Le Zèle de la Duchesse de Navailles fut alors si grand, que sans se retenir, ni chercher les moyens d'empêcher avec moins de bruit ce qu'elle craignoit, elle fit aussitôt fermer ces passages par de petites Grilles de fer, qu'elle y fit mettre; & par cette action elle préféra son Devoir à sa fortune, & la crainte d'offenser Dieu l'emporta sur le plaisir d'être agréable au Roi, qui sans doute à l'égard des gens du grand monde se doit mettre au rang des plaisirs les plus sensibles que l'on puisse goûter à la Cour quand on le peut faire innocemment.

La Comtesse de Soissons n'aimoit point Mlle. de la Valiere: il lui sembloit qu'elle lui avoit dérobé le reste des bonnes graces du Roi. L'Ambition, l'Amour, la Jalousie, ces trois puissantes Passions de l'Ame, firent beaucoup de fracas dans la sienne.

1662. Peu instruite, sans doute, & peu touchée des Maximes Chrétiennes, elle n'étoit pas satisfaite de ce qu'elle n'étoit plus leur Confidente; &, pour remedier à ce Chagrin, elle avoit voulu exposer Mlle. de la Motte-Houdancourt aux yeux du Roi, avec dessein de reprendre par cette voie, quelque part à ses secrets. Comme elle vouloit embarquer ce Prince à cette Galanterie, elle ne manqua pas de l'animer contre les Grilles, qui avoient été faites, à ce quelle disoit, plutôt pour le contredire & l'offenser, que par aucun scrupule de Conscience. Son dessein étoit de rentrer en faveur & se vanger de Mlle. de la Valiere, & de la Duchesse de Navailles, deux personnes que le changement du Roi pour elle & l'intérêt de sa Charge l'obligeoient de haïr. Il ne faut pas s'étonner, si par des flatteries artificieuses ce Prince fut en effet véritablement irrité contre la Duchesse de Navailles; disant qu'il ne s'empressoit à cette Avanture, que pour lui faire dépit, & qu'elle étoit trop fanfaronne sur la Vertu, pour la pouvoir souffrir. Comme il avoit en toutes choses un  
pou-

pouvoir merveilleux sur lui même, il 1662.  
ne témoigna pas alors tout ce qu'il  
sentit sur les petites Grilles, & la peine  
qu'il en eut se cacha sous la raillerie  
& le mépris qu'il en fit; mais, il ne  
les oublia pas, & sa mémoire eut ensuite  
de facheux effets contre ceux qui avoient  
osé lui résister. Je suis néanmoins  
persuadée, que sans les Intrigues de  
la Comtesse de Soissons, la Raison &  
la Bonté du Roi auroient aisément  
effacé tout ce que la mémoire auroit pu  
lui représenter contre des gens de bien  
qu'il estimoit, & que son Estime au-  
roit sans doute combattu contre sa  
Haine. Le Roi se plaignit au Duc de  
Navailles de ce qu'il ne retenoit pas  
la Femme dans ce qui pouvoit lui être  
desagréable, & le blama de ce  
qu'il paroïssoit approuver sa conduite.  
La Reine-Mere estima les sentimens du  
Mari & de la Femme, & disoit sou-  
vent à la Duchesse de Navailles,  
qu'elle continuât d'agir vertueuse-  
ment, & qu'elle s'assûroit qu'un jour  
le Roi lui en donneroit des louanges.

Mlle. de la Valliere, à qui sans  
doute ces Histoires ne plaisoient pas,  
par ce qu'elles lui faisoient voir une  
Rivale en la personne de M. de la Motte.



1662. Houdancourt , profita selon les vains Desirs , de la Vertu de la Duchesse de Navailles , & se servit de les Char- mes avec tant de succès , que malgré les applications de la Comtesse de Soissons , & les empressements du Marquis d'Aluye & de Fouilloux son Amie, les seconds de cette Princesse dans cette Entreprise , le Roi se lassa de batailler contre la Dame d'Honneur , & parut enfin s'attacher uniquement à celle qui étoit destinée à posséder long tems ses bonnes graces. On a même dit, que ce qui contribua beaucoup à fixer la destinée de Mlle. de la Valliere fut que Mlle. de la Motte balança quelque tems en faveur de la Vertu, & qu'elle au contraire aiant alors cessé de se deffendre , ce fut par sa foiblesse qu'elle vainquit & qu'elle triompha de celle qui lui disputoit le cœur de ce grand Prince. Mais, comme je n'étois la Confidente ni de l'une ni de l'autre, je ne puis en parler que fort incertainement.

Pendant que le Roi se laissoit aller où ses desirs le menotent , la Reine souffroit beaucoup. Elle ne sçavoit rien de ce qui se passoit: on lui ca-  
choit

choit par ordre de la Reine-Mere tou- 1662.

tes les Galanteries du Roi. Sa Dame d'Honneur, qui étoit fidelle au Roi & à elle, se contendoit de faire son Devoir de tous côtez, & ne lui disoit rien qui la pût affliger; mais, le cœur, qui ne se trompe point, & que la Vérité instruit, lui faisoit tellement connoître sans le sçavoir précisément, que Mlle. de la Valliere que le Roi aimoit alors uniquement étoit la cause de sa souffrance, qu'il étoit impossible de lui cacher son malheur.

A mon retour d'un petit Voiage que je fis en ce tems-là en Normandie, je trouvai la Reine en couche de Madame Anne Elisabeth de France. Un soir, comme j'avois l'honneur d'être auprès d'elle à la ruelle de son Lit, elle me fit signe de l'œil, & m'ayant montré Mlle. de la Valliere, qui passoit par sa Chambre pour aller souper chez la Comtesse de Soissons avec qui elle avoit repris quelque liaison feinte ou véritable, elle me dit en Espagnol, *Esta Donzella, con las Aracades de Diamante, es esta que el Rei quiere* \*.

Je fus fort surprise de ce discours; car ce secret étoit alors la grande Af-  
faire

\* Cette  
Fille,  
qui a  
des  
Pens-  
dans  
d'Orai-  
les de  
Dia-  
mans,  
est  
cell  
que le  
Roi ai-  
me.

1662. faire de la Cour. Je répondis à la Reine, quelque chose qui confusement ne vouloit dire ni oui, ni non: &, afin de lui donner de la force pour l'avenir, je tâchai de lui persuader que tous les Maris, sans cesser d'aimer leurs Femmes, sont pour l'ordinaire tous infideles de cette maniere, ou font semblant de l'être, pour satisfaire à la mode qui le veut ainsi. La Reine, qui comprit sans doute, que nous ne devions pas lui rien avouer, ne répondit pas à ce que je lui dis; mais, elle n'en fut pas moins triste. Je fus dire aussi tôt à la Reine-Mere ce petit secret, & l'assurai que la Reine étoit plus discrète, & moins ignorante, que l'on ne pensoit. Il fut aisé de juger par là, que toutes les larmes qu'elle répandoit alors, & à ce qu'il sembloit sur des bagatelles qui ne le meritoient pas, venoient sans doute de ce qu'elle sentoit un mal, dont elle n'ôsoit se plaindre. La tendresse qu'elle avoit pour le Roi faisoit naitre sa Jalousie & de cette derniere naissoit son Chagrin.

La première année du Mariage de la Reine, le Roi avoit été tendre  
pour

pour elle; & fort sensible à la légitime Passion qu'elle avoit pour lui. 1662.  
Aussi-tôt que l'Amitié du Roi vint à diminuer, celle qui en étoit l'Objet s'en apperçut bien vite; elle n'eut point besoin de Confidente, pour l'avertir de ce secret: avant que d'en connoître la cause, elle en sentit les effets; & disoit souvent à la Reine sa Mere, en pleurant excessivement, que le Roi ne l'aimoit plus. Quand en suite elle fut quasi certaine de ce changement, par la connoissance qu'elle eut de l'Amour qu'il avoit pour Mlle. de la Valliere, elle fut long tems dans un état pitoïable: il sembloit quelque fois que son cœur voulût sortir de sa place, tant il étoit agité, montrant par cette émotion qu'il ne pouvoit être content sans être réuni à celui même dont elle se plaignoit. Le Roi voioit à peu près toutes ses peines: il en étoit quelquefois fâché; mais, ne pouvant se changer lui même, & ne le voulant pas non plus, il s'en consoloit par son indépendance, qu'il mettoit à tout usage, & dont il sçavoit se faire un remede facile à tous ces petits maux.

Le

1662. Le mois d'Octobre de cette Année le Roi achetta du Roi d'Angleterre la Ville de Dunquerque, avec celle de Mardik & tout le Canon & toutes les Munitions de Guerre qui y étoient, moyennant cinq millions payables en plusieurs paiemens ; mais, après le premier paiement, comme ce Prince avoit besoin d'argent, il lui fit de grandes remises pour le paier du reste : & par ce moyen cette importante Place ne couta guerre d'argent au Roi, & fit voir son opulence & son habileté, & en même tems la foiblesse du Roi d'Angleterre d'avoir abandonné pour peu de chose une Place qui le mettoit en état d'entrer en Flandre & en France, & d'aider la France ou l'Espagne selon qu'il le trouveroit à propos. Aussi Estrades, qui avoit été employé à cette Négociation, me dit que les Peuples en avoient fort murmuré.

Sur la fin de cette année, mourut Madame Anne-Elisabeth de France. Cette petite Princesse promettoit d'être fort belle, si elle eût vécu ; mais, une fluxion l'enleva de ce monde les premiers mois de sa Vie. Le Roi & les Reines la firent batifer, & lui donnèrent

rent les Noms de deux grandes Prin- 1652.  
cesses, de la Reine-Mere du Roi, &  
de la feuë Reine d'Espagne Mere de la  
Reine, que je lui a déjà donnez en  
parlant d'elle. Le Roi la pleura tendre-  
ment : la Reine en fut sensiblement  
affligée; & la Reine-Mere, regardant  
cette mort avec les sages Réflexions  
que sa Piété l'obligeoit de faire, de-  
manda au Roi les larmes aux yeux le  
Cœur de cette Princesse pour le met-  
tre au Val de Grace, où elle desiroit  
de laisser le sien après sa mort.  
Toute la Famille Roiale étant descen-  
due de la Chambre de Madame, qui  
venoit d'expirer, la Reine-Mere leur  
dit qu'elle avoit regret de voir partir  
sa Petite Fille dans le commencement  
de sa vie; qu'il auroit été à desirer  
que Dieu l'eût prise, elle qui ne pou-  
voit plus avoir guerres d'années à vi-  
vre, & dont la vie étoit inutile au  
bien de sa Famille, & à tous. Ces  
paroles tirèrent de nouvelles larmes  
des yeux du Roi, & de la Reine, &  
Monsieur en fut extrêmement touché.  
Je n'y étois pas dans ce moment : j'y  
arrivai un peu après. Monsieur me  
fit l'honneur de me les redire en pleu-  
rant



1662. rant amèrement; & le peu de personnes, qui s'étoient trouvées auprès de Leurs Majestez, & qui les avoient ouïes, m'en parlèrent & en avoient encor le cœur blessé. Car, il sembloit que cette généreuse Princesse se condamnant elle même à la mort, voioit le peu de tems qu'elle avoit à demeurer sur la terre, où son âge lui pouvoit laisser espérer vu sa santé, la durée d'une longue vieillesse. Le lendemain, elle porta elle même ce cœur au Val-de-Grace, & le donnant de sa propre main à l'Abbesse, lui dit, *Ma Mere, voilà un Cœur que je vous apporte, pour le joindre bientôt au mien.*

Peu après la mort de cette petite Princesse, on apporta à la Señora Molina Espagnolle, & premiere Femme de Chambre de la Reine, une Lettre qui parut de la Reine d'Espagne, dont le dessus étoit écrit de sa propre main, & qui s'adressoit à la Reine. La Molina, qui avoit servi dans le Palais d'Espagne, connut aussi-tôt ce Caractere; &, voiant le paquet mal plié, elle s'étonna de ce qu'il étoit en quelque façon different des autres. On le lui apporta de la part du Comte de  
Brienne

Brienne Secrétaire d'Etat: mais, pour 1662.  
l'ordinaire, toutes les Lettres de Madrid venoient par les Couriers de l'Ambassadeur d'Espagne; & celui-ci, par cette raison, & pour n'être pas fait comme les autres, lui parut étranger. Elle avoit ouï dire que le Roi d'Espagne étoit malade; &, craignant de donner mal-à-propos, quelque inquiétude à la Reine, quoi que ce ne fût pas sa coutume d'ouvrir ces Lettres, Dieu, qui eut soin de son innocence, lui inspira le désir de voir ce qu'il y avoit dans celle-là. L'ayant donc ouverte, elle la trouva d'un caractère François, fort différent de celui qui paroïssoit sur le dessus, écrite en mauvais Espagnol, & mêlé de Phrases Françaises; mais, elle contenoit des Histoires fort connues, dont le Roi, & Mlle. de la Valliere, étoient les principaux Acteurs. Après l'avoir lue, elle admira la Providence Divine, qui l'avoit sauvée de ce péril, & alla aussitôt la montrer à la Reine-Mere. Cette Princesse lui aiant conseillé de l'aller porter au Roi, elle lui obéit; & de ce même moment elle alla heurter à la Porte de son Cabinet, où il étoit  
au

1662. au Conseil. Elle lui dit qu'elle venoit de recevoir ce Paquet, & que par inspiration Divine elle l'avoit ouvert sans le montrer à la Reine. La Molina m'a conté presque dans le même moment, qu'après que le Roi eut lu la Lettre, il devint rouge, & parut surpris de cette Avanture; car, il ne croïoit pas qu'il pût y avoir personne dans son Royaume assez hardi pour se mêler de ses affaires malgré lui. Dans le trouble où il fut, il demanda brusquement à la Molina, si la Reine avoit vû cette Lettre; & lui ayant dit plus d'une fois que non, le Roi la mit dans sa poche, & la conserva soigneusement. L'étroite Liaison que j'avois avec la Duchesse de Navailles, qui passoit dans l'esprit du Roi pour une extravagante Réformatrice du Genre humain, fit qu'il me soupçonna d'avoir écrit cette Lettre; mais, comme j'étois aussi fort Amie de la Molina, & que si elle avoit eu le malheur de lui déplaire, il l'auroit sans doute renvoyée en Espagne, il suspendit son jugement là dessus, & dans cette incertitude sa colere n'éclata contre personne. Nous lui ver-

rons

rons punir justement les Auteurs de 1662.  
cette pauvre invention, qui se trou-  
vèrent être ceux qu'il honnoroit le  
plus de sa confiance & de ses faveurs.  
Ils lui furent aussi infideles, que les  
personnes, qu'il soupçonnoit de lui  
manquer de respect, étoient zélées  
pour son Service.

Le tems, qui coule toujours insen-  
siblement, nous avoit fait entrer dans  
l'Année 1663, dont les Divertisse- 1663.  
mens furent frequens; & les Passions,  
qui produisent les Intrigues, en fu-  
rent les compagnes. Il ne faut pas  
s'en étonner. Un Roi puissant par  
la Paix, & par d'immenses ri-  
chesses, honnête Homme, bien fait,  
jeune, & magnifique, en composoit  
tous les plaisirs. Il en composoit de  
même les maux, & les chagrins: sa  
Grandeur & son Opulence inspiroient  
l'Ambition dans l'ame des Hommes,  
& ses belles qualitez causoient toutes  
les inquiétudes des Dames; les diffé-  
rentes agitations, dont ils étoient posse-  
dez, faisoient naitre les insatiables desirs  
qui les tourmentoient. Les uns &  
les autres aspiraient au bonheur de  
lui plaire, & tous par différens mo-  
tifs

1663. tifs vouloient avoir part à son cœur, & à ses bienfaits ; mais , comme un Prince , quelque puissant qu'il soit , ne peut faire que des graces bornées , & ne peut aimer qu'imparfaitement , ces desirs & ces biens , qui portent leur poison avec eux , les remplissoient souvent d'amertume , lors que par la vanité de leurs pensées & de leurs amusemens , ils cherchoient à se satisfaire. Le Roi seul étoit heureux , si dans le monde quelqu'un le pouvoit être. Ses Affaires étoient en bon état , ses Armées étoient prêtes à combattre ceux qui en rompant la Paix auroient ôsé devenir ses Ennemis , & les Plaisirs qui venoient en foule se presenter à lui paroissoient le satisfaire alors pleinement ; mais , il étoit Chrétien , & en ce seul mot seulement se renfermoit tout ce qui dans l'avenir étoit à craindre pour lui : & , comme il est à croire qu'il y pensoit quelquefois , il faut conclure que s'il avoit moins de sujets de chagrin que les autres , sa félicité n'en étoit pas plus véritable.

La Reine , qui aimoit le Roi autant qu'il en étoit digne , continuoit  
de

de souffrir, par la crainte qu'elle avoit 1663.  
de n'être pas assez aimée de lui; mais,  
la Reine-Mere la consoloit par le soin  
qu'elle prenoit de la divertir: ce qu'il  
lui arriva de faire un des derniers jours  
du Carnaval, en une occasion où  
l'exacte bienséance, qu'elle avoit ac-  
coutumé d'observer en toutes choses,  
le céda au Dépit, & à l'Amitié; au  
Dépit, à l'égard du Roi, qui avoit re-  
fusé publiquement à la Reine de la me-  
ner en masque avec lui, préférant Mlle.  
de la Valliere à elle; & à l'Amitié, en  
ce que, pour guerir le cœur de la  
Reine, qui en fut touché d'une dou-  
leur très sensible, elle s'engagea de l'y  
mener elle même: si bien qu'au sortir  
des grandes Carmelites, où elle avoit  
passé saintement toute la journée, elle  
vint trouver la Reine, qui étoit venue  
dans ma Chambre au Palais Roial,  
avec une belle Troupe de Masques,  
habillées à l'Antique, pour attendre  
l'heure d'entrer au Bal chez Monsieur  
& Madame, à cause que dans cette  
Assemblée, il n'y devoit entrer que  
des personnes déguisées. La Reine-  
Mere en fut la Conductrice, couver-  
te d'une Mante de Taffetas noir à



1663. l'Espagnole, qu'elle mit par dessus l'Habit qu'elle avoit eu dès le matin; affectant exprès cette gaieté, pour satisfaire la Reine, qui étoit si sage & si honnête, qu'elle ne vouloit prendre aucun Divertissement, qu'elle ne fût accompagnée du Roi, ou de la Reine sa Mere & sa Tante. Les Dévots, qui ne virent de cette Action, que ce qui en parut extérieurement, murmurèrent contre la Reine-Mere; mais, les Motifs en furent innocens, & la Tendresse dont une Mere peut être capable en doit effacer le défaut. Elle sçut qu'elle en avoit été blâmée. Cette vertueuse Princesse en souffrit doucement la confusion, & me fit l'honneur de me dire en confidence, qu'elle étoit persuadée qu'on avoit raison; avouant, que l'Amitié, qu'elle avoit pour la Reine avoit eu trop de pouvoir sur elle en cette occasion.

*Mala-*  
*die de*  
*la Rei-*  
*ne.*

Le Carême, qui suivit ces jours de folie, fut religieusement observé par la Reine-Mere: elle le jeuna même avec plus d'austérité que les autres, quoi que déjà son âge la dispensât de cette obligation. Elle en fut incommodée, & à Pâques elle fut contrain-

te

te d'avoüer qu'elle n'en pouvoit plus. 1663.

Aussi-tôt après les Fêtes, elle reprit son bon visage, & parut dans le meilleur état du monde. Cette apparence de santé ne lui dura guere. Le dixieme d'Avril, elle commença de se trouver mal : elle eut de grandes lassitudes aux bras, mal aux jambes, mal au cœur, & la fievre. Le lendemain, se moquant de son mal, elle nous assûra qu'elle se portoit mieux, & se contenta seulement de garder la Chambre; mais, elle eut tout le jour mauvais visage.

Le lendemain, la Reine-Mere eut la fievre tout le jour, & fut saignée sur le soir. Le second jour d'après, la fievre se réglant en tierce, elle eut un grand accès accompagné de rêverie, d'opression, & de mal de tête. La Famille Roiale fut aussi tôt troublée de cet Accident. Le Roi en parut inquieté, Monsieur eut le cœur touché de crainte, la Reine eut recours aux larmes, Madame parut moins gaie, & toute la Cour fut abatue de tristesse. Au neuvieme jour de la Maladie de cette Princesse, elle fut saignée pour la cinquieme fois, & cette quan-

193. tité de sang tiré de ses veines , qui avoit diminué ses forces , fit que ce même jour , aiant voulu se lever pour faire faire son lit , elle se trouva mal. Monsieur alors la tenoit d'une main , & la Comtesse de Flex \* de l'autre. Comme cet aimable Prince sentit que la Reine sa Mere alloit tomber en foiblesse , & qu'il ne pouvoit pas la retenir , il se laissa adroitement glisser sous elle , de peur qu'elle ne se blessât. La Reine , qui ne la quittoit gueres , toute effraïée de l'état où elle vit alors la Reine sa Mere , courut vers le Cabinet des Bains où étoit le Roi , en s'écriant , *quelle étoit perdue , & que la Reine sa Mere étoit morte.* Le Roi , qui dans toutes les maladies de la Reine sa Mere , & particulièrement en celle-là , eut pour elle des sentimens d'un Fils plein de bonté , vint aussi-tôt où elle étoit. Il servit à la relever , & voiant que ses Esprits lui revenoient , il fut ravi de joie ; & , courant le dire à la Reine qui pleuroit encore , il la ramena auprès de cette illustre Mere , où ils demeurèrent fort inquiets de l'état où elle étoit.

\* Dame  
me  
d'Hon-  
neur  
de la  
Reine-  
Mere.

La

La Reine-Mere, sentant son mal <sup>1668</sup> augmenter, desira d'entretenir le Roi en particulier. Après cette Conversation qui fut longue, Monsieur s'approcha d'elle, & lui dit, qu'il avoit peur que ce grand entretien ne lui eût causé quelque mal de tête. Elle lui répondit que non, qu'elle ne s'en repentoit pas, qu'elle en étoit fort satisfaite, & qu'elle ne voudroit pas ne l'avoir point fait. Le lendemain, elle se confessa & communia, & dit à son Confesseur de venir tous les jours à quatre heures prier Dieu auprès d'elle, & l'entretenir. La Comtesse de Flex & moi lui dimes dans ce tems là, que nous avions une grande impatience de la voir entièrement guérie, & que les Médecins, comme il étoit vrai, nous assûroient que ce seroit bien-tôt. Elle nous répondit, qu'il ne falloit souhaiter que la volonté de Dieu; & jamais, soit en cette maladie, ou dans la dernière, qui a été beaucoup pire, nous ne lui avons vu faire aucune plainte de ses maux. Les accès de sa fièvre continuèrent & devinrent enfin si violens, que les Médecins crurent qu'elle de-

1663. viendroit continue ; mais , elle se fit double . tierce , & dura long - tems. Son mal demeura dans cette force jusques aux Fêtes de la Pentecôte , sans  
 \* Le 13  
 Mai. empirer , ni diminuer. Alors \* on proposa de lui donner de l'émétique ; mais , elle y résista fortement. Le Roi la veilla plusieurs nuits de celles où l'on craignoit que ces accès ne fussent les plus violens. Il se faisoit apporter un matelas , qu'il faisoit mettre à terre , sur le Tapis de pied du Lit de cette Princesse , & tout habillé se couchoit quelque fois dessus. J'en ai passé une de celles là , auprès de lui , & de la Reine sa Mere ; & , l'ayant long - tems regardé dormir , j'admirai la tendresse de son cœur , avec tant de grandes qualitez qui ne se rencontrent guere souvent avec tant de bonté : & , malgré ma tristesse , & l'inquiétude que j'avois , il me souvint , en le voiant , de ces Héros que les Romains représentent couchez dans un Bois , ou sur le bord de la Mer ; & , passant de ces folles pensées à de plus solides , & plus convenables à l'état des choses , je ne pus m'empêcher de lui souhaiter toutes les bénédictions  
 du

du Ciel pour le tems & pour l'Eternité. 1663  
J'espere que Dieu les lui donnera toutes, & qu'il n'oubliera pas selon les promesses de récompenser d'une longue vie un Fils qui en plusieurs occasions a si fidèlement satisfait à ses Commandemens en la Personne d'une Mere à qui il a donné de si véritables marques de son Respect & de son Amitié. Il l'assistoit toujours avec une application incroyable : il aidait à la changer de Lit, & la servoit mieux & plus adroitement que toutes les Femmes. Aussi la Reine sa Mere, remarquant alors ces soins, son assiduité & ses inquiétudes, avec les tendresses infinies de Monsieur, qui ne la quittoit quasi jamais, dit un jour en faisant une grande exclamation, qu'elle avoit de bons Enfans, & nous parut fort touchée des preuves qu'en cette Maladie elle reçut de leur Affection. Quand ensuite les Médecins, pour la seconde fois, voulurent prescrire la Reine-Mere de prendre de l'émetique, elle leur répondit que puisque son mal duroit, & que les Prières publiques qu'on avoit faites pour elle & pour sa Santé ne l'avoient point



1663. obtenue, il falloit croire que Dieu la vouloit malade ; qu'elle consentoit qu'on lui fît les remedes ordinaires, mais qu'elle n'en vouloit point d'autre ; & qu'elle souhaitoit de souffrir son mal autant qu'il plairoit à Dieu de le lui laisser.

Le quarantieme jour de la maladie de la Reine-Mere, les Médecins pressez par ses Serviteurs, qui ne cessoient de leur représenter que d'autres personnes avoient été guéries d'un même mal par de la poudre de vipere, parurent lui en vouloir donner ; mais, comme ils sont gens qui pour l'ordinaire desaprouvent ce qu'ils ne pratiquent pas, ils lui donnèrent enfin du quinquina. Ce remede lui ôta la fièvre, c'est-à-dire la fit cesser pour quelque tems, en arrêtant l'humeur ; mais, lui laissa l'esprit rempli de vapeurs avec une maniere d'assoupissement qui paroissoit facheux. Elle demeura par leur ordre seize jours en cet état, sans être purgée, parce qu'ils craignoient de faire revenir la fièvre, par l'émotion de la Médecine.

Dans ce même tems, la Reine eut la rougeolle : elle n'eut nul mauvais

accident; & en peu de jours elle en fut quitte. Quand le Roi vit qu'elle se portoit mieux, il fouhaita de la mener à Versailles, pour y prendre l'air; mais, comme les premiers jours de sa maladie il n'avoit point quitté son Lit; qu'au contraire, il étoit toujours demeuré auprès d'elle; il ne fut pas plûtôt arrivé à Versailles, qu'il fut attaqué du même mal, mais beaucoup plus dangereusement; car, au jugement de Valot son premier Médecin, il fut menacé d'une prompte mort. Ce Prince connut aussi tôt le péril où il étoit: il appella le Tellier, & lui dit qu'il se sentoît en mauvais état, & qu'il falloit en avertir la Reine sa Mere. Le Tellier lui aiant répondu qu'elle étoit trop malade elle même pour lui pouvoir donner cette inquiétude, le Roi lui repliqua, *n'importe, il faut qu'elle le sache.* Ce mal passa si vite, qu'il ne fut point nécessaire de lui obéir; car, quelques heures après, il se porta mieux, & Dieu redonna la santé à ce Prince, dont la France avoit grand besoin. Le jour d'après, dans une conversation que nous fimes à Versailles,

1663. les, le Tellier, la Duchesse de Navailles, & moi, j'appris de ce Ministre ce que je viens d'écrire, & que le soir précédent, lors que le Roi se crut en danger, parlant de son mal, de son Roiaume, & de ses Affaires, il plaignit son Fils de le perdre si jeune; & dit, après avoir fait l'examen des personnes à qui il pouvoit laisser la Régence, *Que la Reine sa Mere sembloit à l'avenir devoir être mal saine, que la Reine étoit trop jeune, que Monsieur ne paroissoit pas encore d'homme à s'appliquer aux Affaires, qu'il craignoit Mr. le Prince, & qu'il jettoit les yeux sur le Prince de Conti, par ce qu'il étoit vertueux, & Homme de bien.* Le Roi fit par voir là, combien il étoit touché de l'estime de la vraie Dévotion; & cela doit faire espérer à ceux qui en ont, que Dieu lui fera la grace d'en être un jour touché par lui-même.

Les Médecins aiant purgé la Reine-Mere, sa fièvre revint avec plus de violence que jamais, & cette rechute les fit réloudre de lui donner de l'é-métique. Le Roi, qui déjà s'étoit rendu auprès d'elle bien guéri de sa

ma-

maladie qui avoit été violente & courte, la pria instamment de prendre ce remede pour lequel elle paroïssoit avoir grande averſion. Son Confesseur lui dit aussi qu'il le falloit faire, que non seulement elle ne s'opposeroit point en cela à la Providence Divine sur elle, mais que le faisant pour l'amour de Dieu son Action seroit louïable; si bien qu'elle s'y résolut aussitôt. Elle en prit deux fois, & guérit entièrement par ce dernier remede. 1663.

La joie fut grande dans la Cour par le retour de cette précieuse santé. La crainte de perdre la Reine-Mere avoit glacé les cœurs de tous les gens de bien. Les Pauvres la regardoient comme leur Mere, & les Affligés comme leur Protectrice. Dans les jours qu'elle avoit été en péril, les Eglises furent toujours remplies de toutes sortes de personnes, qui demandoient à Dieu la vie de cette vertueuse Reine. Les Fêtes & les Dimanches la Salle de ses Gardes, & son Anti-chambre, étoient pleines d'Artisans, qui, au lieu d'aller se promener selon leur coutume, venoient en

663. foule ſçavoir comme elle ſe portoit; & dans les ruës, ils demandoient tout haut de ſes nouvelles avec empreflement & tendreſſe: Dieu le permettant ainſi, ſans doute, pour lui faire recevoir de ce même Peuple, dont elle avoit été autrefois injuſtement outragée, une réparation publique de leur faute paſſée, que leur Affection préſente & leur véritable repentir eſſaçoit d'une manière bien glorieuſe pour elle.

Comme la Reine-Mere commençoit à ſe mieux porter, un ſoir que toute ſa Famille étoit dans la ruelle de ſon Lit, on parla de la jalouſie des Femmes; ſur quoi la Reine demanda à Madame, ſi elle ſeroit d'humeur jalouſe, au cas que Monsieur lui en donnât un juſte ſujet? Puis, elle répondit à cette jeune Princeſſe, qui lui avoit dit que non, qu'en effet cela étoit inutile; qu'elle éprouvoit tous les jours que la ſenſibilité des Femmes endurecit le cœur des Maris; & que ce qui leur devoit être agréable, comme une marque d'Amitié, leur déplait & les importune. Le Roi, pour détourner ce diſcours, demanda  
à



à Me. de Béthune, Dame d'Atour 1663.  
de la Reine, Femme honnête & sage, mais assez naturellement dépourvue de mérite, si elle avoit été jalouse de son Mari? Elle répondit que non, & qu'il lui avoit toujours été fidelle. La Reine alors, en riant, & d'un ton sensible & pourtant assez doux, dit en Espagnol, en se levant pour aller souper, *Que en esto pareca bien la mas tonta de la Compania, y que por ella no diria lo mismo \**.

Cette Réponse de la Reine fit voir  
clairement au Roi, qu'elle étoit plus  
sçavante qu'il ne croioit, & que son  
silence étoit plutôt un effet de sa dis-  
création, & de la crainte qu'elle avoit  
de lui déplaire, que de son ignorance.  
Je ne sçai s'il en fut fâché; car, é-  
tant résolu d'aimer Mlle. de la Valliere,  
il desiroit peut-être quelquefois que  
les premiers sentimens de la Reine  
fussent passez, afin de l'accoutumer à  
la souffrance, & laisser adoucir ses pei-  
nes par le tems, qui sçait effacer tou-  
tes choses. Le point de cette guéri-  
son n'étoit point encor arrivé: cette  
Princesse pleuroit souvent; mais, la

\* *Qu'en  
cela elle  
parois-  
soit bien  
la plus  
sotte de  
la Com-  
pagnie;  
&  
qu'elle  
n'en di-  
roit pas  
autant,*



1663. Reine sa Mere l'assûroit toujours de l'estime du Roi, & lui conseilloit de ne se pas soucier du reste. La Duchesse de Navailles, sa Dame d'Honneur, lui en disoit autant, & d'ailleurs s'intéressant genereusement aux chagrins de la Reine sa Maitresse, représentoit souvent au Roi la justice de ses inquiétudes. Le Roi, accoutumé à être le Maître dans son Royaume, le vouloit être aussi des esprits, des volontez, & des cœurs, non seulement en se faisant aimer, mais aussi en se faisant craindre. Il répondoit quelquefois à cette Dame, comme un Mari absolu, à qui les obstacles ne plaisoient pas; & ces paroles sévères étoient dites sans double pour elle que pour la Reine.

Cet Attachement de la Duchesse de Navailles à la Reine déplut encore au Roi, & cet amas de desagrémens grossissoit toujours son malheur à venir. Elle étoit néanmoins assez fidelle au Roi, pour le deffendre en son absence avec la Reine; mais, comme il ne connoissoit point ses sentimens, & qu'il la voïoit persuadée, que cette Princesse avoit raison de se plaindre,

il

il s'imagina qu'elle étoit cause d'une 1663.  
partie de sa mauvaise humeur. Ces  
pensées, se joignant aux anciens dé-  
gouts qu'il avoit eus contre elle, fi-  
rent leur effet ordinaire, & causèrent  
enfin son entière Disgrace.

La Comtesse de Soissons, n'ayant  
point réussi dans le dessein qu'elle a-  
voit eu d'attacher le cœur du Roi à  
une de ses Amies, eut de l'inquietude  
de ce qu'elle avoit fait. Elle crut que  
la Duchesse de Navailles pouroit l'a-  
voir décréditée auprès de la Reine, &  
lui auroit peut-être fait connoître les  
desirs qu'elle avoit formez en faveur  
de Mlle de la Motte-Houdancourt.  
Pour remédier à ce mal imaginaire,  
elle fit dessein de faire quelque confi-  
dence à la Reine de ce qui s'étoit pas-  
sé sur ce sujet. On a dit, mais je ne le  
sçai pas certainement, qu'elle supplia  
le Roi de trouver bon, que pour ré-  
parer les mauvais offices de la Duches-  
se de Navailles, elle se précautionnât  
avec la Reine, en lui disant quelque  
chose de ce qui ne pouvoit plus lui ap-  
porter de chagrin, puisqu'il n'y pre-  
noit plus d'intérêt; & que le Roi y  
consentit, parce qu'il crut qu'elle ne  
man-

1663. manqueroit jamais à ce qu'elle lui devoit.

La Reine-Mere étant alors convalescente, la Reine alloit se promener; & souvent ses plus grands Voyages se terminoient aux petites Carmelites de la Rue de Bouloy. Elle aimoit la Mere de Reuville, Supérieure de ce Monastere, qui avec beaucoup de pieté avoit aussi beaucoup d'Esprit & de Mérite. Ce fut alors, que la Comtesse de Soissons, lui aiant demandé une Audiance secrette, elle lui fut accordée en ce lieu. La liaison de Madame, & de la Comtesse de Soissons, duroit encore, & la Reine continuoit aussi de haïr Madame; l'accusant continuellement d'être celle qui lui enlevoit le Roi, à cause qu'aimant Mlle. de la Valliere, il étoit toujours chez cette Princesse. Madame, d'un autre côté, qui n'aimoit pas à être haïe pour une autre, desiroit que la Reine fût amplement instruite des Attachemens du Roi, dont elle soupçonnoit quelque chose, mais dont on continuoit de lui envelopper toutes les apparences avec tant de soin, qu'il étoit difficile que ses

lu.

Lumieres ne fussent quelquefois ob-1663.

scurcies. C'est pourquoi Madame avoit contribué au dessein qu'avoit pris la Comtesse de Soissons de déclarer à la Reine tout ce qui se passoit, & d'achever par cette voie ce que la Lettre donnée à la Molina n'avoit pu faire, & dont les Auteurs ne se connoissent que long-tems après.

Cet Entretien de la Comtesse de Soissons avec la Reine fut de conséquence, tant par ses suites, que par les sentimens qu'il produisit alors dans le cœur de la Reine. Elle aprit enfin par cette voie, l'Amour que le Roi avoit eu pour Mlle. de la Motte-Houdancourt, & ce qu'elle n'ignoroit pas tout-à-fait de Mlle. de la Valliere, mais dont la certitude lui fit jeter beaucoup de larmes. Son cœur connoissoit par ses propres sentimens, qu'il étoit trahi; mais, il auroit peut-être été content de se pouvoir dire encore à lui même, qu'il se trompoit. Jusques là, sa connoissance avoit été bornée; car, la Reine sa Mere ne lui avoit jamais rien voulu avouer: sa Favorite, la Señora Molina, étoit sage & discrète, & n'avoit point voulu mêler

1663. mêler à ses tristes soupçons la douleur de la certitude. La Duchesse de Navailles, servant fidèlement Dieu, le Roi, & sa Maitresse, avoit de même gardé un secret inviolable sur tout ce qui paroissoit se devoit cacher, & n'avoit pas même rien dit à la Reine contre la Comtesse de Soissons. Cette Princesse, voulant donc prévenir un mauvais office qui ne lui avoit point été rendu, en fit un bon à celle qu'elle croioit son Ennemie, & se fit à elle même le mal qu'elle vouloit éviter de la part des autres. La Reine aprit par là quel avoit été le zèle & la fidélité de sa Dame d'Honneur; & toute remplie de ces choses, si petites en elles-mêmes, mais si grandes par leurs effets, revint au Louvre; & s'enfermant dans son Cabinet, elle les apprit toutes à la Molina. Elle voioit bien qu'elle ne les ignoroit pas; mais, elle ne put condamner sa retenue, connoissant que son affection en étoit la cause: car souvent cette fidelle Servante, pleurant à ses pieds, lui avoit protesté qu'elle ne lui diroit jamais rien qui pût l'affliger, & les desunir le Roi & elle. Aussi tôt que ce secret fut

fut confié à mon Amie, je le sçus par elle dès le même soir; mais, ce fut avec serment qu'elle exigea de moi, que je ne le dirois à personne. Je lui fus si fidelle, que je n'en parlai, ni à la Reine-Mere, ni à la Duchesse de Navailles, qui étoit celle qui à juste titre y pouvoit prendre le plus de part. Mais, la Reine avec raison ne put s'empêcher de lui apprendre, qu'elle sçavoit ce qu'elle avoit fait pour elle, & lui témoigna qu'elle lui en sçavoit gré. La Reine-Mere l'ayant sçu aussi, & voiant qu'elle pouvoit par cette voie prouver au Roi la fidélité de la Duchesse de Navailles, dont comme je l'ai déjà dit elle approuvoit la conduite, ne manqua pas de l'en avertir. La Duchesse de Navailles, par le conseil de le Tellier, lui en parla aussi, mais le Roi parut étonné de ce qu'elle lui dit, & lui fit plusieurs questions sur ces matieres. Vardes, Ami intime de la Comtesse de Soissons, étant entré au même instant dans le Cabinet de l'Appartement de la Reine-Mere, & aiant vû le Roi appuié sur une fenêtre occupé à parler & à écouter la Duchesse de Navailles,



1663. vailles, en donna aussi-tôt avis à son Amie. Ils prirent leurs mesures pour se deffendre, & la Comtesse de Soissons, chez qui le Roi alla au sortir de chez la Reine-Mere, lui dit, qu'elle croioit devoir l'avertir que dans la Conversation qu'elle avoit eue avec la Reine aux Carmelites, elle l'avoit trouvée informée de tout ce qui se passoit, & sçut enfin lui persuader que c'étoit la Duchesse de Navailles qui l'avoit instruite. Le Roi, ne pouvant discerner clairement la Vérité d'avec le Mensonge, douta, & demeura indecis; &, venant ce même soir se coucher, il dit à la Dame d'Honneur, que la Comtesse de Soissons l'avoit instruit de toutes choses. Le Duc de Navailles, dans la peur qu'il avoit que la Duchesse sa Femme n'eut mal fait de parler au Roi contre la Comtesse de Soissons, l'avoit instamment priée d'y remédier si elle le pouvoit. Elle étoit entrée dans son sentiment; &, dans ce moment où le Roi lui parut douter de ce qu'elle lui avoit dit, par un sentiment de Chrétienne, & pour complaire à son Mari, elle s'arrêta par bonté;

bonté; &, ne voulant plus soutenir 1663.  
la Vérité elle donna lieu à ses Ennemis de la perdre entièrement. Le Roi, favorablement disposé pour la Comtesse de Soissons, s'imagina que c'étoit un Conte fait exprès, pour ruiner cette Princesse auprès de lui, & pour cacher les trahisons qu'il croioit que la Dame d'Honneur lui faisoit incessamment avec la Reine. Il fut persuadé enfin, que si elle avoit parlé, elle n'avoit rien dit, que ce qu'il lui avoit permis de dire, & crut que le reste venoit des Intrigues qui se fomentoient par les Créatures des Reines. Le Roi demeura donc toujours satisfait de la Comtesse de Soissons, & mal content de la Duchesse de Navailles; & ce fut alors que les innocens paierent pour les coupables, & qu'étant Amie de la Duchesse de Navailles, j'eus beaucoup de part à son malheur. La Reine-Mere apercevoit quelquefois ces dégouts qui se formoient aisément dans l'esprit du Roi contre les personnes qu'elle protégeoit; mais, elle ne s'en affligeoit point. Elle disoit sans s'inquiéter, qu'il falloit toujours bien faire, & que

1663. que le Roi dans le fonds de son cœur avoit des sentimens trop raisonnables, pour craindre son ressentiment, en ne faisant que son devoir. Malgré sa tranquillité ordinaire, elle s'étonna néanmoins de le voir si indifférent sur ce qu'elle lui avoit dit de la Comtesse de Soissons, & nous conclumes à ses pieds un jour qu'elle nous faisoit l'honneur de nous en parler, à la Duchesse de Navailles & à moi, qu'il falloit que cette Princesse eût agi par ses ordres. Le faux raisonnement que nous fimes alors nous persuada, que le Roi vouloit faire sçavoir à la Reine ce qui se passoit; & nous nous confirmames dans cette pensée, quand nous vîmes qu'il ne paroïssoit point embarrassé de ces petites Histoires, & que les Plaintes de la Reine, pour être redoublées, ne diminuoient en rien, ni ses soins, ni son assiduité auprès de Mlle. de la Valliere. Le seul changement, qu'il fit paroître dans sa conduite, fut, qu'au lieu qu'il disoit tous les jours à la Reine, qu'il venoit de chez Madame, il lui avouoit librement qu'il avoit été ailleurs. Cette sincérité lui donnoit le plaisir d'y être plus

plus long-tems, & celui de revenir le 1663  
soir plus tard qu'à l'ordinaire, sans  
que la Reine pût quasi s'en plaindre ;  
car, le malheur de notre Sexe est tel,  
que les Hommes, qui ont fait les  
Loix, en ont ôté toute la rigueur à  
leur égard ; & ce n'est que dans le  
Ciel, où l'égalité du Commandement  
fera que chacun recevra selon ses œu-  
vres.

La Cour demeura en cet état jus-  
ques en Decembre, que le Roi fit  
passer au Parlement plusieurs Ducs,  
qui n'avoient que des Brevets, & en  
fit d'autres qui n'en avoient point. De  
ces derniers fut le Marquis de Mon-  
tausier, le Comte de Noailles, & le  
Comte de Saint-Aignan. Le Duc de  
Navailles, qui avoit un Brevêt plus  
ancien, fut exclus de cette Promo-  
tion, dont il fut sensiblement affligé.  
La Reine-Mere le sentit, comme sa  
généreuse bonté l'y obligeoit. Elle fit  
ce qu'elle pût, pour lui éviter ce terri-  
ble coup: elle pria, elle parla; mais,  
le Roi ne voulut jamais rien accorder  
à ses desirs. Il lui montra ses tablet-  
tes, où il avoit écrit de sa main les  
raisons qu'il croioit avoir eues de  
choi-

1663. choisir les uns pour cette dignité, & d'en priver les autres. Il avouoit à l'égard de celui qu'elle protégeoit, qu'il l'estimoit Homme de bien; qu'il l'avoit bien servi; mais, qu'il lui avoit déplu, & qu'il vouloit s'en vanger. La Reine-Mere me fit l'honneur de me dire, pour le faire sçavoir au Duc & à la Duchesse de Navailles qui m'avoient priée de lui en parler, qu'elle avoit fait tous ses efforts, pour vaincre ce ressentiment dans l'ame du Roi son Fils; mais, qu'elle n'avoit pû y réussir. En le blamant d'avoir voulu soutenir cette foiblesse avec tant de force, elle me dit que sur tous les autres, soit en parlant des heureux ou des malheureux, il lui avoit expliqué ses pensées fort spirituellement; & que les jugemens, qu'il avoit faits sur chacun d'eux, étoient des marques de son Esprit & de son Discernement. Car, de ceux même qu'il gratifioit, il en disoit les defauts assez au juste; mais, ils en trouverent le remede en sa volonté, qu'il préféroit à toutes choses. Les malheureux trouverent dans cette même source la cause de leur infortune, & tachèrent de s'en consoler,



ler, par l'esper d'un plus favorable 1663.  
traitement pour l'avenir; ce qui se  
pouvoit facilement croire d'un Prince  
plein de lumiere, & qui connoissoit si  
nettement le bien & le mal qu'il fai-  
loit. Le Duc de Roquelaure fut de  
ceux qui furent privez de cet hon-  
neur, & pour de legeres fautes dont  
je ne sçai point le détail. Le Duc de  
Navailles, cet homme fidele, & con-  
nu pour tel par son propre Maitre,  
en fut maltraité, & la douleur qu'il  
en ressentit ne se peut exprimer; mais,  
tous les hommes qui sont susceptibles  
d'Ambition en sçauront aisément con-  
noitre la grandeur. Au bout de quel-  
que tems, ce Seigneur voulant faire  
son possible pour se remettre aux bon-  
nes graces du Roi lui demanda une  
Audience. Il l'obtint, & dans cette  
Conversation il noublia rien pour tâ-  
cher de lui plaire & de le toucher: il  
embrassa ses genoux, il lui représenta  
son Innocence reconnue par lui mê-  
me, lui fit voir combien il lui seroit  
glorieux de pardonner ce qui lui avoit  
déplu en lui, puisque ses intentions a-  
voient été innocentes, & lui dit que  
s'il avoit manqué à son égard, ce n'é-



1663. toit tout au plus que par imprudence & par des sentimens dont lui même le devoit estimer. Il fit enfin tout ce qu'un honnête homme, & un homme de bien, peut & doit justement faire pour plaire à son Roi. Ce Prince parut en être touché, & vouloir sincèrement oublier les vertueuses fautes du Mari & de la Femme. Quelque tems se passa que le Roi les traita mieux, & qu'ils se trouvoient racommodez avec lui : mais, ces bons intervalles leur paroïssent toujours accompagnez de beaucoup d'incertitude; car, malgré les favorables sentimens du Roi, qui par raison le faisoient souvent revenir, ils sentoient que leurs Ennemis travailloient incessamment à les perdre, & qu'ils faisoient contre eux ce que les Mineurs font sous les Bastions qu'ils veulent faire sauter; & leur travail enfin ne fut pas inutile.

Dans ce même tems, c'est-à-dire, l'Hiver qui suivit la guérison de la Reine-Mere, le Roi reçut la Nouvelle de la Mort de la Duchesse de Savoie, sa Tante. Huit jours après, mourut aussi la Duchesse de Savoie,  
Fille

Fille du feu Duc d'Orleans, dont la destinée fut pareille à la fleur qui le matin fleurit, & qui le soir se sèche; & la Princesse Marguerite, qui avoit été proposée pour être notre Reine, que sa cruelle destinée, au lieu de ce bonheur, avoit fait Duchesse de Parme, les suivit de près. Considerons par là quelle est la fragilité de la Grandeur des Grands de la Terre, & tâchons de profiter par cette Réflexion, de la mort de ces trois grandes Princesses, dont les deux dernières étoient fort jeunes.

Le Printems de l'Année suivante la Cour alla à Versailles, où se firent les plus belles Fêtes du Monde; le Roi voulant effacer par cette Réjouissance le souvenir des Maladies passées: mais, comme dans l'arrière-saison pour l'ordinaire les maux se multiplient, ce fut dans ce Voiage de plaisir, que la Reine-Mere sentit les premières douleurs de son Cancer. Il parut d'abord par une petite glande au sein, dont elle ne s'inquiéta point. Ce fut la cause de sa perte; car, si dans ce commencement elle en eut cherché le remede, il auroit

1664. été peut-être plus facile d'en éviter les facheuses suites. La Reine , qui se sentit grosse alors , fut à la Reine-Mere une joie beaucoup plus grande, que son mal ne lui pouvoit donner de peine; ce qui étoit augmenté par celle qu'elle avoit déjà de voir Madame en ce même état : elle l'étoit de cinq ou six mois.

Ce Voiage, qui avoit eu des apparences si agréables , fut suivi de beaucoup de chagrin. Certaines Promenades qui se firent déplurent à la Reine - Mere : elle trouva mauvais que Me. de Brancas, Femme de son Chevalier d'Honneur , eût été avec Mlle. de la Valliere; car, jusques-là, le Respect que l'on portoit aux Reines avoit empêché les Dames de Qualité de la suivre. Cette Dame, brusque , & libre , & peu observatrice des Preceptes de l'Évangile , à l'égard de la Charité que l'on doit au prochain , en faisant ses Plaintes au Roi de la Réprimande que la Reine sa Mere lui avoit faite, lui dit que la Comtesse de Flex , & la Duchesse de Navailles, étoient celles qui avoient mis la Reine sa Mere en  
 mau-

mauvaise humeur contre elle, & pesta 1664.  
fortement contre leur Vertu, qu'elle  
maintenoit être fort ridicule. Le  
Roi fut fâché du chagrin que la  
Comtesse de Brancas avoit reçu, pour  
lui avoir voulu complaire; & cette  
Bagatelle fut cause que lui & la Rei-  
ne sa Mere furent quelque tems en  
froideur. Comme le Duc & la Du-  
chesse de Navailles étoient déjà à  
demi reprouvez de la Faveur, cette  
seule plainte de Me. de Brancas, pé-  
nétra le cœur du Roi déjà mal dis-  
posé pour elle, & y fit une plaie qui  
devint incurable. Il est à croire que  
la Comtesse de Soissons leur ancienne  
Ennemie y mit aussi un appareil qui  
ne leur fut pas salutaire.

Peu après, le Roi suivi des Reines,  
& de toute la Cour, alla s'établir à  
Fontainebleau, pour y passer une  
partie de l'Été. Ce fut là, que le  
Roi, sur une parole que lui répon-  
dit le Duc de Navailles en parlant  
d'une chose de peu de conséquence\*  
qui regardoit les Chevaux-Legers\*, Le Duc de  
montra publiquement de se fâcher Na-  
contre lui, & leur Perte fut résolue, vailles-  
de lui & de sa Femme. Ils reçurent les com-  
man-  
com-loit.

1664. commandement (\*) de donner leur  
 Démission du Gouvernement du Ha-  
 vre de Grace, de la Lieutenance des  
 (\*) *En* Chevaux-legers, & de la Charge de  
*Juin.* Dame d'Honneur. Le Roi, qui en  
 les éloignant de la Cour ne les vou-  
 lut pas priver des Biens qu'ils y a-  
 voient reçus & achetez, par justice &  
 par bonté leur fit donner, pour re-  
 compense de leurs Charges, neuf cens  
 mille livres.

La Reine-Mere, qui ne jettoit pas  
 souvent des larmes, quand le Duc &  
 la Duchesse de Navailles partirent,  
 pleura leur Disgrace, qui arriva mal-  
 gré elle, & malgré les Prieres qu'elle  
 fit au Roi, en leur faveur. Elle sen-  
 tit leur Infortune de toute manie-  
 re ; car, outre leur malheur elle eut  
 de la peine d'avoir vû trop claire-  
 ment en cette occasion, qu'elle n'a-  
 voit pas alors un grand crédit auprès  
 du Roi. La Reine en parut fachée  
 autant qu'en effet elle le devoit être :  
 elle pleura ; & , malgré sa timidité  
 ordinaire, elle en parla au Roi, à  
 ce qu'elle nous fit l'honneur de nous  
 dire, avec des sentimens dignes de  
 l'Affectiõn & de la Fidélité de ceux  
 qu'elle



qu'elle perdoit. Elle embrassa la <sup>1664.</sup>  
Duchesse de Navailles, & l'assûra en la  
quittant, qu'elle ne l'oublieroit jamais.

La Duchesse de Montausier, jus-  
qu'alors Gouvernante des Enfans de  
France, fut mise aussi-tôt à la place  
de la Duchesse de Navailles. Selon  
ce que j'ai écrit de cette Dame, il  
est aisé de juger qu'elle devoit être  
agréable au Roi, non seulement par-  
ce qu'elle avoit de belles qualitez ;  
mais à cause que le mérite qui étoit  
en elle étoit entièrement tourné à la  
mode du monde, & que son Esprit  
étoit plus occupé du desir de plai-  
re & de jouïr ici bas de la faveur,  
que des austeres douceurs, qui par  
des Maximes Chrêtiennes nous pro-  
mettent les félicitéz éternelles.

La Maréchale de la Motte, hon-  
nête Femme, & de bonne Maison,  
fut mise Gouvernante de Monsei-  
gneur le Dauphin. Ce ne fut nulle-  
ment pour ses eminentes qualitez ;  
car, à dire le vrai, elles étoient mé-  
diocres en toutes choses. Elle étoit  
Petite-Fille de Me. de Lansac, qui  
l'avoit été du Roi. C'étoit un grand  
Titre; mais, il n'auroit pas été suf-



1664. fisant poür l'appeller à cette Dignité , si elle n'avoit été dans l'alliance de Mr. le Tellier, comme Parente proche de l'Heritiere de Souvré , qu'il avoit depuis peu fait époufer à son Fils le Marquis de Louvois. Par cette Protection le souvenir des Fautes du Maréchal de la Motte , qui avoit été contre le Service du Roi, pendant les Guerres de la Régence, fut entièrement effacé ; & , ce qui manquoit à sa Veuve, pour être propre à ce grand Emploi , ne fut pas remarqué.

La Reine - Mere étoit demeurée mal satisfaite , de la hardiesse que Me. de Brancas avoit eue de parler au Roi contre elle ; & sa tendresse pour le Roi lui faisoit sentir douloureusement la froideur qu'il avoit eue pour elle , depuis l'indiscretion de cette Dame, qu'elle soupçonnoit encore d'avoir continué de manquer au respect qu'elle lui devoit. Le Roi & la Reine sa Mere en furent enfin brouillés, & parurent alors visiblement mal ensemble. Le chagrin de la Reine-Mere éclata tout-à fait, après la Disgrace du Duc de Navailles

les & de sa Femme , & la peine 1664.  
qu'elle en reçut la rendit plus sensible sur les autres choses. Le Roi , par cette même raison , & par ce qu'il n'aimoit pas ceux qu'elle regrettoit , se laissa toucher d'un pareil Sentiment , & montra que les personnes en qui la Reine sa Mere avoit quelque confiance lui déplaisoient.

En ce même tems , cette Princesse trouva mauvais que le Roi eût fait juger une Affaire , qu'avoit au Conseil l'Abbé de Priere , contre ce qu'elle prétendoit que ce Prince lui avoit promis. Ce Religieux vouloit réformer son Ordre : & comme la Reine - Mere étoit la Protectrice de tous les bons Deseins , elle le voulut être de celui - là en particulier ; car elle estimoit sa pieté. Il étoit malade , & elle avoit prié le Roi d'attendre qu'il fût en santé , pour décider de ses Affaires ; mais , le Roi , à ce que vit la Reine sa Mere , par mauvaise humeur contre elle , fit juger son Procès en son absence , & dit sur ce sujet chez la Comtesse de Soissons , que l'Abbé de Priere se portoit bien , & que la Reine sa Mere n'avoit pas dit vrai , ou quelque chose de sem-

1664. blable qui ne parut pas obligéant pour elle. Ce coup la blessa sensiblement, & cela joint avec le reste augmenta sa tristesse & sa douleur. Elle la témoigna au Roi par son silence, & par une résolution qu'elle fit intérieurement de quitter la Cour, & de se retirer au Val de Grace. Le Tellier, sachant l'état où étoient le Roi & la Reine sa Mere, fit ce qu'il pût pour les racommoder, & l'Abbé de Montaigu aussi; mais, ils n'y réüffirent pas. Ces deux Roiales Personnes étoient fâchées, & ne pouvoient ni l'un ni l'autre, se résoudre de parler ensemble. Un de ces jours, que leur chagrin étoit dans sa plus grande force, le Roi étant avec la Reine sa Mere dans le Cabinet de son Appartement, Monsieur & Mademoiselle, sortirent avec intention, en les laissant seuls, de les forcer de se racommoder; mais le Roi, après y être demeuré assez long-tems, tourné contre une Fenêtre, fit une grande Révérence à la Reine sa Mere & sortit sans lui rien dire. Je n'étois pas alors à Fontainebleau: je sçai néanmoins, comme si j'y avois été presente, qu'elle en fut sensiblement

tou-

touchée, & qu'elle dit en suite à 1664.  
Monsieur avec le cœur plein de douleur, & parlant du Roi, *Vous voyez comme il me traite.* Elle passa dans sa petite Chambre, apuïée sur lui, allant par dessus la Terrasse, afin d'éviter les yeux de ceux qui remplissoient son grand Cabinet. Là, elle pleura beaucoup avec ce Prince, & dit à une autre Personne qui se trouva auprès d'elle, de qui je le scus quelque tems après \*, *Pensez-vous, que nous aïons parlé ensemble, le Roi & moi dans le Cabinet ? Je vous assure que non ; & que nous en sommes sortis de la même maniere que nous y étions entrez.* Ce soir même, elle refusa d'aller souper avec sa Famille, parce qu'en effet elle se trouvoit mal. Le Roi, venant chez elle à l'heure du Repas, car ils parloient ensemble en public, rencontra la Reine qui s'en alloit à son Appartement. Il lui demanda tout surpris d'où venoit qu'elle s'en retournoit avant que d'avoir soupé ? Elle lui répondit, que la Reine sa Mere lui avoit dit de le faire, parce qu'elle ne vouloit point manger. Le Roi pâlit à ce Discours,

\* Cette Personne ne étoit la Molina Espagnole.

1664. & demeura tout interdit. Il suivit la Reine, qui alla souper chez elle & il y demeura sans vouloir s'asseoir à table, appuyé sur le derriere de la Chaize de la Reine. Il fit bonne mine en présence des Spectateurs ; mais, son cœur fort estimable en cela souffroit de la peine, & lui faisoit sentir, qu'il étoit coupable envers cette digne Mere, qui l'avoit toujours tant aimé, & qu'il avoit jusques là toujours tant honorée.

Le lendemain matin, la Señora Molina étant entrée dans l'Oratoire de la Reine-Mere, elle fut surprise de la trouver tout en larmes. La Molina voulut sortir, craignant de l'avoir importunée, par la liberté qu'elle avoit prise, en ouvrant sa porte ; ce que gueres de gens n'auroient ôsé faire dans les heures de ses Prieres : mais, cette Princesse la rappella, & sans lui vouloir rien cacher de l'état où elle étoit lui fit signe de se mettre à terre auprès d'elle. Elle le fit ; & , après lui avoir demandé en Espagnol ce qu'elle avoit, la Reine - Mere la regardant fixement, avec des yeux remplis de douleur & de



de larmes , lui répondit seulement <sup>1664.</sup>  
ces paroles , *Ah ! Molina ; estos bi-*  
*jos* \* ; & après avoir un peu déchar- \* *Ah!*  
gé son cœur avec elle la renvoia. *Molina;*  
Cette vertueuse Princesse , cherchant *ces En-*  
les plus solides consolations qu'une *fans !*  
Ame Chrétienne puisse trouver , a-  
voit fait ce même jour ses dévotions ,  
& son Confesseur lui avoit ordonné  
de parler au Roi la première , & de  
ne plus écouter , ni son dépit , ni sa  
douleur. Elle s'étoit résolue aussi tôt  
de le faire , trouvant juste de sacrifier  
tous ses sentimens à Dieu. Elle ne  
pensa donc plus qu'à parler au Roi ;  
mais , elle me fit l'honneur de me  
dire peu de tems après , que ce ne  
fut pas sans peine , & que les humili-  
ations qu'elle eut peur d'y rencon-  
trer la firent souffrir quelques angois-  
ses.

Le Roi , de son côté , par son bon  
naturel , mal satisfait de lui même ,  
alla la trouver avec une intention sin-  
cere de se raccommoder avec elle ;  
mais , l'envie que la Reine sa Mere  
avoit d'obéir à Dieu , fit que voiant  
entrer ce Prince dans sa chambre elle  
se hata vitement de parler à lui la



1664. première. Elle m'a fait l'honneur de me dire aussi , en me faisant part de toutes ces choses , qu'elle avoit été très satisfaite du Roi, & que Dieu avoit pleinement récompensé le sacrifice qu'elle avoit eu intention de lui faire. Ce Prince lui parla d'une maniere obligeante & soumise , il lui demanda pardon à genoux : il pleura de douleur avec elle d'avoir manqué contre elle , & lui fit paroître des sentimens si tendres & si respectueux, qu'elle eut alors sujet de benir Dieu, de lui avoir donné *estos Hijos* \* , qui la faisoient quelquefois souffrir , parce que nul n'est parfait ; mais , qui lui donnoient plus souvent encore beaucoup de sujets de joie & de consolation. Le Roi lui avoua qu'il n'avoit point dormi toute la nuit, par l'inquiétude qu'il avoit eue de voir qu'il lui avoit déplu ; & , comme elle avoit fait connoître à le Teller , les souhaits qu'elle avoit souvent de se retirer au Val-de-Grace, & qu'il en avoit averti le Roi , cet illustre Fils la pria instamment de n'y plus penser , & la pressa de lui donner sa parole qu'elle ne le quitteroit point.

\* Ces  
Enfan.

point. Ces deux Rôiales Personnes, 1664.  
se communiquant ainsi l'un à l'autre  
leur ressentiment & leur repentir, de-  
meurèrent plus contens, & satisfaits  
de leur mutuelle Amitié, que s'ils  
n'avoient point eu de peur de la blef-  
fer; &, dans ce raccommodement,  
ils en connurent mieux la grandeur.  
Le Roi fit part de sa joie à le Tel-  
lier, & lui dit, à ce que ce Ministre  
me conta lui même quand je le vis,  
que si la Reine sa Mere n'eut point  
commencé à lui parler la première,  
il étoit allé la trouver avec intention  
d'en faire toutes les avances; lui a-  
voüant qu'il avoit senti, qu'il n'au-  
roit pas pû vivre content sans elle, &  
que l'Amitié qu'il avoit pour la Rei-  
ne sa Mere l'auroit obligé de faire  
toutes choses pour se remettre bien  
avec elle.

Après cette heureuse Paix, la Rei-  
ne-Mere, non seulement Mere par  
tendresse, mais Mere véritablement  
Chrétienne, reprenant aussitôt les  
sentimens de vertu & de sagesse, ne  
manqua pas de parler au Roi de l'é-  
tat où il étoit. Elle lui dit, *Qu'il*  
*étoit trop enivré de sa propre Grandeur,*  
*qu'il*

1664. *qu'il ne donnoit point de bornes, ni à ses Desirs, ni à sa Vengeance.* Elle lui représenta le péril où il étoit du côté de son salut, & lui dit enfin, tout ce qu'elle put pour le faire rentrer en lui même, & pour l'obliger du moins à desirer de pouvoir rompre les chaines qui le tenoient attaché au Péché. Il lui répondit cordialement, avec des larmes de douleur, qui partoient du fonds de son cœur où il y avoit encore quelque reste de sa piété passée, *Qu'il connoissoit son mal, qu'il en ressentoit quelque fois de la peine, & de la honte; qu'il avoit fait ce qu'il avoit pu, pour se retenir d'offenser Dieu, & pour ne se pas abandonner à ses Passions; mais, qu'il étoit contraint de lui avouer, qu'elles étoient devenues plus fortes que sa Raison; qu'il ne pouvoit plus résister à leur violence, & qu'il ne se sentoit pas même le desir de le faire.* Il lui avoüa qu'il avoit long-tems disputé contre lui même, pour ne pas demander aux Femmes de Qualité de suivre Mlle. de la Valiere; mais qu'enfin il avoit résolu que cela seroit, parce qu'elle le desiroit, & qu'il la prioit de ne s'y pas  
op-

poser. Cette auguste Mere lui dit, 1664.  
*Que c'étoit quelque chose de connoître  
qu'il avoit tort ; que par là il pouvoit  
voir que Dieu ne l'avoit pas tout-à-fait  
abandonné ; mais qu'il prît garde à ne le  
pas irriter entièrement ; & qu'elle le  
prioit du moins de lui demander la grace  
des bons desirs, & celle de mieux faire.*  
Comme le Roi venoit de chasser le  
Duc & la Duchesse de Navailles ,  
cette Princesse lui dit , qu'elle avoit  
résolu de ne lui plus parler de leur  
Disgrace , voyant combien toutes ses  
Prieres leur avoient été inutiles ; mais,  
que pour le seul intérêt de sa gloire ,  
elle vouloit encore lui dire , qu'il fa-  
loit qu'il considérât qu'il les chassoit  
parce qu'ils avoient de la Vertu. Il  
lui répondit, *Qu'il ne pouvoit non plus  
se vaincre sur cela, que sur le reste, &  
qu'il vouloit se vanger du Mari, &  
de la Femme ; Que la Comtesse de Flex,  
& moi, étions encore de ces Personnes  
qu'il avoit eu assez envie de chasser ; &  
qu'il l'avoit pensé faire vingt fois pen-  
dant sa maladie.* La Reine-Mere fut  
étonnée de ce que le Roi lui dit sur  
la Comtesse de Flex & sur moi. Elle  
fit ce qu'elle put pour lui justifier  
l'In-

1664. l'Innocence de sa Dame d'Honneur & ses bonnes intentions. Elle le devoit à l'estime qu'elle avoit pour elle, & au rang qu'elle tenoit auprès d'elle. Le péril étoit alors passé : il ne revint plus ; & je doute même que cette Dame l'ait sçu. Le Roi lui avoüa aussi , que Me. de Brancas lui avoit dit de certaines choses contre elle , qui auroient pû les brouiller davantage ensemble ; mais , il lui fit connoitre en même tems , que selon les sentimens de son cœur , cela auroit été difficile. Après ces Eclaircissemens , la Reine - Mere demeura aussi affligée de l'état où étoit l'Esprit du Roi , qu'elle étoit contente de son Cœur , & de sa sincérité ; ce qui l'obligea de redoubler ses prieres, & de faire beaucoup prier pour lui.

Les choses que je viens de dire peuvent faire voir que le Roi avoit en lui de grandes contrariétez , que ses vertus étoient mêlées de ce qui leur étoit opposé ; & que portant en lui le caractere commun de la Fragilité humaine , il n'étoit pas toujours sage , ni toujours juste ; mais , je ne puis m'empêcher de dire aussi  
qu'à



qu'à mon sens, il y avoit beaucoup de 1664.  
raison à connoitre qu'il n'en avoit  
point, qu'il y avoit de la force dans  
l'aveu qu'il faisoit de ses foibles, &  
beaucoup d'humilité Chrétienne à s'ac-  
cuser de ses propres injustices. Il ne  
faut pas prétendre que les Hommes,  
pour être dignes d'une haute estime,  
& pour être mis au rang de Héros,  
soient exempts de défauts. Il ne s'en  
trouve point de tels, & Dieu seul est  
parfait. Les Césars, les Augustes,  
les Constantins, & les Théodoses,  
ont tous commis des Crimes, & leurs  
Passions ont triomphé de leur Raison,  
& de leur Equité. La différence qu'il  
y a d'eux à ceux dont la mémoire est  
deshonorée, c'est que leurs Vertus  
ont surpassé leurs Vices, qu'ils les ont  
connus, & qu'ils en ont eu du moins  
de la honte; que par leurs sentimens  
ils ont démêlé le bien & le mal, &  
qu'ils ont estimé l'un, & condamné  
l'autre. Ceux d'entre ces grands hom-  
mes, qui ont été Chrétiens, ont plus  
fait, ils ont fait pénitence du mal  
qu'ils ont vu en eux. Il faut souhai-  
ter que le Roi suive leur exemple en  
cela, comme il leur ressemble dans les  
gran-



1664. grandes choses qui les ont fait admirer.

La Reine-Mere, voiant les mauvaises dispositions où étoit le Roi à mon égard, eut la bonté de s'en inquiéter; &, jugeant que dans le tems que mes Amis étoient chassés, il ne faisoit pas bon pour moi à la Cour, elle me fit la grace de me mander de n'y pas aller; si bien que je demeurai à Paris, attendant ses ordres, & que les choses fussent adoucies. Quand ensuite j'eus l'honneur de la voir à Vincennes, où la Cour vint passer quelque tems, elle me conta toutes ces particularitez que je viens d'écrire, que peu de personnes ont sçues; & la Molina m'aprit les larmes, qu'elle lui avoit vû répandre dans son Oraison.

La conversation du Roi & de la Reine-Mere, & leur Raccommodement, n'avoit pas été avantageux à la Comtesse de Brancas. Son Mari étoit un Homme, qui naturellement avoit beaucoup d'Esprit. Après avoir été libertin & desordonné, il paroissoit converti & dévot. Je croi du moins qu'il le vouloit être, mais qu'il ne l'étoit

toit pas toujours, & qu'avec de bon- 1664  
nes intentions il n'avoit pas une con-  
duite égale. Il étoit d'un tempé-  
ramment emporté, ses Passions a-  
voient trop de pouvoir sur lui, & il y  
résistoit rarement. Je sçai qu'il s'en re-  
pentoit, & que les severes chatimens  
qu'il se donnoit à lui même égaloient  
par leur excès celui de ses foiblesses. Il  
est à croire que devant Dieu elles étoient  
moindres que sa pénitence. Il voit  
nos miseres, & les pardonne; mais,  
devant les hommes, il étoit trop a-  
pre après la Faveur, & souvent in-  
juste dans ses jugemens, par ce qu'il  
les faisoit sans examiner la vérité des  
choses qu'il vouloit croire. Ce que  
le Roi avoit dit à la Reine sa Mere  
de la Comtesse de Brancas n'avoit pas  
plu à cette Princesse: elle s'en souve-  
noit. Il arriva donc qu'un matin,  
allant à la Messe appuyée sur Brancas  
son Chevalier d'Honneur, elle le  
quitta pour aller dire à sa Femme,  
qu'elle vit à genoux dans un coin de  
la Chapelle, *Qu'elle lui ordonnoit de  
ne jamais parler d'elle avec le Roi,  
& de ne la mêler jamais dans ses dis-  
cours.* D'abord le Comte de Brancas  
crut

1664. crut que la Reine-Mere avoit été parler à sa Femme, pour lui faire une faveur, & dans cette pensée il voulut lui en rendre grace; mais, la Reine-Mere lui dit froidement, *Ne m'en remerciez pas, Brancas : c'est que je deffendois à votre Femme, de nommer mon nom au Roi.* Il fut surpris de cette Déclaration. Le Mari & la Femme parurent affligés: ils crièrent contre les mauvais offices qu'ils disoient qu'on leur avoit rendus; & se plainquirent de la Comtesse de Flex, disant qu'elle avoit blâmé Me. de Brancas, devant la Reine-Mere, des complaisances qu'elle avoit eues pour le Roi. Dans le vrai, je croi qu'ils ne pouvoient avec justice se plaindre de personne, & que leur maniere d'agir les avoit décreditez; car, voulant aquerir les bonnes graces du Roi par des voies que lui même n'estimoit pas, & conserver celles de la Reine-Mere avec son estime, il leur avoit falu faire & dire des choses si opposées les unes aux autres, que cela seul les avoit fait tomber dans de facheux embarras, dont les sources & les effets ne pouvoient tarir facilement.

ment. Pendant qu'ils pestoient con-1664  
tre leurs Ennemis imaginaires, ils fai-  
soient valoir au Roi ce qu'ils souf-  
froient pour lui, & travailloient à le  
rendre leur Deffenseur. J'estimerois  
leur habileté, s'ils avoient eu autant  
d'application à ne point détruire les  
autres, qu'ils en avoient à rétablir  
leurs Affaires. Elles se trouvoient en  
mauvais état par la Disgrace de Fou-  
quet, & le besoin qu'ils avoient de la  
faveur excuse leur conduite, mais ne  
peut justifier leurs fausses Accusations  
faites trop légèrement, ni ce que Me.  
de Brancas avoit dit au Roi, en per-  
dant le respect qu'elle devoit à la Rei-  
ne-Mere. Il leur plut enfin d'en user  
ainsi, & peut être qu'enivrez de leurs  
visions, ils étoient persuadez que ce  
qu'ils disoient étoit véritable. Le dé-  
gout que la Reine-Mere avoit contre  
eux s'augmenta par leur plaintes, qui  
en effet n'étoient pas justes. Cette  
Princesse, par un motif d'estime pour  
le Comte de Brancas, lui avoit voulu  
donner des Avis sur sa Famille, qu'il  
avoit mal reçus, & de la procédoit  
tout le reste : mais, la Reine-Mere  
étoit accoutumée à pardonner, elle  
en

1664. en avoit fait une habitude estimable dans des occasions plus fortes & plus grandes, que celle dont je parle ; & , voulant donner au tempérament du Comte & de la Comtesse de Brancas ce qui avoit pû lui déplaire, elle l'oublia en faveur de leurs intentions, qu'elle ne crut pas mauvaises, & ne laissa pas de les traiter favorablement. Ce n'est pas que je ne sois persuadée, que ce qu'elle eut à sacrifier à Dieu en cette occasion lui couta beaucoup ; parce que tout ce qui regardoit le Roi la touchoit vivement, non point par sa qualité de Roi, mais par la tendresse qu'elle avoit pour lui.

Pendant le séjour de la Cour à Fontainebleau, Me. accoucha d'un Fils, dont la Reine-Mere temoigna une grande joie, & le Roi parut en ressentir autant, que si ce présent du Ciel lui avoit été donné à lui même. Il fut appelé le Duc de Valois, pour ressusciter en lui cette illustre Branche qui a donné tant de grands Rois à la France.

Ensuite de toutes ces choses, la Cour revint à Vincennes, ou j'eus l'honneur de revoir la Reine ; après  
une

une longue Conversation avec elle je 1664.  
trouvai qu'il étoit nécessaire de parler  
au Roi. Je le fis, & je le suppliai de  
croire, que comme j'étois fidelle à  
mes Amis, je l'étois davantage à  
mon Maître; & qu'il étoit impossi-  
ble, selon mes sentimens, que je pus-  
se manquer à ce premier devoir. Il  
me fit bon visage, & me fit l'honneur  
de me répondre assez obligement;  
c'est à-dire à son ordinaire, peu de  
sillabes, mais qui ne laisserent pas de  
me redonner de la vie, & des forces,  
pour souffrir les chagrins fréquens,  
d'un si méchant País, que l'on hait  
souvent par Raison, mais que l'on aime  
me toujours naturellement.

Sur la fin de Septembre, Monsieur  
& Madame allèrent à Villers-Coterêts.  
La Reine-Mere par complaisance y  
alla aussi, & y fut deux jours. A son  
retour, le Roi y fit un Voiage, &  
laissa la Reine à Vincennes, qui étant  
grosse ne pouvoit aller avec lui. Cet-  
te Princesse, se voiant privée de cette  
satisfaction, auroit du moins souhaité,  
qu'il eut voulu y aller en compagnie  
moins agréable, que celle de Mlle.  
de la Valliere, qu'il avoit choisie pour



1664. l'y mener. Elle en pleura sensiblement, & le Roi qui la trouva toute en larmes dans son Oratoire, la veille de son départ, adoucit ses peines, en lui témoignant d'y prendre part : & pour la guérir des maux présens, que la Jalousie lui faisoit souffrir, il lui fit espérer qu'à l'avenir, il quitteroit la qualité de Galant pour prendre à trente ans celle de bon Mari. La Reine-Mere prit le soin de guérir le reste de sa tristesse, & tout se passa à l'ordinaire, c'est-à-dire, que ses douleurs finirent par le retour du Roi, dont la présence la guérissoit de tous ses maux.

Le quatrieme Octobre, la Reine-Mere étant venue de Vincennes à Paris visiter les petites Carmelites, se trouva mal en ce lieu: Elle eut mal au cœur, & une maniere de foiblesse. De là, elle alla coucher au Val-de-Grace, où elle eut une mauvaise nuit. Le Roi ce même jour aiant sçu que la Reine sa Mere s'étoit trouvée mal, & qu'elle n'avoit pû revenir coucher à Vincennes, partit à huit heures du soir, & courut au galop lui faire une visite, montrant par son empressement  
&

& son inquiétude, que son Amitié 1664.  
pour elle avoit de fortes racines dans  
son cœur. La Reine - Mere en fut  
touchée, & lui en témoigna sa recon-  
noissance, par les louanges qu'elle lui  
en donna. A son retour à Vincen-  
nes, un jour qu'elle gardoit la cham-  
bre, il lui amena Mlle. de la Vallie-  
re. Il n'eut point de peur que la  
Reine l'a vit, par ce qu'elle se trou-  
voit mal aussi; mais, quand elle sçut  
que cette Fille étoit chez la Reine sa  
Mere, & qu'elle jouoit avec le Roi,  
Monsieur, & Madame, dans  
sa Chambre; elle en fut excessi-  
vement affligée: & comme alors je  
me trouvai par hazard auprès d'elle,  
elle me commanda d'en aller parler à  
la Reine sa Mere. Je trouvai cette  
grande Princesse enfermée dans son  
Oratoire, apparament fort incommo-  
dée de ce que le Roi avoit fait. Auf-  
si-tôt qu'elle me vit, elle rougit, &  
ne voiant que trop dans ses yeux,  
qu'elle devinoit mon Ambassade, je  
ne lui en dis rien. Je refermai la por-  
te du lieu où elle étoit enfermée; &  
mon silence respectueux lui fit bien  
mieux entendre, que je ne l'aurois pû  
P 2 faire

1664. faire tout ce que je craignois de lui dire. La part qu'elle avoit eue à cette petite Avanture, aiant été en elle une complaisance forcée, ces Réflexions la firent beaucoup souffrir; si bien que le lendemain elle en parla elle même à la Reine sa Fille; & je sçai qu'elles demeurèrent satisfaites l'une de l'autre. Pour moi, je m'en revins coucher à Paris, sans retourner chez la Reine; car, ne pouvant alors lui donner de consolation par mes services, je me confiai en la prudence de la Reine sa Mere, que je connoissois trop parfaitement, pour douter qu'elle pût oublier de s'y employer toute entiere.

Je ne puis en cet endroit m'empêcher de dire une chose, qui peut faire voir combien les gens de la Cour pour l'ordinaire ont le cœur & l'esprit gâté & rempli des méchantes Maximes du Monde. Dans ce même moment que la Reine m'avoit commandé d'aller parler à la Reine sa Mere, je rencontrai Me. de Montausier, qui étoit ravie de ce dont la Reine étoit au desespoir. Elle me dit avec une grande exclamation de joie, *Voiez vous,*  
Ma-

à l'Histoire d'Anne d'Autriche. 343

Madame? La Reine-Mere a fait une 1664.

*Action admirable, d'avoir voulu voir la Valliere. Voilà le tour d'une très habile Femme, & d'une bonne Politique. Mais, ajouta cette Dame, elle est si foible, que nous ne pouvons pas espérer qu'elle soutienne cette Action comme elle le devoit. Véritablement, je fus étonnée de voir dans la Comédie de ce Monde combien la différence des sentimens fait joüir de différens personnages; &, ne voulant pas lui répondre, je la quittai, courant comme une personne qui aiant une affaire ne pouvoit pas l'écouter. Le Duc de Montausier, qui étoit en réputation d'homme d'honneur, me donna quasi en même temps, mais sur un autre sujet, une pareille peine; car, en parlant du chagrin que la Reine-Mere avoit eu contre la Comtesse de Brancas, il me dit ces mêmes mots: Ha! vraiment, la Reine-Mere est bien plaisante, d'avoir trouvé mauvais, que Me. de Brancas ait eu de la Complaisance pour le Roi, en tenant compagnie à Mlle. de la Valliere. Si elle étoit habile & sage, elle devoit être bien aise, que le Roi fût*

1664. amoureux de Mlle. de Brancas; car, étant Fille d'un Homme qui est à elle, & son premier Domestique, lui, sa Femme, & sa Fille, lui rendroient de bons Offices auprès du Roi. Nous devons tout à Dieu, & rien ne doit être dans notre cœur & dans notre volonté au dessus de lui. Il nous commande d'obéir au Roi; mais, nous ne lui devons cette obéissance, que dans tout ce qui n'est point contre la Loi Divine. Sur ce Principe, je laisse aux Casuïstes à décider de la qualité des sentimens de Mr. & de Me. de Montausier. Ils avoient voulu que leur Fille montrât l'exemple aux autres de suivre Mlle. de la Valiere; &, comme ils avoient demandé permission à la Reine, qui la leur avoit refusée; l'excès du dépit qu'ils en avoient leur faisoit dire avec hipocrisie, & dans le dessein de couvrir la lacheté de leurs discours, que la Reine-Mere, par une opiniatreté indigne d'une Mere Chrétienne, avoit contribué au Péché du Roi son Fils, au lieu de travailler à l'en tirer; comme elle le faisoit souvent, par ses sages conseils. Ils auroient voulu, au  
con-

contraite, qu'elle y eût pris une part, 1664. qui l'auroit rendue indigne des miséricordes Divines, & indigne même de l'estime du Roi son Fils; car ce Prince avoit trop de discernement, pour croire qu'il eut pû voir sans mépris ce qui de soi auroit été si méprisable. Je répondis à Mr. Montausier, qu'il me sembloit avoir remarqué dans l'Histoire, que Catherine de Médicis étoit deshonorée pour avoir eu de pareilles Complaisances pour les Rois ses Enfans; & que je serois fâchée, pour l'intérêt que je prenois à la Gloire d'Anne d'Autriche, qu'elle fût capable d'en faire autant. Je suis même persuadée comme d'une Vérité indubitable, que le Comte de Brancas, malgré ses emportemens, avoit trop de Conscience & d'Honneur, pour désirer d'entrer dans de telles Aventures; Mlle. de Brancas non plus, qui étoit aussi sage, qu'elle étoit belle, & que la Reine-Mere aimoit, pour sa singuliere modestie: je suis obligée de dire, que les Conseils, que cette Princesse avoit donnez à son Pere ne la regardoient pas: ils avoient été destinez seulement à la correc-



1664. tion des inconfidérations de Me. de Brancas sa Mere.

Le dixieme Oôtobre, toute la Cour partit de Vincennes pour aller à Versailles passer quelques jours dans les Divertissemens que le Roi leur préparoit. La Reine, qui alors étoit avancée dans sa grossesse, avoit eu des maux de reins, qui lui avoient fait peur: elle eut voulu ne point aller à ce Voiage, de crainte de se blesser; car, elle aimoit à se conserver dans ses grossesses. Le Roi, pour l'y engager, & guérir son inquiétude, & ses larmes, prit le soin lui même de lui faire composer une Chaise, qui ressembloit tout-à-fait à un Lit portatif; &, de l'aveu de la Reine, elle s'y trouva commodement. Comme il étoit avantageux au Roi d'avoir des Enfans, & que les voiajes sont toujours dangereux à une Femme qui est en cet état, il semble qu'il étoit de la prudence de préférer à ses plaisirs la conservation de la Reine; mais, ce Prince étoit dans cet âge, où quasi toujours le cœur l'emporte sur tout le reste. Le jour que la Reine partit de Vincennes, elle vint doucement dans  
la

la Machine diner aux petites Carmeli- 1664.  
tes ses favorites; & elle leur fit part  
de ses chagrins.

La Reine-Mere alla droit à Ver-  
sailles, & au retour de ce petit Voia-  
ge, elle passa par Challiot où j'étois\*. \* Dans  
Elle nous fit l'honneur de nous faire le Cou-  
part à la Mere de la Fayette, Sup<sup>vent de</sup>-  
rieure de ce Couvent, à ma Sœur, & <sup>Ste-</sup>Marie  
à moi, des peines qu'elle y avoit eues, <sup>de</sup>  
par l'humeur chagrine & jalouse de Chal-  
la Reine, qui n'avoit pas autant d'ex-<sup>liot,</sup> liot  
perience des choses du monde, & de  
force d'esprit pour s'y soutenir, qu'el-  
le lui en auroit souhaité. Par les sen-  
timens que nous lui vimes, nous  
connumes clairement, que tous les  
événemens de la Cour, bons, ou  
mauvais, contribuoient également à  
sa perfection; ce qui lui donnoit un  
grand desir de ne plus rien desirer que  
Dieu: mais, il lui falloit beaucoup  
souffrir, avant que de posséder ce  
bonheur, non seulement en sa per-  
sonne, mais encore en celle de la  
Reine même, qui tomba dangereuse-  
ment malade le quatrieme de Novem-  
bre. Son mal commença par une fie-  
vre tierce, qui fut accompagnée de

1664. facheux accidens. Elle eut de grandes douleurs aux jambes ; & ses douleurs , qui furent violentes , furent suivies de son Accouchement , qui fut à huit mois , d'une Princesse qui vecut peu de jours.

Le lendemain , elle eut des convulsions qui firent craindre qu'elle ne mourût. Le Roi , suivant la loi de ces contrariétez étonnantes qui se trouvent en lui , comme en plusieurs autres hommes , montra en cette occasion , selon qu'il avoit accoutumé de le faire , des sentimens fort tendres pour la Reine. Il pleura , & dans sa douleur , outre les marques qu'il lui donna de son Amitié , il en fit voir de sa Foi. Il envoya distribuer quantité d'argent aux Pauvres , & aux Prisons , pour délivrer les Prisonniers : il fit des vœux pour la vie de cette Princesse qu'il estimoit par sa Vertu , & qu'il ne pouvoit haïr , vû sa beauté , & la tendresse craintive , respectueuse , & soumise , qu'elle avoit pour lui. Il dit au Maréchal de Villeroy , dans le tems qu'elle fut en travail , qu'encor que ce fût pour lui un grand malheur de perdre un Enfant , il s'en console-

roit,

roit, pourvu que Dieu lui fit la grace 1664.  
de lui conserver la Reine, & que son  
Enfant pût être baptisé.

La Reine-Mere fut sensiblement  
touchée du péril où elle vit la Reine.  
Elle la fit résoudre, malgré sa tendres-  
se, & la peine qu'une jeune Personne  
sent d'ordinaire à la mort, à recevoir  
le Saint Viatique. Elle lui apprit  
qu'elle étoit en danger, & dit ensuite  
à ceux qui s'étonnoient de la force,  
qu'elle avoit eue à lui annoncer cette  
triste Nouvelle, *Qu'elle aimoit la  
Reine; mais, qu'elle souhaitoit plus  
ardemment, de la voir vivre dans le  
Ciel, que sur la Terre.* Le Roi ac-  
compagné de toute la Cour, alla au  
devant du saint Sacrement, & la Rei-  
ne-Mere demeura dans la Chambre de  
la Reine, qui, après avoir communiqué,  
dit qu'elle étoit bien consolée d'avoir  
reçu Notre Seigneur, & qu'elle ne  
regrettoit la vie, qu'à cause du Roi,  
*y d'esta Muger, \** montrant du doigt *\* Et de  
cette  
Femme.*  
la Reine-Mere. Mais enfin Dieu la  
redonna à la France, au Roi, & à la  
Reine sa Mere. Elle guerit le dix-  
huitieme de Novembre, après avoir  
pris de l'émétique.

1664. La Reine-Mere, depuis quelque tems, & particulièrement dans cette Maladie de la Reine, sentit de considérables douleurs à son sein. Comme elle avoit trop négligé ce mal, elle fut surprise de voir qu'en peu de tems il empira notablement; &, par la jauneur de son visage, on vit que la tristesse, qu'elle avoit eue du péril où elle avoit vu la Reine, lui avoit été nuisible. Elle avoit consulté les Médecins sur le commencement de cet étrange mal, & ils y mettoient alors de la cigue, qui ne lui fit point de bien. Elle avoit eu le dessein, à ce qu'elle me fit l'honneur de me dire, de se mettre entre les mains de Vallot, premier Médecin du Roi, qui, pour être versé dans la connoissance des Simples & de la Chimie, paroissoit devoir connoître des remedes spécifiques pour cette maladie; mais, il montra tant de foiblesse à soutenir ses Avis contre ceux qui lui étoient opposez, qu'elle en fut dégoutée. Seguin, qui étoit son premier Médecin, étoit un Homme sçavant à la mode de la Faculté de Paris, qui est de seigner toujours, & de ne se servir point

point des autres remedes. Il n'avoit <sup>1664.</sup>  
gueres d'expérience; car, il étoit venu  
jeune au Service de la Reine. Pour sur-  
croit de malheur, il étoit passionné, &  
n'estimoit le conseil de personne; &  
sans connoissance d'aucuns remedes  
particuliers pour le mal de la Reine-  
Mere, il s'opposoit seulement à tout  
ce que l'on proposoit pour elle: si  
bien que dans ces commencemens el-  
le demeura indécise, & pendant cette  
suspension son mal devint si grand,  
qu'il falut aussi tôt y apporter les re-  
medes extrêmes. Cette Princesse, ne  
trouvant du secours en personne, fut  
contrainte de s'abandonner aux pas-  
sions des Hommes, qui la tourmen-  
térent plus que son propre mal. Ses  
Serviteurs avoient aussi chacun leur  
opinion particuliere, sur la conduite  
qu'elle devoit tenir: les uns étoient  
pour Vallot, les autres lui étoient  
contraires; &, pour être trop grande  
& trop aimée, elle se vit sans pouvoir  
recevoir de consolation ni de remede  
d'aucun de ceux qui auroient du lui  
en donner. Je la vis souvent dans ces  
tems-là aux pieds de Dieu connoitre  
avec quelque peine tout ce qui lui



1664. manquoit ; mais , aiant toujours eu une grande confiance en sa Divine Providence, elle disoit ce qu'elle avoit dit souvent en d'autres occasions , *Dieu m'assistera, & s'il permet que je sois affligée de ce terrible mal, qui semble me menacer, ce que je souffrirai sera sans doute pour mon salut: & j'espere*, disoit elle, *qu'il me donnera les forces dont j'aurai besoin, pour l'endurer avec patience.* Elle ajoutoit à ces paroles, qu'ayant vu des Cancers à des Religieuses \*, qui en étoient mortes toutes pourries, elle avoit toujours eu de l'horreur pour cette maladie si effroyable à sa seule imagination; mais, que si Dieu permettoit qu'elle en fût attaquée, il falloit avoir patience, qu'il étoit le Maître, & qu'il étoit juste de le benir en tous tems. Elle continuoit de mettre alors sur son sein de cette ciguë, qui paroissoit l'empirer beaucoup. Je le dis à Valot. Il me répondit froidement, que s'il avoit été seul, voyant combien ce remede lui étoit contraire, il y auroit plus de quinze jours, qu'elle n'en mettroit plus. Je fus surprise de voir que de petits égards empêchoient cet homme

\* Des  
Reli-  
gieuses  
du Val  
de Gra-  
ce.

homme de dire la Vérité, & de la soutenir, en lui faisant hazarder la vie d'une si grande Princesse, & si utile au Monde. Je courus aussi tôt le dire à la Reine-Mere, qui, sans murmurer contre cette barbarie, me dit seulement, mais en rougissant, *Il faut avoir patience.* 1664.

Le quinzieme du mois de Décembre, la Reine-Mere donna des marques publiques de cette constance qui devant s'augmenter à la mesure de ses maux devoit aussi la rendre un admirable modèle de patience, & de piété. Ce fut à Noel au Val-de-Grace, que son mal se déclara tout d'un coup, très grand & incurable. Elle eut une mauvaise nuit; &, quand le lendemain les Médecins la pensèrent, ils trouvèrent son sein en tel état, qu'ils en furent étonnez. Elle connut leur surprise à leur visage, & toutes ses Femmes, qui le virent avec douleur, se mirent à pleurer: elle seule ne témoigna point être affligée, & ne fit aucune plainte; mais, après avoir laissé voir à l'émotion de son visage, qu'elle n'étoit pas insensible, elle les reprit, & les consola tout ensemble,

1664. semble, en leur faisant voir l'entiere soumission qu'elle avoit à la volonté de Dieu. Elle dit au Roi, qui la vint voir après son diné, & à Monsieur qui y étoit dès le matin, *Qu'elle les prioit de ne se point troubler de cet Accident; qu'elle étoit contente de mourir; que cela n'alloit qu'à quelques années de moins; & qu'elle s'estimoit heureuse; de ce que Dieu vouloit par cette voie lui faire faire pénitence de ses pechez.* On fit aussi tôt une Consultation des plus célèbres Médecins, & Chirurgiens de Paris. Ils conclurent tous que c'étoit un Cancer, & que ce mal étoit sans remede. Le Roi, suivant en cela la première inclination de la Reine sa Mere, fit arrêter qu'elle se serviroit de Vallot son premier Médecin. Elle le trouva bon, quoi que ce qui paroissoit avoir si fort empiré son mal vint de ce qu'il y avoit mis depuis quelques jours. Puis, voiant que ces remedes ne la soula-geoient pas, elle se laissa aller au Conseil de plusieurs personnes, qui lui parlèrent d'un pauvre Prêtre de Village nommé Gendron, qui pensoit les Pauvres, & qui avoit aquis de la

réputation à ce charitable exercice. 1664  
Elle le vit au Val-de-Grace ; & Seguin son Médecin , qui voioit que Vallot jusqu'alors n'avoit pas réüffi à la traiter , lui conseilla de se mettre entre les mains de cet Homme. La Reine - Mere suivit son avis , même avec quelque espoir de guérison , ou de longue vie ; car , cet Homme lui promit qu'il endurciroit son sein comme une pierre , & qu'en suite elle vivroit aussi long-tems , que si elle n'avoit point eu de Cancer. Mais, Gendron ne parloit pas de bonne foi ; car , outre que son remede étoit nouveau , & qu'il ne l'avoit pas assez expérimenté pour en répondre , une Demoiselle que nous connumes bien-tôt après , à qui il l'avoit donné , s'en trouvoit fort mal , & son sein s'étoit ouvert. Ce remede étoit chaud , & par conséquent il étoit violent. La Reine-Mere en sentit de grandes douleurs ; mais alors elle commença de former en elle même une forte résolution de s'accoutumer à la souffrance. Le jour , elle s'habilloit à son ordinaire , & se divertissoit le mieux qu'il lui étoit possible. Ses nuits étoient mauvaises :

1664. vaifes : celles qui couchoient dans fa chambre difoient , qu'elle ne dormoit guere ; & tous les maux qu'elle a eus fe font fait connoitre plutôt par leur propre grandeur que par fes plaintes. Elle passa quelque tems de cette maniere , non seulement fans dire ce qu'elle sentoit , mais fans montrer nul chagrin de son mal : l'efpoir , qu'elle eut jusques là de pouvoir trouver quelque soulagement dans la Science des hommes , rendroit sa constance moins admirable , si nous n'avions vu cette vertu subsister avec de cruelles douleurs , avec la certitude de l'augmentation de son mal , ou plutôt la certitude de la mort : c'est pourquoi ceux qui ont examiné les mouvemens de son ame , dans tous les tems de cette effroyable maladie , les ont trouvez infiniment estimables.

La Reine-Mere me fit l'honneur de me dire alors , un jour que j'étois seule avec elle dans son Oratoire , qu'elle croioit mourir de ce mal , mais que ce ne seroit peut être pas si tôt. Elle passa de cette sorte tout l'Hiver , pendant lequel son mal fut fort grand. On le voioit dans ses yeux , & à son

visage; mais, comme il étoit supportable, son esprit étoit soulagé par les promesses de Gendron, qui la flatèrent de quelque prolongation de vie. Peu à peu néanmoins son Cancer empirait, & commençoit à s'ouvrir, ce qui donnoit de grandes inquiétudes à ceux qui s'intéressoient à sa vie. 1664.

En ce même tems, il y eut beaucoup d'autres personnes, qui se van- toient d'avoir de beaux secrets, & qui assûroient la Reine-Mere de la guérir, si elle vouloit se mettre entre leurs mains. Parmi ceux là, il y avoit un certain Lorrain, nommé Al- liot, qui s'étoit adressé à moi, qui nous faisoit voir une Demoiselle pres- que guérie par lui. Elle avoit été pire que la Reine-Mere, & le bon temperament de cette Princesse nous donnoit lieu d'esperer qu'elle ré- sisteroit à ses maux, & que les reme- des aidés par sa force naturelle en de- meureroient les maitres; mais, malgré toutes leurs paroles, au lieu de trou- ver par leur Art, la santé & la vie, nous la voions courir à sa fin, par le chemin d'une terrible & dure péni- tence. Les remedes des Hommes par  
l'ordre



1664. l'ordre de Dieu furent inutiles à la guérison de son corps; mais, par les tourmens qu'ils lui firent souffrir, ils servirent à guérir les maladies de son ame. Il lui falloit devant Dieu remplir le vuide de ses vanitez passées. Il falloit que cette ame, que Dieu destinoit à la véritable gloire, fût purgée des sentimens de l'Orgueil humain, qui est quasi inséparable de la Grandeur & du Faste qui suit la Roiauté. Il falloit que la paresse & la négligence, qu'elle avoit eue peut-être, de s'aquiter de ces grands devoirs, où sa Régence l'avoit engagée, trouvassent leurs remedes dans les chatimens que Dieu lui préparoit, & que par cette voie de Grace, si opposée à la Nature, elle pût être digne de ses miséricordes qui valent beaucoup mieux que la vie. La dernière imperfection apparente, que les Sages ont pu remarquer en cette éminente Princesse, a été que portant la Mort dans son sein, par les commencemens de sa funeste maladie, elle soit demeurée jusques alors un peu trop attachée à l'amour de sa Personne : l'habitude y avoit beaucoup de part; & sa fermeté,

té, qui l'empêchoit de craindre la mort, la rendant exemte d'inquietude, la faisoit agir de la même maniere, que si elle eût été en pleine santé; n'oubliant rien des soins qu'elle devoit à son salut. Elle en donnoit quelques-uns à sa propreté & à son ajustement; étant persuadée que sa qualité de Reine, qui l'exposoit au Public, l'y obligeoit. Elle n'en avoit néanmoins aucun qui pût choquer la bienséance; si bien, qu'au lieu de la blamer, on pourroit mettre au rang des vertus morales, cette intrépidité, qui la rendoit en tout tems égale à elle même. Mais, comme je ne voudrois pas que le respect particulier, que je conserve pour sa mémoire, me pût faire juger de ses sentimens peut-être trop avantageusement, & que ce que j'écris est un simple Récit de la Vérité, sans laquelle l'Histoire deviendroit une Fable ridicule; j'avoue, que parlant selon les preceptes de Saint Paul, il auroit été à souhaiter, pour l'édification du Public, que cette grande Reine, par un détachement plus précis de ces Bagatelles, eût plus fait voir en son extérieur, que Dieu  
seul

1664. seul reignoit en elle. D'un autre côté, selon ce même Apôtre, toutes choses se tournent en bien à ceux qui aiment Dieu, & nous avons vû clairement, que le souvenir de cette foiblesse, qui alors étoit entièrement innocente, a produit en elle la force de vouloir souffrir : la connoissance sincere qu'elle a eue de son néant a fait son élévation ; & le repentir, qu'elle a eu de l'estime qu'elle avoit fait, dans sa jeunesse, des beautez de son corps, a été cause de la sainteté de sa Mort.

1665. Prin-  
temps. Pendant que la Reine-Mere souffroit, & que le Roi s'occupoit à ses Affaires & à ses Plaisirs, l'Infidélité de ses Amis lui fit connoitre l'Innocence de ceux qu'il avoit rejettez. S'il n'étoit pas en état de s'en vouloir repentir, du moins il a du voir par sa Raison, que rien n'est plus incertain que les jugemens des Hommes. Pour éclaircir ce que je veux dire, il faut retourner à l'Année 1662, où Madame aiant enfin laissé voir qu'elle ne haïssoit pas le Comte de Guiche, eut à souffrir ce que la Reine-Mere & la Reine d'Angleterre sa Mere, vou-

voulurent faire contre elle. Montalais, 1665.

une de ses Filles d'Honneur, fut chassée, pour avoir été la Dépositaire de ses secrets ; & le Roi, pour le repos de Monsieur, exila tout de nouveau le Coupable, & l'envoia en Pologne. Monsieur, par des sentimens qui paroissoient incompatibles, aimoit toute la Famille de Grammont, & le même Comte de Guiche avoit été son Favori jusques à cet instant qu'il fut chassé en 1661. Malgré cette première Avanture, Monsieur consentoit que la Princesse de Monaco, revenue de l'Exil où j'ai dit ailleurs que la Reine-Mere l'avoit envoyée, quoi que Sœur de celui qu'il ne pouvoit plus aimer, fut la Confidente déclarée de Madame. Il avoit fait, comme je l'ai encor écrit, Me. de Saint Chaumont, Sœur du Maréchal de Grammont, Gouvernante de ses Enfans ; & le Chevalier de Grammont, leur Frere, étoit bien traité par lui. Milord Montaigu, pour plaire à Madame, & à toute la Famille de Grammont, qui dominoit dans cette Cour, quelque tems après l'éclat qui avoit été fait contre Mad-

me

1665. me, pressa la Reine-Mere, de consentir au retour de l'infortuné Comte de Guiche, qui, tout environné de la fausse Gloire du Monde, s'estimoit sans doute trop heureux de souffrir pour une si belle Cause.

La Reine-Mere, en cela sans doute trop facile à persuader, avoit consenti à ce retour, mais à condition que le Criminel ne se trouveroit jamais dans les lieux où seroit Madame. Le Comte de Guiche revint donc en France, & alla trouver le Roi à Marsal\*, qui le reçut favorablement; & Monsieur le traitta comme il devoit, c'est-à-dire avec quelque froideur. Le Comte de Guiche à son retour montra vouloir observer les ordres qu'il avoit reçus, avec une grande exactitude. Monsieur crut être obéï; & la facilité qu'il eut à se le persuader venoit sans doute de la bonne opinion qu'il avoit eue de Madame, qui, d'abord que Montalais fut éloignée par un aveu de tout le passé, qui n'étoit point criminel, & qui avoit paru sincère à Monsieur, avoit effacé dans son cœur & dans son esprit une partie de ses soupçons. Il se consoloit de ses cha-  
grins

\* C'est  
à-dire  
au Siege  
de cette  
Ville.

grins avec la Reine sa Mère , comme 1665  
avec sa meilleure Amie , & agissoit  
souvent par ses Conseils. Cette Prin-  
cesse , qui , condamnoit la conduite  
aparante de Madame , la croioit en  
effet pleine d'Innocence ; & , voulant  
la coriger de ses fautes , elle travail-  
loit de tout son pouvoir à leur bon-  
heur commun ; mais , elle ne put y  
réüssir.

Madame , à ce retour du Comte  
de Guiche , ne manqua pas de Con-  
fidens , pour avoir de ses Nouvelles ;  
& cette Histoire eut de grandes sui-  
tes. J'en ignore le détail , & je n'en  
sçai que quelques endroits. Ce qui  
parût au Public , fut que Vardes , qui  
avoit une Ambition dérèglée , & qui  
naturellement étoit artificieux &  
vain , étant rempli d'un ardent desir  
d'être bien auprès du Roi , avoit con-  
seillé à Mc. la Comtesse de Soissons ,  
qui étoit accusée de ne le pas haïr ,  
toutes les mauvaises voies dont elle  
s'étoit servie , pour conserver sa fa-  
veur , & dont j'ai parlé sur le chapi-  
tre de Mlle. de la Motte-Houdan-  
cour. Vardes avoit été Ami du



1665. Comte de Guiche, & par la Comtesse de Soissons il étoit entré dans la Confidence de Madame. L'Histoire dit qu'en l'absence de l'Exilé, & même depuis son retour, sous le nom d'Ami, il le voulut perdre auprès de cette jeune Princesse, & qu'ayant fait dessein de la tenir attachée à lui par la crainte des maux qu'il pourroit lui faire, il lui conseilla de retirer ses Lettres, & celles du Comte de Guiche, des mains de Montalais, qui les avoit, & qui malgré sa Disgrace avoit eu l'adresse de les sauver, & de les emporter avec elle. Je sçai avec certitude, que Madame, ne connoissant point la malice de ce Conseil, y consentit; & qu'elle lui donna un Billet pour les demander à celle qui les avoit: que quand il s'en vit le possesseur, il eut la perfidie de les garder malgré Madame, qui fit tout ce qu'elle put pour l'obliger à les lui rendre; & que cette Princesse, outrée de sa trahison, en voulut du mal, non seulement à lui, mais aussi à la Comtesse de Soissons, qu'elle soupçonna d'être de concert avec lui  
pour

pour lui faire cet outrage. On a dit 1665.  
que Vardes, aiant été infidelle à sa  
premiere Amie, & à son Ami, avoit  
voulu joindre l'Amour à l'Ambi-  
tion, & que ses Sentimens, & ses  
Artifices pour triompher du cœur  
de Madame, agissoient pour une mê-  
me fin. Je n'en sçai rien : je n'ai  
pas eu de commerce avec lui ; & je  
ne puis faire une juste description de  
la duplicité de son Ame : mais, il  
est certain qu'un mélange de tant de  
Passions devoit produire beaucoup de  
mauvaises choses ; &, c'est ce qui  
arriva en effet. Les Dames se brouil-  
lèrent : le Comte de Guiche & Var-  
des devinrent Rivaux & Ennemis ;  
&, cette division fit naitre la Jalou-  
sie, & la Haine entre ces quatre Per-  
sonnes. La Comtesse de Soissons,  
qui prétendoit avoir sujet de se plain-  
dre de Madame, la menaça de dire  
au Roi tout ce qu'elle disoit avoir  
été fait par elle & par le Comte de  
Guiche contre lui ; mais Madame,  
craignant l'effet de ses menaces, fut  
comme forcée de la prévenir, & d'a-  
vouer tout le passé au Roi. Dans

1665 cet aveu , il aprit que la Lettre écrite à la Reine sous le Nom de la Reine d'Espagne , & donnée à la Molina en 1662 , étoit de l'invention de Vardes , & écrite de la main du Comte de Guiche avant son Exil ; & , la Conversation , que la Comtesse de Soissons avoit eue avec la Reine dans le Couvent des Carmelites de la Rue du Bouloy , n'y fut pas oubliée. La Comtesse de Soissons , de son côté , pour se justifier au Roi , lui aprit aussi , que le Comte de Guiche , outre cette Lettre que Madame avoit avouée , en avoit écrit d'autres à Madame , où il le traitoit de fanfaron , parloit de lui d'une maniere qui ne lui pouvoit pas plaire , & faisoit ce qu'il pouvoit pour obliger cette Princesse à conseiller au Roi d'Angleterre son Frere de ne point vendre Dunquerque au Roi.

Toutes ces choses furent amplement éclaircies par ce grand Prince. Il en voulut même des Déclarations par écrit , de la propre main du Comte de Guiche qui en dénia une partie , & avoua la Lettre écrite par  
Var-

Vardes, & mise en Espagnol par lui, 1665.  
à dessein d'animer les Reines à haïr  
la Vallière.

Lors que toutes ces Intrigues furent publiques, un jour que la Reine-Mere se trouvoit plus mal qu'à l'ordinaire, nous vîmes le Roi faire une longue Conversation avec elle, puis prendre Madame, & s'enfermer avec elle par plusieurs reprises. La Comtesse de Soissons eut aussi de grandes Conférences avec lui : mais, elle ne voulut jamais lui avouer avoir eu aucune part à la Lettre écrite à la Reine en 1662 ; quoi que, selon toutes les apparences, ce devoit être elle qui avoit ramassé dans la Chambre de la Reine le dessus de la Lettre écrite de la main de la Reine d'Espagne, qui avoit servi d'enveloppe à ce Paquet. Je ne sçai pas qu'elles furent ses justifications & ses excuses ; mais, voici ce qu'on en disoit. Elle avoit montré de sentir de la peine du Traité que le Roi avoit fait en l'année 1662 avec le Duc de Lorraine, par lequel ce Prince dépouillé lui cédoit après sa mort la

1665. propriété des Duchez de Lorraine & de Bar, & lui donnoit Marsal de son vivant, à condition que tous les Princes de sa Maison seroient appellez à la Succession de la Couronne, après la Maison de Bourbon. Il est donc à croire que cette Princesse, cachant ses Sentimens intérieurs, colora toutes ses Intrigues sur la douleur qu'elle avoit de voir le Comte de Soissons son Mari, si grand par sa Naissance, & par le Sang de France mêlé au sien, fût obligé de céder aux Princes de la Maison de Lorraine.

Le Roi demanda à la Reine, la vérité de la conversation que cette Princesse avoit eue avec elle, aux petites Carmelites. Elle ne lui en dit que les moindres choses: car, alors, la Comtesse de Soissons étant brouillée avec Madame qu'elle ne croioit pas son Ame, elle commença à ne plus haïr cette Princesse; &, par un sentiment de fidélité, elle ne voulut pas la perdre. Mais, la bonté de la Reine n'empêcha pas sa Disgrace. Vardes, qui depuis peu étoit déjà exilé, pour avoir dit dans  
le



le commencement de leur brouillerie 1665.  
& avant leur éclat, quelques paroles,  
contre le respect qu'il devoit à Ma-  
dame, fut envoyé en Prison dans la  
Citadelle de Montpellier; & le tren-  
tieme Mars 1665, le Comte & la  
Comtesse de Soissons partirent de la  
Cour, avec un ordre secret de se re-  
tirer à l'une de leurs Maisons.

Ce même jour trente Mars, *Le 30*  
quelqu'un \* bien instruit de l'Affaire *Mars.*  
dont je viens de parler, me rencon-  
trant chez la Reine-Mere, me dit \* *Le*  
tout bas, que personne à la Cour ne *Tellier.*  
gagnoit tant que moi à cette journée;  
& m'aprit, qu'encor que le Roi  
fût demeuré indécis sur les soubçons  
qu'il avoit eus de moi touchant la  
Lettre écrite contre lui, & donnée  
à la Molina, ce doute jusqu'alors,  
l'avoit déterminé à ne me vouloir  
pas de bien. J'étois fort incapable  
de manquer au respect & à la fidéli-  
té que je lui devois: mais, j'en étois  
encore éloignée par mes propres sen-  
timens; car, graces au Ciel, je n'en-  
tre que le moins que je puis dans les  
passions de mes Amis, & je ne ferois  
nullement capable de me laisser persua-



1665. der par eux sur ce qui me paroïtroit contre la Raison ou mon Devoir. La Duchesse de Navailles, de plus, étoit aussi incapable de me prier de l'écrire, que moi de lui complaire; car, souvent nous en avions parlé ensemble, & n'en connoissant point les Auteurs, elle nous avoit toujours paru une pauvre invention. Quand je scus enfin de qui elle venoit, je m'en étonnai encore d'avantage, parce que le Comte de Guiche avoit beaucoup d'esprit, & Vardes aussi; mais, ils eurent peut-être des raisons pour le faire, que je n'ai point scues, qu'ils démêleront eux mêmes, s'ils veulent quelque jour s'en justifier envers le Public.

Il faut achever la destinée du Comte de Guiche, le Héros de ce petit morceau d'Histoire. Il fut donc exilé pour la troisieme fois, & s'en alla en Hollande finir les Avantures du Roman. La Passion qu'il a eue pour Madame, lui avoit attiré de grands malheurs; mais, la vanité, dont il ne paroïsoit que trop susceptible, lui en avoit sans doute ôté toute l'Amertume. Il avoit épousé la Fille  
du

du Duc de Sulli, petite Fille par sa 1665.

Mere du Chancelier de France\*, bien  
faite, sage, & riche; mais, jusqu'a-  
lors elle avoit été mariée sans l'être,  
\* *Se-  
guier.*

tre, & sans avoir en lui un Mari,  
qui auroit pû trouver beaucoup de  
douceur avec elle, & profiter des  
grands Etablissmens de sa Maison  
qui le regardoient. Mais, il aima  
mieux une Disgrace éclatante, qu'u-  
ne vie ordinaire avec l'abondance de  
toutes choses. Il est juste que le  
déréglement de l'Esprit de l'homme  
porte en soi son chatiment. L'Au-  
teur de toutes ces Intrigues étant  
éloigné sans espérance de retour,  
Madame parut vouloir changer de  
Conduite: elle vêcut mieux avec la  
Reine sa Belle-Mere, & sembloit ne  
penser à se divertir, que pour parta-  
ger avec le Roi les honnêtes Plaisirs de  
la Cour qui passent pour nécessaires,  
& à vouloir plaire à tous en général.  
Comme elle avoit beaucoup d'agré-  
ment dans l'Esprit, & de la lumiere,  
& qu'elle parloit raisonnablement sur  
toutes choses, ceux qui avoient  
l'honneur de l'approcher crurent  
alors qu'il y avoit eu déjà des mo-

1665. mens où par sa propre expérience elle avoit presque compris, que les charmes de la vie, qu'elle cherchoit avec tant d'empressement, ne sont pas capables de satisfaire entièrement le cœur humain; mais, elle n'etoit pas encore en état de connoitre tout-à-fait cette vérité; elle ne la voioit que de si loin, & au travers de tant de nuages, qu'il étoit impossible qu'elle en pût être entièrement touchée;

Le Printems ayant fait naitre en l'esprit du Roi le desir d'aller à Saint Germain, beaucoup de personnes conseillèrent la Reine-Mere de n'y pas aller; mais, elle le voulut suivre, disant que si elle avoit à mourir, elle aimoit autant que ce fût en ce lieu là, qu'à Paris: & toute la Cour partit le vingtieme Avril. Le Roi proposa à la Reine sa Mere de faire ce Voiage par batteau; mais, elle voulut aller en Chaise, afin de passer par Ste. Marie de Chaliot, *pour, disoit-elle, voir encore une fois ce pauvre Couvent.* J'ose dire que ma Sœur, Religieuse en cette Maison, eut beaucoup de part à cette Visite; car, elle l'estimoit: & la Mere de la Fayette

ette étant morte , il n'y avoit plus <sup>1665.</sup>  
qu'elle pour qui elle eût de la confi-  
dération ; mais , par cette même rai-  
son j'en aurai toute ma vie un regret  
sensible , car il parut que l'agitation  
du chemin lui avoit fait beaucoup de  
mal. Elle y dina , & nous dit qu'elle  
sentoit plus de douleur à son sein,  
qu'à son ordinaire ; mais , elle n'en  
parut pas moins tranquile : au con-  
traire , elle témoigna de la joie , de  
se revoir en ce lieu , qu'elle avoit  
toujours honoré de sa Roiale Protec-  
tion. Au sortir de Challiot , elle se  
servit de la même voie , pour aller  
coucher à Saint Clou , chez Mon-  
sieur , où elle crut se divertir , & y  
pouvoir jouïr de la bonté de l'air :  
mais , sa nuit fut mauvaise , ses dou-  
leurs furent excessives & violentes ;  
& de cette funeste nuit , elle entra  
dans les grandes souffrances , dont  
elle n'a pû être guérie , que par la  
mort. Je m'en retournai de Chail-  
lot coucher à Paris , & le lendemain  
Monsieur nous fit la faveur à Me. de  
Brienne & à moi , de nous envoyer  
sa Berge à Paris , pour aller par eau

1665. voir chez lui , la Reine sa Mere. Nous y allames avec la joie de penser que nous la trouverions peut-être mieux , & que le plaisir de se voir en ce lieu , qu'elle trouvoit beau , lui auroit fait du bien ; mais , nous fumes surprises , & fort affligées , de la trouver si mal. Nous y passames toute la journée , & Me. de Brienne & moi fumes toujours auprès d'elle. Elle sommeilla un peu , & nous continuâmes en la voiant ce qu'elle souffroit. Le lendemain elle se mit dans cette même Berge de Monsieur , & alla de cette sorte trouver le Roi à St. Germain.

Le vingt-septieme Mai , un Jeudi au matin , la Reine - Mere eut un grand frisson , qu'elle sentit étant à la Messe. Elle n'en voulut rien dire , de peur de troubler une partie de Divertissement , où devoient aller la Reine & Madame , & n'en parla qu'après que ces Princesses furent parties : puis , elle avoua à ceux qui trouvèrent qu'elle avoit mauvais visage , qu'il étoit vrai qu'elle croioit avoir la fièvre , & qu'elle sentoit un grand



grand froid. Elle se coucha , & ce 1665.  
frisson lui dura six heures. Il fut  
suivi d'une violente chaleur , & en-  
suite il parut une érépelle , qui lui  
couvroit le bras & l'épaule du côté  
de son Cancer. A cette nouvelle ,  
je fus à Saint Germain; car , je n'y  
demeurois pas alors actuellement. Je  
trouvai la Reine-Mere avec une fie-  
vre bien forte , & Vallot avoit dit ce  
même matin au Roi, qu'il la falloit  
faire confesser. En entrant dans sa  
Chambre, il me parut que ceux qui  
étoient auprès d'elle étoient fort af-  
fligés. Monsieur, me voiant, me fit  
l'honneur de me dire, aiant les yeux  
pleins de larmes, ce que le premier  
Médecin venoit de dire au Roi, &  
qu'on parloit de Testament, & de  
Mort. Je m'approchai du Lit de  
cette vertueuse Reine. Aussi - tôt  
qu'elle me vit, elle me fit l'honneur  
de me parler, & me demanda à quel-  
le heure j'étois partie de Paris, com-  
ment, & quand j'avois sçu son mal,  
& me parut dans la même assiette  
d'esprit où elle avoit accoutumé d'être , c'est-à-dire tranquille , ferme ,



1665. & sans nulle agitation qui pût marquer qu'elle eut aucun trouble dans l'ame. Dans ce même moment, l'Abbé de Montaignu s'approcha d'elle, pour lui parler de Confession & de Testament, ce que je lui vis recevoir sans rien perdre de ce repos dont je viens de parler. J'entendis qu'elle lui dit, *Vous me faites plaisir : ce sont là les plus solides & les plus véritables marques de l'Amitié.* Ensuite de cette Harangue, elle parla à Tubeuf, un de ses principaux Officiers : elle l'entretint de ses Affaires, mais d'une maniere si reposée, & dans une paix d'esprit si profonde, qu'il est impossible d'en pouvoir exprimer toute la beauté. Elle parla encore à d'autres de ses Officiers, puis conclut avec Tubeuf seul ce qu'elle vouloit faire. Elle lui proposa d'écrire un Mémoire de toutes ses volontéz, & le rapella par plusieurs fois pour lui dire les choses dont elle se souvenoit. Il y eut quelque difficulté sur ses Pierrieres, qu'elle avoit témoigné, il y avoit long-tems, vouloir donner à Monsieur, pour Mademoiselle; aiant  
sou-

souvent dit qu'elle desiroit les donner 1665.  
à sa Petite-Fille , qui étoit pauvre ,  
& que les Enfans du Roi auroient  
assez de bien , sans le sien. Le Roi  
montra qu'il n'en étoit pas content :  
il vouloit les grosses Perles de la Rei-  
ne sa Mere , pour augmenter les  
Pierreries de la Couronne ; car , en  
effet , il n'y en avoit pas assez de  
fort belles , & il trouva à propos  
qu'elles demeurassent à la Tige Ro-  
yale. La Reine , sans se soucier peut-  
être beaucoup des Diamans ni des  
Perles , par quelque espece de Jalou-  
sie contre Monsieur & Madame , de-  
sira aussi d'en avoir sa part , & me  
commanda même d'en parler à la  
Reine sa Mere ; mais , je jugeai qu'il  
ne le falloit pas faire. Je pris la li-  
berté de lui conseiller de laisser agir  
le Roi , qui avoit un juste Droit de  
les demander ; & je tachai d'étouffer  
en elle ce petit sentiment , qui sans  
doute auroit fait de la peine à la  
Reine sa Mere. Je vis qu'elle ne le  
trouva pas bon ; car , tous les Grands  
veulent être obéis. Elle s'imagina  
que c'étoit pour servir Monsieur ; &  
ce Prince , qui n'en scut rien , ne  
m'en

1665. m'en récompensa pas. Voilà ce qui arrive pour l'ordinaire : en faisant bien à l'égard des Grands, on perd toujours, & on ne gagne rien que l'inquiétude d'avoir déplû. Toutes ces choses s'accommodèrent, sans qu'il parût aucune altération dans la Famille Roiale. Il fut conclu que le Tellier dresserait le Testament, & par l'équité du Roi, qui paia les Perles qu'il prit, Monsieur fut content. Mais, le Roi & lui étoient plus touchés de l'état où étoit la Reine leur Mere, que du desir de posséder les Biens qu'elle leur laissoit. Ils avoient une véritable intention de s'aimer, & de conserver l'union qui jusqu'alors avoit toujours été entre eux, & l'intérêt ne les pouvoit desunir. Je croi même que les plus grands, & ceux qui ont jusqu'ici causé tant de Troubles & de Guerres entre des Freres de Sang Roial, ne le pourront jamais faire.

La Reine-Mere, après avoir fait le Projet de son Testament, demeurera dans un grand repos. La Reine s'étant approchée d'elle, cette illustre Mere lui dit devant moi en Espagnol

gnol de mander à son Confesseur de la venir trouver sur le soir. Elle n'avoit point de Confesseur, aiant éloigné le sien pour de bonnes raisons. Elle se servoit alors de celui de la Reine, qui étoit Espagnol, bon Religieux, & bon Homme, mais simple ; & peut-être qu'il l'étoit trop pour confesser à la mort une Reine qui avoit été Régente. Je croi qu'elle s'étoit déjà préparée à ce dernier passage, par beaucoup d'autres Confessions, & je m'imagine que ces longues retraittes du Val de Grace avoient été employées à ce saint exercice ; mais je n'en sçai rien de particulier & souhaite seulement que ce soit la vérité, & qu'elle en ait reçu le profit dans le Ciel.

Après que la Reine-Mere eût donné ordre à ses Affaires, elle appella le Roi, & fit sortir tout le monde de sa Chambre, dont la porte demeura ouverte. Il fut plus d'une demie heure avec elle ; puis nous vîmes qu'il la quitta, & alla se jeter à l'autre côté de la ruelle de son Lit sur des sieges, où il pleura fort amèrement. Nous sçumes depuis, qu'é-

tant

1665. tant auprès d'elle, commè il jettoit beaucoup de larmes, cette vertueuse Mere lui avoit dit de se retirer, parce qu'il l'atendriroit, s'il continuoit à lui montrer tant de douleur; & le Roi même avoit été contraint de le faire, parceque ses sanglots l'étouffoient. Dans ce même instant, le Roi pleurant encore en la même posture que je viens de dire, nous nous approchâmes de cette Princesse. Nous la trouvâmes, Milord Montaigu & moi, sans émotion extérieure, sans larmes, & sans paroître abatue de l'état où elle étoit, & de celui où elle venoit de mettre le Roi son Fils; mais, elle étoit gravement occupée des sentimens du Roi, plus sans doute par tendresse pour lui, que par le retour que naturellement elle devoit faire sur elle même. En nous voiant, elle ne nous vit point, & demeura dans un silence qui nous fit juger qu'elle étoit remplie de beaucoup de grandes choses. Nous nous retirâmes, & n'ôsâmes par respect lui parler. La Reine, que la Reine sa Mere n'avoit pas sans doute oubliée dans la conversation, qu'elle venoit  
d'a-



d'avoir avec le Roi, s'étant aprochée 1665.  
d'elle, elle ne lui dit rien de tendre;  
mais, elle la pria seulement de s'aller  
habiller. Après que ces Personnes  
Royales eurent un peu essuié leurs  
larmes, le Roi revint au sortir de  
son diné voir la Reine sa Mere, que  
les Médecins trouvèrent un peu  
mieux. Le Roi, après avoir été  
quelque tems auprès d'elle se leva, &  
prit Milord Montaigu, pour lui par-  
ler de la Reine sa Mere, ce qu'il fit  
en pleurant toujours. Cette Prin-  
cesse, ne le voiant plus, demanda où  
il étoit, & connoissant qu'il étoit  
proche de son Lit, elle lui dit tout  
haut, *Mon Fils, je vous prie, allez  
un peu à la Chasse, ou du moins vous  
promener & prendre l'air : j'ai peur que  
vous n'ayés mal à la tête. Et vous,  
ma Fille, parlant à la Reine qui étoit  
auprès d'elle, allez aussi un peu vous  
divertir.* Quelques heures après, la  
Reine & Madame, étant toutes deux  
seules à la ruelle de son Lit, elle me  
fit l'honneur de me dire, *Me. de  
Motteville, mettez-vous là, & causez  
avec la Reine, & ma Fille, pour les*  
di-



1665. *divertir.* Il falut le faire, afin de lui ôter l'inquiétude qu'elle avoit, que ces Princesses ne s'ennuiaffent, paroissant n'en avoir point d'autre, que celle-là.

Le soir de ce même jour, elle se confessa, puis son redoublement la prit, que les Médecins trouvèrent moindre. Cet amandement remit la joie dans la Famille Roiale, & dans les cœurs de tous ceux qui avoient l'honneur de l'approcher. Le lendemain se trouvant mieux elle dit à Tubeuf, Sur-Intendant de sa Maison, qu'elle voioit bien que le mal ne la pressoit pas, & qu'il pouvoit s'en retourner à Paris; que si sa fièvre redoubloit, elle le renvoieroit quérir; & que cependant il fit dresser son Testament, conjointement avec le Tellier.

Le Dimanche, jour de la sainte Trinité, la Reine-Mere fut assez bien de sa fièvre, qui depuis ce grand frisson avoit été toujours continue, avec des redoublemens. Elle ne fut pas si violente, & la conversation se fit à la ruelle de son Lit assez agréable-  
ble-

blement. Elle nous commanda elle même, de faire par notre entretien un petit murmure, qui malgré ses douleurs pût l'assoupir pour quelques momens. Je dis pour quelques momens; car, en l'état où elle étoit, quoi qu'elle n'en fît aucune plainte, il lui étoit impossible de reposer. Elle avoit à souffrir l'ardeur de la fièvre, & de l'érysipelle, qui lui couvroit quasi la moitié du corps. Son bras du côté de son Cancer étoit si gros, & si enflé, qu'il avoit fallu le matin couper les manches de sa chemise, pour la lui ôter. Elle avoit à souffrir les douleurs de son Cancer, qui étoit le pire de ses maux: elle avoit à soutenir les approches de la mort, qu'elle voioit venir à grands pas vers elle; mais enfin sa constance étoit encore plus grande que ses maladies, & par cette vertu, ou plutôt par la grace que Dieu lui faisoit, elle auroit pû dire avec Seneque, mais d'une maniere bien plus admirable, puis qu'elle auroit parlé en Chrétienne, *Fièvre, Cancer, Erysipelle, Douleurs, vous ne me faites point de mal; car, rien de ce que*

1665. *que Dieu ordonne ne se peut appeller un mal.* Monsieur, quasi toujours occupé de la douleur que souffroit la Reine sa Mere, lui dit ce même jour, en lui faisant quelque question sur ses maux, qu'il auroit souhaité d'en avoir la moitié. Elle lui répondit là dessus d'un ton ferme, où la force de l'esprit, & la pieté de l'ame, paroissoient étroitement unies ensemble, *Mon Fils, cela ne seroit pas juste: Dieu veut que je fasse pénitence. Il faut présentement que je satisfaisse à ce qu'il ordonne: c'est à moi à souffrir, & non pas à vous; &* continuant d'écouter notre conversation, comme nous viames par hazard à parler de certains Mémoires qui avoient été faits sur le Regne du feu Roi, où elle avoit une grande part, voulant se mêler à nos Discours, elle nous disoit quelque fois cela est vrai, ou cela ne l'est pas, y ajoutant les choses qu'elle croioit que l'Auteur n'avoit pas sçues, ou n'avoit pas voulu dire.

Le soir du Dimanche de la Trinité le redoublement de la fièvre de la Reine-Mere fut grand, & fit changer

ger

ger cette petite tranquillité en de 1665 :  
nouvelles allarmes. Je devois ce jour-  
là m'en retourner à Paris ; mais ,  
comme je vis que cette fièvre pre-  
noit si âprement , j'en appréhendai  
les suites & demurai presque toute  
la nuit auprès d'elle. Elle fut fort  
malade , elle eut deux redoublemens,  
& le matin son visage me parut en-  
core fort enflammé. Monsieur y vint,  
& s'assit au chevet de son lit, n'y a-  
iant dans la ruelle que Milord de  
Montaigu & moi. Ce Prince , qui  
mêloit dans sa vie quelques petites  
apparences de Dévotion , parla de  
Dieu à la Reine sa Mere comme un  
Homme qui auroit été consommé  
dans une vie d'oraison & de péni-  
tence , & nous admirames qu'à son  
âge il pût si bien parler d'une chose  
si excellente , & qu'il ne connoissoit  
point encore , par une pratique veri-  
table & solide.

Après cette conversation de Mon-  
sieur avec la Reine sa Mere , cette  
Princesse voulut entendre la Messe ,  
puis on la seigna pour la seconde fois.  
Elle fut mal tout le jour , & les Mé-  
decins paroissoient confondus ; mais ,  
sur

1665. sur le soir, elle se porta mieux, & je m'en revins à Paris. On nous manda le lendemain, que son amandement continuoit, & même elle fut quelque tems que son Cancer lui faisoit moins de mal, parce que l'érysipelle qui avoit beaucoup purgé avoit soulagé cette partie.

Dans les voyages que je fis ensuite à Saint Germain, je trouvai la Reine-Mere fort abbatue. Il sembloit qu'elle commençoit, par son indifferance, ne se plus compter au nombre de ceux qui vivent. Un jour que nous avions l'honneur d'être auprès d'elle, la Comtesse de Flex & moi, nous lui dites que nous avions une grande joie de la voir en meilleur état. Elle nous répondit froidement, *Pourquoi vous autres qui m'aimez, souhaitez-vous que je vive? Ne voyez vous pas que ma vie ne sçauroit plus être qu'une souffrance continuelle?* Je lui répondis par un transport de consolation, & de douleur tout ensemble, qui me firent jeter des larmes, *He bien, Madame, vous vivrez pour souffrir, pour glorifier Dieu dans vos souffrances, pour soulager les Pauvres, & pour nous fai-*  
re



re plaisir à tous. Elle ne me répon- 1665:  
dit point; mais, elle leva les yeux au  
Ciel, & joignant les mains elle fut \* Ces  
quelque tems comme occupée en Prin-  
Dieu, à s'offrir à lui sans doute, pour cesses  
vivre, selon sa sainte Volonté. par-  
loient

La veille de Saint Jean, étant allée de quel-  
à Saint Germain, je me trouvai seule ques  
au pieds des deux Reines, dans un Parti-  
petit Cabinet qui étoit dans la ruelle culari-  
du lit de la Reine-Mere. Elle se por- tez de  
toit un peu mieux & commençoit à l'A-  
se lever. Ces deux grandes Princes- mour  
ses furent assez long tems à s'entret- du Roi  
nir de ces choses, qui ne sont rien en pour  
effet, & qui paroissent de grands évé- Madlle.  
nemens, dans les tems qu'elles arri- de la  
vent & qu'elles occupent tristement Valliere.  
l'esprit & le cœur de ceux qui les sen- † Mes  
tent \*. La Reine, se trouvant alors peines  
touchée de la consolation qui se ren- ne se-  
contre dans la confiance & l'amitié, ront  
tout d'un coup se tourna vers la Reine rien,  
sa Mere, & la regardant tendrement pourvu  
lui dit en Espagnol les larmes aux que  
yeux, *Mis penas no seran nada, con- Dieu  
que Dios me guarde a mi Madre †; me*  
*mais, continua cette Princesse en me conser-  
ve ma  
Mere.*



1665. regardant, si la pierdo, que hare §?  
 La Reine-Mere, voiant que ce discours  
 § Mais m'avoit fait bailler la tête, & que  
 si je la touchée de ces paroles je paroissois les  
 perds, sentir comme je devois, regarda la  
 que fe- Reine, & puis moi, & me fit l'hon-  
 rai-je? neur de me dire, d'une maniere dou-  
 ce & tranquille: *Vous voilà toutes deux  
 aux larmes; mais, voyez-vous? Il faut  
 que la Reine, & vous autres qui m'ai-  
 mez, vous resolués à me voir bientôt  
 mourir; car, enfin, je n'en puis écha-  
 per, & j'ai la mort si présente, que  
 quand je me voi passer un jour, je croi  
 que c'est une merveille, à quoi je ne  
 m'attendois pas.* Je lui répondis, que  
 malgré son mal, & mes fraieurs, j'es-  
 perois pourtant qu'elle guérirait par  
 quelque maniere extraordinaire, &  
 que je ne pouvois presque pas com-  
 prendre, comment le monde pourroit  
 subsister sans elle; mais, elle se mo-  
 qua de moi, & me faisant signe de la  
 tête, pour me marquer le peu d'im-  
 pression que lui faisoient mes paroles,  
 me fit voir, qu'elle inettoit mes espé-  
 rances au rang des choses qui ne se  
 peuvent croire. Par là elle me fit  
 connoitre aussi, que sa fermeté n'étoit  
 pas

pas fondée sur l'ignorance du péril, ni 1655.  
sur aucun espoir chimérique, & qu'elle  
traitoit de ridicule les imaginaires  
consolations que nous prenions dans  
les paroles de ceux qui promettoient  
de la guérir.

Le Roi ne négligeoit rien de ce  
qui regardoit la Vie de la Reine sa  
Mere. Il faisoit faire des Expériences  
à ceux qui le présentoient, pour  
la traiter. Il lui en parloit souvent,  
& travailloit avec une grande applica-  
tion à lui trouver des Remedes &  
des Médecins ; mais, pendant qu'il  
s'emploioit à découvrir lequel seroit  
le plus habille, le tems se passoit, &  
le mal de la Reine sa Mere devenoit  
chaque jour plus incurable. J'espé-  
rois plus en cet Alliot de Lorraine,  
qu'en nul autre, & je pressois la Rei-  
ne-Mere de s'en servir ; car Vallot &  
Guenaut, Médecins du Roi & de la  
Reine, qui avoient visité les malades  
qu'il traitoit, l'estimoient, & ne  
voiant rien de meilleur conseilloient  
cette Princesse de le prendre. Elle a-  
voit oui dire que ses Remedes étoient  
violens ; elle les craignoit, & ne pou-  
voit se résoudre à s'abandonner à sa

1665. conduite: elle sentoit qu'il étoit destiné, non pas à la guérir, mais à être son Bourreau; & un de mes plus sensibles déplaisirs est de l'avoir connu, & d'avoir eu part à la résolution qu'il lui falut prendre enfin, de se servir de lui. Il étoit homme, & par conséquent il étoit menteur, & il nous assûroit si fortement, qu'il pouvoit par son remede guérir cette illustre Princesse, qu'il étoit impossible de ne se pas laisser flatter à cette agréable pensée, d'autant plus qu'il étoit Médecin de sa Profession, estimé dans son Païs, & déjà fort acrédité, comme je viens de le dire, parmi nos plus célèbres Médecins.

Quoi que la Reine-Mere parût fort persuadée du peu de tems qu'elle avoit à vivre, s'il entroit dans sa Chambre quelque personne devant qui elle ne vouloit point montrer ses peines, elle prenoit aussi tôt son visage riant, leur parloit des choses qu'elle sçavoit qui leur pouvoient plaire, entroit dans leurs intérêts, dans leurs affaires, dans leurs besoins, & leurs afflictions; & sans penser à ses maux, ne se souvenoit que des maux des autres, pour  
leur

leur donner de la consolation, par 1665.  
ses charitables soins, par ses paroles,  
par ses bienfaits, & par sa protection  
auprès du Roi.

Pendant ce petit intervalle d'aman-  
dement, le Roi alla passer quelque  
tems à Versailles. Il y mena la Rei-  
ne, Monsieur, & Madame. Cette  
Princesse étoit grosse, & entroit dans  
son neuvieme mois: on disoit qu'elle  
ne se conservoit pas assez. J'en igno-  
re la vérité; mais, pour l'ordinaire, les  
plaisirs, & le repos, ne se peuvent  
pas souvent rencontrer ensemble. Le 18.  
dixhuitieme de Juillet, comme j'al-  
lois à Saint Germain, rendre mes de-  
voirs à la Reine-Mere, je rencontrai  
Monsieur, qui venoit de Versailles,  
où il y avoit peu de jours qu'il étoit.  
Il alloit voir la Reine sa Mere. En  
passant il me fit l'honneur de me  
crier, *Madame est acouchée d'une  
Fille morte.* Cette Nouvelle m'éton-  
na. Je me hâtai d'arriver, pour sca-  
voir mieux ce que je n'avois qu'à de-  
mi entendu. En entrant dans la  
Chambre de la Reine-Mere, je trou-  
vai Monsieur seul auprès d'elle, qui  
étoit sensiblement affligé de ce mal-  
heur.

1665. *heur.* On lui avoit dit pour le consoler, que l'Enfant avoit été bap-  
 tisé. Il en doutoit; & comme ce qui est  
 vrai se fait d'ordinaire sentir, il étoit  
 touché de toute maniere de la mort de  
 cet Enfant, qu'il avoit perdu avant  
 que de le posséder. La Reine sa Me-  
 re prenant part à sa tristesse, tant par  
 l'amitié qu'elle avoit pour lui, que par  
 les sentimens de la nature, mêla ses  
 larmes avec les siennes, & l'exhorta  
 autant qu'il lui fut possible à se con-  
 former à la volonté de Dieu. Le  
 Duc d'York, Frere de Madame, a-  
 voit alors gagné une Bataille Navale  
 contre les Hollandois, dont il avoit  
 reçu beaucoup de Gloire. On crut  
 avec raison que cette Princesse, qui  
 avant que d'aller à Versailles avoit re-  
 çu cette Nouvelle avec crainte d'un é-  
 vénement contraire \*, en fut fort é-  
 mue, & que ce trouble qui fut grand  
 en elle, fut cause de son accouche-  
 ment, & de la mort de son Enfant;  
 car elle étoit sensible à l'Amitié de  
 ses Freres, & à la Grandeur de sa  
 Maison. Monsieur même, à qui on  
 le dit, en demeura persuadé, & cela  
 lui

\* Un  
 Homme  
 fit en-  
 tendre  
 à Ma-  
 dame  
 ridicu-  
 lement  
 sans  
 sçavoir  
 ce qu'il  
 disoit,  
 que le Duc d'York avoit perdu la Bataille.



lui ôta la pensée qu'il avoit, que Ma- 1665.  
dame avoit contribué à cet Accident  
en négligant de se conserver.

Peu de jours après la Reine d'An-  
gleterre revint en France, à cause  
que l'air de Londres étoit contraire à  
sa santé. Elle venoit pour boire des  
Eaux de Bourbon, qu'elle avoit tou-  
jours éprouvées salutaires à ses maux.  
Elle arriva le vingt-cinquieme de Juil-  
let. Ce même jour, la Reine-Mere  
retomba malade : elle eut de grandes  
lassitudes, & un peu de fièvre. Elle  
fut deux jours de cette sorte, que les  
Médecins disoient que ce n'étoit rien ;  
mais enfin, il lui sortit une tumeur  
sous le bras, de l'autre côté du Can-  
cer. On espéra quelle se résoudroit,  
& on l'espéra en vain ; car, on con-  
nut qu'elle vouloit aboutir. Le jour  
de Sainte Anne la fièvre augmenta  
beaucoup : la Reine Mere souffrit de  
grandes douleurs, tant de la tumeur,  
que du Cancer. Le Roi qui étoit  
alors à Versailles en revint pour la  
voir. C'étoit le lieu de ses plaisirs,  
& celui qu'il destinoit à sa Magnifi-  
cence, pour y faire voir, par ses Tre-  
sors, ce que peut un grand Prince,



1665. quand il n'épargne rien pour se satisfaire. Il y menoit souvent Mlle. de la Valliere, & Madame étoit quelque fois de la partie. La Reine-Mere, qui avoit senti son absence, me fit l'honneur de me faire part du chagrin qu'elle en avoit eu. Cette vertueuse Mere lui en parla, & lui dit, à ce qu'elle m'aprit, qu'il devoit croire, qu'en l'état où elle étoit, les Peuples murmureront contre lui, s'ils le voioient occupé à se divertir dans un tems où elle étoit menacée d'une mort si prompte. Il lui répondit qu'elle avoit raison, qu'il voioit bien que ses plaisirs l'emportoient trop loin, & qu'il suivroit son Conseil ; ce qu'il fit en effet. Il y retourna néanmoins ce même jour, pour y recevoir la Reine d'Angleterre, qui voulut en arrivant en France aller d'abord voir Madame à Versailles. Mais, il n'y tarda guere : il revint le dernier jour du mois auprès de la Reine sa Mere, & laissa en ce lieu toutes les Dames ses Amies qui n'étoient propres qu'à la joie, & qui ne s'inquietoient gueres des maux que cette grande Princesse souffroit à Saint Germain. On devoit percer son

ab.

abcès, & le Roi étoit revenu la veille 1665.  
que cette opération se devoit faire.

Ce même jour, la Reine-Mere <sup>Le 1</sup>  
<sup>Sept.</sup> me parut un peu mieux: elle eut quel-  
ques momens de relâche à ses excessi-  
ves douleurs. Milord Montaigu &  
moi, demeurâmes le soir jusqu'à près  
de minuit auprès d'elle: elle se mêla  
souvent à notre conversation. Il y  
eut même une petite Histoire du jour  
qui ne se peut citer, surquoi nous  
disputâmes ce Lord & moi. Cette  
constante Princesse, appuyée sur son  
coude, qui étoit sa posture ordinaire  
quand en santé elle étoit au Lit, nous  
dit presque en riant, *Me voilà avec  
vous parlant comme une autre; mais,  
avec tout cela, je souffre beaucoup, &  
on doit demain au matin, me donner  
de bons petits coups de lancette dans le  
bras; voilà ses mêmes mots.* Nous  
la laissâmes néanmoins avec assez de  
consolation de notre part; nous sem-  
blant qu'elle étoit mieux, & que cet  
abcès étant percé il soulageroit ses au-  
tres maux.

Le Dimanche, en revenant des Ré-  
colets, je rencontrais des gens qui me  
dirent que l'opération étoit faite, &

R 5 que

1665. que tout alloit le mieux du monde ; car , d'ordinaire , les Rois se portent toujours bien dans la Sale de leurs Gardes ; & les Courtisans , qui veulent toujours flatter , croiroient manquer aux vénérables Loix de la Politique , de dire la Vérité une seule fois en leur vie. Comme j'entrai dans la Chambre de la Reine - Mere , je la trouvai avec la paleur d'une personne morte , en foiblesse , & avec une sueur froide. La dissipation des esprits avoit été grande. L'abcès peut être avoit été percé trop tôt , & il étoit sorti de cette tumeur , une grande quantité de sang & de pus ; ce qui sans doute causoit en elle ces facheux accidens. La nuit avoit été bonne , & néanmoins les Médecins à son réveil lui avoient trouvé le poux intermittent ; mais , ils l'avoient attribué à la crainte de la douleur. Je suis persuadée qu'ils ne se trompoient pas. Cette Princesse apparamment avoit senti que la Nature hait tout ce qui lui est contraire , & qu'elle n'étoit pas d'accord avec son ame. La fermeté de la Reine-Mere ne procédoit pas d'insensibilité ; au contraire , jamais personne n'a dû tant  
ap.

appréhender tout ce qui se devoit ap- 1665.

peller incommode : la Grandeur de sa Naissance l'avoit accoutumée à l'usage des choses délicieuses , qui peuvent contribuer à l'aïse du corps ; & sa propreté étoit sur cela si extrême , qu'on pouvoit s'étonner doublement quand on voïoit que sa vertu la rendoit si dure sur elle même. Selon les inclinations natutelles, & selon la délicatesse de sa peau , ce qui étoit innocemment delectable , lui plaisoit : elle aimoit les bonnes senteurs avec passion. Il étoit difficile de lui trouver de la toile de Batiste assez fine pour lui faire des Draps & des Chemises ; & , avant qu'elle pût s'en servir, il falloit la mouiller plusieurs fois pour la rendre plus douce. Le Cardinal Mazarin , la raillant souvent là dessus dans les tems de sa parfaite santé , lui disoit que si elle alloit en Enfer , elle n'auroit point d'autre supplice que celui de coucher dans des Draps de Hollande. Il est donc à croire que la force de son esprit , qui paroïssoit la soutenir contre la Nature, l'Amour - propre & l'Habitude , n'avoit pû empêcher que la vue de la

1665. Lancette ne lui fit quelque horreur, & son ame résistant contre l'agitation du cœur, lui fit souffrir sans doute un rude combat. L'opération, qu'on venoit de lui faire, avoit été excessivement douloureuse : cependant, elle n'avoit point crié, elle n'avoit fait aucune plainte, & n'avoit montré aucune foiblesse; au contraire, l'excès de la douleur, au lieu de l'emporter hors d'elle même, l'ayant comme liée davantage à Dieu, elle s'écria dans le tems que l'on perça son abcès, où il fut nécessaire de réitérer plusieurs coups de Lancette, *Ha! Seigneur, je vous offre ces Douleurs : recevez-les pour Satisfaction de mes Pechés. Je les souffre de bon cœur, Seigneur, puis que vous le voulez.* Après cette cruelle souffrance, cette courageuse Princesse demeura long tems comme en foiblesse, son poulx continua d'être mauvais, & ses sueurs froides qui continuerent aussi firent juger aux Médecins qu'elle alloit mourir. On résolut de ne lui en parler que le soir, après qu'elle seroit pensée; mais, on ne lui cela pas qu'elle avoit le poulx inégal. Elle s'aperçut aussi, tôt de l'état où elle étoit



1665  
étoit; car, à quatre heures après mi-  
di, aiant l'honneur d'être seule auprès  
d'elle à la ruelle de son Lit, elle me  
demanda ce que disoient les Médecins,  
& lui aiant répondu tristement qu'ils  
la croioient mal, elle ne s'en étonna  
point, & trouva qu'ils avoient raison.  
Le Roi, la Reine, & Monsieur,  
étoient affligés, & chacun plaignoit  
son propre malheur. Le soir, quand  
on pensa cette Princesse, tous les in-  
téressés à sa vie étoient dans l'inquié-  
tude que donne la crainte de perdre  
ce que l'on aime. Sa plaie se trouva  
seche, flétrie, & noire: son Cancer  
se trouva de même en mauvais état.  
Elle avoit le poux foible, & inter-  
mittent, & ses foiblesses qui conti-  
nuoient firent juger aux Médecins,  
qu'elle n'avoit plus guere de tems à  
vivre. On se hâta de l'avertir du  
danger où elle étoit; & l'Abbé de  
Montaigu, qui lui avoit toujours  
promis de lui dire quand il seroit tems  
de penser à mourir, s'approcha d'elle,  
pour lui apprendre qu'il falloit partir.  
Elle reçut cette Nouvelle comme une  
personne préparée à ce grand Voyage  
de l'Eternité, & qui par ses pensées



1665. ordinaires étoit accoutumée à la mort. Elle se pressa aussi-tôt de faire ce qu'il falloit faire pour mourir; mais, ce fut avec sa tranquillité ordinaire, & le calme de son ame ne parut point troublé de ce qui trouble tous les hommes. Elle appella son Confesseur, & après s'être confessée, on lui apporta le St. Viatique. Elle avoit eu tout le jour la pâleur de la Mort sur le visage: elle avoit été quasi toujours en foiblesse; mais, à la vue de son Créateur, toutes ses forces lui revinrent, & ses yeux parurent embrasés de l'Amour de Dieu. Toute la Famille Royale, & ceux qui eurent l'honneur de la voir, remarquèrent qu'elle n'avoit jamais été si belle, qu'elle le parut alors. L'Archevêque d'Auch, son grand Aumonier, lui administra le St. Sacrement, que le Roi & Monsieur allèrent querir à la Paroisse, avec l'Accompagnement & le Respect du au Maître des Rois. Cet Archevêque, tenant Notre Seigneur entre ses mains, dit de belles choses à cette auguste Reine. Il y avoit long-tems qu'il avoit l'honneur d'être à elle, & en lui donnant l'Auteur de  
la

la Vie; il étoit entièrement pénétré 1667.  
de l'horreur de la Mort. Ses larmes  
furent suivies des sanglots & des sou-  
pirs de tous ceux qui étoient dans la  
Chambre de cette Reine, si regrettée  
& si digne de l'être. Elle seule pa-  
roissoit contente; & vû le calme où  
elle étoit, & la Paix qui regnoit sur  
son visage, il étoit aisé de conoitre,  
qu'elle étoit fort occupée du desir  
d'aller jouir de l'éternelle félicité, &  
qu'après avoir adoré en terre son  
Dieu & son Créateur, elle espéroit  
de le pouvoir posséder bientôt dans le  
Ciel. L'ayant reçu, elle demeura  
quelque tems recueillie, puis deman-  
da l'Extrême-Onction. On lui dit  
que cela ne pressoit pas; mais, aiant  
insisté à la vouloir, on lui promit  
qu'elle seroit apportée, & qu'on la  
lui donneroit quand il seroit tems.  
Enfin, elle souhaitta que les saintes  
Huilles fussent mises sur un Autel,  
qui étoit dans ce petit Cabinet dont  
j'ai parlé ailleurs, où on lui disoit la  
Messe tous les jours. Elle fit ensuite  
approcher le Roi & Monsieur. Elle  
parla quelque tems au Roi, & le  
pria tout haut d'aimer Monsieur: puis  
dit

1665. dit à Monsieur, *Pour vous, mon Fils, je sçai que je n'ai que faire de vous commander d'aimer le Roi, de lui obéir, & de vous tenir uni à lui toute votre vie; car je sçai que vous n'y manquerez pas: mais je vous prie tous deux de vous aimer pour l'amour de moi.* Alors ces deux grands Princes s'embrassèrent tendrement, & se promirent plutôt par leurs larmes, que par leurs paroles, une Amitié éternelle. Cette vertueuse & illustre Mere parla au Roi par plusieurs reprises, & à Monsieur aussi. Elle recommanda au Roi les choses qu'elle desiroit qu'il fit, dont par hazard j'en entendis une, qui fut de faire achever le Val de Grace. Elle appella tous ses Enfans, & leur dit, *Venez mes chers Enfans, recevoir ma Bénédiction.* Ces quatre personnes, c'est-à-dire le Roi, la Reine, Monsieur, & Madame \*, se jettèrent alors à genoux devant elle, & lui baisant la main, qu'ils baignèrent de leurs larmes, reçurent la Bénédiction, pour eux, & pour leurs Enfans. La Reine leur Mere leur dit, en les benissant, ces belles paroles dignes d'être

\* Madame, quoique foible de sa couche, étoit revenue ce même jour de Versailles.

remarquées, *Qu'elle prioit Dieu de* 1665.  
*Les benir, qu'elle leur commandoit de*  
*L'honorer & de le craindre, qu'elle*  
*Les conjuroit de penser à leur salut, &*  
*que c'étoit la seule grande Affaire qui*  
*leur importât; puis les pria de se re-*  
*tirer. Elle apella aussi tôt après l'Ar-*  
*chevêque d'Auch, & lui dit qu'elle le*  
*prioit de l'assister à la mort. Elle fit*  
*approcher son Confesseur, qu'elle en-*  
*tretint encore long tems, & par plu-*  
*sieurs reprises. Il y eut des person-*  
*nes qui lui vinrent parler de quelques*  
*Affaires; mais, elle pria qu'on ne lui*  
*parlât plus que de Dieu, & de ce qui*  
*regardoit son Salut. L'Archevêque*  
*d'Auch lui fit un grand Discours, sur*  
*les Miséricordes de Dieu, sur la ter-*  
*reur de ses Jugemens, & sur la Crain-*  
*te & la Confiance qu'on devoit avoir*  
*de lui & en lui. J'eus l'honneur d'être*  
*toute la nuit seule de Femme au-*  
*près d'elle; honneur que je tiens bien-*  
*cher. La Comtesse de Flex, sa Dame*  
*d'Honneur, étoit alors à Paris, au-*  
*près de la Duchesse de Foix sa Belle-*  
*Fille, qui se mouroit, & la Duchesse*  
*de Noailles sa Dame d'Atour étoit al-*  
*lée aux Eaux. Cette admirable Prin-*  
*cesse,*

1665. celle, desira que je lui lusse quelque Chapitres de Gerson; car elle avoit toujours aimé ce Livre. Je le fis, & je lui cherchai, en présence de l'Archevêque d'Auch, ceux qui parloient de la Mort, & de la Nécessité de souffrir pour Jesus Christ. J'en trouvai de beaux & propres à consoler son ame. Elle en gouta la bonté, & souvent elle disoit avec consolation, *Ha! que cela est beau!* & me commandoit de recommencer les endroits qui la touchoient le plus. L'Archevêque lui dit qu'elle alloit quitter une Couronne corruptible, pour en posséder une éternelle; mais, que pour obtenir cette dernière de la Miséricorde de Dieu, il falloit lui offrir de bon cœur celle qu'elle avoit possédée sur la Terre. Elle lui répondit, *Helas! ce Sacrifice est peu de chose. J'estime ma Couronne comme de la boüe.* L'Archevêque d'Auch se retira, & Milord Montaigu aussi, pour la laisser un peu en repos; & les Dames de la Chambre qui la veilloient, s'étant endormies sur leurs lits de veille, je demeurai seule auprès d'elle. Dans cet instant, il sembla, qu'en elle la Nature,



ture, lassé de tant souffrir, & d'une 1665.

si longue application d'esprit, lui demandoit du repos; mais elle, sentant qu'elle avoit trop de sommeil, tout d'un coup se reveilla, & me fit l'honneur de me dire, en se retournant vivement & avec effort de mon côté,

*Je ne veux pas m'endormir, de peur de mourir sans y penser.* Je lui dis que graces à Dieu je ne la voiois pas en cet état, & qu'elle feroit bien de se reposer. Je repris ma lecture, & enfin elle s'endormit. A trois heures on la pensa, & on lui changea d'Onguent. Elle dormit ensuite encore quelques heures, & me fit l'honneur de me dire à son reveil, *Qu'elle s'étonnoit de son poulx, qui continuoit à être si mauvais, parce qu'alors, elle se sentoit mieux, & plus forte.* J'appellai les Médecins pour voir comment il étoit. Ils le trouvèrent toujours de même, & par conséquent elle paroïssoit être aussi mal. Monsieur vint la voir le matin, & se tint longtemps auprès d'elle. Sur les huit heures, Beringhen qu'on appelloit Monsieur le Premier, entra dans sa Chambre: il étoit un de ses plus anciens Servi-

Le 3  
Août.

Servi-



1665. Serviteurs; j'en ai parlé en plusieurs autres endroits de ces Mémoires. Quand elle le vit, elle lui dit, *Monsieur le Premier, il nous faut quitter.* Il lui répondit froidement, selon la maniere ordinaire de parler & d'agir, qui paroïssoit toute de glace, *Vous pouvez penser, Madame, avec quelle douleur vos Serviteurs reçoivent cet Arrêt; mais, ce qui peut nous consoler, c'est de voir que Votre Majesté échappe à de grandes Douleurs, & de plus une grande Incommodité, particulièrement à elle, qui aime les bonnes Senteurs; car ces maux sur la fin sont d'une grande puanteur.* Le Maréchal du Plessis parut en cet instant. Elle n'avoit rien répondu à Beringhen; mais, regardant celui qui venoit d'entrer, elle lui fit un petit Sermon sur la nécessité de quitter la vie, & de faire pénitence. Elle en fit autant au Maréchal d'Aumont, qui parut aussi devant elle: & voiant d'Herval derriere les autres, qui étoit Huguenot, & qui sous l'Administration du Cardinal Mazarin avoit servi le Roi dans ses Finances, elle souhaitta, en s'adressant à lui, que Dieu lui fît la grâce de le  
con-

convertir. Monsieur, qui étoit assis 1664.  
au chevet de son Lit, accompagnoit  
de ses larmes toutes les paroles de la  
Reine sa Mere ; & , continuant de  
mêler à sa douleur quelques sentimens  
de Piété, il faisoit espérer , par les  
choses qu'il lui disoit , qu'un jour  
malgré les foiblesses dont il pouvoit  
être capable, il suivroit les traces de  
la Reine son illustre Mere.

La Reine Mere avoit mandé le Tel-  
lier, & Tubeuf. Ils arrivèrent alors,  
& quand elle les vit, elle appella Mlle.  
de Beauvais , qui par son mérite &  
par sa vertu avoit aquis dans son esti-  
me, l'avantage d'être préférée à sa Me-  
re dans les confiances d'honneur & de  
distinction. Elle lui commanda d'ou-  
vrir son Cabinet , & de leur bailler  
un Mémoire écrit de sa main où é-  
toient ses dernieres volontez : elle le  
leur donna, en leur ordonnant d'aller  
écrire son Testament. Peu de tems  
après elle le signa, & l'envoia au Roi,  
le priant de le lire ; mais , il le signa  
sans le voir. La Reine sa Mere lui  
en sçut gré, & le conta publiquement  
comme une Action louable , & qui  
l'avoit obligée. Après toutes ces cho-  
ses

1665. ses faites avec tant de repos & de paix, elle s'endormit, & à ce second réveil, son poux parut meilleur. On la pensa : sa plaie se trouva aussi en meilleur état, & on lui fit prendre des cordiaux, qui lui firent un grand bien.

Après midi, les Médecins conclurent à purger la Reine-Mere. On lui donna une Médecine, dont elle sentit du soulagement. Dans cet instant une grande joie se répandit dans la Cour; mais, comme la purgation l'avoit travaillée, son poux parut tout de nouveau foible & mauvais, & on retomba dans les mêmes fraieurs du jour précédent. Cependant, après avoir pris de la nourriture, & repu son ame de quelques Chapitres de l'Imitation, que je lui lus, elle s'endormit & eut une assez bonne nuit. Le Mardi son poux changea, & devint meilleur : elle eut de grandes douleurs à son Cancer, sa plaie lui en causoit aussi de grandes; mais, malgré ce mauvais état, les Médecins donnèrent au Roi, & à toute la Famille Royale, l'agréable nouvelle qu'elle étoit hors de danger.

Les grands maux de la Reine-Mere 1665.  
n'étoient pourtant pas finis; &, ce que  
l'on appelloit amandement étoit pour  
elle une funeste & cruelle maladie.  
Quand ces deux tristes journées du  
Dimanche & du Lundi furent passées,  
je dis à cette constante Princesse, que  
j'avois admiré la fermeté qu'elle avoit  
eue, à la vue quasi certaine de la  
mort, & que j'en avois été étonnée.  
Elle me fit l'honneur de me répondre,  
non comme une fanfaronne, mais  
avec une humble sincérité, *Personne  
n'est bien aise de mourir, mais il est  
vrai que Dieu me fait cette grace, d'en  
être moins troublée que les autres.*

Le Roi, alors pressé par lui même  
& par la nécessité de trouver des Re-  
medes au mal de la Reine sa Mere,  
lui parla de quitter Gendron. Elle s'y  
résolut aussi-tôt, par le mauvais état  
de son Cancer, qui, bien loin d'être  
durci, étoit ouvert de tous côtez, &  
de son sein, qui en plusieurs endroits  
étoit plein de trous. Dans cette ex-  
trémité, & suivant le Conseil des Mé-  
decins, elle se mit entre les mains  
d'Alliot, dont beaucoup de personnes  
zélées pour sa conservation eurent une  
rande

1665. grande joie; car, on espéra que peut-être il pourroit, ou la guérir, ou la faire vivre plus long-tems: mais, étant mandé, il dit qu'il la trouvoit trop malade, pour lui pouvoir appliquer ses Remedes, & pour en espérer quelque bon succès. Le Roi lui commanda d'y travailler & d'y faire son possible.

Les Médecins, après plusieurs Consultations, conclurent que pour exposer la Reine aux Remedes d'Aliot, il falloit la faire rapporter à Paris; mais, l'état où elle étoit paroïsoit rendre la chose impossible: les douleurs de son Cancer étoient excessives, son abcès ne rendoit pas des matieres loüables, elle étoit foible, & les Médecins mêmes n'osoient espérer en elle assez de force, pour pouvoir souffrir cette fatigue avec tous ses maux. Ils la firent partir de Saint-Germain, parce qu'ils crurent, sans doute, que le Roi le desiroit. Je n'ai pu en imaginer d'autre raison; attendu que celles qu'ils alléguèrent n'étoient point bonnes, puisque les Rois en tous lieux peuvent être servis également, & que c'est un des avantages  
de



de leur Grandeur, que d'avoir quand 1665.  
ils le veulent des personnes capables  
dans tous les Arts, qui les suivent,  
& les peuvent secourir. On coucha  
donc cette grande Princesse dans une  
Chaise couverte de Velours noir, vêtue  
d'un Manteau de Taffetas gris.  
Elle y fut mise à l'entrée de sa Cham-  
bre, assistée du Roi, de la Reine,  
de Monsieur, & de Madame: on la  
porta doucement dans cette petite  
Machine, qu'on fit suivre par ses Of-  
ficiers, qui portoient des Cordiaux &  
du Vinaigre, pour lui en donner, si  
elle tomboit en foiblesse. Il me fut  
impossible de la voir dans cet espeece  
de Tombeau, sans m'atendrir sur elle,  
par mille pensées différentes, mais  
routes facheuses, & faire de grandes  
Réflexions sur la Misere humaine,  
qui assujetit à ses dures loix, & à ses  
souffrances, les premières Personnes  
du Monde, souvent avec plus d'amer-  
tume & moins de liberté, que les  
moindres Créatures de la Terre.

Vû l'état où étoit cette illustre  
Malade, on crut avec raison que l'air  
la feroit évanouïr; mais, ce fut tout  
le contraire. Elle s'en sentit plus for-



1665. te, & quand elle fut arrivée à Nanterre, & qu'elle se trouva dans une grande Salle des Religieux de Ste. Genevieve, où sans sortir de sa Chaise elle alla se reposer, elle nous fit l'honneur de nous dire qu'elle étoit mieux. Elle y dina même avec assez d'appetit, & mangea d'un poulet avec une sauce, où il y avoit des Capres. Je marque cette particularité, parce que je me souviens avec douleur de la joie que nous eumes dans ce moment; car il sembloit nous assurer que dans son tempéramment se trouveroit la force de résister à ses maux. Nous dinâmes même avec le plaisir que l'espérance donne à ceux qui ont sujet de craindre un grand malheur qu'ils desireroient ardemment de pouvoir éviter; & déjà nous pensions voir Aliot faire des merveilles.

La Reine-Mere, aiant repris sa route, arriva heureusement au Val de Grace, où il y avoit long-tems qu'elle desiroit d'être. Aussi-tôt qu'elle se vit dans cette sainte Maison, elle témoigna qu'elle en ressentoit de la consolation; &, en se'mettant dans son lit, elle dit à l'Abbesse, *Me voilà*

contente: *Que Dieu dispose de moi à* 1665.

*sa volonté.* La nuit suivante, elle fut fort malade : l'agitation du jour précédent avoit empiré sa plaie ; & , le lendemain, la Gangrenne y parut. Les Médecins alors, non contens d'être à Paris, ne trouvèrent pas commode d'aller tous les jours au Val de Grace, ils dirent tous qu'il falloit rapporter la Reine-Mere au Louvre, & qu'il étoit impossible de la secourir en ce lieu, où les Portes ne pouvoient s'ouvrir qu'avec de grandes Cérémonies. A la vérité, je croi que la complaisance y eut encore beaucoup de part, & qu'ils en augmentèrent les raisons, dans la pensée qu'ils eurent que ce retour ne déplairoit pas au Roi ni à toute la Cour ; car, c'étoit une grande fatigue, non seulement pour les Personnes Royales, mais pour les Officiers de cette Princesse, de faire de fréquents Voiages si loin. Me. de Beauvais \* que la nécessité du Service avoit fait rapprocher de la Reine-Mere, conclut à la faire sortir du Couvent. Elle cria fortement contre cette demeure, & dit qu'il étoit même impossible d'y trouver des œufs

\* Pre-  
miere

Fem-  
me de

Cham-  
bre,

disgra-  
ciée par

beau-  
coup de

bonnes  
raisons.

1665. frais. Je suis persuadée, que si le Roi eût cru, que la Reine sa Mere, eût eu tant de peine à quitter cette Retraite, comme elle en avoit en effet, il n'auroit jamais souffert qu'on lui eût fait cette violence, & auroit eu horreur, sans doute, de la comp'aisance des Médecins, qui l'auroient privé de la satisfaction qu'il auroit eue de faire plaisir à la Reine sa Mere; mais, comme ils crurent tous qu'il ne seroit pas fâché d'éviter de la peine, il n'y a point d'exagérations qui ne furent faites pour prouver à la Reine-Mere la necessité de sortir du Val de Grace. Ainsi, le Roi se laissa persuader facilement à la Priere de revenir au Louvre; &, de cette maniere, elle fut privée d'une Consolation qu'elle avoit toute sa vie paru desirer.

Après donc que par tant de bruit on eut fait résoudre la Reine-Mere à partir, on lui mit de l'Eau de Chaux dans sa Plaie, & on la remit dans la Chaise pour être rapportée au Louvre. Je n'avois point été lui rendre mes devoirs le matin de ce terrible jour\*.

\* Je  
logois  
au Pa-  
lais  
Royal.

Monsieur, à qui j'allai à son réveil demander des nouvelles de la Reine

sa Mere, me fit l'honneur de m'ap- 1665.  
prendre son retour, & que la Gan-  
grene étoit à sa Plaie. Je crus pour  
cette fois, que nous l'allions perdre,  
& que la Nature affoiblie en elle ne  
pouroit résister à ce dernier Accident.  
Je ne doute pas non plus, qu'elle ne  
fût affligée, de n'avoir pû demeurer  
au Val de Grace ; & je courus au  
Louvre attendre qu'elle arrivât. En  
entrant dans son Balustie, où elle  
fut apportée dans la même Chaise,  
qui lui avoit servi pour venir de St.  
Germain à Paris, elle me vit, & me  
fit l'honneur de me regarder avec des  
yeux, qui me firent bien vite con-  
noître ses Sentimens. Je lui dis en  
m'approchant d'elle, que je louois  
Dieu de voir qu'elle pratiquoit les  
Vertus des Filles de Sainte Marie,  
dont une des principales est de rom-  
pre leur volonté en toutes choses.  
Elle me répondit seulement, en haus-  
sant les épaules, & levant les yeux au  
Ciel. On la mit au lit, on redoubla  
l'Eau de chaux, & ses douleurs re-  
doublèrent aussi. Elles furent si ex-  
trêmes, & si excessives, que de son  
aveu, elle se vit une des nuits sui-

1665. vantes prête d'entrer dans le desespoir. Sa constance & sa douleur combattirent alors avec une égale force l'une contre l'autre; mais enfin sa douleur étant arrivée au dernier période, cette admirable Princesse une seule fois s'écria qu'elle n'en pouvoit plus. La Comtesse de Flex, qui étoit revenue auprès d'elle, s'en étant approchée, & lui voulant représenter qu'il falloit souffrir sur la Croix avec Jesus Christ, à une Harangue si Chrétienne la Reine-Mere accablée de cette horrible souffrance, mais toute remplie de Foi, lui répondit ces admirables paroles, *Ha! Madame! Ne me dites rien: je sens que je pers la Raison; & dans l'état où je suis, j'aurois peur de ne pas recevoir ce que vous me diriez avec assez de Respect.* Après avoir été quelques jours dans cet état, les remedes enfin surmontèrent la Gangrenne; mais, son ulcere demeura en si mauvais état, qu'il fut jugé de tous les Medecins être un second Cancer, où un ulcere chancreux: ils eurent de la peine à prononcer l'Arrêt de la Mort. Les uns furent quelque tems à dire, qu'elle avoit peu de tems à vivre: d'au.



d'autres, que la chaleur naturelle lui <sup>1665</sup>manquoit, & qu'elle avoit le poulx intermittent. Alliot disoit, qu'il ne la trouvoit pas en état de lui appliquer ses remedes: & nul d'eux enfin ne lui donnoit aucune espérance, ni de guérison, ni de vie.

La Reine-Mere demeura dans cet <sup>Le 22</sup> état jusques au vingt-deuzieme <sup>Aout.</sup> Aout, qu'elle se trouva tout à coup beaucoup mieux. Sa plaie devint plus belle: au lieu qu'auparavant elle s'enfonçoit chaque jour, elle commença de se remplir, & de se mondifier, & sa fièvre diminua tout-à-fait; si bien que cette Princesse, par son amendement, fut trouvée capable de supporter les remedes d'Alliot. Il commença pour notre malheur de les y appliquer le vingt-quatrieme du même <sup>Le 24</sup> mois; & cette constante Reine, <sup>Aout.</sup> sortant d'un tourment, entra tout aussi tôt dans un autre, qui ne fut guere moins violent, mais qui fut beaucoup plus long. D'abord Alliot, pour engager cette illustre Malade à ses cruautés, adoucit la force de ses remedes, & dans ce commencement il y eut de petits intervalles, où les Médecins fi-



4665. rent espérer à la Reine-Mere quelque bon succès de la Science de cet Homme. Ils mortifioient la chair, & ensuite on la coupoit par tranches, avec un rasoir. Cette Opération étoit étonnante à voir. Elle se faisoit les matins, & les soirs, en présence de toute la Famille Royale, des Médecins, Chirurgiens, & de toutes les Personnes qui avoient l'honneur de servir cette Princesse, & de l'aprocher familièrement. Elle avoit sans doute de la peine d'exposer une portion de son Corps à la vûe de tant de personnes, où ce monstre de Cancer qu'elle portoit au sein n'empêchoit pas qu'il n'y eût encore de quoi l'admirer; mais, comme alors elle sçavoit juger sainement des choses de ce Monde, elle ne regardoit plus en elle, ce qui avoit été le sujet de sa vanité, qu'avec une sainte horreur & une sainte colere contre elle même, qui lui faisoit désirer d'en faire de continuels sacrifices à la Justice Divine. Elle se voioit couper la chair, avec une patience & une douceur estimable; & souvent elle disoit, qu'elle n'auroit jamais cru avoir une destinée si différente

rente de celles des autres Créatures; 1665.

*Que personne ne pourrissoit qu'après la Mort, & que pour elle Dieu l'avoit condamnée à pourrir, pendant sa vie.*

Dans tous ces tems là, elle souffroit toujours beaucoup; mais, ces douleurs s'augmentèrent excessivement, quand les remedes d'Alliot approchèrent de la chair vive. Elle en vint enfin à une telle extrémité de souffrance, qu'ayant perdu l'usage de dormir, on lui faisoit prendre toutes les nuits du jus de Pavot. Par là

seulement, elle pouvoit trouver quelque relâche à ses douleurs; & , qu'il fût aisé de juger que ce remede la conduiroit plus vite à la mort, il étoit impossible d'en blâmer l'usage, parce que ce soulagement si funeste mettoit quelques momens d'intervalle à la longueur de son supplice. Il y eut néanmoins des jours & des tems, que Vallot & Guenaut, après l'avoir tant de fois condamnée dirent qu'elle ne mourroit point de son Cancer; mais, ils se trompèrent en tout, & jamais je ne les ai vû faire de jugemens certains sur cette maladie. S 5 Mal-

Le 18  
Juillet.

1665. Malgré les maux dont le Corps de la Reine-Mere étoit accablé, son ame toujours occupée à bien faire la faisoit agir incessamment pour le bien de tous, soit pour le général, soit pour chaque particulier. Comme je sçavois qu'elle avoit de bonnes intentions pour le Duc & la Duchesse de Navailles, qu'elle honnoit de son estime & de son souvenir, je lui en parlai, & lui fis voir qu'il étoit de sa bonté de les protéger fortement auprès du Roi, afin de faire finir leur Exil. J'engageai l'Abbé de Montaignu à les servir, & tous deux firent résoudre la Reine-Mere d'en parler au Roi. Elle le fit, & de la plus forte maniere qui lui fut possible. Le Roi lui répondit favorablement à l'égard du Duc de Navailles; disant, comme il avoit accoutumé de le dire, qu'il étoit Homme de Bien, qu'il l'avoit bien servi, & qu'il consentiroit volontiers, qu'il fût auprès de lui, comme toutes les autres Personnes de Qualité de son Roiaume. A l'égard de la Duchesse sa Femme, le Roi dit à la Reine sa Mere, qu'il ne vou-

vouloit point encore la voir, & qu'il 1665.  
la supplioit de ne lui rien demander  
pour elle. La Reine-Mere le con-  
tenta pour lors de faire revenir son  
Mari, & dit au Roi qu'elle ne lui  
demandoit rien pour elle, puis qu'il  
ne le vouloit pas; mais, qu'elle le  
prioit de trouver bon qu'elle mandât  
au Duc de Navailles, qu'il pouvoit  
revenir à la Cour: mais, aiant trou-  
vé, selon mon avis, qu'il seroit plus  
à propos qu'elle ordonnât à Mr. le  
Tellier de le faire, elle l'envoia que-  
rir le lendemain, & lui en parla. Ce  
Ministre, qui avoit toujours fait une  
ancienne profession d'être des Amis  
de ce Seigneur, & qui l'étoit en ef-  
fet pour les choses faciles à faire, pa-  
rut recevoir ce Commandement avec  
beaucoup de froideur, & dit seule-  
ment à la Reine-Mere, qu'il lui  
obéiroit. Je vis venir ce Ministre  
recevoir les ordres de cette Princesse;  
mais, quoi que je fusse assez persua-  
dée de ses bonnes intentions, je ne  
voulus point lui montrer d'avoir  
part à ce secret, de peur d'affoiblir  
dans son Esprit cette importante Pro-

1665. tection, & demeurai dans l'attente dū succès que les paroles de la Reine-Mere pouroit produire. Je me contentai d'écrire à mes Amis, qu'ils auroient des nouvelles par les grandes Voies, & qu'on devoit leur mander quelque chose qui leur importoit. Je ne m'expliquai pas davantage, parceque ne doutant quasi pas que la Reine-Mere ne fût obeïe, je voulus leur laisser le plaisir d'être agréablement surpris, par un Courier de la part du Roi & de la Reine sa Mere. Le Courier n'arriva point, & par toutes les Lettres qu'ils m'écrivoient il me paroïssoit qu'on les laissoit chez eux paisiblement. Quand je vis quinze jours passez dans cet oubli, j'en parlai à la Reine-Mere, qui s'en étonna. L'Abbé de Montaignu, par ses ordres, alla savoir de le Tellier d'où procédoit ce silence, & lui dire qu'elle trouvoit étrange de n'entendre nulle Nouvelle du Duc de Navailles. Le Tellier parut surpris de cette Harangue, & dit qu'il avoit représenté à la Reine - Mere, quand elle lui avoit fait l'honneur de lui  
par-

parler de cette Affaire , le mauvais effet que devoit avoir sa bonne volonté pour cet Exilé , & qu'il ne lui avoit point conseillé de mander le Duc de Navailles ; avoüant à Milord de Montaigu , qu'il en avoit parlé au Roi , mais qu'il n'avoit pas trouvé le propos qu'il fît ce que la Reine sa Mere lui avoit commandé. Il lui dit aussi en confidence , que le Roi ne pouvoit souffrir , que le Disgracié reçût des Graces par d'autres mains que par les siennes. Je ne fus pas surprise de ce sentiment , le génie du Roi le conduisoit toujours à vouloir toute la Gloire pour lui , suivant en cela les Maximes ordinairement pratiquées par les Souverains. Il est à croire de plus , que le Ministre , qui étoit habile , & aussi intéressé à la conservation de sa faveur , que le Roi en qualité de Roi le pouvoit être au soutien de son Autorité , lui avoit dit sur ce sujet tout ce qui pouvoit plaire à un Maître , qui vouloit que toutes choses parussent procéder de sa propre volonté. La crainte , qu'il eut peut être , qu'on le pût soub-



1665. çonner de favoriser les Exilez , augmenta ses complaisances ; car les Amis , qui ne veulent rien hazarder , sont quelquesfois plus dangereux en ces occasions , que les Ennemis déclarez. Je ne veux pas dire positivement , que le Tellier ait été tel que je l'en soubçonnai alors ; mais , comme dans le nombre de ses Amis , il étoit lui même celui qu'il aimoit le mieux , je croi qu'il entra naturellement dans les maximes de la fausse Gloire du Roi , & qu'il applaudit facilement à ce qui passe parmi les Politiques pour une habileté nécessaire. Je rendis compte à la Reine-Mere , de ce que Milord Montaigu m'avoit dit , & lui apris la Réponse de le Tellier. Cette Princesse , qui , malgré toutes ses douleurs , avoit toujours de l'application aux intérêts de ceux qu'elle honnoit de sa bienveillance , me fit l'honneur de me dire vivement , & avec un peu d'émotion , que Mr. le Tellier avoit tort de n'avoir pas fait ce qu'elle lui avoit commandé ; qu'il étoit foible & mauvais Ami ; & qu'il avoit menti, ( voi-  
là

là ses propres mots , ) quand il disoit <sup>1665</sup>  
qu'il l'avoit conseillée de ne pas man-  
der au Duc de Navailles de venir ;  
concluant enfin , qu'elle vouloit lui  
en parler encore. Elle le fit , & lui  
foutint qu'elle avoit la parole du Roi,  
& qu'elle vouloit absolument qu'il  
envoîât de leur part un Courier à ce  
Duc. Le Tellier , ne se rebutant  
point , lui fit mille & mille difficul-  
tez , & lui dit , *Qu'il étoit Ami du*  
*Duc de Navailles ; mais , qu'il ne con-*  
*venoit pas pour son propre intérêt qu'il*  
*revint si-tôt* La Reine-Mere lui dé-  
cida cette Affaire en lui disant , ces  
mêmes paroles : *Mr. le Tellier , le Roi*  
*mon Fils est trop honnête Homme , &*  
*trop raisonnable , pour manquer à la*  
*parole qu'il m'a donnée. Je veux que*  
*vous mandés le Duc de Navailles , de*  
*sa part , & de la mienne ; & , en mé-*  
*me tems , je vous permets de l'instruire*  
*de toutes vos Difficultez , & de lui*  
*écrire qu'il choisisse , de venir voir le*  
*Roi & moi , ou de suivre vos Conseils.*  
Après que cette Roiale Sentence eut  
été donnée , deux jours après , qui  
fut le dixieme un Jeudi au soir , le  
Roi

1665. Roi vint trouver la Reine sa Mere ; & lui dit publiquement , que comme il sçavoit la bonne volonté qu'elle avoit pour Navailles , il venoit lui dire qu'il l'avoit destiné pour commander dans les Pais d'Aunis , la Rochelle , & Broüage , à la place du Duc de Nevers , qui étoit en Italie. La Reine-Mere reçut cette Nouvelle avec joie. Elle lui en donna la première des louanges infinies , & ne fit jamais aucun semblant de lui avoir parlé en faveur de ce Duc. Toute la Cour loua le Roi , & tous admirèrent sa Générosité , d'avoir pardonné à un Homme , qui lui avoit déplu , le comblant de bienfaits , lors qu'il paroissoit n'oser seulement espérer son pardon. Le Roi lui même envoya un Courier au Duc de Navailles , lui porter de sa part les Patentes de ces grands Gouvernemens , qui engageoient les Disgraciés à demeurer hors de la Cour , où il ne les vouloit pas. Cet habile Prince , pour les empêcher d'y venir , & contenter la Reine sa Mere , avoit trouvé cette ouable invention , qui en effet étoit  
avan-

avantageuse pour les malheureux , 1665.  
satisfaisante en quelque façon pour la  
Reine sa Mere , & glorieuse pour  
lui. Elle pouvoit même être utile à  
son Service , parce que le Duc de  
Navailles étoit propre à le bien ser-  
vir dans ce Poste si considérable , où  
il faloit un Homme fidele & capable  
des grandes choses. On peut juger  
par cette Conduite du Roi , combien  
il étoit avide de Gloire, puis qu'il  
n'en vouloit pas même laisser les  
miettes à la Reine sa Mere. C'étoit  
en être trop glouton ; mais la faim  
qui causoit cette gloutonnie , toute  
défectueuse qu'elle est , a toujours  
été remarquée dans tous les grands  
Princes, & a été en plusieurs la sour-  
ce de toutes leurs belles Actions. Le  
Roi vouloit tenir les Grands de son  
Roiaume attachés à lui , par la voie  
de ses bienfaits, comme la plus belle,  
& la plus forte : il désiroit réunir  
tout à lui ; & , par sa Conduite , on  
peut voir , qu'en cette occasion tou-  
te la finesse de Louis onzieme le de-  
voit céder à la sienne. Elle lui de-  
voit être aussi plus honorable , étant  
exemp-

1665. exempte de toute malice, & suivie de bons effets. Il falloit seulement, pour contenter la Reine sa Mere, accompagner cette ambitieuse & delicate jalousie de sincerité; car, elle étoit capable d'entrer en confidence avec lui sur ses intérêts, & incapable d'en avoir quelqu'un qui pût lui nuire. Personne donc ne parla de cette Princesse, & peu de gens ont sçu la part qu'elle avoit eue à la belle Action que le Roi avoit faite. Je lui dis un jour sur cela, pour la divertir, que j'avois envie de dire tout haut, qu'elle méritoit de partager cette Gloire que l'on donnoit toute entiere au Roi, & que je voulois qu'elle fût louée aussi bien que lui. Elle me deffendit sérieusement d'en parler à qui que ce fût, & me fit l'honneur de me dire, *Ce que je voulois faire est fait, & d'une maniere plus avantageuse pour ces pauvres gens; car, le Roi ne les voulant pas voir leur a donné plus que je n'aurois ôsé lui demander. Graces à Dieu, me dit elle encore, je ne me soucie point des loüanges: je suis bien aise que le Roi les ait*  
*toutes;*

à l'Histoire d'Anne d'Autriche. 429

toutes ; je souhaite qu'il vive assez 1665.  
vertueusement pour les mériter.

Le Duc & la Duchesse de Navailles reçurent le Courier du Roi avec beaucoup de joie & de reconnoissance envers lui. A l'égard de la Reine-Mere, dont ils furent par mes Lettres les bontez, ils n'osèrent s'en vanter, & ils observèrent un grand silence sur tout ce qui pouvoit avoir quelque raport à cette Princesse. Outre les raisons qu'ils eurent de se taire, ils en purent avoir une autre que j'ai toujours remarqué être naturellement écrite dans le cœur de ceux qui reçoivent des Graces de la Cour. Ils ne veulent les devoir qu'à celui qui en est le Maître, & croient que les apparences de leur gratitude l'obligera à leur en faire de nouvelles. L'orgueil humain les empêche aussi d'avouer que les soins & les applications de leurs Amis méritent qu'ils leur aient grande obligation des choses qu'ils obtiennent, croiant qu'elles sont dûes à leurs services & à leur dignité.

La Reine-Mere, ne se contentant  
pas



1665. pas de répandre ses charitables soins sur les Particuliers, voulut aussi avant que de mourir travailler à la confirmation de la Paix qu'elle avoit faite entre le Roi son Fils & le Roi son Frere. Dans ce dessein, elle ordonna au Marquis de las Fuentes, Ambassadeur d'Espagne en France, d'écrire à ce Prince selon ses intentions, & de lui mander qu'elle lui conseilloit de penser à disposer de ses Affaires en sorte qu'il laissât la Paix dans l'Europe tout-à-fait affermie; que de bonne foi il fit quelque raison au Roi son Fils sur les justes prétensions qu'il avoit sur la Flandre, vû que par les Loix de ces Provinces elles paroïssent devoir appartenir à la Reine. Ses légitimes souhaits n'eurent pas le succès qu'elle avoit désiré: elle eut au contraire le déplaisir de perdre ce Frere qu'elle avoit tant aimé, sans qu'elle pût espérer de laisser sa Famille dans la Possession assurée d'un bien qu'elle leur avoit procuré avec tant de soin.

Le 27  
Septem-  
bre.

La Nouvelle de la Mort du Roi d'Espagne arriva à la Cour le 27<sup>me</sup>.  
Sep-

Septembre, & ce Prince étoit mort 1665. le 17. du même Mois. La Reine ce jour-là étoit allée aux Carmelites. Le Roi lui manda de revenir au Louvre chez elle dans sa Chambre où il l'attendoit, & de ne point entrer chez la Reine leur Mere, avant que de l'avoir vû. La Reine revint aussi t t, pleine d'inquiétude & de trouble, de ce que le Roi lui venoit de mander. Cette Princesse, étant chez elle, lui demanda le sujet de son retour, & si la Reine sa Mere étoit plus mal? Le Roi lui dit que non, mais qu'il avoit de mauvaises nouvelles à lui dire, & qu'il étoit fâché de lui apprendre que le Roi son Pere étoit extrêmement malade. La Reine, voiant bien que ce qu'il disoit vouloit dire qu'il étoit mort, s'écria & lui dit, *Je l'ai perdu: dites-le moi, je vois que cela n'est que trop vrai. Devinez-le,* lui dit le Roi, *car je ne vous le puis dire.* Cette Princesse alors, n'en pouvant plus douter, se jeta toute pâmée de douleur entre les bras du Roi, & pleura excessivement. Elle en fut si véritablement

1655. blement affligée, qu'elle força le Roi d'accompagner de quelques larmes celles qu'elle répandit en grande abondance. Après avoir passé ces premiers sentimens, qui à notre honte ne passent en tous que trop brièvement, elle se mit au lit & le lendemain elle y fut encore jusques au soir; mais, voulant voir la Reine sa Mere, elle jeta un Manteau de deuil sur elle, & descendit dans sa Chambre. Cette Princesse, quasi mourante, aprenant cette même nouvelle, avoit pleuré, & dit seulement, parlant du Roi son Frere, qu'elle le suivroit bien-tôt. Quand elle scut que la Reine venoit la voir, elle nous commanda à toutes de sortir de sa Chambre, afin sans doute de pouvoir se plaindre de leur perte commune avec plus de liberté. Ces deux grandes Princeses s'embrassèrent avec la douleur & les larmes que méritoit la tendresse que ce Prince qu'elles regrettoient avoit toujours eu, & pour l'une, & pour l'autre. L'Ambassadeur d'Espagne, seul témoin de leur douleur, joignit ses larmes à celles que  
ré-

répandirent en cette occasion les 1665.

deux premières Femmes du Monde en Grandeur & Dignité. Lui & la Molina, qui seule de Femme y fut soufferte, tâchèrent de les consoler, par la considération du bonheur éternel, dont apparemment jouïssoit ce Prince. Il avoit été toujours malheureux; mais, il avoit sçu profiter dans ces dernières années de ses Afflictions, de ses Pertes, & de ses Maladies; aiant fait de toutes ces choses un continuel sacrifice à la Justice Divine, afin d'éviter par cette Pénitence les justes chatimens de ses Péchés, & de ses Débauches particulières, & publiques. Elles avoient par son exemple beaucoup autorisé le vice de ses Peuples, qui présentement sont deshonnorez par l'excès de leur débordement. Après cette triste Entrevue, les deux Dames d'Honneur, la Comtesse de Flex, & la Duchesse de Montausier, rentrèrent dans la Chambre de la Reine, Mere, & moi avec elles. Un long silence de la part des deux Reines, & une Conversation fort languissante de

1665. de la nôtre, dura jusqu'à l'heure que la Reine remonta dans la Chambre, où le Roi au sortir du Conseil vint souper avec elle. Ce Prince étoit déjà peut-être occupé du desir de tirer les avantages de l'état où la Mort du Roi d'Espagne mettoit son Roiaume. Il ne laissoit après lui qu'un Enfant, un peu plus jeune que Monsieur le Dauphin, & si mal *sain*, qu'il ne paroissoit pas devoir vivre. Il étoit Fils d'un Pere soupçonné de beaucoup de maux, & qui par la perte de ses autres Enfans donnoit lieu de croire, qu'il étoit difficile qu'il leur pût donner de la santé, puisqu'il n'en avoit pas lui même. Mais, comme Dieu en donne à qui il lui plait, ce jeune Roi parut en avoir, après la mort du Roi son Pere, plus que l'on ne pouvoit raisonnablement l'espérer. On écrivit alors d'Espagne, qu'il sembloit même avoir pris la Couronne avec l'espérance, non seulement de la vie, mais d'une vie accompagnée de bonheur; car, comme selon la coutume de ce Roiaume, on le proclama Roi, les  
Su-

Sujets prirent à bon augure de ce que <sup>1665.</sup> de deux Chaises qu'on lui présenta, dont l'une étoit en Broderie d'Or, & de Perles, mais vieille & fort effacée, qui avoit autrefois servi à Charles-Quint, & l'autre étoit toute neuve, brillante, & d'une riche Broderie, il prit celle de son illustre Aieul, en répétant de son propre mouvement les paroles de celui qui lui avoit dit, qu'elle avoit servi à cet Empereur, disant *A servido à Carlos Quinto? Pues en nonbre de Dios, me quiero sentar en ella \**.

\* Elle a servi à Charles-Quint? Or, je veux donc au nom de Dieu m'y asséoir.

Pendant que la Reine-Mere souffroit, & que la Reine jettoit des larmes pour le Roi son Pere, le Roi, que la longueur des maladies de la Reine sa Mere rendoit moins sensible à la tristesse, attiré par les plaisirs, se laissoit aller facilement à eux. L'hiver, qui convie aux Divertissemens, fit que le Roi & Monsieur, qui crurent que les maux de la Reine leur Mere ne finiroient pas si-tôt, consentirent quasi malgré leur Raison à suivre les sentimens de la Nature, qui, au lieu de la douleur, voudroit toujours de la joie.



1666. La veille des Rois, il y eut grand Bal chez Monsieur ; & , malgré l'Amitié qu'il avoit pour la Reine sa Mere , il ne laissa pas d'y prendre plaisir. Ce Bal fut précédé par un grand Soupé, accompagné de toute la magnificence requise en de telles occasions. La Reine , qui n'alloit point cette année aux Divertissemens, fit elle même accommoder l'Habit du Roi, qui étoit de Drap violet, à cause du Deuil qu'il portoit du Roi d'Espagne son Beau-Pere; mais, si couvert de grosses Perles & de gros Diamans, que c'étoit une chose merveilleuse à voir. Monsieur & Madame étoient de même fort parez ; car, l'un & l'autre n'étoient pas fâchés de faire voir, qu'ils étoient aimables. Monsieur n'avoit pas de passion dans l'ame, qui parût le tourmenter. Au lieu d'aimer la beauté des Dames, il aimoit lui même à leur plaire par la sienne, & leurs louanges ne lui déplaisoient pas. Il se divertissoit en leur compagnie, mais il paroissoit à son procédé avoir dans le cœur tant d'innocence à leur égard, que les plus dangereuses par leurs charmes vivoient avec lui, & lui avec elles,

elles, aussi modestement que s'il eût été lui même une Dame. Cette Fête se donna sous la nécessité apparente de quelques Etrangers d'importance, à qui le Roi voulut faire voir la Grandeur & la Beauté de la Cour. 1666.

Il falut alors que le Roi & Monsieur missent pour deux jours quelque intervalle à leurs Divertissemens; car, la Reine leur Mere empira beaucoup. Le lendemain, jour des Rois, elle retomba dans de nouveaux accidens, la fièvre lui redoubla, elle eut un grand frisson, & il parut une autre Erysipelle, que l'on dit être l'ordinaire effet des Cancers. La Reine-Mere étant dans un état pire que la mort, on crut qu'elle devoit être lassée du remede d'Alliot, qui lui causoit incessamment une douleur insupportable; mais, elle n'en parloit point, & il falloit à peu près le deviner. Plusieurs Personnes lui proposèrent de le quitter, & de se mettre entre les mains d'un Homme qui se disoit de Milan, qui depuis quelque tems étoit venu s'introduire en France, disant qu'il avoit un remede infallible pour le mal de la Reine-Mere. L'Ambassadeur d'Espagne

Le 6  
Janvier

1666. gne avoit écrit en Italie pour sçavoir de ses nouvelles ; & les relations n'en avoient pas été avantageuses , mais il traitoit une Femme qui paroïssoit se porter mieux , depuis qu'elle se servoit de lui. L'indifférence de la Reine-Mere étoit si grande sur ce qui regardoit sa vie , qu'elle ne paroïssoit point avoir de volonté déterminée , ni de prendre ni de laisser Alliot. Quand on lui proposoit de le changer , elle disoit qu'un autre peut être feroit encore pis ; & on ne pouvoit apercevoir en elle qu'une ferme résolution de souffrir. Elle s'abandonnoit entièrement à la volonté de Dieu , jusques à s'abandonner aussi en toutes choses à la volonté des Hommes. Chacun se mêloit de lui donner des Conseils ; mais , elle n'en recevoit aucun , & ne paroïssoit pas même fort appliquée à les écouter. Elle renvoïoit toujours au Roi ceux qui lui en parloient , & le prioit d'en ordonner. Il paroïssoit y penser avec assez d'application , pour laisser voir en lui que l'Amitié qu'il avoit toujours eue pour la Reine sa Mere n'étoit pas éteinte dans son cœur : mais , la Reine-Mere empiroit ,  
&

& les Médecins , qui peu auparavant 1666. dans un bon intervalle qu'elle avoit eu , avoient dit qu'elle ne mourroit pas de son Cancer , en désespéroient ; & , ne sachant plus que faire , lui persuadèrent de se servir du Milanois. Elle y consentit aussi tôt , sans montrer ni espoir , ni crainte , ni répugnance : & , le neuvieme de Janvier cet Homme lui appliqua ses remedes ; mais , ils n'eurent point d'autre effet que de hâter sa mort.

Ce même jour , il y eut des Fiançailles , au Palais Roial , d'une Fille d'Honneur de Madame , nommé Artigni , Confidente du Roi & de Mlle. de la Valliere. Le Roi lui donna de considérables sommes d'argent , & la fit épouser au Comte du Roule , avec de grands avantages qu'il lui fit. Elle eut sujet , selon les fausses Maximes du Monde , de s'estimer heureuse , d'avoir été la Confidente des secrets du Roi ; car , de pauvre & accablée de la mauvaise Fortune , elle devint une grande Dame.

Après les Fiançailles faites au Palais Roial , suivit une grande Fête chez le Duc de Crequi , Parent du Comte du

1666. Roule; c'est-à-dire le Bal, la Comédie, & un grand Soupé. La Reine, qui ce soir-là étoit seule auprès de la Reine sa Mere, & qui par la raison de son Deuil, ainsi que je viens de le dire, ne pouvoit être d'aucun Divertissement, murmura contre celui-là. Il lui déplaisoit encore plus que les autres, à cause de la part que Mlle. de la Valliere y avoit; car, toutes les faveurs faites à son Amie d'Artigni tiroient leur source de la sienne. La Reine-Mere, avec sa douceur ordinaire, répondit à la Reine, qu'il falloit pardonner les emportemens de la Jeunesse; mais, de la maniere qu'elle le disoit, il me parut clairement que son cœur ne s'accordoit pas avec la prudence. Ce n'est pas sans sujet que les Poetes ont feint des Demeures delicieuses, où leurs Héros restoient enchantez, c'est-à-dire, privez de la connoissance de leurs Devoirs, & soumis aux illusions des sens; puisque les passions ordinaires, par leurs effets, nous font voir de nos yeux des Hommes sages avoir des intervalles d'emportement, qui leur font perdre l'usage de leur Raison, & les empêchent



chent de faire aucuns Actes de a 1666.

Vertu qu'ils ont naturellement dans le cœur, & dont ils ont donné d'évidentes preuves. J'étois seule auprès des deux Reines, & leur conversation sur cette grande matiere me faisant de la peine, pour les détourner toutes deux de ces facheuses pensées, & leur faire changer de discours, je leur dis que j'esperois aussi que nous aurions notre tour, & que nous danserions au Printems. Mon dire étoit fondé sur une Prophétie, qu'un de mes Amis le matin de ce même jour me dit avoir été faite, & que j'avois contée à la Reine-Mere. Il m'avoit appris, qu'un grand Astrologue de notre tems assûroit qu'elle guériroit vers cette saison, & cette fabuleuse Prédiction, me faisoit espérer quelque merveille du remede du Milanois: mais, c'étoit d'une maniere qui ne me consolait guere; car, je vois des choses trop contraires à cette Prédiction, pour en tirer quelque espoir véritable.

Le lendemain des Fiançailles de Mlle. d'Artigni, qui fut le dixieme du mois, la fièvre de la Reine-Mere, qui le jour précédent avoit été moind-



1666. dre , redoubla par un grand frisson , qui lui dura long - tems. Malgré ce facheux Accident , le Roi & Monsieur furent à la Comédie avec la nouvelle mariée. Le soir , les Médecins trouvèrent la fièvre de la Reine-Mere fort allumée , & son poux étant mauvais , ils jugèrent à propos de la seigner. La Reine aussi-tôt le manda au Roi. Il vint , après que la Comédie fut achevée , voir la Reine sa Mere , qui venoit d'être saignée. Dans ces états si terribles , elle passa de cruelles nuits , & l'excès de la Douleur la forçant quelquefois de soupirer de tems en tems , parlant à Dieu , on entendoit qu'elle disoit , *Helas , Seigneur ! je me plains , & vous voulez que je souffre.* Depuis qu'elle se servoit du Milanois , son Martire étoit augmenté , par la puanteur qui sortoit de son Cancer. Cette souffrance étoit si contraire à son inclination , qu'on peut dire avec vérité , que ce mal seul en étoit un fort grand pour elle. Un de ces jours , comme elle se plaignoit de cette incommodité , étant seule auprès d'elle , elle me fit l'honneur de me dire tout bas , *Dieu veut en cela me chatier , d'avoir*

*d'avoir eu trop d'amour-propre, & 1666.  
d'avoir trop aimé la beauté de mon  
corps.*

Le quinzieme, on donna à la Reine-Mere une Médecine, & les Médecins s'imaginèrent qu'elle lui avoit fait du bien ; mais, la nuit suivante, elle fut très malade. Sa douleur fut si grande, qu'elle se sentit comme forcée de jeter des larmes, qui sortirent de ses yeux avec abondance. Mlle. de Beauvais, qui la veilloit, me conta le lendemain, que cette vertueuse Princesse lui avoit dit, *Je ne pleure pas : ces larmes, que vous voyez sortir de mes yeux, c'est la douleur qui les contraint de sortir ; car, vous sçavez que je ne suis pas pleureuse.* L'Archevêque d'Auch, voyant le mauvais état où elle étoit, l'en avertit, & lui parla clairement du peu d'espoir qu'avoient les Médecins de sa vie. Elle l'en remercia ; & , sans s'étonner de cette Harangue, n'en fit aucun semblant.

Depuis quelques mois, la Reine-Mere se confessoit tous les jours, & son Confesseur l'entretenoit long tems. Elle en avoit un alors, qui étoit venu d'Espagne, qui se trouva par bonheur

1666. pour elle un bon Religieux & sçavant; si bien qu'il est à croire qu'elle étoit bien préparée à ce grand voiage de l'Eternité, qu'elle devoit faire bientôt. C'est ce qui causoit en elle cette grande Paix. Une autre nuit des dernières de sa vie, la même Mlle. de Beauvais m'a conté, que quelques-unes de ses Femmes, & elle, étant auprès de cette constante Princesse, elle leur dit, *Je sçai l'état où je suis: je sens que je ne puis plus vivre; & je voi bien à vos mines, que vous en êtes toutes aussi persuadées que moi.* Une de celles, qui étoient présentes, s'étant mise à pleurer, la Reine-Mere lui dit presque en riant, & comme se moquant d'elle, *Vraiment Niel (c'étoit ainsi que s'appelloit cette Dame) Vous êtes bien sotte: & ne faut-il pas mourir? Et de plus, quand cela sera, vous pleurerez; mais ne vous en affligez pas avant le tems.*

Le Samedi seizieme du mois, je ne pus aller au Louvre, & comme j'envoiai souvent sçavoir des nouvelles de la Reine-Mere, on me manda toujours qu'elle empiroit. Le lendemain Dimanche au matin, je la trouvai  
très

très mal, & toute sa Cour dans une 1666.  
grande consternation. Monsieur, en  
me voiant, me fit l'honneur de me  
dire, *Que faites-vous hier, que vous  
n'êtes pas ici? Nous eumes une terri-  
ble journée.* Je parlai au Milanois. Je  
le trouvai sans parole, & les Méde-  
cins sans aucune espérance. Une E-  
résipelle étoit sortie tout de nouveau;  
mais, elle n'avoit fait que paroître  
& n'avoit point eu d'autre effet que  
de lui avoir fait enfler les bras & les  
mains, & même la gorge. Outre ces  
mauvais accidens, elle avoit le poulx  
mauvais & foible.

La douleur que je sentis, voiant la *Le 17*  
Reine-Mere en cet érat, me fit *Jan-*  
d'auprès d'elle, afin d'aller chercher *vier.*  
hors de sa présence quelque soulage-  
ment à ma peine. Je m'en allai à la  
Messe aux Jacobins de la Rue Saint-  
Honoré. Là j'éprouvai ce que c'est  
que de perdre ce que l'on aime; mais,  
ayant repris des forces en ce lieu par  
la soumission que toute ame Chré-  
tienne doit avoir aux Volontez Divi-  
nes, je retournai au Louvre; car,  
l'inquiétude & la tristesse nous por-  
tent naturellement à changer de lieu.

1666. Comme j'entrai dans la Chambre de cette grande Reine, je trouvai Monsieur seul auprès d'elle, assis au chevet de son Lit. Elle étoit dans son meilleur tems; je veux dire dans l'intervalle de ses redoublemens. Elle étoit même un peu mieux que le matin, parce qu'elle s'étoit assoupie pour quelques momens. Ses souffrances ne laissoient pas d'être excessives: je le connus à ses yeux, & malgré son silence je vis ces douleurs. Je me mis à genoux devant son Lit, & comme je voulus lui toucher le poulx, elle me fit l'honneur de me dire ces mêmes paroles: *Madame de Motteville, je souffre beaucoup. Il n'y a point d'endroit en mon corps, dans lequel je ne sente de très grandes douleurs.* Puis, levant les yeux au Ciel, elle dit, *Dieu le veut. Oüi, mon Dieu, vous le voulez, & je le veux bien aussi de tout mon cœur. Oüi, mon Dieu, de tout mon cœur.* Monsieur, tendrement touché de ces admirables paroles, se mit à pleurer, & les larmes m'étant venuës aux yeux, je me retirai d'auprès d'elle, sans pouvoir lui répondre. Dieu étoit dans son

son cœur, qui lui donnoit toute la piété & la patience, dont elle avoit besoin. Les raisonnemens des Créatures n'y pouvoient rien ajouter. Il ne restoit rien à faire à ceux qui avoient l'honneur d'être auprès d'elle, qu'à l'admirer ; mais, cette admiration pouvant être dangereuse à sa Perfection, le mieux étoit de se taire, & de remercier Dieu des graces qu'il lui faisoit. Après ces marques de vertu, de soumission, & de patience, cette admirable Princesse nous en donna de la force de son ame ; car, la Reine étant arrivée là dessus, elle s'assit auprès d'elle, & Monsieur se rapprocha. L'Ambassadeur d'Espagne entra dans ce même instant, qui apporta des Lettres à la Reine. Il s'en trouva une de la Reine d'Espagne, qui écrivoit à la Reine-Mere sa Tante, & sa Belle-Sœur tout ensemble. Elle la prit, & pria la Reine de la lire tout haut ; ce qu'elle fit. Cette Lettre étoit bonne, bien longue, & de bon sens. Monsieur, voulant s'instruire des grandes choses, fit plusieurs questions à l'Ambassadeur d'Espagne sur les Affaires de ce Roiaume, & sur le



1666. Gouvernement de la Régente. Cet Homme étoit naturellement grand parleur. Il amplifia cette conversation de quantité de paroles inutiles, & la rendit fort longue. La Reine-Mere, malgré la mort & la douleur, entra dans toutes ces Narrations, avec un esprit auffi présent, que si elle eût été en bonne santé; puis elle même prit la Lettre & la mit sous son oreiller, disant à la Reine tout ce qu'elle desiroit mander à cette Reine Régente, à qui elle devoit faire réponse au lieu d'elle. Pendant ce tems-là, je m'occupai davantage à remarquer la fermeté de la Reine-Mere, toujours égale en tout tems, qu'à écouter les raisonnemens qui se firent sur la Cour d'Espagne; & ceux qui pourront lire quelque jour ces Memoires trouveront sans doute que j'avois raison. En ce même moment, la Señora Molina s'approcha de cette illustre Malade, & lui dit en Espagnol, *Afé, que vuestra Magestad es muy coloradica.* \* Et la Reine-Mere, de sang froid, & comme en riant, lui répondit, *Y como, Molina, en verdad que tengo muy buena Calentura* †. Aussi-tôt après cette

\* *En verité, votre Majesté est bien rouge.*

‡ *Comment! Molina, j'ai une bonne grosse fièvre.*

cette tranquille Conservation, la Reine-Mere eut un redoublement qui fut plus violent que les autres. Elle connut qu'elle empirait, & le dit à l'Archevêque d'Auch, qui en demeura d'accord avec elle; mais, comme il ne la trouva pas encore assez mal pour lui donner le St. Viatique, elle conclut de communier après minuit. 1666.

A l'heure ordinaire, c'est à dire à dix heures du soir, la Reine-Mere donna le bon soir à la Reine, à Monsieur, & à Madame. Il nous parut à la Comtesse de Flex & à moi, qu'elle les pressa de partir avec plus d'apreté qu'elle n'avoit accoutumé de faire. Elle étoit plus abatuë & plus oppressée de ses excessives douleurs; &, comme elle n'aimoit point à faire voir ses souffrances, elle voulut alors être seule, afin de pouvoir endurer ces maux avec moins de contrainte. Ce même soir, en voulant prendre des œufs frais qu'on lui servit, elle me parut dans un fort mauvais état; &, dans ce seul instant de sa vie, elle parut avoir plus de soixante ans; car, son corps, par l'enflure de ses bras, de ses mains, & de son visage, étoit

G



oit à la ruelle de son Lit. Il la <sup>1666.</sup>  
munia, & je remarquai qu'elle  
oit Notre Seigneur avec une dévo-  
toute extraordinaire. Il sembloit,  
e calme où elle étoit, que ses  
eurs & ses maux l'eussent quittée;  
son application à Dieu étoit si  
e, qu'il étoit aisé de voir que  
en ces occasions s'emportoit sur  
os. Elle fut servie, après l'Ar-  
que d'Auch, de l'Evêque de  
son premier Annoncier, de  
de Guemadeu, son Annoncier  
re, & de quelques autres, de  
tresse de Flex la Dame d'Hou-  
& de la Duchesse de Noailles  
e d'Atour. Le silence & la  
de la nuit n'empêchèrent pas  
ces personnes ne rendissent  
grands respects, & par leurs  
es réitérées, tous les honneurs  
ent dus à une si grande Prin-  
qui étoit en Naissance & Di-  
a première du Monde; mais,  
son élévation alloit être annéan-  
e cette si auguste Personne, si  
able & si révérée, malgré nos  
aits, alloit être effacée du nom-  
bre



1666. si appesanti, qu'à peine pouvoit-elle lever la tête, ni hauffer ses mains jusqu'à sa bouche. Il étoit difficile de voir une si grande Princeſſe en cet état, ſans enviſager fortement le néant de la Créature, & combien tous les ſecours ſont inutiles, quand il plait à Dieu de détruire les premières Perſonnes du Monde.

Depuis les grands maux de la Reine-Mere, elle avoit accoutumé, quand ſa Roiale Famille l'avoit quittée, & que le rideau de ſon Lit étoit tiré, de faire dire les Litanies de la Paſſion avec beaucoup d'autres Prieres; ce que l'Archevêque d'Auch faiſoit pour l'ordinaire, ou quelqu'un de ſes Aumoniers. Après qu'elles eurent été dites, on ſe retira d'auprès d'elle, pour voir ſi elle n'auroit point quelque moment de repos; mais, bien loin d'en avoir, nous l'entendimes toujours ſe plaindre, ce qu'elle ſe permettoit de faire quelquefois la nuit, mais jamais le jour, parceque la nuit elle étoit plus ſeule, & ne craignoit point de faire de la peine à perſonne.

Après minuit, ſon grand Aumonier lui dit la Meſſe dans ſon Oratoire, qui étoit

étoit à la ruelle de son Lit. Il la 1666.  
communia, & je remarquai qu'elle  
reçut Notre Seigneur avec une dévo-  
tion toute extraordinaire. Il sembloit,  
vu le calme où elle étoit, que ses  
douleurs & ses maux l'eussent quitée;  
car, son application à Dieu étoit si  
grande, qu'il étoit aisé de voir que  
l'ame en ces occasions s'emportoit sur  
le corps. Elle fut servie, après l'Ar-  
chevêque d'Auch, de l'Evêque de  
Mande son premier Aumonier, de  
l'Abbé de Guemadeu, son Aumonier  
ordinaire, & de quelques autres, de  
la Comtesse de Flex sa Dame d'Hon-  
neur, & de la Duchesse de Noailles  
sa Dame d'Atour. Le silence & la  
solitude de la nuit n'empêchèrent pas  
que toutes ces personnes ne rendissent  
par leurs grands respects, & par leurs  
reverences réitérées, tous les honneurs  
qui étoient dus à une si grande Prin-  
cesse, qui étoit en Naissance & Di-  
gnité la première du Monde; mais,  
toute son élévation alloit être annéan-  
tie, & cette si auguste Personne, si  
estimable & si révérée, malgré nos  
souhairs, alloit être effacée du nom-  
bre



1666. bre des vivans , parceque Dieu , le Dieu des vivans & des morts le vouloit ainsi.

Le 18  
Janvier

Le Lundi, après avoir un peu reposé, je retournai au Louvre de bon matin. La Reine-Mere avoit beaucoup souffert depuis sa Communion, sa fièvre & les facheux accidens de sa maladie augmentoient plutôt que de diminuer. Le remede du Milanois, étant de soi fort violent, avoit fait consommer les chairs du Cancer trop promptement, & les esprits étant dissipés, la nature n'avoit plus de forces pour jeter dehors l'humeur de l'Érèsi-pelle. Cette humeur s'étoit tellement jettée entre cuir & chair, que ses épaules commençoient à s'ulcerer ; & , comme elle étoit toujours couchée sur le dos, elle y sentoit beaucoup de mal. Elle me recommanda de les toucher. Je les trouvai déjà toutes plaines de glandes ; & je fus étonnée de ce qu'elle souffroit une si grande augmentation de douleur sans en parler. Je le dis aux Médecins, afin de les obliger à y mettre quelque chose. Ils le promirent, & je vins le dire à la Reine-Mere

Mere. Cette pieuse & constante **1666.**  
Princesse, ne se regardant plus devant  
Dieu, qu'avec les sentimens d'une  
Chrétienne pleine d'humilité & de  
l'unique desir de faire pénitence, me  
fit l'honneur de me répondre toute  
occupée en Dieu, *J'ai abandonné mon  
corps à la Justice de Dieu: les Hom-  
mes en feront tout ce qu'il leur plaira.*  
Comme les Hommes étoient destinez  
à la faire souffrir, ils ne mirent rien  
sur ses épaules. Il est à croire que  
Dieu l'ordonnoit de cette sorte, pour  
la purifier davantage à ses yeux.

*\* Dame  
Catala-  
ne, qui*

La Comtesse d'Ille \* alors s'étant  
approchée de la Reine-Mere, elle lui  
dit qu'elle souffroit d'excessives dou-  
leurs, & lui parlant de la peine qu'elle  
avoit de la mauvaise senteur qui sor-  
toit de son sein, après une Réflexion  
qu'elle fit sur l'état où elle étoit, elle  
lui dit en la regardant fixement, &  
touchant son Drap, *Ha! Condessa,*  
*savanas de Batista; Condessa, savanas*  
*de Batista †!* Elle voulut lui marquer  
par ces paroles, & en lui montrant  
ses Draps, qu'elle se reprochoit alors  
les délicatesses trop grandes qu'elle  
avoit

*avoit  
du mé-  
rite &  
beau-  
coup  
d'Es-  
prit.*

*† Ah!  
Comtes-  
se, des  
Draps  
de Ba-  
tiste!  
Des  
Draps  
de Ba-  
tiste,  
Com-  
tesse!*

1666. avoit eues pour sa Personne, quand étant en santé elle ne pouvoit souffrir que des Draps extraordinairement fins. Cette Dame prétendoit venir d'un Bâtard d'un des derniers Rois d'Arragon. Son Mari étoit Catalan de Nation : son Nom étoit d'Ardenne ; il s'étoit révolté contre le Roi d'Espagne son Maître , & l'avoit quité pour se donner au Roi. L'un & l'autre avoient de la Piété, de l'Esprit, & de Mérite ; & la Reine - Mere estimoit assez cette Dame.

Sur les dix heures du matin , la Reine-Mere sommeilla un peu , plutôt par excès de lassitude , que par une bonne cause. A son réveil , le Roi la vint voir , qui n'y tarda guere ; car , dans ce moment il falloit qu'il allât au Conseil. La Reine & Monsieur , étant restez auprès d'elle , se mirent à parler de choses indifférentes pour essayer de la divertir. J'étois au pied de son Lit. Cette Princesse , jusqu'à sa fin toujours occupée des besoins des autres , eut soin de me demander si j'avois diné ; car , alors il étoit tard.

Quand je lui eus dit que non , elle

me

me répondit avec cette douce & hon- 1666.  
nête maniere, dont elle sçavoit char-  
mer ceux qui avoient l'honneur de  
l'approcher, *Vous avez bien la mine  
aujourd'hui de n'y pas aller. Allez,  
allez, dîner chez la Molina*: voulant  
me dire par là, qu'elle connoissoit que  
l'état où elle étoit me rendroit incapa-  
ble de penser à mes besoins. Voilà  
une des dernieres fois qu'elle m'a fait  
l'honneur de me parler; car, la mort  
depuis cet instant la força d'oublier  
ceux qu'elle honnoroit de sa bienveil-  
lance, pour ne s'occuper plus que de  
l'Eternité, & de sa Royale Famille.  
Elle voioit de près ce terrible mo-  
ment, qui devoit bientôt la séparer  
pour jamais de la Terre. Elle desiroit  
sans doute d'aller jouir de ce Repos  
qui ne finit point; mais, avant que  
de le posséder, il falloit que ce qui  
étoit de corruptible en elle prit fin: &  
ce passage si affreux à tous, & qui  
malgré sa constance lui paroissoit tel,  
étoit une assez grande affaire pour  
remplir toutes ses Pensées. Sur les  
trois heures après midi, son redou-  
blement la prit, & les Médecins  
trouvèrent qu'elle empiroit. L'Arche-  
vêque

1666. vêque d'Auch alors lui parla plus positivement des approches de la mort ; ce qu'elle reçut à son ordinaire : car, il y avoit long - tems qu'elle étoit accoutumée à cette Harangue. Il lui conseilla de faire une revûe sur toute sa vie, & de la partager en trois Etats, en celui de son Enfance jusqu'à son Mariage, depuis son Mariage jusqu'à sa Régence, & depuis sa Régence jusqu'à l'heure où elle étoit. Elle reçut ce Conseil, & se mit aussi-tôt en état de l'exécuter. Elle fut quelque tems à y penser, puis fit approcher son Confesseur, & l'ayant fait asseoir auprès d'elle, elle commença une conversation avec lui, qui paroïsoit plutôt une légère revue qu'une Confession générale, faite avec les applications d'esprit que demande cette Action ; car, elle souffrit, que quelque peu de Personnes demeurassent dans sa Chambre, & j'eus l'honneur d'être de ce nombre.

Le soir à dix heures, le Roi, la Reine, Monsieur, & Madame, après qu'ils eurent soupé, rentrèrent à leur ordinaire dans sa Chambre ; mais, elle les pressa instamment de la laisser, &  
de

de se retirer. Le Roi, voulant lui **1666,**  
obéir, s'en alla; & la Reine monta à  
sa Chambre. La Reine-Mere, qui  
crut que Monsieur ne la voudroit  
point quitter, lui ordonna positivement  
de s'en aller chez lui. Il voulut éviter  
ce Commandement, & se cacha dans  
le Cabinet des Bains, puis fit semblant  
de s'en aller; mais, la Reine sa Mere  
prévoiant toutes ses louables finesse,  
le rapella, & lui dit qu'elle le vouloit  
absolument. Il fut donc contraint de  
ne plus paroître devant elle, & de-  
meura presque toute la nuit assis aux  
pieds de son Lit. J'eus l'honneur de  
lui tenir compagnie, & de participer  
à ses inquiétudes, qui redoublèrent  
beaucoup à cause d'une facheuse toux  
qui survint à la Reine sa Mere, par  
où l'on jugea que l'humeur du Cancer  
se jettoit sur la poitrine, & que c'étoit  
une marque certaine du malheur qui  
alloit arriver à la Maison Roiale, & à  
toute la France. A minuit, le redou-  
blement de cette Princesse parut un  
peu diminué, & Monsieur s'en alla,  
afin de laisser reposer les Dames qui  
veilloient la Reine sa Mere. Il me  
fit l'honneur de me remener avec lui



1666. au Palais Roial, où je logeois, & où je m'assûre qu'il eut une mauvaise nuit; car, il me parut aussi affligé qu'il le devoit être.

Le 19  
Janvier Le lendemain Mardi, les mauvais accidens, qui paroissoient nous devoir priver de notre illustre Princesse, augmentèrent toujours; mais, sa propriété, qui malgré la nature de son mal ne l'abandonna jamais, l'obligea sur le soir de desirer que l'on fît son Lit. Elle fut obéie avec beaucoup de peine; car elle étoit foible, & fort pesante. Aussi-tôt qu'elle y fut remise, les Médecins qui trouvèrent que son poux étoit mauvais, & qu'elle s'affoiblissoit, dirent au Roi qu'il falloit penser à lui faire recevoir le Saint Viatique. Il étoit alors cinq ou six heures du soir; &, quoi qu'elle n'eût jamais témoigné d'aprehender la mort, on jugea à propos de la penser avant que de lui dire l'état où elle étoit. Depuis quelques jours, quand on la pensoit, on lui tenoit des sachets de senteur auprès du nez, pour la soulager de la mauvaise odeur qui sortoit de sa Plaie. Jusques là, elle n'en avoit point été incommodée, parceque les  
autres

autres remedes dont elle s'étoit servie 1666:  
empêchoient la pourriture; & même  
alors ceux qui l'approchoient, par la  
quantité de parfums qui étoient sur  
son lit, n'en pouvoient pas être in-  
commodez. Cette derniere fois, je  
remarquai qu'elle ne se voioit pas  
en nécessité de boucher son nez, sans  
avoir de quoi offrir à Dieu par de  
nouveaux Sacrifices; puis, regardant  
sa main qui étoit un peu enflée, elle  
dit tout bas, comme se le disant à  
elle même, en faisant un petit signe  
de la tête, qui vouloit beaucoup di-  
re, *ma main est enflée, dà: il est tems  
de partir.* Tant de maux & de souf-  
frances n'avoient pû détruire la beau-  
té de ses bras & de ses mains; jamais  
ils n'en avoient tant eu que dans ces  
derniers jours: ce que les maladies  
avoient pu gâter par un peu de mai-  
greur, l'enflure qui leur restoit de  
l'Érécipelle le réparoit parfaitement.  
Ils paroïsoient plutôt des bras & des  
mains d'albâtre, que de chair; mais,  
ce qui dans le tems n'avoit pû finir  
alloit être effacé, par la fin de ce mê-  
me tems.

L'Archevêque d'Auch, à qui la  
Tome V. V Reine,

1666. Reine - Mere s'étoit confiée du soin de la plus importante Affaire de sa Vie, qui étoit de lui aider à la bien finir, lui dit alors qu'elle n'avoit plus de tems à perdre, & qu'il étoit nécessaire de penser à recevoir ses derniers Sacremens. Dans ce moment je n'étois pas auprès de cette grande Princesse; ma douleur m'obligeoit souvent de m'en séparer; & ce discours, qui marquoit les funestes approches de la Mort, m'avoit fait retirer dans un coin de son Cabinet. Ceux, qui en étoient plus proches, ont dit qu'alors sa voix changea, & que malgré sa fermeté ordinaire, l'horreur naturelle que tous les hommes sentent à la vue de leur destruction eut en elle son effet. Quand cela seroit, je ne m'en étonne pas; il n'y a guere de Héros, de Philosophes, ni même de Saints, qui n'en aie senti l'amertume: mais, pour moi, je puis dire avec vérité, que m'étant rapprochée d'elle aussi-tôt après, je ne m'aperçus point de ce changement; & que si la Nature la força de sentir pour quelques momens la perte de sa Vie, sa Raison  
&

& la force de son Esprit surmontèrent 1666.  
bien vite ces sentimens dans son ame:  
car , depuis cet instant , il ne parut  
en elle aucune marque de crainte , ni  
de tristesse. Elle n'eut aucun atten-  
drissement sur elle même , & ne té-  
moigna nulle foiblesse , ni dans ses  
paroles , ni dans ses actions. Dieu  
lui avoit donné une fermeté , qui  
dans toutes les grandes occasions où  
elle avoit eu à résister à ses malheurs,  
& à ses Ennemis, ne l'avoit jamais  
abandonnée. Il ne l'en voulut pas  
priver dans ces dernières heures , où  
nous devons croire que la main du  
Très-haut , qui a toujours été à son  
aide, la soutint & la fortifia.

La Reine-Mere alors voulût parler  
au Roi & fit retirer tout le monde.  
Elle voulut aussi parler à la Reine, &  
ensuite à tous les deux ensemble. Il  
est à croire qu'en cette occasion elle  
leur souhaita le bonheur & la paix  
dans leur Mariage, avec la crainte de  
Dieu, & l'abondance de ses Bénédic-  
tions. Les paroles de cette esti-  
mable Mere furent sans doute reçues  
du Roi avec un vrai cœur de Fils  
plein de respect & de reconnoissance;

1656. &, s'il nous est permis de pénétrer dans leurs sentimens, nous devons penser que tout ce qu'une si louïable & si vertueuse Amitié a pû produire en l'une & en l'autre de ces Personnes Royales, ne sçauroit être sans l'accompagnement des graces célestes. Cette admirable Mere voulut de même parler à Monsieur. On peut juger aussi, qu'elle lui donna des Avis salutaires pour l'avenir, nécessaires à son salut, convenables à la grandeur de sa Naissance, & utiles à son Repos, afin que sa vie fut Chrétienne, estimable au Public, & sa Conduite agréable au Roi.

Après toutes ces choses, on ne pensa plus qu'à faire recevoir le St. Viatique à la Reine-Mere. Le Roi & la Reine, Monsieur & Madame, allèrent au devant du St. Sacrement. Mademoiselle Fille ainée du feu Duc d'Orleans, Mr. le Prince, Mr. le Duc, & Madame de Carignan, les suivirent, accompagnés de toute la Cour. Les Hommes allèrent avec le Roi jusques à la Paroisse : les Dames avec la Reine jusqu'à la Porte du Louvre.

L'Ar.



L'Archevêque d'Auch apporta 1666.  
Notre Seigneur, suivi de l'Evêque de Mandé, du Curé de St. Germain, de l'Abbé de Guemadeu, & de quelques autres Aumoniers. Cet Archevêque, tenant la Sainte Hostie, fit à la Reine une Exhortation fort Chrétienne. Il lui fit voir la nécessité de s'annéantir devant Dieu, lui représenta l'inutilité de toutes les choses que l'on estime le plus, dans le Monde, & lui dit qu'encore qu'elle fût Fille de tant de Rois & d'Empereurs, Mere, Tante, & Sœur, des plus puissans Princes de la Terre, elle devoit considérer qu'elle alloit être égalée à la moindre Créature; que toutes ces Grandeurs ne lui serviroient plus de rien; que le seul repentir de ses Péchés, sa Pénitence, & son Humilité, en ce terrible moment lui seroient utiles & salutaires; qu'elle alloit paroître devant Dieu, pour être jugée selon ses œuvres, où la seule Miséricorde de Dieu alloit être toute sa Richesse. Elle écouta ce Discours avec un grand recueillement d'esprit, & communia avec une dévotion digne des sentimens de pié-



1666. té qu'elle avoit eus toute sa vie. L'é-motion d'une si fainte & si importante action, & celle de la fièvre lui donnèrent alors du brillant dans les yeux, & du rouge au visage; & dans cet instant elle parut si belle à tous, & particulièrement au Roi, qui étoit debout aux pieds de son Lit, que se tournant vers Mlle. de Beauvais, qui se trouva auprès de lui occupée au service, il lui dit à demi-bas, *Regardez la Reine ma Mere. Je ne l'ai jamais vue si belle.* Après que cette admirable Princesse eût employé quelque tems à remercier Dieu, à l'adorer, & à penser à l'Eternité, elle fit approcher ses illustres Enfans, & leur donna sa Bénédiction, leur souhaitant celle de Dieu. Elle la donna encore en particulier à la Reine, pour Monseigneur le Dauphin son Petit-Fils, & à Monsieur, pour ses deux autres Enfans. Elle ne parla point à Madame en particulier; car, elle crut, à ce que l'on s' imagine, que les sentimens de cette jeune Princesse étoient si fortement établis dans son cœur, qu'il lui seroit impossible de les changer. Ces quatre

tre Roiales Personnes] se jettèrent à 1666.

genoux devant le Lit de la Reine leur Mere, lui baisèrent la main, & pleurèrent ; mais, comme je fais profession de dire sincèrement la vérité, il me semble qu'ils ne pleurèrent pas tant que la première fois qu'il crurent la perdre à Saint Germain, ou du moins ils ne pleurèrent pas assez. Il est de la nature du tems d' user toutes choses, & l'état où elle étoit diminua sans doute leur douleur ; car ses maux ne pouvant finir qu'avec sa vie, c'étoit quasi l'aimer, que de voir sa fin avec quelque espece de consolation. Tous ceux qui étoient dans la Chambre pleurèrent aussi ; mais celle, qui étoit si digne d'être regrettée, ne parut s'émouvoir sur rien de ce qu'elle voioit, & demeurera dans une gravité, qui avoit quelque chose de fort beau. Cette grande Princesse occupa son Esprit à penser à Dieu seul, qui, régna en elle par la foi, l'empêchoit de sentir la perte de la vie. Le Roi étoit alors de bout vis à vis d'elle, qui pleuroit. Après qu'elle eut été quelque tems recueillie, elle le regarda fixement,

1666. & lui dit, avec la Majesté d'une Reine, & l'Autorité d'une Mere, *Faites ce que je vous ai dit: je vous le dis encore, le saint Sacrement sur les levres.* Le Roi, avec un profond respect, & les yeux pleins de larmes, baissant la tête, lui répondit qu'il n'y manqueroit pas, & jusqu'à cette heure on ignore ce que c'étoit. Mr. le Prince, auprès de qui je me trouvai, & qui étoit appuié contre le Balustre du Lit, se tournant vers moi, me fit l'honneur de me dire avec une exclamation glorieuse & honorable à la mémoire de cette vertueuse Reine, *Je n'ai jamais rien vu de si beau. Voilà une Femme dont le mérite est digne d'une estime éternelle.* Le Confesseur de cette merveilleuse Princesse nous dit peu après, à la Molina & à moi, que s'étant rencontré ce jour-là entre le Roi & elle, il avoit entendu qu'elle lui avoit recommandé de pardonner à ceux qu'il haïssoit pour l'amour d'elle. Ceux-là étoient certaines Personnes engagées dans la Disgrace de Fouquet, dont elle s'étoit servie auprès de lui, pendant qu'il étoit Sur Intendant.  
J'ai

J'ai toujours cru aussi, qu'un Hom- 1665.  
me de Qualité, qui avoit été assez  
injuste pour avoir fait des Vers Sati-  
riques où elle avoit eu quelque part,  
fut un de ceux à qui cette Princesse  
vouloit que le Roi pardonnât; car,  
je sçai qu'elle lui en avoit déjà parlé,  
sans pouvoir obtenir cette Grace: &  
comme la Reine faisoit une Action  
louïable en la demandant, le Roi en  
faisoit une qui méritoit d'être esti-  
mée en la refusant. Peut être que ce  
fut sur ce Sujet que cette dernière  
Demande fut faite, par son illustre  
Mere. Je n'en suis pas assurée.

En suite de cette occupation, la  
Reine fit fermer les rideaux de son  
Lit, comme pour reprendre ses es-  
prits, & pour penser sans doute à ce  
qu'elle venoit de faire, & à ce qui  
lui alloit arriver.

Monfieur, qu'il faut excepter du  
nombre de ceux qui ne pleurerent  
pas assez, s'avisa d'aller ouvrir le ri-  
deau de son Lit, & de lui dire, *Ma-  
dame, vous m'avez tant aimé ici-bas:  
aimez-moi encore, quand vous serez  
là-haut dans le Ciel, & priez Dieu  
pour moi.* La Reine, qui s'étoit

1665. tournée de l'autre côté, entendant ce Discours, & sentant sans doute que cet empressement de Dévotion & de Tendresse étoit alors assez à contre-tems, se contenta de lui dire froidement, *Mon Fils, je vous prie laissez-moi en repos.*

Après y avoir été environ un quart d'heure elle fit ouvrir ses rideaux, & appellant son Médecin, elle lui tendit le bras, & lui dit, *Mr. Seguin, tâtez mon pouls : il me semble que je m'affoiblis.* Comme il le touchoit, elle lui dit encore, *Est-il pas vrai, qu'il est bien petit ?* Il lui répondit *Oui, Madame ;* & cette constante Princesse, courageuse jusqu'à ces derniers momens, reprit la parole du même ton, & avec la même tranquillité, que si elle eût parlé d'une chose indifférente, & de peu de conséquence, & lui dit, *Je sentois bien que cela devoit être ainsi.* Elle répéta deux fois la même chose ; & , connoissant que son pouls diminuoit toujours, elle dit à l'Archevêque d'Auch avec empressement, *Ha ! mon Dieu ! ne me laissez pas mourir sans l'Extrême-Onction. Qu'on aille la*  
que.



querir promptement. Comme il lui eut 1666.  
répondu qu'il ne falloit pas qu'elle  
s'en inquiétât, elle persista, & dit  
qu'on y allât; si bien qu'on lui dit  
qu'elle étoit déjà sur l'Autel de son  
Oratoire. En effet, il fallut la lui  
donner bien-tôt après, parce que  
l'on connut qu'elle s'affoiblissoit  
beaucoup. Elle la reçut avec de  
grandes marques de dévotion, & a-  
vec la même connoissance & la même  
tranquillité d'Esprit, que si elle eût  
été en pleine santé, & qu'elle eût  
fait une autre Action. Ce fut son  
Curé, qui lui administra ce Sacre-  
ment. Comme il vint à lui mettre  
de la sainte Huile sur les levres, el-  
le sentit qui lui en étoit entré dans  
la bouche. Alors elle ouvrit ses yeux  
si beaux, & si doux, qui dans ce  
funeste moment n'avoient point en-  
core perdu tout-à-fait leur éclat na-  
turel, & le regardant elle lui dit  
doucement, *Je vous prie permettez-  
moi que je m'essuie la bouche.* Il vou-  
lut le faire avec du coton; mais, el-  
le lui dit, *Je vous prie, si cela se  
peut, permettez-moi de le faire: &*  
prenant le coton de sa main droite,



1666. elle s'essuia , & dit ensuite ouvrant sa main , & la tendant au Curé , *Cette main n'en a pas eu.* Quand la première Femme de Chambre voulut découvrir ses pieds , sa modestie lui fit craindre qu'elle ne montrât ses jambes : elle lui fit signe de rabaisser sa couverture , la poussant par le bras , pour lui faire faire ce qu'elle vouloit qu'elle fît.

Après que la Reine-Mere eut reçu ce dernier Sacrement , elle demeura quelque tems en repos , & ses yeux alors commencèrent peu à peu à se couvrir de la froide & sombre vapeur de la mort ; mais , aiant entendu le Roi parler auprès d'elle , elle les ouvrit , & le regardant avec quelque joie de le revoir encore , elle dit par une surprise pleine d'émotion & de tendresse , *Ha ! Voilà le Roi :* & , après l'avoir considéré quelques momens avec une attention qui paroissoit procéder du cœur & de l'ame , touchée d'un sentiment naturel qui l'avoit réveillée de l'assoupissement funeste où elle étoit , elle lui dit , *Allez , mon Fils , allez souper.* La Reine s'étant aussi approchée de cet-

te Princesse mourante, elle la regarda d'une manière qui me parut accompagnée de sensibilité ; mais, voulant se détacher de ces Royales Personnes qu'elle avoit tant aimées, elle lui dit d'un ton qui me fit deviner tout ce qu'elle lui vouloit dire, *Hijamia, vayasse* \*. Oui, sans doute, elle pensoit en cet instant combien cette jeune Princesse perdoit en sa Mort, étant privée de ses sages Conseils & environnée de certaines Personnes incapables de la conduire dans les routes de douleur & de chagrin, que les Passions du Roi lui préparoient ; afin que sans manquer à la soumission & à la complaisance qu'elle lui devoit, elle pût satisfaire à ce que Dieu demandoit d'elle, & à sa propre Gloire. Sans doute qu'elle lui dit de s'en aller, parce que ces Pensées étoient capables de lui faire de la peine, & de l'occuper trop, & qu'en l'état où elle étoit, elle ne vouloit plus penser aux Personnes qui lui étoient cheres ; mais, son cœur l'avoit forcée d'y faire encore ce petit retour, & ce fut pour la dernière fois.

1666. La Reine avoit été toujours fort attachée à la Reine sa Mere, elle lui avoit rendu de grands devoirs, elle étoit sans doute persuadée qu'elle perdoit en elle beaucoup de consolation; mais, apparemment, le desir de la Primauté avoit trouvé place dans son ame. Une malicieuse Adulatrice, pour s'insinuer dans sa Confiance l'avoit déjà flattée sur la considération qu'elle alloit avoir, en lui disant que les devoirs de tous n'étant plus partagés elle seule seroit considérée. Soit que ce Sentiment eût diminué la tendresse qu'elle avoit témoigné jusqu'alors à la Reine sa Mere, soit que la longueur des Maladies de cette Princesse mourante l'eût comme accoutumée à sa mort, la vérité est qu'elle ne parut pas sentir alors autant de douleur qu'elle avoit eu d'Amitié pour elle. Dans les derniers momens de la vie de la Reine-Mere il me fut dit, que de telles Harangues avoient été faites à cette jeune Princesse, par une Dame qui la voioit familièrement: mais, j'ai du croire ensuite, que ses Avis n'avoient pas été assez bien reçus pour

pour persuader celle à qui elle les avoit 1666.  
donnez. J'allai une année après la  
mort de la Reine-Mere saluer la  
Reine un jour à son réveil; &, m'é-  
tant jettée à genoux devant son Lit,  
pour lui baiser la main, en me vo-  
iant elle fut touchée d'un tendre sen-  
timent qui lui causa une sensible  
douleur. Elle me prit la tête; &,  
apuiant la sienne sur mon visage, el-  
le jetta un torrent de larmes, qui en  
me mouillant la joue me scurent  
donner une preuve certaine de la fi-  
délité de son cœur envers cette illus-  
tre Tante, qui l'avoit toujours si  
chèrement aimée. A l'égard du  
Roi, sa Raison & ses propres Sen-  
timens l'obligeoient d'avoir de la  
consideration pour les Conseils de  
la Reine sa Mere; mais, peut-ê-  
tre que ne les pouvant pas suivre  
ils commençoient à l'embarasser: car,  
il l'aimoit & l'honoroit beaucoup, &  
connoissant lui même la foiblesse de  
son cœur, tant de combats à soute-  
nir l'incommodoient sans doute beau-  
coup; &, dans cet état, il est à croi-  
re que la force de son Amitié envers  
la Reine sa Mere, se trouvoit insensibi-  
ble.

1666. blement diminuée, sans que sa volonté y eut aucune part. Voilà de quoi humilier tout le monde, & nous consoler tous, du peu de considération qu'en plusieurs occasions de notre vie on fera de nous, & du peu de regret que nos Amis, & peut être nos proches auront de notre mort. Personne ne se doit croire nécessaire dans ce Monde, puisque celle-là ne l'a pas été à ses Enfans, elle qui avoit toujours été si accommodante à tout ce qu'elle croioit qui pouvoit plaire au Roi, à la Reine, à Monsieur, & à Madame; c'est-à-dire, quand elle pouvoit être persuadée que sa complaisance n'étoit point contre son devoir. Le Comte de las Fuentes, Ambassadeur d'Espagne, avoit accoutumé de lui dire, pour lui faire remarquer la difference qu'il y avoit de la Reine à Madame, que l'une étoit sa Fille, & l'autre une véritable Belle-Fille; mais, à sa mort, il faut avouer, que celle qui avoit tenu dans son cœur la place d'une véritable Fille, quoi qu'en effet elle ne fût que sa Niece, ressembloit un peu trop à la Belle-Fille.

Mais,



Mais , pour revenir à notre Prin-1666.  
cesse mourante , après avoir fait voir  
au Roi , & à la Reine , ses dernières  
tendresses , elle commença de s'affoi-  
blir entièrement , & sa poitrine à  
s'embarrasser. Elle connut que l'heu-  
re de quitter la vie s'approchoit. Elle  
appella Seguin son Médecin , & lui  
demanda , si la toux qu'elle avoit n'é-  
toit pas le ralle de la mort ; & , com-  
me il se retira sans lui faire de répon-  
se , elle entendit ce que son silence  
vouloit dire , & demeura fort en  
paix. On vit ensuite peu à peu la  
Nature s'anéantir en elle , ses forces  
diminuer , sa vie finir , & ses yeux  
commencèrent alors à se fermer pour  
jamais aux choses de la terre.

Le Roi & la Reine furent dans la  
Chambre de la Reine leur Merè ,  
jusqu'à près de minuit , appuiez con-  
tre la table d'argent qui étoit dans ce  
lieu , au dehors du Balustre de son  
Lit. Le Roi regardoit en silence  
celle qui lui avoit donné la vie per-  
dre doucement la sienne , & ce fu-  
neste objet dans ces terribles momens  
lui prouver par des marques trop  
sensibles, *Que la Vie de l'Homme n'est*  
qu'u-



1666. qu'une vapeur, qui s'éleve de la Terre, & se dissipe en un moment. Ce grand Prince, apparemment occupé à cette méditation, vit que tout d'un coup la Reine sa Mere s'affoiblissant laissa pencher sa tête du côté gauche. Alors, il se fit un grand cri dans la ruelle de son Lit, à cause que beaucoup de ceux qui étoient auprès d'elle, aiant vu cette convulsion, crurent qu'elle alloit expirer. Ces cris la réveillèrent. Elle ouvrit les yeux, qui dans leur langueur me parurent avoir encore de la beauté : elle nous regarda même avec un air de douceur ; où sa bonté parut nous vouloir dire pour notre consolation, *Je vis encore.* Après être revenue de cette foiblesse, elle se remit dans sa posture ordinaire, à demi sur son séant, sa tête appuyée sur de petits oreillers. De cette manière elle nous fit voir en elle une gravité & une paix qui nous marquoit visiblement, qu'après avoir fait toutes les actions d'une humble Chrétienne, & d'une véritable Pénitente, elle vouloit aussi mourir avec la Majesté d'une Reine, dont le courage vouloit soutenir sans foiblesse  
les

les funestes angoisses de la Mort. Le 1666.

Roi étoit accouru au bruit qui se fit auprès de la Reine sa Mere , lors qu'elle s'étoit comme évanouïe , & l'ayant vue dans cet état , il souffrit ce que la nature & la bonté de son cœur l'obligea de sentir. Toute l'Amitié , qu'il avoit eue pour elle dans sa jeunesse où elle se manifesta davantage , tout ce qu'il sentoit alors par l'affection solide & véritable qu'il avoit encore pour elle , & tout ce que le sang & le sentiment naturel peut causer de douleur , ce grand Prince l'éprouva sensiblement. Ce que le tems , & les différentes Passions du cœur humain , avoient eu le pouvoir d'assoupir dans son ame , n'empêcha point en lui l'effet d'une tendresse extraordinaire. Il pâlit à la vûe de cette précieuse Mere , qu'il vit presque mourir devant ses yeux. Les jambes lui manquèrent , & il fallut le soutenir , de peur qu'il ne tombât. Il étoit lié à elle par des chaînes bien fortes , & par une longue habitude de confiance , que les Personnes de ce rang n'ont guere accoutumé de connoître ni de pratiquer ,  
mais

1666. mais dont la perte par cette même raison doit être dure à ceux qui ont joui d'un bonheur si rare. J'entendis dans cet instant beaucoup de bruit auprès de moi , qui étois à terre dans un coin auprès du Lit de la Reine mourante; tellement absorbée dans la pensée de ce que je voiois en elle , que je ne pûs m'occuper de ce qui se passoit en la personne de son illustre *Fils*. J'apperçus seulement qu'il y avoit du trouble autour de lui , & que beaucoup de personnes s'empressèrent de le secourir. La douleur de ce grand Prince étoit juste & louable , & par la part que je ne prenois à sa Gloire , je ne pûs me fâcher de le voir en cet état. Alors on le força de se retirer. Il entra dans le Cabinet des Bains , où il falut lui jeter de l'eau sur le visage; & voilà la dernière fois qu'il vit cette admirable Mere , qui l'avoit aimé si chèrement.

Depuis cet Accident , la Reine-Mere entra dans son Agonie , qui fut longue & pleine de souffrance; mais, qui sans doute fut profitable à celle qui l'endura : car , elle en fit de continuelles offrandes à Dieu. Elle faisoit

foit à chaque moment des Actes de 1666.

Contrition, de Foi, & d'Amour, avec une application incroyable au soin de son Salut. L'Archevêque d'Auch lui parloit souvent, & lui disoit de belles choses, des versets des Pseaumes, & des endroits de l'Ecriture, qui convenoient à l'état où elle étoit. Comme cette pieuse Princesse avoit une connoissance toute entiere, elle y répondoit, avec tant de soumission à la volonté de Dieu, tant de marques d'humilité & de foi, qu'elle inspiroit de la dévotion à ceux qui étoient Spectateurs d'une Mort si Chrétienne. Cet Archevêque, admirant des sentimens si pieux, se tourna vers nous, & nous dit, *Cela est merveilleux : elle voudroit souffrir davantage, pour offrir davantage à Dieu.* Dans un autre moment, il lui dit, qu'elle remerciât Dieu par un Acte de reconnaissance envers sa divine Bonté, de toutes les Graces qu'elle avoit reçues de lui pendant sa vie. Elle se réveilla là dessus encore plus vivement, que sur les autres choses qu'il lui avoit dites, & lui répondit avec

vec

1666. vec une douce exclamation , *Ha ! qu'il est bien vrai qu'il m'en a fait de grandes.* Puis, jettant ses yeux mourans sur Milord Montaigu , qui étoit aux pieds de son Lit vis-à-vis d'elle , & qui pleuroit amérement , elle ajouta & dit, *Monsieur de Montaigu, que voilà, sçait ce que je dois à Dieu, les Graces qu'il m'a faites, & les grandes Miséricordes dont je lui suis redevable.* Tous ceux, qui entendirent ces paroles, n'en comprirent pas le sens. Ce Seigneur Anglois, qui alors étoit Prêtre & dévot, avoit été dans sa jeunesse le Confident des folles Adorations que les Hommes avoient eu pour la Beauté de cette Princesse. Il n'ignoroit pas la Complaisance que l'Amour-propre lui avoit fait prendre en ces vanitez. Il sçavoit aussi que Dieu lui aiant laissé voir le péril, il lui avoit fait la grâce de le craindre; & l'en aiant entièrement préservée, sa divine Providence toujours admirable en ses effets voulut qu'en cet instant où toutes ses paroles étoient des paroles de vérité, ce qu'elle voulut dire par une humble & sincere reconnoissance

de



à l'Histoire d'Anne d'Autriche. 481

de ses Miséricordes, fût pour elle 1666.  
une marque publique & certaine de  
la netteté de sa vie, & de l'assistan-  
ce qu'elle avoit reçue du Ciel, pour  
rendre sa Vertu triomphante des  
Foiblesses humaines. Oui, grande  
Reine, vous nous laissez deviner, par  
ces paroles, qui furent quasi les der-  
nières que vous prononçâtes distinc-  
tement, la défiance que vous avez  
eue de vous même, la ferme résis-  
tance que vous avez faite à la vanité,  
les graces que vous avez demandées  
à Dieu pour vaincre en ce combat,  
celles que vous avez reçues de sa  
bonté; &, comme il les a rendu  
victorieuses dans votre ame, vous  
donnant la force de surmonter tous  
les obstacles qui se sont opposez à  
votre salut, & de fuir tout ce qui auroit  
pu lui déplaire, & ternir votre Gloi-  
re. Milord Montaigu, me confir-  
mant lui même dans l'explication  
que j'avois faite de ces paroles, m'a  
depuis dit, qu'il avoit reçu de la  
consolation de ce témoignage qu'elle  
s'étoit rendu à elle même; ajoutant  
qu'il n'avoit jamais connu de Fem-  
me, dont le cœur fût si pur, & les  
in.



1666. intentions si honnêtes & si droites.

Ensuite de cette humble & glorieuse Déclaration, cette vertueuse Reine tendit le bras à son Médecin, & lui dit, voulant parler de son poulx, *Il n'y en a plus.* Monsieur étoit à genoux devant son Lit, qui par ses larmes & ses sanglots faisoit voir sa douleur sans mélange d'aucune diminution. Elle sentit qu'il la toucha, & connoissant que c'étoit lui, elle lui dit d'un ton bien tendre, *Mon Fils*: puis, quelque moment après, sentant que son bras étoit demeuré découvert, elle l'appella, & lui dit seulement, *Mon Fils, recouvrez mon bras.* En un autre moment, elle ouvrit ses yeux mourants, & regardant son Confesseur elle lui dit, *Padre mio, yo me muero\**.

\* *Mon  
Pere,  
je me  
meurs.*

Ensuite de ces paroles, son Agonie se rendit si forte & si rude, que sentant ses maux augmenter & ses forces diminuer, le sentiment de la nature qui hait la souffrance lui fit dire, mais avec peine, à l'Archevêque d'Auch, *Je souffre beaucoup : me mourrai-je point bientôt ?* Sur quoi  
cet

cet Archevêque lui aiant dit qu'il ne falloit pas avoir trop d'impatience de mourir , & qu'il falloit souffrir autant que Dieu l'ordonneroit , elle y aquiesça aussi-tôt , & fit des Actes réitérez de Soumission à la Volonté de Dieu. Elle eut peu après une petite convulsion , qui nous fit croire qu'elle alloit passer. Elle en revint : mais , dès lors , elle perdit la parole ; & la dernière , qu'elle prononça avec beaucoup de difficulté , fut pour demander la Croix. On fit dire des Messes des Agonizans dans son Oratoire ; car , minuit étoit passé , & les Prières accoutumées se dirent auprès d'elle. Cette Princesse ne perdit point la connoissance : elle la conserva toute entière jusqu'au dernier soupir , & entendit toujours ce qu'on lui disoit ; elle même le faisoit connoître à son Confesseur par un signe qu'elle lui faisoit , & dont elle & lui étoient convenus avant qu'elle fût à l'extrémité. Cette application d'esprit si particulière à vouloir si constamment donner à Dieu ses derniers momens , édifia ceux qui en furent les témoins , & nous eumes

1656 tout sujet d'admirer une fin si Chrétienne. En voyant souffrir, agir, & mourir, cette pieuse Princesse, il sembloit que la Mort en elle étoit belle & agréable; car, de ses propres souffrances elle en faisoit si facilement un sacrifice à Dieu, qu'on ne pouvoit croire qu'elle pût sentir tout ce que les Hommes souffrent en cet état. On peut dire enfin qu'elle goutoit & voioit déjà combien le Seigneur est plein de bonté, & de douceur pour ceux qui l'aiment.

Le Roi, qui avoit éprouvé par lui même ce que la vûe d'un objet aussi funeste que celui de voir mourir une Mere faisoit sentir à ceux qui en devoient être privez pour jamais, envoya par deux fois prier Monsieur de se retirer d'un lieu dont sa douleur l'avoit chassé. Monsieur, par un contraire effet de cette même cause, ne pouvant se résoudre de quitter cette illustre Personne qui lui étoit si chere, lui manda qu'il ne lui pouvoit obéir en cela, mais qu'il lui promettoit aussi que c'étoit la seule chose en quoi il lui desobéiroit de sa vie : puis, jettant les yeux sur celle qu'il

re-

à l'Histoire d'Anne d'Autriche. 485  
regrettoit si sensiblement, & considé- 1666.  
rant l'état où elle étoit, il se tourna  
vers moi, qui avoit l'honneur d'être  
à ses pieds, & me dit avec un cri  
qui sortoit de son cœur, *Ha ! Ma-*  
*dame de Motteville, est-ce là la Reine*  
*ma Mere !* L'Archevêque d'Auch,  
récitant des Pseaumes à genoux au-  
près du Lit de cette grande Princesse,  
qui quasi n'étoit plus, tomba sur ce  
verfet,

*Nolite confidere in Principibus :*

Alors, la regardant fixement, il  
dit, *Helas ! qu'il est bien vrai :* & nous  
laissant voir en notre perte le néant  
de la Grandeur des Grands de la Ter-  
re, nous obligea de penser que celui  
seul est heureux qui attend son se-  
cours du Dieu de Jacob, & de qui  
toute l'espérance est au Seigneur qui  
a fait le Ciel & la Terre. Pendant  
que par un si grand objet nous mé-  
ditations sur notre Misere commune,  
& que nous pleurions notre chere &  
admirable Princesse, nous vimes que  
quittant doucement la Terre où elle  
avoit régné si glorieusement, elle pas-

1666. sa de cette vie à l'Immortalité, & fut paroître devant son juste Juge, où sans doute elle a trouvé dans sa Miséricorde le pardon de ses péchez, la récompense de ses vertus, & la fin de ses souffrances. Ce fut le Mercredi vingtième jour de Janvier, mil six cent soixante six, entre quatre & cinq heures du matin.

*Mort de la Reine-Mere, le Mercredi 20 Janvier.*

Aussi-tôt après ce funeste & terrible moment, Monsieur l'embrassa tendrement. Les larmes qu'il répandit firent voir sa douleur, & combien il étoit sensiblement affligé. Il avoit raison : il perdoit, en celle qu'il regrettoit, son Amie, sa Mere, sa Confidente, & celle enfin qui pouvoit toujours adoucir toutes ses peines. Il partit aussi-tôt après, pour aller chez lui à Saint Clou passer les premiers jours de sa douleur. Le Roi envoya après lui, pour lui dire de venir entendre lire le Testament de la Reine leur Mere, & prendre une Clef de ses Pierreries. Monsieur lui manda qu'il le supplioit de l'excuser, qu'il fît tout ce qu'il lui plairoit, que ce qu'il ordonneroit seroit toujours bien fait & lui seroit agréable

bie



ble, & s'en alla entièrement occupé 1666. de sa douleur.

Le Roi, comme celui qui devoit régler toutes choses, tarda seulement le tems qui fut nécessaire pour s'aquitter de ses devoirs. Il envoya demander le Testament de la feuë Reine sa Mere à Mlle. de Beauvais, qui avoit eu l'honneur d'être la Dépositaire de ses dernières Volontez. Elle le donna à Mr. le Tellier, qui en fit la lecture devant le Roi & la Reine. Le Roi dit sur l'Article qui me regardoit, *Cela est déjà fait.* Il est vrai que cette grande Reine avoit eu la bonté de me faire paier de son vivant dix mille écus qu'elle m'avoit fait la grace de me laisser. Elle en donna autant à la Comtesse de Flex sa Dame d'Honneur, à la Duchesse de Sénécey, Mere de ladite Comtesse de Flex, & à Madame de Bregis. Elle laissoit à la Duchesse de Noailles sa Dame d'Atour quinze mille livres : cette Dame n'étoit que depuis peu à son Service. Le Roi ordonna ce qu'il lui plut des Pierreries. Il commanda qu'on ôtât les Ornemens de la Chambre de la Reine sa Mere; puis,



à Monsieur de Verfailles, laissant la Comtesse de Fleury & la Duchesse de Noailles, auprès du Corps, pour en faire les honneurs.

Le quinzième des Personnes qui couchèrent dans la Chambre du Roi, coucha par terre dans son Lit quasi toute la nuit. Le lendemain, parlant à la Duchesse de Montausier de la Reine sa Mère, il lui dit, à ce qu'elle m'a conté depuis, qu'il avoit cette conviction de penser qu'il ne lui avoit jamais désiré en rien de conséquences, & continuant à parler des belles qualités de cette Princesse, il ajouta, *Quel honneur sa Mère n'étoit pas seulement une grande Reine, mais qu'elle méritoit d'être mise au rang des plus grands Rois*. Eloge véritablement digne de celle pour laquelle il a été fait, & digne de celui qui l'a fait. On trouva dans le Cabinet de cette illustre Princesse deux mille Pistoles, que le Roi lui avoit données depuis peu, qui par ses ordres furent distribués aux Pauvres.

Après avoir écrit la Vie & la Mort de cette Princesse, je croi que je dois finir le Récit de ses Vertus,  
par

à l'Église de Dieu...  
il n'est point de...  
de ne pas...  
l'éminence...  
de dire...  
je j'avois...  
, & que...  
est la...  
elle me...  
irritablement...  
en folie...  
tion;...  
re tout...  
ue la...  
voir être...  
e louange...  
n'elle...  
ois pour...  
es défauts...  
ne je lui...  
le là...  
promette...  
la Vérité...  
faveur;...  
nécessaire...  
de la...  
Hommes...  
la Vérité...  
le créateur...  
l'Histoire...

1666. s'en alla à Versailles, laissant la Comtesse de Flex & la Duchesse de Noailles auprès du Corps, pour en faire les honneurs.

Je sçai par des Personnes qui couchaient dans la Chambre du Roi, qu'il pleura dans son Lit quasi toute la nuit. Le lendemain, parlant à la Duchesse de Montausier de la Reine sa Mere, il lui dit, à ce qu'elle m'a conté depuis, qu'il avoit cette consolation de penser qu'il ne lui avoit jamais desobéï en rien de conséquence; &, continuant à parler des belles qualitez de cette Princesse, il ajouta, *Que la Reine sa Mere n'étoit pas seulement une grande Reine, mais qu'elle méritoit d'être mise au rang des plus grands Rois*: Eloge véritablement digne de celle pour laquelle il a été fait, & digne de celui qui l'a fait. On trouva dans le Cabinet de cette illustre Princesse deux mille Pistoles, que le Roi lui avoit données depuis peu, qui par ses ordres furent distribuées aux Pauvres.

Après avoir écrit la Vie & la Mort de cette Princesse, je croi que je dois finir le Récit de ses Vertus,  
par

par une chose qu'elle m'a fait l'honneur de me dire sur le sujet de ces Mémoires. Je lui fis connoître un jour dans le tems de sa bonne santé, que j'avois écrit quelque chose d'elle, & que j'avois dessein, moyennant la grace de Dieu, de continuer. Elle me répondit sur cela d'un ton véritablement humble, que j'étois bien folle de m'amuser à cette occupation; qu'elle se confioit en moi de dire tout ce que je voudrois; mais, que la seule peine qu'elle en pouroit avoir étoit que je lui donnerois plus de louanges qu'elle n'en méritoit; & qu'elle croioit que l'Amitié que j'avois pour elle m'empêcheroit de voir ses défauts, & de les publier. Comme je lui vis une véritable inquiétude là dessus, je fus contrainte de lui promettre sérieusement que je dirois la Vérité autant contre elle qu'en sa faveur; l'assurant même, qu'il étoit nécessaire de le faire, afin de trouver de la croiance dans les esprits des Hommes, qui aiment naturellement la Vérité. Je lui dis aussi, que nulle créature n'étant exemte de défauts, l'Histoire ne pouvoit plaire, si elle ne



1666. contenoit le bien & le mal, & si les fautes aussi bien que les bonnes actions n'étoient également marquées. Je l'assurai de plus, que selon mon humeur & mes sentimens, je ne pourrois pas ne le point faire. Cette sage Princesse fut contente & satisfaite de ma Réponse, elle me le témoigna, & jamais depuis elle ne m'a montré aucune curiosité de sçavoir ni de voir ce que j'avois pu écrire d'elle. Je n'ai de ma vie connu une Personne moins avide de Gloire ni d'Applaudissement. Elle ne faisoit nulle parade de ses belles qualitez, elle parloit rarement d'elle même & de ses sentimens; & il falloit les tirer de son cœur & de son ame, par la force des actions qui l'obligeoient quelque fois de parler. Son humilité a été cause que la beauté de son Esprit & la bonté de son Jugement n'ont pas eu tout l'éclat & toute l'estime qu'elle auroit pû en recevoir du Public. Si elle eut pris plus de soin d'en faire paroître la grandeur, elle en auroit été plus louée pendant sa Vie; mais, on n'auroit pû dire d'elle avec vérité ce Verset du Pseaume

me

à l'Histoire d'Anne d'Autriche. 491  
me XLIV qui a servi de Texte à une 1666.  
des plus belles Oraisons funebres qui  
aient été faites pour elle après sa  
Mort,

*Omnia gloria ejus Filiae Regis ab intus.*

L'Evêque de Cominges, de la Mai-  
son de Choiseul, l'un des plus célé-  
bres Evêques de notre tems & des  
plus estimez, fit ce Sonnet à Saint-  
Denis sur la Pompe funebre de la  
Reine-Mere du Roi Anne d'Autri-  
che, quand on jetta avec elle dans le  
Tombeau, les marques de sa Ro-  
yauté.

## S O N N E T.

*Superbes Ornaments d'une Grandeur  
passée,  
Vous voilà descendus du Trône au Mo-  
nument.  
Que reste-t-il de vous, dans ce grand  
changement,  
Qu'un triste Souvenir d'une Gloire ef-  
facée?*



1666.

*Mortels , dont la Fortune est toujours  
balancée  
Et qui des Ris aux Pleurs passez en un  
moment ,  
Si vous voulez sortir de votre Egare-  
ment ,  
Que ce terrible Objet frappe vôtre Pen-  
sée.*

*Anne vivoit hier , & cette Majesté  
Qui regnoit sur les Cœurs par sa rare  
Bonté ,  
Dans ces Antres sacrez n'est plus qu'un  
peu de Poudre.*

*Orateurs , taisez-vous : cette foule de  
Rois  
Qui sont ici comme elle , & sans For-  
ce , & sans Voix ,  
Font moins de bruit que vous , mais se  
font mieux entendre.*

Voici

Voici l'Eloge que Monsieur Pellisson a fait de cette Princesse, qui contient en peu de lignes tous les grands Traits de sa Vie. Ceux, qui sont capables de juger de la perfection de cet Ouvrage, ont admiré des Véritez si bien écrites. Elles donneront encor aux Curieux le plaisir d'y trouver les Dattes de sa Naissance, de son Mariage, de la Naissance du Roi, & de Monsieur, &c.

” ANNE D'AUTRICHE, Reine  
” de France, l'Exemple éternel  
” des Reines à venir, apprit la Pié-  
” té & toutes les Vertus dès l'En-  
” fance, & ne les oublia jamais :  
” épousa en sa quinzieme année un  
” grand Roi, aussi sage qu'heureux  
” en ses Dessesins, mais jamais plus  
” heureux qu'en son Mariage : ob-  
” tint, contre toute Espérance, a-  
” près vingt deux années de Prieres  
” & de bonnes Oeuvres, le plus  
” grand Présent que le Ciel lui pou-  
” voit faire, un Fils qui fut cru  
” dès lors, & parut depuis par tou-  
” X 6 ” te

1666. „ te la suite de sa Vie, donné de  
 „ Dieu pour le Bien de ses Sujets,  
 „ digne de venir au Monde par  
 „ miracle : vit sa joie accomplie par  
 „ la Naissance d'un second Prince  
 „ très aimable, & qu'elle aima ten-  
 „ drement : éprouva l'Inconstance  
 „ des Choses humaines dans une  
 „ longue Administration de l'Etat,  
 „ commencée par des Triomphes  
 „ sur les Etrangers, traversée par  
 „ des Mouvemens domestiques &  
 „ par des Guerres Civiles, achè-  
 „ vée par de plus grandes Conquê-  
 „ tes & l'entier Rétablissement de  
 „ l'Autorité : fit douter quel de  
 „ ces divers Tems avoit été le plus  
 „ heureux pour sa Gloire, & ce  
 „ qu'il falloit le plus admirer, ou  
 „ sa Prudence, ou sa Modération,  
 „ ou sa Fermeté : contribua puissa-  
 „ ment à la Paix générale, & au  
 „ Mariage de son Fils, deux Sources  
 „ de la Félicité Publique : pour ré-  
 „ compenser, vit la Paix régner dans  
 „ sa Maison Roiale, l'Angleterre  
 „ après l'Espagne y ajouter ce qu'elle  
 „ avoit de plus illustre, de plus char-  
 „ mant, & de plus beau ; les Soins,  
 les

» les Respects , & les Tendresses , 1666.  
» aussi bien que la Piété & la Vertu  
» d'une jeune & excellente Reine ,  
» lui firent jusqu'à la fin reconnoitre  
» en elle à tous momens sa Niece &  
» sa Fille: un Dauphin, de qui l'on  
» peut tout espérer , lui promet une  
» longue suite de Successeurs, égaux  
» en Grandeur à leurs Ancêtres : le  
» Roi son Fils tous les jours de plus  
» en plus obscurcir & relever tout  
» ensemble leur Gloire par la sienne:  
» l'Etat qu'elle avoit tant aimé, de-  
» formais très florissant sous une  
» Conduite si haute & si sage n'a-  
» voir rien à craindre, non pas mê-  
» me de sa Prospérité : vécut tou-  
» jours à la Cour, mais toute à Dieu,  
» bonne, sincere, humble, douce,  
» aimable, juste, libérale, charita-  
» ble, généreuse, magnanime, re-  
» connoissante, nul excès que celui  
» des Vertus, bienfaisante, n'ou-  
» bliant que les Offenses dont elle  
» ne se vengea jamais, enseignant  
» enfin au Monde que même les  
» plus grands Maux deviennent des  
» Biens à qui les reçoit comme elle;  
» mourut avec la tranquillité des Mar-

1666. „ tirs d'une Mort non moins dou-  
 „ loureuse , mais plus longue que la  
 „ leur : fut regrettée par toute la  
 „ Terre, mais en nul lieu plus véri-  
 „ tablement qu'en cette Maison, dont  
 „ elle étoit Fondatrice : ses Statues à  
 „ jamais durables font les Autels &  
 „ les Lieux Saints qu'elle a élevez  
 „ ou soutenus par ses Bienfaits : son  
 „ moindre Eloge fut d'être du Sang  
 „ des Empereurs , Fille , Sœur ,  
 „ Femme , & Mere de Roi. Vous,  
 „ qui voiez tant de grandeurs au  
 „ Tombeau , avec cette incompara-  
 „ ble Princesse , apprenez qu'il n'y  
 „ a rien de solide , que ce qu'elle  
 „ possède aujourd'hui.

„ Née de Philippe III. Roi d'Es-  
 „ pagne , & de Marguerite d'Autri-  
 „ che, à Valladolid le Samedi 22 de  
 „ Septembre 1601 : nommée au Ba-  
 „ tême ANNE MAURICE , au  
 „ même Lieu, le Dimanche 7 Oc-  
 „ tobre. Suivant mariée avec  
 „ Louïs XIII Roi de France surnom-  
 „ mé le Juste , le 9 Novembre  
 „ 1615 : Mere de Louis XIV.  
 „ Dieu-donné, le 5 Septembre 1638,  
 „ & de Philippe de France aujourd'  
 „ „ hui

à l'Histoire d'Anne d'Autriche. 497  
», hui Duc d'Orleans , le 20 Sep- 1666.  
», tembre 1640 : morte le 20 Jan-  
», vier 1666. ,

Peu après la Mort de la Reine-  
Mere, l'illustre Mlle. Scuderi fit ces  
Vers à sa louange, qui méritent d'être  
conservez à la Postérité.

*Anne, dont les Vertus, l'Eclat, &  
la Grandeur,  
Ont rempli l'Univers de leur vive  
Splendeur,  
Dans la Nuit du Tombeau conserve  
encor sa Gloire,  
Et la France a jamais aimera sa Mé-  
moire.*

*Elle sçut mépriser les Caprices du Sort ;  
Regarder sans Horreur les Horreurs de  
la Mort ,  
Affermir un grand Trône, & le quit-  
ter sans Peine ;  
Et, pour tout dire enfin, vivre &  
mourir en Reine.*

J'ose y ajouter, que mourir en  
Reine est peu de chose, & que la  
Reine Anne d'Autriche, que nous  
devons tous estimer, étant morte en  
vé-



1666 véritable Chrétienne , n'a pu desirer que Dieu qu'elle a aimé parfaitement. J'ai connu ses derniers Sentimens ; & , par ses paroles , elle nous a fortement persuadez , qu'elle a toujours regardé sa Couronne comme de la Boue.

## T E S T A M E N T

### DE LA REINE-MERE.

» **E**N présence d'Henri de Gue-  
 » negaut, & Michel le Tellier,  
 » Conseillers, Notaires, & Secrétai-  
 » res du Roi, Maison & Couronne  
 » de France, Secrétaires d'Etat & des  
 » Commandemens & Finances de Sa  
 » Majesté, & Commandeurs de ses  
 » Ordres, soubsignée très haute très  
 » excellente, & très pieuse Princesse  
 » ANNE, par la grace de Dieu Rei-  
 » ne de France & de Navarre, Me-  
 » re du Roi, étant au Lit malade  
 » de Corps dans le Chateau-neuf de  
 » St. Germain en Laie, & néan-  
 » moins saine d'Esprit, considerant  
 » combien l'heure de la Mort est  
 » incertaine, & que l'état auquel Sa  
 » Majesté

„ Majesté se trouve lui donne lieu 1666.  
„ d'aprehender d'en être prevenue  
„ avant que de s'être expliquée de ses  
„ intentions pour les choses qu'elle  
„ desire être faites après le decès de  
„ Sa Majesté, de son bon gré &  
„ franche volonté, en la maniere qui  
„ en suit.

„ Premièrement, desirant mourir  
„ comme elle a toujours vécu dans  
„ l'honneur & dans la crainte de Dieu  
„ & dans les sentimens qu'une bonne  
„ Chrétienne doit avoir, elle prie  
„ Dieu le Pere, le Fils, & le Saint  
„ Esprit, lors que son ame sera fé-  
„ parée de son Corps, de vouloir  
„ la recevoir dans le Ciel au nombre  
„ de tous les Fidelles.

„ Item, ordonne que son Corps  
„ soit porté dans l'Eglise de l'Ab-  
„ baie de Saint Denis en France, &  
„ mis auprès de celui du feu Roi  
„ Louis treizième de glorieuse mé-  
„ moire son Seigneur, après néan-  
„ moins que son Cœur en aura été  
„ tiré par le côté, sans autre ouver-  
„ ture, ce qu'elle deffend expressé-  
„ ment, pour être son dit Cœur  
„ porté dans l'Eglise & Abbaie du  
„ Val

1666., Val de Grace, fise au Fauxbourg  
 „ St. Jaques de la Ville de Paris, &  
 „ mis dans la Chapelle de Sainte An-  
 „ ne de l'Eglise de ladite Abbaie;  
 „ voulant Sa Majesté que ses Funé-  
 „ railles soient faites sans aucune Cé-  
 „ rémonie, & que ce à quoi la dé-  
 „ pence en pouroit monter soit em-  
 „ ploïée à faire des Prieres pour le  
 „ Répos de son Ame.

„ Item, veut & ordonne ladite  
 „ Dame Reine, qu'incontinent après  
 „ son Décès & le plûtôt que faire se  
 „ pourra, il soit célébré dix mille  
 „ Messes à son intention par les  
 „ soins des Exécuteurs du present  
 „ Testament.

„ Item, la ditte Dame Reine don-  
 „ ne & legue à Mlle. Marie Louise  
 „ d'Orleans, sa Petite-Fille, la som-  
 „ me d'un million de livres à prendre  
 „ tant sur ce qui appartient à Sa Ma-  
 „ jesté de ses Deniers dotaux & au-  
 „ tres Conventions stipulées par son  
 „ Contract de Mariage, que sur les  
 „ neuf cent tant de mille livres tour-  
 „ nois à elle ordonnée, par le Roi,  
 „ pour son remboursement de cin-  
 „ quante mille Livres tournois pour  
 „ son

„ son remboursement de rente sur le 1666.  
„ Domaine de Rouën, & des Offi-  
„ ces de Controlleurs Conservateurs  
„ des Gabelles de Languedoc, acquis  
„ par Sa Majesté, & généralement  
„ sur tout ses autres Biens meubles  
„ & immeubles.

„ Item, sur les Effets mention-  
„ nés en l'Article ci dessus Sa Ma-  
„ jesté donne & legue la somme de  
„ neuf cent mille livres tournois ;  
„ sçavoir, à Madame la Marquise de  
„ Senécey trente mille livres, à Ma-  
„ dame la Comtesse de Flex trente  
„ mille livres, à Madame la Duches-  
„ se de Noailles quinze mille livres,  
„ à Madame de Bregy trente mille  
„ livres, à Madame de Motteville  
„ trente mille livres; pour laquelle  
„ Somme Sa Majesté à fait expédier  
„ la Certification du comptant la-  
„ quelle & le présent Legs ne servi-  
„ ra que pour la même gratification :  
„ à la Dame de Beauvais trente mille  
„ livres, à chacune des Demoiselles  
„ de Niert, Varrenne, du Rocher,  
„ Braquemont, Dancé, & d'Au-  
„ bri, ses Femmes de Chambre or-  
„ dinaires, la somme de dix mil li-  
„ vres,

1666 „ vres, faisant en tout soixante mille  
 „ livres: au Sr d'Argouges, Premier  
 „ President au Parlement de Breta-  
 „ gne , trente mille livres ; au Sr.  
 „ Tubeuf, Président en la Chambre  
 „ des Comptes de Paris , & Sur-In-  
 „ tendant des Finances , Domaines,  
 „ & Affaires de ladite Dame Reine,  
 „ la somme de cent mille livres ; au  
 „ Sieur de Bertillac , Trésorier Gé-  
 „ néral de sa Maison , soixante mil-  
 „ le livres , au Sieur de Fouilloux ,  
 „ Enseigne de la Compagnie des Gar-  
 „ des de son Corps , dix mille li-  
 „ vres ; au Sieur d'Avaux, Control-  
 „ leur Général de sa Maison , qua-  
 „ rante mille livres ; au Sr. Cantari-  
 „ gni , aussi Controlleur général de  
 „ sa Maison , vingt mille livres ; au  
 „ Sr. Dancé , Apotiquaire de son  
 „ Corps , dix mille livres ; au Sr.  
 „ Gabouri , quarante mille livres ,  
 „ en ce compris quinze mille livres  
 „ dont Sa Majesté a fait expédier  
 „ la Certification du comptant ; au  
 „ Sr. Joïeux son premier Valet de  
 „ Chambre , trente mille livres ; au  
 „ Sr. Guillain , son Tailleur , dix  
 „ mille livres ; au Sr. Bellot, Garde  
 de

à l'Histoire d'Anne d'Autriche. 503

» de ses Cabinets & Oratoires, six 1666.  
» mille livres; & aux petits Officiers  
» de sa Chambre, de ses Ecuries, &  
» de ses Offices, la somme de deux  
» cent mille livres, dont la distribu-  
» tion sera faite par les Exécuteurs  
» du present Testament, ainsi qu'ils  
» aviseront être à faire par raison.

» Item, ladite Dame Reine sup-  
» plie le Roi de vouloir faire valoir  
» tous les fonds des Assignations  
» qu'il a plu lui accorder pour les  
» Dépences ordinaires & extraordi-  
» naires de sa Maison de la présente  
» année, & des précédentes, encor  
» qu'elles ne soient pas échûes, à  
» l'exception seulement des cinquante  
» quatre mille livres par mois qui  
» se paient à l'Epargne, lesquelles  
» cesseront d'être payées du jour de  
» son Décès: & aussi de trouver  
» bon que le Trésorier général de sa  
» Maison reçoive ce qui échera de sa  
» Rente viagere & des Finances de  
» ses Domaines, jusques & compris  
» le dernier jour de la présente an-  
» née afin que les Officiers & Cré-  
» anciers de ladite Dame Reine, qui  
» auront fait des Avances, ou qui  
» y



[1666. „ y seront assignés, en soient paiés;  
 „ que sa Conscience en soit déchar-  
 „ gée, & que l'Exécution du pre-  
 „ sent Testament n'en puisse recevoir  
 „ aucun prejudice.

„ Item, ladite Dame Reine sup-  
 „ plie le Roi d'avoir agréable de fai-  
 „ re valoir ce qui reste du des deux  
 „ cens mille livres, dont il a donné  
 „ le fonds en la présente année 1665  
 „ pour les Batimens du Val-de-Gra-  
 „ ce, & de vouloir encor bien faire  
 „ un pareil fonds de deux cens mil-  
 „ le livres en la prochaine année  
 „ 1666, pour achever lesdits Bati-  
 „ mens.

„ Item, ladite Dame Reine sup-  
 „ plie encor le Roi de vouloir se  
 „ ressouvenir de la Recommanda-  
 „ tion qu'elle lui a faite en faveur  
 „ des principaux Officiers de sa Mai-  
 „ son, & de vouloir aussi donner sa  
 „ protection à tous ses autres Do-  
 „ mestiques.

„ Item, ladite Dame Reine veut  
 „ & ordonne que les Reliques & Re-  
 „ liquaires qui sont dans son Oratoi-  
 „ re près de sa Chambre au Château  
 „ du Louvre à Paris soient transpor-

„ tez

„ tez en l'Abbaie du Val-de-Gracè, 1666  
„ & remis ès mains des Abbessè &  
„ Religieuses dudit Monastere, les-  
„ quelles s'en chargeront au pied de  
„ l'Inventaire qui en sera dressé par  
„ les Exécuteurs du présent Testa-  
„ ment.

„ Item veüt & ordonne ladite Da-  
„ me Reine, qu'en ladite Abbaie du  
„ Val-de-Grace il soit célébré à per-  
„ petuité par chacun jour une Messe  
„ basse à son intention, en l'une des  
„ Chapelles de ladite Eglise; qu'à cet  
„ effet il sera passé un Contract de  
„ Fondation de ladite Messe par les-  
„ dits Exécuteurs avec lesdites Ab-  
„ bessè & Religieuses, aux Condi-  
„ tions qu'ils aviseront.

„ Item, ladite Dame Reine sup-  
„ plie le Roi de trouver bon qu'elle  
„ commette l'Execution du présent  
„ Testament au Sieurs Colbert,  
„ Conseiller & Controlleur Général  
„ & Intendant des Finances; d'Ar-  
„ gouges, Premier Président du Par-  
„ lement de Bretagne; Tubeuf,  
„ Président en la Chambre des  
„ Comptes à Paris; & au Sieur le  
„ Tellier, Secrétaire d'Etat l'un des  
„ Sou-

1666. „ Souffignés , & leur faire la grace  
„ de les apuier de sa Protection ; s'il  
„ naissoit quelque Difficulté qui  
„ n'eut pas été prevue dans la forme  
„ du présent Testament , & dans  
„ les Dispositions y contenues.

„ Lequel Testament a été ainsi  
„ fait, dicté, nommé, par la très hau-  
„ te , très puissante , très excellente  
„ Princesse, aux Conseillers Secrétai-  
„ res d'Etat ci-dessus nommez , &  
„ par l'un d'eux en présence de l'au-  
„ tre lu & relu à ladite Dame Rei-  
„ ne, laquelle a dit l'avoir bien en-  
„ tendu, en sa Chambre dudit Cha-  
„ teau-neuf de St. Germain en Laie ,  
„ où Sa Majesté est au Lit mala-  
„ de , l'an 1665 , le troisieme jour  
„ d'Aout, à l'heure de midi ; & la-  
„ dite Dame Reine la signé,

„ A N N E,

„ DE GUENEGAUT,

„ LE TELLIER.

Et au dessous est écrit,

*J'approuve le présent Testament.*

Signé,

L O U I S.

*Fin du cinquième Tome.*

TA-

# T A B L E

D E S

## M A T I E R E S.

---

Les Lettres *a, b, c, d, e*, au bout des  
Chiffres, marquent les Tomes  
*I, II, III, IV, & V.*

A.

**A** GEN: pris par le Prince de Condé.  
315 *d.*  
*Aiguillon* (la Duchesse d'): conserve  
son Gouvernement du Havre. 139 *a*  
& suiv. 151 *a.* Trompée par Me. de Ponts  
son Amie, qui lui enlève & épouse son Ne-  
veu le Duc de Richelieu. 337 & suiv. *c.* A  
part à l'Emprisonnement de Mr. le Prince.  
353 *c.* Travaille à la perte de l'Abbé de la  
Riviere. 357 *c* & *c.* Partie de son Caracte-  
re. 538 *c.* Conseille au Ministre de s'éloi-  
gner. 50 *d*  
*Albret*: voir *Mioffens*.  
*Alliot*, Médecin Lorrain: s'offre pour la gué-  
rison  
Tome V. Y

## T A B L E

- rison de la Reine-Mere. 357 e, 389 e. La Reine se met entre ses mains. 409 e. Commence à la médicamenter, & la fait horriblement & inutilement souffrir. 417 e & suiv. La Reine le quitte 438 e.
- Anville* (le Duc d'): voiez *Brion*.
- Ancre* (le Marechal d'): sa mauvaise Administration, & sa Mort. 2—5 a. Si Louis XIII ordonna de le tuer. 126 a
- Aneſe* (*Genare*): Chef des Révoltez de Naples. 22 b. 40 b & suiv. Traite avec les Espagnols, & les remet dans Naples. 51 & suiv. b. Arrêté & mis en Prison. 143 b. Puni de mort. 287 b.
- Annat*, Jésuite: raillé & turlupiné par la Reine de Suede. 453 d
- ANNE D'AUTRICHE**: née le 22 Sept. 1601; le Grand Duc de Toscane fait proposer son Mariage avec Louis XIII. 6, 7. a, 496 e. Mariée en 1615. pag. 7, 8, a 497. e. Peu aimée de son Mari. 10 a. Aimée par le Duc de Montmorenci 13 a; & par le vieux Duc de Bellegarde. 15 a; & par Buckingham. 16 a & suivant. S'en repent à la mort. 480 e. Son Caractere dans sa jeunesse. 25, 26, a. Haïſſoit Richelieu. 24 a. Soupçonnée d'être de l'Affaire de Chalais. 27 a & suiv. On lui ôte la Duchesse de Chevreuse, 33 a. Aimée & persécutée par le Card. de Richelieu. 35 &c. a 38, 39, a. Fonde le Val de Grace. 41 &c. a. On y fait fouiller sa Cellule. 42, 43, a. S Beauté & bonne

## DES MATIERES.

ne grace. 45 *a* &c. Réduite à se reconnoître coupable. 82 *a*. Accouche de Louis XIV, & de Philippe Duc d'Orleans. 82 *a*, 88 *a*, 497 *e*. Sçait la Conjuratïon de Cinqmars. 102 *a*. Déclarée Régente. 119 *a*. Vient à Paris comme Régente. 131 *a*. Fait casser au Parlement la Déclaration du feu Roi. 135 *a*. Choisit Mazarin pour son Ministre. 142, 143, 149, 150, *a*. Sourient ce Ministre contre Mrs. de Vendome. 156 *a*. Sa bonté envers Me. de Hautefort. 174, 175, *a*. Quitte le Louvre, & va demeurer au Palais Royal. 207, 208, *a*. Sa Vie domestique & intérieure &c. 219 & suiv. *a*. Va au Parlement. 313 & suiv. *a*. Son voyage en Normandie. 490 *a* & suiv. Son Caractere 514 &c. *a*. Ses Inquiétudes de la Maladie du Roi. 538, 539, *a*. Sa Fermeté contre les Attentats du Parlement. 118, 119, *b*. Va au Parlement 185 *b*. Sa Pieté & sa Charité. 210, 211, *b* &c. Fait arrêter Blancmenil & Brouffel. 240 *b* & suiv. Sa Fermeté lors des Barricades. 252, 260, &c. *b*. 280, 281, *b*. Sort de Paris. 295 & suiv. *b*. Se retire à St. Germain 327 *b*. Son Affliction sur le succès de cette Conférence. 364, 365, *b* & suivant. Revient à Paris. 390, 395, *b*. Forme le Dessen d'assiéger Paris. 438 & suiv. *b*. Sort de cette Ville avec la Cour & se retire à St. Germain 445 & suiv. *b*. Ordonne au Parlement de se retirer à Montargis. 462 *b*. Consulte si elle peut en conscience continuer la Guerre. 518 *b*.



## T A B L E

Fait faire de grandes charitez dans Paris. 538 *b.* Quels étoient alors ses Sentimens & sa Situation. 566 & suiv. Accorde des vivres aux Parisiens. 5 *c.* & suiv. Consent à la Paix. 51 *c.* & suiv. Revient à Paris. 181 *c.* & suiv. N'étoit pas toujours soumise aux Avis du Cardinal. 213 & suiv. *c.* Obligée de donner le Pont de l'Arche au Duc de Longueville. 232 & suiv. *c.* Se résout à faire arrêter les Princes de Condé & de Conti, & le Duc de Longueville. 342 & suiv. *c.* 360. & suiv. Va en Normandie. 418 & suiv. *c.* Va en Bourgogne. 437 *c.* & suiv. Obligée à mettre ses Pierreries en gage. 470 *c.* Mene le Roi en Guienne. 480 & suiv. 482 *c.* & suiv. Accorde la Paix aux Bourdelois. 523 *c.* Tombe malade en revenant de Guyenne. 529 *c.* Revient à Paris. 535 *c.* Y est malade. 572, 373, *c.* Jette un Abscès qu'elle avoit dans le Mesenterre. 573 *c.* Ses Inquiétudes lors des Négociations pour la Liberté des Princes. 33 *d.* & suiv. 55 *d.* 83 *d.* Se prépare à sortir de Paris. 71 & suiv. *d.* &c. Donne l'ordre pour la Liberté des Princes. 73 *d.* Fait entrer les Bourgeois dans la Chambre du Roi, & les calme. 80 *d.* & suiv. Arrêtée dans le Palais Royal. 84, 87, *d.* Remet au Roi l'Administration, lors de la Majorité 295 *d.* Sa générosité envers une malheureuse Séditieuse. 301 *d.* Va à Bourges 311, 312. *d.* Envoie ordre au Cardinal de revenir à la Cour. 312 *d.* 315 *d.* Ses toins à St. Denis après la Bataille de St. An-

DES MATIERES.

Antoine. 379. *d.* Rentre à Paris. 393 & 394, *d.* Ne revient de bon cœur, que pour le Prince de Conti, & Mr. de Turenne. 407 *d.* En uloit tendrement avec le Roi. 422 *d.* 473 &c. *d.* A deffein de faire épouser au Roi l'Infante d'Espagne. 527 *d.* Commence à s'inquiéter de l'Attachement du Roi pour Mlle. de Mancini. 533 *d.* Se résoud au Voyage de Lion. 534 *d.* & suiv. Son Entrevue avec la Duchesse de Savoye. 539 *d.* Peu contente de cette Entrevue. 545 &c. *d.* Ses Inquiétudes à ce sujet. 546 &c. *d.* Sa joie des Propositions d'Espagne touchant l'Infante. 550 *d.* Revient contente à Paris. 1 *e.* & suiv. Ses soins pour empêcher les suites de l'Attachement du Roi à la Mancini. 4 & suiv. *e.* S'oppose vivement à l'envie qu'avoit le Cardinal de faire épouser sa Niece au Roi. 6 *e.* Ses Inquiétudes à ces sujets. 15 & suiv. 17 *e.* & suiv. 20, 21 &c. *e.* 31 *e.* Son peu de Pouvoir. 22 &c. *e.* 32 *e.* &c. Part pour le Mariage du Roi. 36 & suiv. *e.* Lettre qu'elle écrit à l'Infante. 76, 77, *e.* Va voir son Frere & sa Niece, & Récit de cette Entrevue. 93 *e.* & suiv. Prend le Nom de Reine-Mere. 105 *e.* Partie de son Portrait. 113 *e.* Fait un magnifique Présent à son Frere. 118, 119, *e.* Son retour à Paris. 128. *e.* Comment elle voit la Mort du Cardinal. 156, 157, *e.* Veut mettre quelque ordre aux Plaisirs & Divertissemens du Roi. 201 &c. 215 & suiv. *e.* Defend & protege Me. de Motteville. 207,

## T A B L E

209, 210, & suiv. e. Ses chagrins contre  
 la Duchesse d'Orleans. 211 e. Va voir à  
 Dampiere la Duchesse de Chevreuse. 213 e.  
 S'afflige de l'Amour du Roi pour la Valiere.  
 217 e, 219 e, & suiv. Refuse les offres de  
 partager l'Administration en souffrant les Des-  
 ordres de la Duchesse d'Orleans. 222 e. Peu  
 contente du Choix de la De. de Montausier  
 pour Gouvernante du Dauphin. 252 e. Veut  
 se retirer au Val de Grace. 263 & suiv. e.  
 Porte le cœur de sa Petite-Fille au Val  
 de Grace. 286 e. Blamée d'avoir été  
 à un Bal déguisée. 291, 292, e. Tom-  
 be malade. 292 & suiv. e. Guérit par  
 l'Emetique. 301 e. Autant aimée du  
 Peuple, qu'elle en avoit été haïe. 301,  
 302, e. Veut justifier la Duchesse de  
 Navailles auprès du Roi. 309 e. Ne peut  
 obtenir l'Enregistrement du Brevet de Duc de  
 Mr. de Navailles. 313, 314, e. Son Can-  
 cer commence à paroître. 317 e. Pleure la  
 Disgrace du Duc & de la Duchesse de Na-  
 vailles. 320 e. Brouillée avec le Roi. 322 e.  
 & suiv. Se reconcilie avec lui. 327 e &  
 suiv. Conseils qu'elle lui donne. 329 e &c.  
 Reprimande la Comtesse de Brancas. 335 e  
 Va voir les Religieuses de Chaillot. 347 e.  
 Se trouve plus mal de son Cancer. 350 e.  
 &c. Son mal augmente. 353 e. Se met  
 inutilement entre les mains de Gendron. 354,  
 355 e &c. Trop attachée à sa Personne dans  
 cette maladie. 358, 359, e. Va à St. Ger-  
 main avec le Roi. 372 e. S'arrête à Chail-  
 lot

DES MATIERES.

lot. 372 e; & à St. Clou. 373 e. Tombe  
dangereusement malade à St. Germain. 374  
e & suiv. Fait son Testament. 376 e. 382 e.  
407 e. Craint les Remedes d'Alliot. 389 e.  
Empire. 393 e. On lui perce un Abscès.  
393, 394, e &c. Sa Délicatesse extrême  
pour les commoditez de la vie. 397 e, 453 e.  
Presque à l'extrémité. 398, 399, e &c. Re-  
çoit le Viatique. 401 e. Donne la Benedic-  
tion à sa Famille. 402 e. Se rétablit un  
peu. 408 e. Quitte Gendron, & prend Al-  
liot. 409 & 417 e. Portée à Paris, au Val  
de Grace, plus par Politique que par néces-  
sité. 410, 412, e. Transportée au Louvre,  
par la même raison. 413, 414, e. On lui  
met de l'Eau de Chaux dans ses Plaies, où la  
Gangrene s'étoit mise. 414, 415, e. Pres-  
que au desespoir de douleurs. 416 e. On lui  
coupoit par tranche les chairs avec un rasoir.  
418 e. Sa Patience en ce triste état. 418 e.  
Parle au Roi pour le Duc & la Duchesse de  
Navailles. 420 e & suiv. Aprend la mort  
du Roi d'Espagne son Frere. 432 e. Quitte  
Alliot & se met entre les mains d'un Mila-  
nois. 437, 439 e. Plus mal encore, par  
la puanteur qui se met à son Cancer. 442 e,  
458 e. Sa Fermeté. 443, 444, e. Fait é-  
crire à la Reine d'Espagne. 447, 448, e.  
Tout à fait accablée. 449 e. Ses épaules  
tout ulcérées. 452 e. Se reproche sa Deli-  
catesse & son Amour-propre. 443 e, 453 e.  
Fait une Confession générale. 456 e. Se  
reconnoit proche de sa fin. 459 e. Parle en

T A B L E

- secrét au Roi , & puis à toute sa Famille. 461, 462, e. Reçoit le Viatique. 463 &c e. Reprend toute sa Beauté. 464 e. Ne parle point à Me. d'Orleans en particulier, le croiant inutile. 464 e. Donne sa Bénédiction à toute sa Famille. 464 &c e. Demande & reçoit l'Extrême - Onction. 468, 469 e. Tombe en foiblesse, & en revient. 476 e. Son Agonie violente. 479 & suiv. e. A de l'impatience de mourir, & en est reprise. 482, 483, e. Demande la Croix. 483 e. Meurt enfin le 20 Janvier 1666. pag. 484 e. Bel Eloge qu'en fait le Roi. 488 e. Son Testament, & Legs qu'elle y fait 487, 98 e & suiv. Vers à sa Louange. 491, 497, e. Son Eloge par Pellisson. 493 e & suiv.
- Anne* (Dame): Générosité de la Reine envers cette Malheureuse. 301, 302, d
- Arce* ( le Marquis d' ) : son Equipage à la Cérémonie de la Majorité. 284 d
- Argouges*, Premier Président du Parlement de Bretagne: La Reine-Mere lui legue trente mille livres 502 e. Exécuteur Testamentaire de cette Princesse. 506 e
- ARMAND DE BOURBON, Prince de CONTI**: Son Caractere. 457 a. Demande le Chapeau de Cardinal. 384 b. Quitte la Cour, & joint les Rebelles, à Paris. 480, 481, b. Sa presence y fait cesser le Tumulte. 483 b. Généralissime des Rebelles. 488 b. Empêche les Effets de la bonne volonté du Premier Président. 527 b. Présente au Parlement un Envoié de l'Archiduc. 534 b. Fait la Paix



## DES MATIERES.

- Paix** & revient à la Cour. 97 c. 176, 177, c.  
**Sa Prifon** 361 & fuiv. c. 375 c. **Propo-  
 fition de fon Mariage avec Mlle. de Chevreu-  
 fe.** 443 c. **Ce Mariage accordé.** 17 d. **Le  
 Prince de Condé l'en dégoute, & il eft  
 rompu.** 119 d. **Défend fon Frere au Parle-  
 ment.** 176, 177, d. 191 d; & chez la Rei-  
 ne. 219 d. **S'enfuit à Bourdeaux.** 313 d.  
**Gagné par le Miniftre.** 340 d. **Obligé de  
 fortir de Bourdeaux,** 400 d. **Devient dé-  
 vot.** 400 d. **Epoufe Mlle. de Martinozzi,  
 Niece du Cardinal.** 401, 419 d. **Fait Pé-  
 nitence.** 403 d. **Ce qu'il avoue à la Reine  
 touchant fes Engagemens dans les premiers  
 Troubles.** 403 & fuiv. d. **Il lui naît &  
 meurt un Fils.** 521 d. **Sa Femme faite Sur-  
 Intendante de la Maifon de la Reine-Mere.**  
 146 e. **Estimé du Roi, qui lui deftinoit la  
 Régence, en cas qu'il vint à mourir.** 300 v.  
**Arras:** les François y forcent les Lignes des  
 Efpagnols. 410 d.  
**Ariagnan,** Créature du Card. Mazarin: char-  
 gé d'arrêter Fouquet. 226 e.  
**Artigni ( Mlle. d' ):** Fille d'Honneur de la  
 Ducheffe d'Orléans: Confidente du Roi &  
 de la Valliere. 439 e. **Le Roi la marie au  
 Comte du Roule, & lui fait de grands biens.**  
 là même & fuiv.  
**Affemblées:** Mot odieux à la Cour & au Mi-  
 niftre. 410 d.  
**Arvaux ( le Comte d' ):** fes Demêlez avec  
 Servien le font rapeller de Munfter. 37,  
 38, b & fuiv. **Mal traité à la Cour.** 38,  
 39, b & c. **Se raccommode avec le Cardi-  
 nal.**



## T A B L E

- nal. 206 *b.* 293 *b.* Sa Mort & son Caractere. 12, 13, *d*
- Auch* (l'Archevêque d') Grand Aumonier de la Reine-Mere: lui donne le Viatique. 400, 401, 403, 404, *e.* La prépare à la Mort. 443 *e.* 450, 451, *e.* 456 *e.*
- Audience*: Maniere magnifique dont on la donne en Espagne. 47 *e* &c.
- Autriche* ( D. Juan d' ), Fils naturel du Roi d'Espagne Philippe IV: quitte la Flandre pour retourner en Espagne. 7, 8, *e.* Vient saluer la Reine. 9, 10, *e* &c. Son Caractere, &c. 100
- Voiez *Anne d'Autriche*, & *Marie Therese d'Autriche*.

## B.

- B**ARILLON', Président du Parlement de Paris, exilé à Pignerol. 230, 231, *a*
- Barricades*, leur Description & leurs Suites. 245 & suiv. *b*
- Barriere*: Serviteur de la Reine, qui s'offre à tuer Richelieu. 192, 193, *a*
- Bartet*: Négociateur du Coadjuteur de Paris. 309, 310, &c *d.*
- Bas* ( de ): envoyé négociier en Espagne par le Duc de Bouillon. 464 *e.*
- Bassée* ( la ): prise par Gassion. 483 *a* &c.
- Bassompierre* ( le Maréchal de ): mis à la Bastille. 57, 65, *a*; & en fort. 126 *a.* Sa Mort. 395. *a.* Son Caractere. 396 *a.*
- Bassompierre*, Fils naturel du précédent: Evêque de Xaintes, bon Serviteur du Roi. 15 *d*
- Bat-*

## DES MATIERES.

**Batteville** ( le Baron de ) Ambassadeur d'Espagne: insulte l'Ambassadeur de France. 241, 242, e. Rappelé d'Angleterre. 246 e.

**Beaufort** ( le Duc de ) : son Caractere. 129 a. 158 a. Déchoit de son crédit, & on lui refuse l'Amirauté. 181 a. Disgracié, arrêté, & mené au Bois de Vincennes. 187, 190, 194 a. Se sauve de Vincennes. 88 & suiv. b. Vient se joindre aux Rebelles de Paris, & est fait l'un de leurs Généraux. 488 b. Se fait absoudre par le Parlement, & est surnommé le *Roi des Halles*. 491, 492, b. Fait entrer un Convoi dans Paris. 525, 528, 529, b. La Paix se fait sans lui. 85 c. Veut faire croire que le Ministre l'a fait empoisonner. 117 c. Sa Querelle avec le Duc de Candalle & autres. 130 & suiv. c. 139 & suiv. c. 152 & suiv. c. 167 & suiv. c. La Reine refuse de le voir. 173, 174, c. Ne veut point saluer le Ministre. 179 c. Accusé d'avoir part à l'Assassinat du Prince de Condé. 333 & suiv. c. Se déclare pour la Liberté des Princes. 27 d. Battu par Mr. de Turenne. 330 d. Se querelle avec le Duc de Nemours. 334 d. Ses Dévotions grimacieres pour la Chasse de Ste. Genevieve, & autres. 364, 365, d. Se bat contre le Duc de Nemours son Beau-Frere, & le tue d'un coup de Pistolet. 387 d. Amant favorisé de la Duchesse de Montbazou. 489 d. Se recommande à la Cour, où il obtient la Survivance de l'Amirauté. 511 d. Sa situation à la Cour depuis la Mort du Cardinal Mazarin. 185, 186 e.

T A B L E

- Beaumont* ( l'Abbé de ) : fait Précepteur du Roi. 355 a
- Beaumont* ( Mlle. de ) : éloignée de la Cour. 359 &c e. Son Caractere. là-même. Rétable. 429 a. Sa Mort, & son Caractere. 286 e.
- Beautru*, mauvais Plaisant: Voiez *Nogent*.
- Beauvais* ( l'Evêque de ) : regardé comme Ministre. 130 a. Son peu de capacité. 140, 141, a. Disgracié & éloigné de la Cour. 198 a & suiv.
- Beauvais* ( Me. de ), première Femme de Chambre de la Reine: favorise les Discours extravagans de Gerfé, & est chassée. 305, 311, c &c. Conclud à faire transporter la Reine - Mere du Val-de-Grace au Louvre. 413 e. Disgraciée pour beaucoup de bonnes raisons. 413 e. La Reine - Mere lui legue trente mille livres. 503 e.
- Beauvais* ( Mlle. de ), Fille de la précédente: obtient les bonnes graces de la Reine-Mere. 407 e
- Bellegarde* ( le Duc de ) : Son Caractere. 15 a. Amoureux d'Anne d'Autriche. 15, 16, a.
- Bellegarde*: assiégée par l'Armée du Roi. 444 c. 447 c.
- Belle-Ile*: fortifié par Fouquet, & ce qu'on a dit qu'il en vouloit faire. 229 e
- Bellievre* ( Pomponne de ), Premier Président du Parlement de Paris: sa Mort, & son Caractere. 476 & suiv. d.
- Bénac*: Description de cette Maison. 64, 65, e
- Beringhen*: fait premier Ecuier. 349 a. Tire Monsieur de Paris. 327 b. Sollicite le Cardinal

## DES MATIERES.

- dinal Mazarin de satisfaire la Reine touchant le Mariage du Roi. 547 *d* & suiv. Parois-  
soit tout de glace. 406 *e*.
- Bertaut* (Me.) , Mere de l'Auteur de ces Mé-  
moires , Femme d'un Frere du fameux *Ber-*  
*taut* , Evêque de Seez : Favorite d'Anne  
d'Autriche. 11 & suiv. *a*. 39 *a*
- Bertaut* , Frere de l'Auteur de ces Mémoires :  
fait une Réponse à un Libelle violent con-  
tre la Cour. 128 *c*. Lecteur du Roi. 309 *d*,  
481 *d*. Suspect au Cardinal. 481 , 482 , *d*  
&c. Vend sa Charge. 483 *d*. Abbé du  
Mont aux Malades , & Conseiller au Parle-  
ment de Rouen. 40 *e*. Sa Relation de l'Am-  
bassade du Maréchal de Grammont lors du  
Mariage du Roi. 40 *e* & suiv.
- Bertaut* (Madelaine Eugenie) : Soeur de l'Au-  
teur de ces Mémoires : nommée *Socratine* à  
cause de sa Sagesse. 99 *b*. Son Caractere.  
504 *e*. Entre aux Filles de Ste. Marie. 504  
*e* ; & y fait Profession. 87 *d*. La Reine-  
Mere l'y voit. 347 *e* , & 372 *e*.
- Bethune* (le Comte de) : Son Caractere. 496  
*d*. Sa Femme, Dame d'Atour de la Reine,  
traitée de Sotte par cette Princesse. 303 *e*.
- Bigot* , Président du Parlement de Rouen : Sé-  
ditieux , qui fait perdre la Normandie au Roi.  
498 *b*.
- Bitaut* , Conseiller du Parlement de Paris : fait  
prisonnier. 324 *d*.
- Blancmenil* , Président du Parlement : arrêté par  
ordre de la Cour & relaché. 240 &c. *b*. 268 *b*.
- Bokingham* : aime Anne d'Autriche , & le lui  
fait connoitre. 16 *a* & suiv. Veut revenir  
en France , & on le lui refuse. 23 *a*. Com-  
mande

## T A B L E

- mande une Armée Navale pour secourir les  
 Rochelois. 24 a.
- Bossein*: Chateau dans les Pirennées. 69 e.
- Bossu* ( la Comtesse de ) épousée & abandon-  
 née par le Duc de Guise. 207 a.
- Bouillon* ( le Duc de ) : entre dans la Conjura-  
 tion de Cinq Mars. 90 a & suiv. Suite de  
 cet Engagement. 109 & suiv. a. Pourfuit  
 ses Prétentions pour dédommagement de Se-  
 dan. 471 b. Fait esperer qu'il se déclarera  
 pour le Parlement. 472 b. Se déclare. 488  
 b. Se sauve après la Prise des Princes. 404 c.  
 Sa Femme arrêtée. 418 c. Se sauve & est  
 reprise. 439, 440, c. Déclaré Criminel de  
 Leze-Majesté. 458 c. Reçu dans Bour-  
 deaux. 463 c. Envoie négocier avec les  
 Espagnols. 464 c. Général des Révoltez à  
 Bourdeaux. 465 c. Fait pendre un Officier  
 par représailles. 508, 509 c. Fait la Paix.  
 523 c.
- Boulaye* ( le Marquis de la ) : le premier qui prend  
 Commission du Parlement. 470 b. Court  
 les rues le Pistolet à la main, & tache d'é-  
 mouvoir le Peuple. 324 c & suiv. On dé-  
 crete contre lui. 330 c.
- Bourdellois* : demandent la Protection du Parle-  
 ment de Paris contre le Duc d'Epéron. 196  
 &c. c. Favorisez par le Prince de Condé:  
 203 c. Demandent un autre Gouverneur.  
 273 c. Prennent & démolissent le Chateau  
 Trompette. 295 c. Ont peine à se joindre  
 aux Princes. 446 c. Se laissent gagner par  
 Langlade. 459, 460, c. Refusent & puis  
 reçoivent la Princesse de Condé & le Duc  
 d'An-



## DES MATIERES:

- d'Anguien.** 461, 462 c. Font une Députa-  
tion au Parlement de Paris. 483 c & suiv.  
**Menacés de Siege.** 503 c. Font pendre par  
**Reprefailles** un Officier du Régiment de  
Navailles. 508 & suiv. e. **Assiégés** par le  
Maréchal de la Meilleraie. 520 c. &c. Ob-  
tiennent la Paix. 523 c. Reçoivent mal la  
Reine, & son Ministre. 527, 528 c. Re-  
çoivent Mr. le Prince. 307, 308, d. Recep-  
tion qu'ils font au Roi & à la Cour, au Re-  
tour de son Mariage. 125. e & suiv.
- Branças** ( le Comte de ) : achete la Charge de  
Chevalier d'Honneur de la Reine-Mere. 228  
e. Sa Femme, la premiere qui accompa-  
gne Me. la Valliere. 318 e & suiv. Son Ca-  
ractere. 334 e & suiv. Sa Femme repri-  
mandée par la Reine-Mere. 335 e &c. Fo-  
lie de sa Femme, & Sageffe de sa Fille.  
345, 346, e.
- Brassac** ( Made. de ), Dame d'Honneur de la  
Reine: son bon Caractere. 162 a. Congé-  
diée de la Cour. 163 a.
- Bridieu**: servant de second au Duc de Guise,  
est blessé par Estrades. 205 a. Défend bra-  
vement Guise, & oblige l'Archiduc à en le-  
ver le Siege. 473, 474. c. 479 c.
- Brie-Comte-Robert**: pris par l'Armée du Roi.  
28 c.
- Brienne** ( le Comte de ) : fait Secretaire d'Etat.  
218 a. Envoié au Parlement par la Reine.  
41 d.
- Brion**, ou le Duc d'Amville : Son Caractere,  
ses Engagemens avec Meneville, & sa Mort.  
236, 237, e.
- Brissac**



T A B L E

*Brissac* ( le Duc de ) : insulte & maltraite des Valets de pied du Roi. 154 & suiv. Défend le Coadjuteur contre le Duc de la Rochefoucault, & prend rendez-vous pour se battre avec lui. 261, 262, d.

*Brouffel*, Conseiller au Parlement : Arrêté par Comminges. 240 & suiv. b. Délivré. 268 & suiv. b. Avec quelles Acclamations reçu par les Parisiens. 273 b. Demande la diminution des Tailles. 378 b. Accusé d'avoir part à l'Assassinat de Mr. le Prince. 333 & suiv. c.

*Eruan*, principal Commis de Fouquet : prend la fuite. 228 e.

C.

**C**ALAIS: le Roi y tombe dangereusement malade. 510 d.

*Camus* (l'Abbé le), depuis Cardinal : chassé de la Cour, à l'occasion de la Débauche de Roiffi. 12 e.

*Candalle* ( le Duc de ) : sa Querelle avec le Duc de Beaufort. 136 & suiv. c. 139 & suiv. c. 152 & suiv. c. 167 & suiv. c. Obligé à se justifier d'avoir vu Mr. le Prince. 225 c. Finit la Guerre de Guienne, & destiné à épouser Mlle. de Martinozzi. 400, 401, d. Il la néglige. 419 d. Chef d'une Quadrille du Caroufel du Palais Royal. 423 d. 426 d. Revenant de commander en Catalogne, meurt à Lyon. 504, 505, d.

*la Capelle*: prise par Mr. de Turenne. 458 d.

*Cardinaux* : Déclaration du Parlement contre leur

## DES MATIERES.

- leur Administration. 63 *d*, 98 *d*, 143,  
145, *d*.
- Carême*: les Espagnols n'en font point, ou l'ob-  
servent peu. 11 *e*.
- Carnavalet*: mis à la Bastille, & puis exilé.  
487 *d*. Envoyé commander à Béthunes.  
233 *e*.
- Carrousel*: Description de celui de Louis XIV  
en 1655 au Palais Roial. 423 & suiv. *d*. De  
celui de 1662 dans la Place des Thuilleries.  
269, 459, *e*.
- le Catelet*: assiégé & pris par les Espagnols.  
473 *e*.
- Caussin* (le Pere): quelle part il eut dans la  
Retraite de Mle. de la Fayette. 75 *a* &  
suiv.
- Chabot*: épouse Mlle. de Rohan. 319 *a*.
- Chalais*: accusé de Conspiration. 27 & suiv. *a*.
- Chandenier*: Sa Situation à la Cour. 222, &  
suiv. *b*. Exilé & privé de sa Charge. 226 *b*.  
De retour est disgracié pour la troisième fois.  
21 *d*. Son Caractere. 21, 22, *d*.
- Chanut*: Résident en Suede. 44 *d*.
- Chapelle* (de la): son Office à la Cérémonie  
de la Majorité. 279 *d*.
- Charenton*: pris par le Prince de Condé. 521,  
522, *b*.
- C H A R L E S I**, Roi d'Angleterre: épouse  
Henriette de France. 16, 20, *a*. Abregé  
de son Histoire. 239 & suiv. *a*. 383 *a*. 433  
*a*. 163 *b*. & suiv. 539 & suiv. *b*. jusqu'à  
558 *b*.
- C H A R L E S II**, Roi d'Angleterre: étant Prin-  
ce de Galles se sauve en France. 383 &c. *a*.  
Re-

## T A B L E

- Repasse en Angleterre. 163 *b*. Revient de Hollande Roi d'Angleterre. 160 *c*. Son Caractere. 190, 200, *c*. Travaille à la Paix entre le Roi de France & le Duc de Lorraine. 366, 367, *d*. Obligé de sortir de France, & de se retirer en Flandres. 490 *d*. Re-tabli sur son Trône. 78 & suiv. *e*. 124 & suiv. *e*. Fait son Entrée à Londres. 124 *e*. Refuse Hortense Mancini avec 5 millions. 134, 135, *e*. Son heureuse situation. *là même*. Sa Situation en 1661. pag. 243, 244, *e* & suiv. Vend Dunkerque au Roi. 284 *e*.
- CHARLES II, Roi d'Espagne: parvient à la Couronne, enfant & foible. 434 *e*. Donne quelque espérance. 434 *e*. Ce qu'il dit en prenant la Chaise de Charles Quint. 435 *e*.
- Charôt* (le Comte de): exilé. 221 *b*. Lettre de son Pere au Cardinal. 294 *b*.
- Chatillon* (le Comte de): Son Avanture avec M<sup>le</sup>. de Bouteville. 299 & suiv. *a*. Fait Duc. 418 *b*. Tué à la prise de Charenton. 523 *b*.
- Chatillon* (Made. de), Fille de Bouteville. 299 *a*. Se laisse enlever par le Comte de Chatillon. 300 *a* & c. Aimée par le Prince de Condé. 308 *a*. Assez peu fâchée de la Mort de son Mari. 524 *b*. Veut faire la Paix entre la Cour & le Prince de Condé. 359 *d*, & suiv. Jalouse de la Duchesse de Longueville pour le Duc de Nemours. 360 *d*. Ob-tient du Prince de Condé la Terre de Mar-lou. 361 *d*. Accusée & soupçonnée d'avoir voulu faire périr le Cardinal Mazarin. 414 *d*. & c.

## DES MATIERES.

**S<sup>c</sup>.** Son Caractere. 415 *d.* Corrompt le  
Maréchal d'Hocquincourt. 509 *d.*

**Chevreuse** (la Duchesse de) : premièrement Femme  
du Connétable de Luines. 5, 11 *a.* Favorite d'Anne d'Autriche. 11 *a.* Epouse le  
Duc de Chevreuse, 12 *a.* Porte la Reine à  
écouter Bokingham. 25 *a.* Otée d'auprès de  
la Reine. 33 *a.* Remise, & exilée de nou-  
veau. 63, 64, *a.* Se retire en Espagne. 64  
*a.* Rappellée à la Cour. 138 *a.*; 165, 166,  
*a.* En quelle disposition y trouva la Reine.  
167 *a.* &c. Disgraciée de nouveau s'en va en  
Flandres. 201 *a.* Revient à Paris, malgré  
la Reine. 99, 101, *c.* Caractere de son Ma-  
ri & de sa Fille. 99, 100, *c.* Raccommodée  
avec le Ministre. 157, 158, *c.* Revient à la  
Cour. 174, 176, *c.* Traite de l'Emprisonne-  
ment du Prince de Condé. 348 &c. *c.* Tout-  
à-fait gagnée par la Princesse Palatine. 581  
*c.* Conseille au Ministre de s'éloigner pour  
quelque tems. 49 *d.* En use honnêtement  
avec le Prince de Condé qui lui manque de  
Parole. 117 *d.* Son Traité avec le Cardinal  
Mazarin. 269 & suiv. *d.* Avec quels avanta-  
ges & honneurs elle avoit exercé la Charge  
de Sur-Intendante de la Maison de la Reine.  
189 *e.* La Reine-Mere la va voir à Dampie-  
re. 213 *e.* Parle à la Reine-Mere contre Fou-  
quet. 214 *e.*

**Chateau-neuf** : entre dans une Intrigue, & est  
relegué à Angoulême. 65 *a.* Hâi de la Mai-  
son de Condé, pour avoir été Juge du Duc  
de Montmorenci. 153 *a.* Revient de son  
Exil & caballe. 155 *a.* Vient à la Cour &  
com,

T A B L E

comment reçu. 518 *a* & suiv. Consulté en vain par la Cour. 125 *b*. Soupçonné d'être l'un des Auteurs des Troubles & éloigné. 301 *b* & suiv. On lui rend les Sceaux. 434 *c*. Toutes ses offres refusées par le Ministre. 532, 533, *c*. On signe un Traité pour le faire Premier Ministre. 18 *d*. Méchant Orateur. 25, 26, *d*. 40 *d*. Conseille à la Reine l'Eloignement du Cardinal. 65 *d*. Ne consent point à l'Enlèvement du Roi & de la Reine. 78 *d*. Favorise la Demande de la tenue des Etats. 129 *d*. Mal auprès de la Reine. 136 *d*. Perd les Sceaux. 146 *d*. Son Caractere. 147 & suiv. *d*. Négocie avec le Cardinal. 163 *d*. & suiv. Négociations pour son retour. 202, 203, *d*. Son Traité avec le Cardinal Mazarin. 269 & suiv. *d*. Est rétabli dans le Ministère. 303 *d*. Conseille à la Cour d'aller à Bourges. 311 *d*. La sert avec grande Affection. 316 *d*. Se retire à Tours, & est exilé à Mont-rouge, où il meurt.

327 *d*.

*Chavagnac*: mene la Princesse de Condé & le Duc d'Anguien à Bourdeaux. 460 *c*.

*Chavigni*: découvre le Traité de Cinquars avec l'Espagne, & en avertit le Cardinal & le Roi. 92, 93, *a*. Fait déclarer la Reine Régente, 119 *a*. Chassé de la Cour. 135 *a*, 138 *a*. Quelle part il eut au Testament de Louis XIII. 145 & *c*. *a*. Remis dans le Conseil. 151 *a*. Privé de sa Charge de Secrétaire d'Etat. 218 *a*. 369 *a*. Gouverneur de Vincennes. 197 *a*, 89 *b*. Soupçonné d'être l'un des Auteurs des Troubles. 301 & suiv. *b*.

Mis



## DES MATIERES.

Mis prisonnier dans Vincennes, & sa Femme exilée. 304 & suiv. *b.* Mené au Havre. 307 *b.* & mis en liberté. 383 *b.* Revient à Paris. 302 & suiv. *c.* Comment apprend de la Prison des Princes. 397 *c.* Rapellé à la Cour. 138, 139 & *c. d.* 141, 145, *d.* Se racomme avec le Duc d'Orleans. 155 *d.* Son état d'incertitude à la Cour 198, 200, *d.* Ses nouvelles Intrigues. 338 & suiv. *d.* Vouloit la Paix. 353 *d.* & suiv. Desavoué par le Prince de Condé. 356 *d.* Traverse la Négociation de Gourville. 359 *d.* Se racomme avec le Prince de Condé. 381 *d.* En est de nouveau maltraité, & il en meurt de rage. 390 *d.* Son Caractere. 390, 391, *d.*

**CHRISTINE**, Reine de Suede: envoie un Ambassadeur en France. 387 *a.* & *c.* Traits de son Caractere. 388, 389, *a.* Arrive en France. 429. Son Caractere *d.* 430 & *c. d.* Lettre contenant son Portrait. 432 & suiv. *d.* Continuation de son Caractere. 434 *d.* & *c.* Comment reçue à Paris. 435 *d.*; & à Compiègne. 438 *d.* & *c.* Continuation de son Portrait. 443, 444, 445, *d.* Tourne en ridicule une Tragedie des Jesuites. 452 *d.*, & le Bouffon Nogent. 452, 455, *d.* Comparée à Fontainebleau. 456 *d.* Ne distingue en France que la seule Ninon. 457 *d.* Revient en France, & obligée de rester à Fontainebleau. 492 *d.* Elle y fait massacrer Monaldeschi. 493 & suiv. *d.* Vient à Paris, & y est logée au Louvre. 502 *d.* Sa Conduite. 502, *d.* Son Départ. 502 *d.*

**CHRISTINE DE FRANCE**, Duchesse de  
SA



## T A B L E

SAVOYE : Voyez SAVOYE.

- Cinq Mars*, Grand Ecuier: Histoire de sa Con-  
 juration. 89 & suiv. jusqu'à 99 a.
- Clanlen*: se laisse prendre Mardich. 376 a; &  
 Dixmude. 533 a. Tué à Charenton, où il  
 commandoit & où il ne voulut point de  
 quartier. 22 b.
- Clerambaut* (le Maréchal de): Voyez *Palluau*.
- Clere* (le Comte de): Son Equipage à la Cé-  
 rémonie de la Majorité. 283 d.
- Coadjuteur de Paris*: envoyé appaiser le Peuple  
 lors des Barricades. 247 b. Raillé de ses  
 soins, s'en plaint & s'en vange 285 b. Soup-  
 çonné d'augmenter le Trouble 37 b. On  
 lui refuse le Gouvernement de Paris, & il  
 s'en venge. 430—432 b. Pour parvenir au  
 Cardinalat, & devenir premier Ministre, se  
 ligue avec la Duchesse de Longueville. 479  
 b &c. Se fait donner Séance au Parlement.  
 494, 495, b. Trait de sa Politique. 35, 36, c.
- Fait obtenir des Gr ces considérables à ses  
 Amis, & ne demande rien pour lui. 88 c.
- Ne vient point en Cour, & comment la  
 Reine reçoit ses Complimens 103 c. Vient  
 saluer la Reine, sans voir le Cardinal. 119,  
 151, c. Vient haranguer le Roi, & voir le  
 Ministre. 186 & suiv. c. Veut faire entrer le  
 Clergé dans l'Assemblée de la Noblesse.  
 283, 284, c. &c. Recherche le Prin-  
 ce de Condé qui le rebute. 330 c. Ac-  
 cusé d'avoir part à l'Assassinat de Mr. le  
 Prince. 333 & suiv. c. Traite de l'Empri-  
 sonnement de ce Prince 350 &c. c. Justifié  
 & absous. 411 c. Son grand Crédit. 432 c.
- Of.

## DES MATIERES.

Offre en vain au Ministre de se retirer à Rome. 533, 54, c. Gagné par la Princesse Palatine. 582, 583, c. Veut être Cardinal. 2 d. Le Ministre s'y oppose. 11 d. On lui promet le Chapeau par un Traité. 17 d. Se déclare pour la Liberté des Princes. 27 d. Déclame dans le Parlement contre le Ministre. 31 d. Propose au Duc d'Orléans de se rendre Maître du Roi, & de mettre la Reine dans un Couvent. 77 d. Fait faire opposition par le Clergé à la Déclaration contre l'Administration des Cardinaux. 98, 99, d. Se brouille de nouveau avec le Prince de Condé. 120 d. Haine de la Reine pour lui 121 d. Maltraité par le Premier Président. 143 d. Conseille au Duc d'Orléans de faire armer les Bourgeois, &c. 149 d & suiv. Feint de se retirer de la Cour. 156, 157, d. Négocie avec le Cardinal. 165 d. Propose une seconde Prison de Mr. le Prince. 165, 167, d. Voit la Reine. 203 d. Très-mal avec le Prince de Condé. 204, 205, d. Son Avanture avec le Duc de la Rochefoucault. 259 & suiv. d. Présenté à la Reine par le Duc d'Orléans. 266 d. Son Traité avec le Cardinal Mazarin. 269 & suiv. d. Offre au Cardinal son Retour, pourvu qu'il lui procure la Nomination au Chapeau, qu'il obtient enfin. 309, 310, d. Se moque du Cardinal. 310, 311, d. Gourville travaille à l'enlever par ordre du Prince de Condé. 314 d. Possède toute la confiance du Duc d'Orléans. 337 d. Obtient le Chapeau 338 d. Prend le Nom de Cardinal de Rets. 345 d.

Tra

T A B L E

- Traverse la Négociation de Gourville. 359 *d.*  
 Veut laisser périr le Prince de Condé. 376 *d.*  
 Veut se donner le mérite de la Paix. 393 *d.*  
 Vient saluer le Roi & la Reine à la tête du  
 Clergé. 396 *d.* Est arrêté par leur ordre.  
 396, 398, *d.* Remis entre les mains du Ma-  
 réchal de la Meilleraie, qui la laisse échaper.  
 407, 408, *d.* Il se retire à Rome, d'où il  
 fait puissamment cabaler ses Amis. 408, 409,  
*d.* 461 *d.*
- Colbert*, Créature du Cardinal Mazarin, épar-  
 gne sur tout. 138 *e.* 313 *e.* Mis sous Fou-  
 quet, pour veiller à sa Conduite. 213 *e.* Le  
 Tellier, croiant pouvoir compter sur lui,  
 l'éleve, afin de détruire Fouquet. 213, 214,  
*e.* 261 & suiv. Fait premier Commis des  
 Finances, & son air modeste. 262 *e.* Exe-  
 cuteur Testamentaire de la Reine - Mere.  
 506 *e.*
- Comédie*: autorisée par des Evêques de Cour.  
 410 *a.* Blamée par des Docteurs de Sor-  
 bonne, & autorisée par d'autres. 411, 412  
*a.* Comment y assiste la Cour d'Espagne.  
 57 *e.* & c.
- Comminges*: arrête Blancmenil & Brouffel. 241  
 & suiv. Arrête les Princes de Condé & de  
 Conti, & le Duc de Longueville. 370, 377,  
 378 *c.*; & les mene à Vincennes. 381, 384,  
 385, 386, *c.* Fait Gouverneur de Saumur.  
 439 *c.* Envoyé au devant de la Reine de  
 Suede. 431 *d.* Avoit de la Lecture. 385,  
 386, *c.* 450 *d.* Capitaine des Gardes de la  
 Reine. 431 *d.*, 482 *d.* Ambassadeur en Por-  
 tugal.  
 532 *d.*  
*Condé*

## DES MATIERES.

- Condé*: pris par les Espagnols, 427 *d*  
**CONDÉ**: VOIEZ HENRI DE BOURBON  
*Prince de CONDÉ*. LOUIS DE BOUR-  
 BON, *Prince de CONDÉ*.  
*Conférence* (le lieu de la): sa Description. 71 &  
 suiv. *e*.  
**CONTI**: VOIEZ ARMAND DE BOUR-  
 BON: *Prince de CONTI*.  
*Cospéan*, Evêque de Lisieux: son Caractere.  
 203 *a*. Renvoyé de la Cour. 203 *a*  
*Coudrai-Geniés*, Conseiller du Parlement de Pa-  
 ris: Député contre le Cardinal, & obligé  
 de s'enfuir. 324 *d*  
*Cour de France*: comparée à elle même dans  
 les premières années de la Regence, & au  
 commencement de l'Administration de Louis  
 XIV. 159 & suiv. *e*  
*Courtrai*: Paluau le laisse prendre. 84, 85, *b*  
*Cregni* (le Marquis de): épouse la Fille de Me.  
 du Pleffis-Belliere, qui lui fait obtenir le Ge-  
 neralat des Galeres. 232 *e*. Il perd cette  
 Charge. 233 *e*  
*Cromwel*: sa Puissance absolue en Angleterre.  
 490 & suiv. *d*. Sa Mort. 520 *d*

### D.

- D**ES-LANDES-PAYEN se charge de la  
 Requête de la Princesse de Condé au Par-  
 lement. 449 &c. 543 *c*. Ouvre l'Avis de  
 defendre aux Cardinaux l'Administration des  
 Affaires d'Etat. 63 *d*  
*Dispach*: Equipage de ce Suisse à la Cérémonie  
 de la Majorité. 280—282  
 Tome V. Z *Dun-*

## T A B L E

- Dunkerque* : assiégé , pris , & laissé aux Anglois. 512 *d* , 516 *d*. Vendu au Roi par le Roi d'Angleterre. 284 *e*
- Dupes* ( *la Journée des* ) : Comment elle se passa. 52 & suiv. *a*

## E

- E**GUILLON : Voiez *Aiguillon*.
- Elbeuf* ( le Duc d' ) : s'offre au Parlement pour Général de son Armée. 470 *b* , 485 *b*. Maltraité par le Duc d'Orléans. 65 *d*
- Elizabeth de France* : mariée à Philippe IV Roi d'Espagne. 8 *a*. Sa Mort, & son Caractere. 289 , 290 , *a* ; 96 *e*
- Epernon* ( le Duc d' ) : Gouverneur de Bourdeaux. 196 *c*. Plaintes contre lui. 197 *c* & suiv. 273 *c* & c. Haï des Bourdelois. 465 *c*
- Obligé de se rendre à la Cour. 489 *c*. Son Caractere. 510 , 511 , *c*. Obtient le Gouvernement de Bourgogne. 161 *d*.
- Epernon* ( Mlle. d' ) : perd le Chevalier de Fiefque , renonce au Monde, & se fait Carmélite. 378 , 379 , *a*. 504 , 505 , *d*.
- Espagnolles* : leur Habillemeut, de mauvais gout. 87 *e* & c.
- Estrades* : Envoyé en Angleterre, pour y negocier, en 1637. pag. 284 *a* & suiv. Envoyé par le Prince d'Orange pour obtenir la Grace du Duc de Bouillon. 114 *a*. Sert de second à Coligni son Parent, & blesse Bridieu. 205 *a*. Ambassadeur en Angleterre, manque d'aller au devant de celui de Venise. 239 *e*. Le Roi lui ordonne de n'y plus



## DES MATIERES.

- plus manquer. 290 e. Insulté & mal traité  
par l'Ambassadeur d'Espagne. 240, 241, e.  
Sa Conférence à ce sujet avec le Roi. 243,  
244, e. Negocie la vente de Dunkerque au  
Roi. 284 e
- Etampes*: Mr. de Turenne y défait les Troupes  
de Mr. le Prince. 362 d. Siege de cette Vil-  
le, resolu & manqué. 363 d
- Etats*: convoqués à Tours pour le 1 Octobre  
1651. pag. 129 d
- Etiffac*: on lui donne le Gouvernement de la  
Rochele, qu'il maintient dans le Service du  
Roi. 316, 317, 318, d
- Etrées* (le Maréchal d'): Son Caractere. 148  
a. Veut en vain allier Mazarin & Mrs. de  
Vendôme. 148 a

## F.

- F**ARGUE (la), Lieutenant de Roi dans  
Hedin: se révolte. 509, 511, d
- Favoris*: il seroit à souhaiter que les Rois n'en  
eussent jamais. 63 d
- Fayet*: belle Maison près de Compiègne, où se  
fait l'Entrevue des Reines de France & de  
Suede. 440 &c. d
- Fayette* (Mlle. de la): Fille d'Honneur de la  
Reine à laquelle Louis XIII s'attache. 73 &  
suiv. a. Histoire de cet Attachement 73 &  
suiv. a. Supérieure du Couvent des Filles de  
Ste. Marie de Challiot. 347 e. Sa Mort.  
372, 373, e
- Ferté* (le Maréchal de la): assiege & prend  
Mont-medi. 494 d. Assiege & prend Gra-  
velines.



## T A B L E

- velines. 519 *d*  
*la Feuillade* . avertit Fouquet de se sauver. 226 *e*.
- Fiesque* (le Comte *de*) : se joint aux Rebelles, & ne peut obtenir le Commandement de l'Arfenal. 490, 491, *b*.
- Fiesque* (le Chevalier *de*) : tué au Siege de Mardick. 378 *a*. Etoit aimé de Mlle. d'Espéron. 378, 379, *a*.
- Flex* (la Comtesse *de*) : perd son Mari au Siege de Mardik. 377, 379, *a*. Demande & obtient le Tabouret. 415 *b*, & suiv. On le lui ôte. 280 *c*. Obtient la Survivance de la Charge de Dame d'Honneur de la Reine. 484 *d*. 93 *e*. Ses Enfans mâles mis en droit de devenir Ducs. 147 *e*. Le Roi la veut chasser. 331 *e*. La Reine-Mere lui legue trente mille livres. 487, 501, *e*.
- Fontrailles* : fait un Traité avec l'Espagne, & se sauve habilement. 99 & suiv. *a*. De retour à la Cour se fait exiler, & est encore enfin obligé de se sauver. 312 & suiv. *b*. Insulte & maltraite des Valets de pied du Roi. 154 &c. *c*
- Fouilloux* (le), Enseigne des Gardes de la Reine : tué à la Journée de St. Antoine. 372 *d*.
- Fouquet* : Créature de Mazarin. 349 *d*. Procureur Général, & Sur-Intendant des Finances. 522 *d*. Grand Voleur 146 *e*. Récit de sa Disgrace. 213 *e* & suiv. 223 *e*. & suiv. jusqu'à 235. Deshonoré par ses Commerces avec les Femmes. 238 *e*. En quoi coupable. 239 *e*. On lui fait son Procès. 260 *e* & suiv. *Frans-*

## DES MATIERES.

- France*: son Etat facheux au commencement des Troubles. 133 & suiv. *a.* Réflexions sur les Rebellions qui y font arrivées. 168 & suiv. *b.* Son Etat déplorable en commencement de l'Année 1649 pag. 434 & suiv. *b.*  
157 *c.*
- François I*: ce que Louis XIV pensoit de sa Prison à Paris. 212 *e.*
- François* ( le Sieur ): Intendant Général des Fontaines & Aqueducs de France. 300 *d.*
- Frotté*: Action remarquable de cet Homme. 109 *b.*

## G.

- G**ALANS ESPAGNOLS: censez être si enivrez des charmes de leurs Dames, qu'on ne trouve point mauvais qu'ils ne faillent personne. 51 *e.*
- Gard-Infante*, ou Jupe à Cercles: chose monstrueuse. 88, 107, *e.*
- Gassion* ( le Marechal *de* ): prend la Bassée. 483 &c. *a.* Son Caractere. 484 *a.* Est blessé au Siege de Lens & en meurt. 527 &c. *a.* Son Origine & son Avancement. 528, 529, *a.* 534 *a.*
- GASTON DE FRANCE**, Duc d'Orléans: épouse Mademoiselle de Montpensier. 32 *a.* Etoit de toutes les Caballes. 57 *a.* Entre dans la Conjuracion de Cinqmars. 90 *a.* & suiv. Se rerire en Auvergne. 103 *a.* Racommodé avec le Roi. 108, 109, *a.* Sa Conduite au commencement de la Régence. 129 *a.*

## T A B L E

*a*, 132 *a*. Se contente du Titre de Généralissime des Armées de France. - 137 *a*. Amoureux de M<sup>le</sup>. de St. Mégrin, veut faire jeter Gerfè par les fenêtrés. 440 *a* & suiv. Ne veut point consentir à renvoyer sa Femme. 443 *a*. Son Caractere. 447 & suiv. Cause de la Mort du Duc de Montmorenci. 448 *a*. Attaché à la Reine au commencement des Troubles. 24 *b* & suiv. Blâmé de ne point soutenir sa Fille. 66, 67, *b*. Jaloux du Prince de Condé. 175, 176, *b*. Commence à être moins affectionné à la Reine. 286 *b*. Sa Lettre au Parlement 329 *b* & suiv. Son mécontentement de ce qu'on veut ôter le Chapeau à l'Abbé de la Riviere. 387 *b* & suiv. 395 & suiv. *b*. Demandes qu'il fait à la Cour. 400 *b* & suiv. Se resout avec peine au Siege de Paris. 441 & suiv. *b*. Efforts des Rebelles pour l'attirer à leur Parti. 508 *b* & suiv. Accommode la Querelle du Duc de Beaufort & du Duc de Candalle. 152 & *c*. 167 & suiv. *c*. Oblige Soyon à sortir des Carmelites. 193, 194, *c*. Consent à l'Emprisonnement du Prince de Condé. 348 & suiv. *c*. Veut faire mettre les Princes à la Bastille. 477 *c*. 515 *e*. Il lui nait un Fils. 513 *c* & suiv. Se plaint des Receptions qu'on lui fait au Parlement. 575 & *c*. Craint d'être arrêté. 587 *c*. Partie de son Caractere. 1 & suiv. *d*. Consent à la Liberté des Princes. 10 *d*, 23 *d*. Se porte avec hauteur contre la Reine & le Ministre. 50 *d* & suiv. Refuse de voir la Reine. 33 *d* & suiv. 60, 61, *d*. Fait prendre les Armes  
aux

## DE S M A T I E R E S.

aux Bourgeois. 73 & suiv. *d.* Va enfin voir la Reine, & au devant des Princes. 90 *d.* Demande qu'on chasse le Tellier, & Servien. 133 *d.* Se plaint à la Reine du Retour de Chavigni. 141, 142, *d.* Extrêmement irrité de la Disgrace de Chateaufneuf. 149 *d.* &c. Fait ôter les Sceaux au Premier Président. 149 *d.* Sa Déclaration en faveur du Prince de Condé. 233 &c. Obligé de se retirer à Blois. 394, 395, *d.* Revient à la Cour. 478, *d.* Son Caractere. 478, 479, *d.* Retourne à Blois. 479 *d.* Meurt à Blois. 60 *e.* Son Caractere. 60 *e.* & suiv.

**Gaumin**, Maître des Requêtes: harangue vivement contre le Parlement. 428 *d.*

**Gendron**, Prêtre de Village: promet de guérir le Cancer de la Reine-Mere. 355 *e.* La Reine le quitte. 409 *e.*

**Généraux de Paris**: leurs Négociations & Demandes. 60, 72, *c.* & suiv.

**Ste. Genevieve**: Procession de sa Chasse, & Dévotions grimacieres du Prince de Condé & du Duc de Beaufort envers elle. 364, 365, *d.*

**Germain** (Milord) voiez *St. Alban.*

**Gersé**: le Duc d'Orléans le veut faire jeter par les fenestres. 440 *a.* & suiv. Fait Capitaine des Gardes. 226 *b.* Cause d'une Querelle entre les Ducs de Beaufort & de Candale &c. 131 & suiv. *c.* Maltraité par des Pages & Laquais. 137 *c.* Obligé de se retirer. 141 *c.* Obligé de se justifier d'avoir vû Mr. le Prince. 225 *c.* - Se joint à la Noblesse & la quitte. 257, 267, *e.* Affez fou pour con-





## DES MATIERES.

- Gourville**: pris & relaché. 467 e. Son Caractere. 467 c, 521 c. Sa Négociation avec le Cardinal. 521 c. Chargé d'enlever le Coadjuteur, n'y peut réussir. 314 d. Conduit heureusement le Prince de Condé à son Armée. 344 d. Envoyé négocier à la Cour. 356, 357, & suiv. Devenu Financier. 227 e. Recoit ordre de suivre la Cour après la mort de Fouquet. 227 e.
- Grammont** (le Maréchal de): mécontent de sa Négociation avec Mr. le Prince, se retire dans son Gouvernement de Bearn. 175, 176, d. Ambassadeur extraordinaire en Espagne pour le Mariage du Roi. 39 e. Relation de cette Ambassade. 40 & suiv.
- Gravelines**: assiégée & prise par le Maréchal de la Ferté. 519 d.
- Guébriant** (la Maréchale de): nommée à la Charge de Dame d'Atour, meurt. 105 e.
- Guenaut**: demandé par le Prince de Condé. 503 e.
- Guiche** (le Comte de): Son Caractere. 487 d. Pourquoi visité par le Cardinal Mazarin, lors de la Maladie du Roi. 518 d. Aime Madame, & se fait exiler. 220 e. 260, 361, &c. e. Avoit traduit en Espagnol la Lettre donnée à la Molina. 66 e. Exilé de nouveau en Hollande. 370. Caractere de cet Homme, & celui de sa Femme. 370, 371, e.
- Guimené** (la Princesse de): son Caractere. 49 &c. e.
- Guise**: assiégé par l'Archiduc & le Maréchal de Turenne, & bravement défendu par Bridieu



## T A B L E

- & la Bourgeoisie. 473 c. 479 e.
- Guise* (*Henri Duc de*): se bat contre Coligni, & le blesse. 204, 205, a. Son Caractere volage. 206, 207, a. Son Commerce avec Mle. de Ponts. 402 a &c. Choisi pour Chef des Révoltez de Naples. 549 &c. a 226 b. Son Caractere guerrier. 550 a &c. 41 b & suiv. Ses Démarches & Lettres pour Mle. de Ponts. 43 b & suiv. Pris & mené en Espagne. 55, 56, b. Exposé à l'Infidélité de Mle. des Ponts. 59 b. Chef d'une Quadrille du Carrousel du Palais Royal. 423 d. 426 d. Envoyé au devant de la Reine de Suede. 431 d. Sa Lettre touchant cette Reine. 422 d & suiv. Chef de la 5e. Quadrille du Carrousel de 1662. pag. 268 e.
- Guise* (le Chevalier *de*): se brouille avec le Cardinal pour une Abbaye. 237 c. Se raccommode avec le Ministre, & propose de jeter le Coadjuteur par les fenêtres. 8 d.
- Guitaut*, Capitaine des Gardes de la Reine: arrête les Princes de Condé & de Conti, & le Duc de Longueville. 374 & suiv. c. 380 c. Sujet à la Colere, qui lui sert à faire fortune. 434 d.
- Guyonnet*: Député du Parlement de Bourdeaux: Ses Négociations au Parlement de Paris. 491, 495, &c. c.

## H.

**H**ARCOURT (le Comte *de*): perd Leri-  
da. 402 a. Revient en Cour 421,  
422, a; & se justifie. 449, 450, a. Man-  
que

## DES MATIERES.

que de conserver la Province de Normandie au Roi. 496 & suiv. *b.* 104 *c.* Met St. Germain & le Roi à couvert. 499 *b.* 104, 105, *c.* Revient à la Cour, & obtient le Gouvernement d'Alsace. 105 *c.* Assiege Cambrai, & leve le Siege. 146, 149, *c.* Fait Gouverneur de Normandie. 421 *c.* Conduit les Princes au Havre. 532 *c.* Sa Fonction à la Cérémonie de la Majorité. 286 *d.* 293 *d.* Fait Général de l'Armée de Guienne. 312 *d.* Fait lever le Siege de Coignac & défait le Prince de Condé. 317 *d.* Reprend les Tours de la Rochelle. 318 *d.*

*Haro* (Don Louis de) : sollicité pour la Paix. 493 *d.* Ne veut rien relacher sur l'Article du Prince de Condé. 63 *e.* Epouse l'Infante au Nom du Roi. 80 *e.*

*Hautefort* (Made. de) : Louis XIII en devient amoureux. 51 *a.* Mise auprès de la Reine comme Dame d'Atour. 63 *a.* Chassée de la Cour. 73 *a.* Va déguisée à la Bastille pour le Service de la Reine. 85 *a.* Rappelée par la Reine. 133 *a.*; & avec quel empressement. 168 *a.* Ne peut se résoudre à bien vivre avec Mazarin. 171--175 *a.* 208 *a.* Perd les bonnes graces de la Reine, & est renvoyée de la Cour. 209 & suiv. Mariée au Duc de Schomberg, avec lequel elle se retire en Province. 506 & suiv. *a.*

*Hélin*: Trouble que cause la mort de son Gouverneur. 509 & suiv. *d.*

*d'Hémeri*: fait Contrôleur Général des Finances & peu après Sur-Intendant. 218 *a.* Accusé de Concussion par le Parlement. 110 *b.*

## T A B L E

Poursuites du Parlement contre lui. 144 &c.  
*b.* Privé de sa Charge & exilé de la Cour.  
 147 *b.* On lui rend les Finances. 96, 97, *c.*  
 119 *c.* 295 & suiv. *c.* 301 *c.* Sa Mort.  
 468 *c.*

**HENRI IV :** en quel état laisse le Royaume.  
 1 *a* & suiv. Comment vouloit faire du bien  
 à ses Ministres. 352 *a.* Son Portrait mis à  
 une Potence. 212 *e.*

**HENRI DE BOURBON, Prince de CON-**  
**DÉ :** arrêté par ordre de Marie de Medicis.  
 2 *a.* Sa Conduite pendant la Régence. 129  
 & suiv. *a.* 132 *a.* Hâï de la Reine & de sa  
 Femme. 132, 133, *a.* On refuse l'Ami-  
 rauté à son Fils; il se retire & revient : son  
 Caractere. 371 & suiv. Sa Mort. 404 *a.*  
 Suite de son Caractere. 404 *a* & suiv. Beau-  
 té de la Princesse sa Femme. 47, 76, *a.* A-  
 vec quelle hauteur elle agit contre Me. de  
 Montbazon. 179 &c. *a.* Son Caractere.  
 274 *a.* N'aimoit point son Mari. 407 *a.*  
 Se laisse gagner contre la Cour. 122 &c. *c.*  
 171 *c.* Exilée. 392 *c.* Se présente au Par-  
 lement. 448 & suiv. *e.* Se retire à Valleri.  
 457 *c.* Sa Mort, & suite de son Caractere.  
 543, 544, *c.* & suiv.

**HENRIETTE DE FRANCE :** mariée à  
 Charles I Roi d'Angleterre. 16, 20, *a.* O-  
 bligée de se sauver en France. 238 *a.* & suiv.  
 Abrégé de son Histoire, & des Revolutions  
 d'Angleterre depuis Henri VIII. 243 *a* &  
 suiv. 295 *a.* 383 & suiv. Suite de cette  
 Histoire. 163 *b* & suiv. 542 & suiv. *b.* 558  
 & suiv. *b.* 160 *c* & suiv. 193 *e.* 421, 422, *d.*

## DES MATIERES.

491 & suiv. d. 520 d &c. Sa Lettre sur la Mort de Cromwel. 520, 521, d. Auroit voulu marier sa Fille au Roi. 532 d. Va en Angleterre pour faire épouser Hortense Mancini au Roi son Fils 134 e. Consent au Mariage du Duc d'York. 136 e. Revient en France. 140, 141, 142, e. Sa Lettre à l'Auteur. 204 &c. Sa vie tranquille à Coulombe. 216 e.

**HENRIETTE D'ANGLETERRE** : naît à Exceter en 1644. pag. 239 &c. a Est apportée en France. 385 a. Négligée par le Roi. 421, 422, d. 528 d. La Reine l'auroit voulu marier au Roi. 528 d, 132 e. Mariée au Duc d'Orleans. 132 e &c. 176 e. A la rougeole, dont elle pense mourir. 140, 141, e. Son Portrait & son Caractere. 177 &c. e. 182 e. Veut se vanger des anciens Mépris du Roi. 199 e & suiv. S'introduit dans les Plaisirs & Divertissemens de ce Prince. 198 &c. e. Méprise les Avis que lui fait donner la Reine-Mere. 201, 202, e; 216 e. 253 e. En Intrigue avec le Comte de Guiche. 220 e. 360, 361, e &c. Trompée par Vardes, qui s'empare des Lettres du Comte & d'elle, & qui veut l'obliger par là à le souffrir. 364, 365, e. Elle s'en plaint au Roi, & lui découvre l'Intrigue de la Lettre Espagnole. 365, 366, e.

**Héault d'Armes du Roi**: refusé par les Parisiens. 530 b.

**Herval**: Huguenot, employé dans les Finances par Mazarin. 406 e.

**Hesselin**: donne Ballet, Feu d'Artifice, Comedie

T A B L E

die, &c. à la Reine de Suede. 435 d.  
**Hocquincourt** (le Marquis d'), Gouverneur de  
 Perronne : s'accommode avec le Cardinal  
 Mazarin. 128, 130, c. Battu, & presque  
 pris. 514 c. Fait Maréchal de France. 12 d.  
 Ramene le Cardinal Mazarin en France. 312,  
 324, d. Défait par le Prince de Condé.  
 346 d. Se laisse corrompre par Me. de  
 Chatillon, & fait révolter les Commandans  
 de Hédin. 509, 510, d. Obligé de se re-  
 tirer chez les Espagnols, qui le font Grand  
 Baillif de Gand. 510 d. Est tué à la Bataille  
 de Dunkerque. 515 d. & enterré à Notre  
 Dame de Lieffe. 515 d.  
**Hollandois** : leur Paix avec l'Espagne. 413, 414.  
 &c.

**Hôtel de Ville** : Voyez Paris.

I.

**JANSÉNISTES** : leurs Disputes sur la Grace  
 &c. 434, 435, &c. Le Roi va au Parle-  
 ment, pour faire publier une Bulle entre eux.  
 506 d. Leur Caractere. 507 d.  
**Jars** (le Chevalier de) : exilé, revient, se  
 sauve glorieusement de l'Echafaut, & se re-  
 tire en Italie. 65 a & suiv. jusqu'à 71. Re-  
 vient Commandeur de son dernier Exil. 169  
 a. Sa Franchise envers la Reine & le Cardi-  
 nal pour Chavigni. 309 & suiv. b.  
**Jésuites** : raillés & turlupinez par la Reine de  
 Suede. 453. Leur Caractere. 507 d &c.  
**Ille** (la Comtesse d') : Son Caractere, &  
 Faits qui la concernent. 453, 454, e.  
 Im.



## DES MATIERES.

- Importans*: Nom de la Cabale de Mrs. de Vendôme contre Mazarin. 170 a.
- Innocent X*: son Election. 239 a.
- Intendans des Provinces*: révoqués par Arrêt du Parlement. 140 b.
- Joli (Claude)*, Curé de St. Nicolas des Champs: assiste le Cardinal Mazarin à la Mort. 149 e, 152 e. Recommandé au Roi par ce Cardinal. 159 e. Consulté par Me. de Navailles sur l'Amour du Roi. 275 a.
- Joli (Guillaume)*, Syndic des Rentiers: parle insolemment au Premier Président. 320 c. Se fait tirer un coup de Pistolet, & tâche en vain d'émouvoir le Peuple. 322, 323, c, 3 f. c.
- Jours maigres*: Pourquoi les Espagnols n'en ont point. 11 e.
- Joyeuse (le Duc de)*: Sa Fonction à la Cere-  
monie de la Majorité. 278, 289, d &c.  
293 d. Tué aux Lignes d'Arras. 410 d.
- D. JUAN d'Autriche*: Voiez *Autriche*.

## L:

- L** AFFEMAS: Juge inique, surnommé *le*  
*Boureau du Cardinal*. 66 a. Ses Procé-  
dures contre le Chevalier de Jars. 67 &  
suiv. a.
- Laigue*: lié avec la Duchesse de Chevreuse, la  
fait agir contre Fouquet. 214 e.
- Lainé*, Serviteur du Prince de Condé: le sert  
utilement à Bourdeaux. 463 c. Envoyé né-  
gociier en Espagne. 308 d.
- Lamoignon*, Maître des Requêtes, fait. Premier  
Pré-



T A B L E

- President du Parlement de Paris.** 522. Son Caractere. 522, 523, d.
- Landrecies:** assiégé & pris. 481 a, 483 a.
- Langlade,** Secretaire du Duc de Bouillon: fait soulever les Bourdelois. 459 c.: obligé de se défaire de sa Charge de Secrétaire du Cabinet. 487 d.
- Lannoi:** sage Conduite de cette Dame d'Honneur d'Anne d'Autriche. 21 a.
- Laval** (le Marquis de): son Caractere, & son Mariage. 308, 309, a. Meurt au Siege de Dunkerque. 395 a.
- Laurier** (du), Officier de la Bourgeoisie de Paris: son Entretien singulier avec la Reine. 81 d & suiv.
- Lens:** Bataille qu'y gagne le Prince de Condé. 232, 233, & suiv. b.
- Lionne:** rend de mauvais Offices au Comte d'Avaux. 38 b. Chassé de la Cour. 198 d. Y est rappelé. 328 d. Envoyé en Espagne pour la Paix. 493 d. Mal auprès de la Reine. 146 e.
- Longueil,** Conseiller au Parlement: son Genie. 299 c. Brouille en faveur de son Frere. 441 c. Craint du Ministre. 469 c.
- Longueville** (le Duc de): épouse Mle. de Bourbon. 177 a. Demande la Charge de Colonel des Suisses. 419 a. Obtient Caen, & continue à travailler à la Paix. 438, 439, a. Deux fois Rebelle. 29 b. Admis au Conseil. 29 b. Veut détourner Mr le Prince de ses bonnes intentions. 367 b. Quitte la Cour & vient joindre les Rebelles à Paris. 480 b & c. S'empare de la Normandie. 497

## DES MATIERES.

497 & suiv. *b.* Revient à la Cour. 103 *c.*  
 &c. Demande le Pont de l'Arche. 211 *c.*  
 217 &c *c.* L'obtient. 238 *c.* Railerie cri-  
 minelle de ce Duc. 239 *c.* Sa Prison. 361  
 & suiv. *c.*; 375 *c.* & suiv. Traite avec de  
 Lionne. 162 *d.* Se sépare du Prince de  
 Condé. 212 & suiv. *d.*

*Longueville* (la Duchesse de) : son Avanture  
 touchant une Lettre perdue. 177 & suiv. *a.*  
 Oblige Coligni à se battre pour elle, &  
 Chanson qu'on en fait. 206 *a.* Cause de la  
 Guerre Civile. 44 *a.* &c. En liaison avec  
 le Prince de Marillac. 44 &c. *a.* Son  
 Caractere. 455, &c. *a.* 435 *b.* Ses In-  
 trigues Politiques. 436 & suiv. *b.* Ne veut  
 point fortir de Paris avec la Cour. 455 *b.* Se  
 lie avec le Coadjuteur, pour dominer dans  
 Paris. 476, 477, & suiv. *b.* Accouche d'un  
 Fils dans l'Hotel de Ville. 511 *b.* Séduit le  
 Prince de Condé. 101, 102, 110, *c.* Re-  
 vient à la Cour. 106, 107, *c.* Fait prier la  
 Reine de la mettre d'un Bal. 208, 209, *c.*  
 Ses nouvelles Intrigues. 228 & suiv. *c.* 242  
*c.* & suiv. Négocie avec le Cardinal. 250 &  
 suiv. *c.* Se sauve en Normandie. 391—394  
*c.* Mal reçue en Normandie. 394, 416, *c.*  
 Se sauve par Mer, & Dangers qu'elle court.  
 427 & suiv. *c.* Se retire en Hollande, &  
 puis à Stenai. 420 *c.* Traite avec les Espa-  
 gnols, & déclarée Criminelle de Leze-Ma-  
 jesté. 458 *c.* Avertie des bons succès de  
 Bourdeaux. 466, 467, *c.* Revient triom-  
 phante à Paris. 112, 113, *d.* Porte le  
 Prince de Condé à rompre le Mariage pro-  
 jet-

## T A B L E

jetté du Prince de Conti avec Mle. de Chevreuse. 114 &c. *d.* Traite publiquement avec les Espagnols. 118 *d.* Négocie avec le Cardinal. 162, 163, *d.* Se retire à Mont rond. 212 *d.* Oblige le Prince de Condé à faire la Guerre. 306 *d.* S'enfuit à Bourdeaux. 313 *d.* Son état. 339 &c. *d.* En Intrigue avec le Duc de Nemours. 341 *d.* Obligée de sortir de Bourdeaux. 400 *d.*; se retire à Moulins, & y fait pénitence. 401, 401, 402, *d.* Sa Conversion. 547, 548, *c.* 343 *d.* 400 *d.* Embrasse le Parti des Janfé nistes. 507 *d.*

**Longueville** (Mlle. de): son Caractere. 423, 424, *c.* Détourne son Pere de la Guerre civile. 212 *d.* Souhaitée par le Duc d'York. 213 *d.*

**LORRAINE** (le Duc de): fait manquer le Siege d'Etampes. 363 *d.* Forcé à s'accommoder avec le Roi. 366, 367, *d.* Reçu à Paris avec Acclamations. &c. 368 *d.* Viént au secours du Prince de Condé. 389 *d.* Veut épouser une Niece du Cardinal, qui pour cela le rétablit dans ses Etats. 148, 149, *e.*

**LOUIS XIII**: né le 27 Sept. 1601. pag. 9 *a.* N'avoit que neuf ans huit jours, quand il vint à la Couronne. 1 *a.* N'ose aimer sa Femme. 38, 39, *a.* Comment amoureux de Mle. de Hautefort. 51 *a.*, 72 *a.* Son Etat malheureux. 71, 72, *a.* Chasse Me. de Hautefort, & s'attache à Mle. de la Fayette. 73 *a.* & suiv; qu'il veut déclarer sa Maitresse. 80 *a.* Offre ses Enfants en otage à Richelieu. 95 *a.* Rapelle les Exilez, & éleve le  
Car-

## DES MATIERES

Cardinal Mazarin au Ministère. 116, 117;  
*a.* Sa Mort. 118, &c. *a.*; 122 *a.* Son Ca-  
 ractere. 122 &c. *a.*  
**LOUIS XIV:** sa Naissance. 82 *a.* Devient  
 Roi. 123 *a.*, 128 *a.* Va au Parlement te-  
 nir son Lit de Justice. 315 *a.* Comment é-  
 levé. 356 &c. *a.* Malade de la petite vérole.  
 536 & suiv. *a.* Son Caractere. 541 &c. *a.* Va  
 au Parlement. 13 & suiv. *b.* 185, 200, *b.* Ce  
 qu'il dit du Parlement sur la Nouvelle de la  
 Victoire de Lens. 238 *b.* Sort de Paris a-  
 près les Barricades. 296 *b.* Se retire à St  
 Germain. 327 *b.*, 356 *b.* Sa Lettre à Mrs.  
 de la Ville. 460 & suiv. Sa Réponse aux  
 Députés du Parlement. 6 *c.* & suiv. Re-  
 vient à Paris. 181 *c.* & suiv. Fait sa pre-  
 miere Communion. 336 *c.* Se trouve au  
 Siege de Bellegrade. 442 *c.* Cavalcade &  
 Cérémonie de sa Majorité. 276 & suiv. *d.*  
 Voit de Charonne la Bataille de St. Antoine.  
 371 &c. *d.* Revient à Paris. 393, 394, *d.*  
 Son Caractere vers sa Majorité. 416 & suiv.  
*d.* S'attache à Mle. de Mancini, depuis Com-  
 tesse de Soissons. 417 *d.* Manque d'égard  
 pour la Princesse d'Angleterre. 421, 422, *d.*  
 Fait une Course de Bague 423 & suiv. *d.*  
 Son Entrevue avec la Reine de Suede. 438,  
 436 *d.* Fait entrer un Convoi dans St. Gui-  
 lain. 460 *d.* Voit marier sans chagrin Mlle.  
 de Mancini au Comte de Soissons. 468, 469,  
*d.* Devient amoureux de Mle. de la Motte  
 d'Argencour. 471 *d.* & suiv. Favoris pour  
 les quels il eut du Penchant. 486 *d.* Avoit  
 de

## T A B L E

de l'Inclination pour la Guerre. 495 *d.*  
 Tombe dangereusement malade à Calais. 515,  
*d* & suiv. Se rétablit. 517. Son Ca-  
 ractere. 519 *d.* S'attache à M<sup>le</sup>. de Mancini.  
 523 &c. *d.* Se rend à Lion avec la Cour.  
 538 *d.* Trouve la Princesse de Savoye assez  
 à son gré 539 *d.*, &c. La veut avoir, mal-  
 gré la Reine. 547 *d.* Consent à épouser  
 l'Infante d'Espagne. 550 *d.* Donne une Pro-  
 messe d'épouser la Princesse de Savoye, au  
 cas qu'il ne puisse avoir l'Infante d'Espagne.  
 1 *e.* Revient à Paris. 1 *e.* Suit la Mancini  
 par tout. 4 & suiv. *e.* Offre au Cardinal  
 d'épouser sa Niece. 18 *e.* Fort affligé de  
 son éloignement. 12 *e* & suiv. Se retire à  
 Chantilly, & revient à Vincennes. 22, 29, *e.*  
 Entretient correspondance avec la Mancini.  
 33, 38, *e.* La voit à Cognac. 37 *e.* Part  
 pour la Paix & son Mariage. 36, & suiv. *e.*  
 Passe l'Hiver en Provence, & se rend à St.  
 Jean de Luz. 64 & suiv. *e.*, 71 *e.* Voit l'In-  
 fante-Reine pour la premiere fois. 97 *e* &c.  
 Jure la Paix. 102 *e.* Emmene la Reine son  
 Epouse. 104 *e.* Derniere Cérémonie de son  
 Mariage. 110, 111, &c. Remercie sa Me-  
 re de lui avoir oté la Mancini. 118 *e.* Pleu-  
 re le Cardinal. 129 *e.* 142 *e.* 161 *e.* Son  
 Entrée à Paris. 130 *e* & suiv. Prend l'Ad-  
 ministration des Affaires. 161, 163, 165,  
 &c. *e* 173 *e.* Sa maniere de gouverner &  
 d'agir. 173 *e* & suiv. Son Caractere. 174  
 & suiv. *e.* 179, 181, *e* &c. Son Aversion  
 pour les Anglois. 176 *e.* Ses frequentes Pro-  
 menades avec la Duchesse d'Orleans. 188 *e.*  
 Regle



## DES MATIERES.

Regle le Different de la Comtesse de Soissons & de la Duchesse de Navailles. 194 e. Se donne à des Plaisirs & Promenades nocturnes. 200 e. Ce qu'il pensoit de la Valeur de François I. 213 e. Mécontent de l'éloignement de Mle. de Ponts, qui lui plaisoit. 217, 218, e &c. Devient amoureux de Mle. de la Valiere. 217 e, 219 e, &c. Part pour Nantes 224 e; & y fait arrêter Fouquet. 226 e. Revient à Fontainebleau. 228 e. Comment se ressent de l'Affront fait à son Ambassadeur à Londres. 242 e. Réparation glorieuse qu'on lui fait. 246 e. Suite de son Caractere. 247 e. Il lui naît un Fils. 248 e. S'attache à Mle. de la Mothe-Houdancourt. 269 e. Se fache des oppositions de Me. de Navailles à ce sujet. 270 & suiv. e. Entretenoit Mle. de la Motte par le trou d'une Cloison. 274 e; & l'alloit voir par les goutieres. 277 a. Revient à Mle. de la Valiere, qui se rend. 280 e. Achete Dunkerque du Roi d'Agleterre. 284 e. Reçoit une Lettre Espagnole, dont il soupçonne que Me. de Motteville étoit l'Auteur. 288 e. Sa Situation au commencement de l'année 1663. pag. 289, 290, e. Veille la Reine-Mere. 296 e. Est dangereusement malade de la Rougeole: 299 e; & guerit promptement. 300 e. Vouloit être Maître des volontez, des esprits, & des cœurs. 305 e. Brouillé avec la Reine, pour la Disgrace du Duc & de la Duchesse de Navailles. 322 e & suiv. Se raccommode avec elle. 327 e & suiv. Ses Contrarietez. 332, 348, e. Promet à  
fa



## T A B L E

sa Femme de devenir bon Mari à 30 ans. 340 e. Vient voir au galop sa Mere qui s'étoit trouvée mal. 340 e. Mene la Valiere jouer chez la Reine-Mere. 341 e. Fort affligé de la Maladie de sa Femme. 348 e. Decouvre les Auteurs de la Lettre Espagnole, & les exile. 360—370 e. Se transporte à à St. Germain. 372 e. Veut avoir les grosses Perles de la Reine-Mere. 377 e. Fort touché de l'état de sa Mere. 379 e. Est souvent à Versailles, qu'il destine à sa demeure &c. 391, 393, e &c. Signe le Testament de la Reine-Mere sans le lire. 407 e. Avide de Gloire. 423—427 e &c. Apprend à la Reine la Mort du Roi d'Espagne. 431 e. Ne laisse pas de se livrer aux Plaisirs. 435, 436, & suiv. e. Trop peu touché de la Mort de la Reine sa Mere. 465, 473, e. Se trouve mal, & tombe en foiblesse, 477, 478, e. Veut faire aussi retirer Monsieur, qui le refuse. 484 e. Fait lire le Testament de la Reine sa Mere. 487 &c. e. La pleure & en fait un bel Eloge. 488 e.

**LOUIS DE BOURBON, Prince de CONDÉ:** Duc d'Anguien. 144 a. Gagne la Bataille de Rocroi. 144 a; & celle de Fribourg. 288 a. Aime fort M<sup>le</sup>. du Vigean. 300, 301, 309, a. Favorise l'Enlevement de M<sup>le</sup>. de Boutteville. 306 a. Gagne la la Bataille de Nortlinghen. 310 a. Prend Furnes, & fait dessein sur Dunkerque. 386, 387, a; & le prend; 391 a, 395 a. Devient Prince de Condé. 403, 404, a. Quelle figure il faisoit à la Cour. 416 & suiv. Son Ex.

## DES MATIERES.

Exterieur. 430, 431, *a.* Aime Me. de  
 Touffy. 430, 431, *a.* Assiege Lerida, &  
 est obligé de se retirer. 459, 476, *a.* Se  
 brouille avec sa Mere pour le Président Per-  
 rault. 540 *a.* Revient de Catalogne. 543 *a.*  
 Attaché à la Cour au commencement des  
 Troubles. 25 *b.* Prend Ypres. 85, 87, *b.*  
 Gagne la Bataille de Lens. 231, 233, &  
 suiv. Revient à la Cour. 317 *b.* Sa Let-  
 tre au Parlement. 331 *b.* Demande le Cha-  
 peau de Cardinal pour le Prince de Conti.  
 384 *b.* Tache à abaisser le Duc d'Orléans.  
 397 *b.* 402 *b.* Répond vivement & d'un  
 air menaçant au Parlement. 424, 425, *b.*  
 Promet à la Reine l'Humiliation du Parle-  
 ment & des Parisiens. 439 & suiv. *b.* Trompé  
 par le Prince de Conti, & la Duchesse  
 de Longueville. 482 *b.*; & en est au desef-  
 poir. 488 *b.* Vient attaquer Charenton, &  
 l'emporte. 521, 522, *b.* Se laisse gagner  
 par Me. de Longueville. 101, 102, *c.* 110  
*c.* Se dégoûte du Cardinal. 110 *c.* & suiv.  
 Se retire en Bourgogne. 124 *c.* Revient à  
 la Cour. 170 *c.* Mécontent du Ministre. 200  
 & suiv. *c.* Paroit favoriser les Bourdelois. 203  
*c.* Protege Mr. de Bouillon, & demande le  
 Pont de l'Arche pour le Duc de Longuevil-  
 le. 210, 211, & suiv. *c.* 217 *c.* & *c.* Insulte  
 le Cardinal. 219 *c.* Se déclare son Ennemi.  
 223 *c.* Paroit se raccommoder avec lui,  
 256, 257 *c.* Avec quelle hauteur en agit  
 avec la Reine. 317 *c.* Attaqué par les Fron-  
 deurs. 327 & suiv. *c.* Fait marier le Duc  
 de Richelieu. 340 & suiv. *c.* Sa perte réso-  
 lue.

## T A B L E

lue. 342 c. 359 c. Arrêté. 375 c. Moins  
 redoutable dans le Cabinet qu'à la Guerre.  
 401 c. On fait de grands feux de joie pour  
 sa Prison. 407 c. Demande la Liberté au  
 Ministre, & lui offre d'être son Ami. 481 c.  
 Caractere de la Princesse sa Femme. 524,  
 525 c. Transféré à Marcouffi. 515 c, 531  
 c; & de là au Havre. 532 c, 537 c. Deli-  
 bérations au Parlement sur sa Liberté &c.  
 573 c. Négociations pour sa Liberté. 13 d.  
 & suiv. La Reine donne ordre de le dé-  
 livrer. 73 &c d. Lui & les deux autres Prin-  
 ces délivrez. 87 & suiv. d. Déclaration tou-  
 chant son innocence. 100 d. Manque de  
 parole à Me. de Chevreuse sur le Mariage du  
 Prince de Conti. 114, 115, &c d. 117 d.  
 119. Perd le Coadjuteur. 120 d, & le Pre-  
 mier Président. 123 d; & la Princesse Pala-  
 tine. 124 d. Obtient le Gouvernement de  
 Guyenne. 126 d. 151 d. 159 d & suiv. Ne  
 veut point écouter les Conseils violens du  
 Coadjuteur & autres. 151 d. &c. Abandon-  
 ne le Premier Président, & en est blâmé.  
 155 d. On propose de l'enfermer de nou-  
 veau. 165, 167, d. Se retire précipita-  
 ment à St. Maur, & pourquoi. 171 d & suiv.  
 Sa Lettre au Parletment. 180 & suiv. d. Fait  
 chasser le Tellier, Servien, & de Lionne.  
 175, 178, 191, d. Revient à Paris. 202  
 d. Se déclare contre le Coadjuteur. 204 d.  
 Blâmé de sa Rencontre avec le Roi au Cours.  
 205, 206, & suiv. d. Se résoud à la Guer-  
 re, & envoie en Espagne. 211 &c. d. Dé-  
 claration donnée contre lui. 215 d. 218 d.

## DES MATIERES.

230 & suiv. *d.* Sa Réponse à cette Déclaration. 237 & suiv. *d.* N'assiste point à la Cérémonie de la Majorité du Roi. 268 *d.* Se retire à Bourges, & est entraîné dans la Résolution de faire la Guerre. 304—306, *d.* Va à Bourdeaux. 307 &c. *d.*; & traite avec l'Espagne. 308 *d.* Veut faire arrêter le Coadjuteur. 314 *d.* S'assure d'Agen & de Xaintes. 315 *d.*; & assiege Coignac. 316 *d.* Défait par le Comte de Harcourt. 313 *d.* 339 *d.* Quitte la Guyenne, & vient à son Armée. 339 *d.* Prend Montargis. 345 *d.* Défait le Maréchal d'Hocquincourt. 346 *d.* Se rend à Paris. 348 *d.* Va au Parlement 350 *d.* Prend & perd St. Denis. 352, 353, *d.* Entend à la Paix, & à quelles Conditions. 356 & suiv. Ses Dévotions grimaçieres envers la Chasse de Ste. Genevieve & autres. 364, 365, *d.* Sa Gloire à la Bataille de St. Antoine. 373 & suiv. *d.* 378. Accusé du Désordre de l'Hotel de Ville de Paris, perd l'Affectation du Peuple. 385, 386, *d.* Cause la mort de Chavigny. 390 *d.* Se retire en Flandre. 392 *d.* Redonne des forces aux Troupes Espagnoles. 409 *d.* Se jette dans Cambrai. 414 *d.* Tombe dangereusement malade. 503 *d.* Revient à la Cour, & comment reçu. 63 *e.* Son Caractere & ses Emplois alors: 184, 185, *e.* Chef de la 3e. Quadrille du Carouzel de 1662, pag. 268 *e.* Craint par le Roi. 300 *e.*  
*Luines*: devient Favori de Louis XIII, qui le fait Connétable. 3, 4, 5, *e.* Meurt en 1621. pag. 12 *a.*

T A B L E

*Luines* (la Duchesse de): Voyez *Chevreuse*.

M.

**M**ADRID: Description abrégée de cette Ville. 43 & suiv. e.

*Majorité*: Description de la Cérémonie de celle de Louis XIV. 276 & suiv. e

*Maisons* ( le Président de ): joué par le Cardinal pour la Sur-Intendance des Finances. 119, 120, c. 297 c. Fait Sur-Intendant des Finances. 469 c. Député vers la Cour. 365 a.

*Maitres des Requêtes*: se mutinent 7 & suiv. b.

*Mandez* au Palais Royal, reprimendez, & interdits. 19 & suiv. a. Demandent pardon. 35 b. Rétablis, sans l'avoir demandé. 139 b. 142 b.

*Maitresses de Louis XIV*: Olimpe Mancini, depuis Comtesse de Soissons 417 d. Voyez *Mancini* ( *Olimpe* ). M<sup>le</sup>. de la Motte d'Argencour. 471. &c. Voyez *Motte d'Argencour* ( *M<sup>le</sup>. de la* ) Marie Mancini, depuis Connétable Colonne. 523 d. &c. Voyez *Mancini* ( *Marie* ). M<sup>le</sup>. de Ponts. 217 &c e. Voyez *Ponts* ( *M<sup>le</sup>. de* ). M<sup>le</sup> de la Motte Houdancourt. 26 e & suiv. Voyez *Motte-Houdancourt* ( *M<sup>le</sup>. de la* ). M<sup>le</sup> de la Valiere. 217, 219, e. &c. Voyez *Valiere* ( *M<sup>le</sup>. de la* ).

*Mancini* ( *Made. de* ), Sœur du Cardinal Mazarin: vient en France. 461 e. Elle y meurt. 462 d. Faits qui la regardent. 462, 463, &c. d.

*Man-*



## DES MATIERES.

*Mancini*, Neveu du Cardinal Mazarin : Tué à la Journée de S. Antoine. 372 *d.*

*Mancini*, autre Neveu du Cardinal, depuis Duc de Nevers : Se trouve à la fameuse Débauche de Roissy, & est chassé de la Cour. 12 *e.* Deshérité par son Oncle, qui lui laisse néanmoins le Duché de *Nevers*, celui de *Feretti*, une belle Maison, &c. 148 *e.*

*Mancini* (Olympe), Nièce du Cardinal, depuis Comtesse de Soissons : son arrivée à Paris & son Portrait. 499 *a.* 417 & suiv. *d.* Le Roi, s'attache à elle. 417 *d.* Est au desespoir du Mariage de sa Cousine avec le Prince de Conti. 419 *d.* Epouse le Prince Eugene, Comte de Soissons. 467, 468, *d.* 471 *d.* Le Roi conserve un reste d'inclination pour elle. 523 *d.* Son Jeu excessif. 139 *e.* Faite Sur-Intendante de la Maison de la Reine. 147 *e.* N'étoit point aimée de la Reine-Mere. 157 *e.* Son Différent avec la Duchesse de Navailles sur les Prérogatives de leurs Charges. 189 *e.* &c jusqu'à 198 *e.* S'introduit dans les Plaisirs du Roi. 198 *e.* & suiv. Prévient le Roi contre Me. de Motteville, qu'elle haïssoit mortellement. 206, 207, *e.* 255, 256, *e.* Prête la main à l'Amour du Roi pour Mle. de la Motte-Houdancourt. 273 *e.* 277, 278, *e.* Voulant se justifier, apprend à la Reine l'Amour du Roi pour la Valiere. 305, 307, &c. *e.* & dit au Roi qu'elle l'avoit su par la Duchesse de Navailles. 310 *e.* &c. Fait exiler enfin cette Duchesse & son Mari. 320 *e.* Ses liaisons avec Vardes. 363 *e.* Accu-



## T A B L E

- le Comte de Guiche de trahison & de  
 manque de respect pour le Roi. 366, 367, e.  
 Exilée avec son Mari. 369 e.
- Mancini ( Marie )*, Nièce du Cardinal Maza-  
 rin, depuis Femme du Connétable Colonne: son arrivée à Paris. 459 a. Sa Mere  
 recommande de la mettre en Religion, à  
 cause de son mauvais Naturel. 462, 463, d.  
 Tirée des Filles de Ste. Marie, & mise sur  
 le grand Théâtre de la Cour. 469 d. Son  
 Portrait. 470 d. 524, 525, d. Le Roi s'at-  
 tache à elle, & elle à lui. 524, 525, d. Suit  
 le Roi partout, & ne le quitte point. 533 d.  
 Devient déplaisante à la Reine. 534 d. Ja-  
 louse de la Princeffe de Savoye, elle la fait  
 traiter froidement par le Roi, & le suit par-  
 tout. 550—552 d. 4 e. & suiv. Espere de  
 se faire Reine. 6 e. Eloignée de la Cour à  
 Brouage, & Reproche qu'elle fait au Roi.  
 22 e. Le Roi la voit à Cognac. 37 e.  
 N'étoit point estimée du Roi. 118 e. Ma-  
 riée au Connétable Colonne avec une  
 Dot de 100 mille livres de rente &c. 143 e.
- Mancini ( Hortense )* depuis Duchesse Maza-  
 rin: proposée pour Femme au Roi d'An-  
 gleterre, qui la refuse. 134 e. Mariée au  
 Grand Maître de l'Artillerie, qui prend le  
 Nom de Mazarin. 143, 144, e. Biens im-  
 menses que son Oncle laisse à son Mari.  
 148 e.
- Mardik*: pris pendant l'absence de Clanlen, & re-  
 pris par le Duc d'Orléans. 367 & suiv. e.
- Marets ( des )*: trompe son Maître le Duc de  
 Richelieu, & lui fait épouser Made. de  
 Ponts.

## DES MATIERES.

Ponts. 340 & suiv. c.

**MARGUERITE DE SAVOIE**: On la veut marier au Roi. 526 d. Ses Sentimens sur ce Mariage. 537 d. Est amenée à Lion, & bien reçue du Roi. 538 &c d. Son Caractere. 540, 551, 545, d. Avoit été le rebut du Duc de Baviere. 526, 545, d. Traitée froidement par le Roi. 551 d. Sa sage Conduite en cette occasion. 552 d. Mariée au Duc de Parme, & sa Mort. 317 e.

**MARIE DE MEDICIS**: Sa mauvaife Administration pendant sa Régence. 2 & suiv. Se retire à Blois. 5 a. Erouille son Fils avec sa Femme. 12 a. Sollicite en vain l'Exil du Cardinal de Richelieu. 52 & suiv. a. Sur le point d'être arrêté à Compiègne, s'enfuit à Bruxelles. 61 & suiv. a. Meurt à Cologne accablée de Dettes. 63 a.

**MARIE THERESE D'AUTRICHE**, Infante d'Espagne, & Reine de France; sa Tante la veut marier au Roi. 527 d. &c. Peu contente du Voyage de Lion. 542 d. Etoit belle. 544 d. Son Portrait. 49 e, 86 e. Répond peu de choses au Maréchal de Grammont. 57 e, & aux Complimens du Roi. 73 e. Arrive à S. Sebastien. 72 e. Refuse une Lettre du Roi. 74 e. Ce qu'elle répondoit d'ordinaire à ses complimens. 74, 75, e. Ce qu'elle dit à la première vue du Roi son Epoux. 98 e. Prend congé de son Pere, & vient à S. Jean de Luz. 103, 104, e. Dernière Cérémonie de son Mariage. 110, 111, &c. e. Avoit toujours regardé le Roi comme devant être

## T A B L E

son Mari. 119, 120, e. Son Entrée à Paris. 130 e. &c. Manque d'Argent. 138 e. Peu affligée de la Mort du Cardinal. 162 e. S'allarme des Promenades nocturnes du Roi. 401 e & suiv. Ignore long-tems l'Amour du Roi pour la Valiere. 219 e. Accouche d'un Fils, & est au peril de la vie. 248, 249, e. Accouche d'une Princeffe, qui meurt peu après. 281 e. Découvre l'Amour du Roi pour la Valiere. 281 e. & suiv. A la Rougeolle. 298 e. Ce qu'elle dit touchant la Jalousie. 303 e. Apprend avec certitude l'Amour du Roi. 307 e. Avec quel chagrin elle apprend que le Roi a introduit la Valiere chez la Reine-Mere. 341 e &c. Portée à Versailles. 346 e. Son humeur inquiete & jaloute chagrine la Reine-Mere. 347 e. Tombe malade dangereusement. 347 e, & en guérit. 349 e. Veut avoir sa part des Diamans de la Reine-Mere. 377 e. Fort sensible à la perte de cette bonne Mere. 387 e. Avec quelle douleur apprend la mort du Roi son Pere. 431 e. Trop peu touchée de la mort de la Reine-Mere. 456, 472, 474 e.

*Marillac* ( le Prince de ) : bien auprès de la Reine. 133, 134, a. Manque d'obtenir le Gouvernement du Havre de Grace. 139, 140, a. S'attache M. le Prince, & devient amoureux de à Me. de Longueville. 454, 455, & suiv. Il la rend rebelle. 455 b, 476 b. Vient joindre les Rebelles à Paris. 481 b. Reçu & récompensé a la Cour. 143 c. Obtient le Tabouret pour sa Femme, &c. 253 c. Conseil qu'il donne aux Princes.

## DES MATIÈRES.

- 359 c. Se sauve après la prise des Princes.  
 391, 404, c. Se retire en Touraine. 416  
 c. Devenu Duc de la Rochefoucault, veut  
 s'emparer de Saumur. 43 c. Déclaré Cri-  
 minel de Leze-Majesté. 458 c. Reçu dans  
 Bourdeaux. 463 c. Général des Révoltez  
 de Bourdeaux. 465 c. Sa valeur au Sie-  
 ge de Bourdeaux. 520 c. Fait la Paix. 323  
 c. Veut faire Mazarin le Libérateur des Prin-  
 ces, 13 & suiv. Se refoud à la Guerre, a-  
 vec M. le Prince. 211, 212, d. Tient le  
 Coadjuteur referré dans la Porte de la Grand'  
 Salle. 259 & suiv. d. Surnommé *Comarade*  
*la Franchise*, par ce Prélat. 262 d. Porte le  
 Prince de Condé à la Guerre. 305 & suiv.  
 d. Le suit à Bourdeaux. 307 &c; & puis  
 à son Armée. 339 d. Jaloux de la Duchesse  
 de Lougueville contre le Duc de Nemours.  
 341, 361, d. Se bat avec valeur. 347 d.  
 Blessé d'une Mousquetade qui lui fait per-  
 dre la vue, qu'il recouvre ensuite. 375 d.
- Marfin*: Commandant en Catalogne, où il est  
 arrêté. 408 c. Quitte le Commandement  
 de l'Armée de Catalogne, & se joint au Prin-  
 ce de Condé. 313 d. Chargé de l'Armée  
 de Guyenne. 339, 344, d. Le Baton de  
 Maréchal demandé pour lui. 338 d.
- Martineau*: Témoin dans le Procès touchant  
 l'Assassinat du Prince de Condé. 347 c. A-  
 mené à Paris. 364 c.
- Martinozzi* ( Mde. de ) : Sœur du Cardinal  
 Mazarin. 461, 462, d.
- Marinozzi* ( Mle. de ), Nièce du Cardinal  
 Mazarin: destinée au Duc de Candale. 401

## T A B L E

- d.* 419 *d.* Epouse le Prince de Conti. 401.  
 Son Caractere estimable. 401, 402, *d.* 419  
*d.* Préférée à sa Cousine. 419 *d.* Faite  
 Sur-Intendante de la Maison de la Reine-  
 Mere. 146 *e.* Voiez *Nièces du Cardinal*  
*Mazarin.*
- Maulevrier* : Sa Pensée ingénieuse sur les Va-  
 riations de la Conférence de Ruel. 39 *c.*
- Maure* ( le Comte de ) : Député des Géné-  
 raux de Paris. 93 *c.* Se fait mocquer de lui.  
 65 *c.* & suiv. Caractere de la Femme Nié-  
 ce du Maréchal de Marillac. 64 *c.*
- Mayerne* : Son peu de respect pour la Reine  
 d'Angleterre. 283 *c.*
- Mazarin* ( *Jules* ), Cardinal : appelé au Mi-  
 nistere par Louis XIII. 117 *a.* Choisi par  
 la Régente, & son Caractere. 142, 143, *a.*  
 Abandonne Chavigni son Bienfaiteur. 146,  
 147, *a.* Recherche inutilement Mrs. de  
 Vendôme. 148 *a.* Instruit, & recommandé  
 au feu Roi, par le Cardinal de Richelieu. 150  
*a.* Soutenu par la Reine. 156 *a.* Etoit  
 avare. 159 *a.* Estime qu'en faisoient les  
 Courtisans. 160 *a.* Son heureuse situation.  
 170 *a.* Fait seul les quatre Charges de Sé-  
 crétaire d'Etat. 219 *a.* Fait établir des Spec-  
 tacles en Musique. 353 *a.* Fait Sur-Inten-  
 dant de l'Education du Roi. 355 *a.* Mé-  
 prisoit les plus honnêtes Femmes, & les bel-  
 les Lettres, &c. 397 *a.* 429 *a.* Son Avari-  
 ce cause de la Paix de la Hollande avec l'Es-  
 pagne. 416 *a.* Partie de son Caractere.  
 462 & suiv. *a.* 485 *a.* 515 *a.* &c. Soup-  
 çonné & taxé de n'avoir point voulu de  
 Paix.



## DES MATIERES.

Paix. 479 *a*, 276. Ignoroit les Loix de l'Etat: 498 *a*. Ses Précautions lors de la petite Vérole du Roi. 544 *a* & suiv. Trompe habilement l'Abbé de la Riviere. 82 *b*. Fait casser l'Arrêt de Jonction des Compagnies Souveraines. 105 *b*. Son Impuissance contre elles. 115 *b* & suiv. Obligé de plier. 118, 120, *b* & suiv. 144 *b*. Fait arreter Blancmenil & Brouffel. 240 *b* & suiv. Se tient prêt à se sauver. 271, 272, *b*. Démarches & Déclarations du Parlement contre lui. 316 & suiv. *b*. Veut ôter le Chapeau à l'Abbé de la Riviere. 385 *b*. &c. Prend le Parti d'assiéger Paris. 438 & suiv. *b*. Déclaré Ennemi de l'Etat par le Parlement. 466 & suiv. Digeroit les Injures comme Mithridate le Poison. 3 *c*. Les Députez refusent de conférer avec lui. 29, 30, *c*. On vend ses Meubles & sa Bibliothèque. 33 *c*. Accepte la Paix. 51 *c* &c. Change de Conduite, & devient plus intéressé. 109 *c*. Se lie avec la Maison de Vendôme. 109 *c*. &c. Tache à contenter M. le Prince. 111 *c*. Use de sa faveur avec douceur & clemence. 117 *c*. Fait assiéger Cambrai. 146 *c*. Revient à Paris, & comment y est reçu. 182 & suiv. *c*. Mocqué de tout le monde. 191 *c*. Veut marier une de ses Nièces à M. de Mercoeur. 201 &c. *c*. Insulté par le Prince de Condé. 219 *c*. Exposé aux Railleries des Frondeurs. 244, 245, *c*. Se résout de faire arreter les Princes de Condé & de Conty, & le Duc de Longueville. 342, 260, &c. *c*. Fait la Paix.



## T A B L E

avec les Bourdelois. 523 *c.* Pendu en Effigie dans tous les Carrefours de Paris. 534 *c.* 576 *c.* Y revient. 535 *c.* Va reprendre Rhetel. 540, & l'emporte 576 *c.* Rentre glorieusement dans Paris. 587 *c.* Ses Négociations avec le Duc de la Rochefoucault. 13 & suiv. *d.* Néglige fort mal à propos les Avis du Duc de la Rochefoucault & de la Princesse Palatine. 15, 16, & suiv. *d.* Veut aller au Havre délivrer les Princes. 50 & suiv. *d.* Sort de Paris déguisé en Cavalier. 53 *d.* Arrêt du Parlement contre lui & ses Adhérants. 66 *d.* & suiv. Son Voyage du Havre, ridicule. 86 *d.* Delivre les Princes. 88 *d.* Se retire à Doullens. 92 *d.* Lettre qu'il écrit à la Reine. 93 *d.* & suiv. Se retire à Breull, & en Allemagne. 97 *d.* & *c.* Manque de tout. 100 *d.* Arrêt du Parlement contre lui. 101 *d.* & suiv. Sa Lettre à M. le Premier. 104 & suiv. *d.* Tout le monde négocie avec lui. 163 *d.* Son Traité avec Chateaneuf, le Coadjuteur, & la Duchesse de Chevreuse. 269 & suiv. *d.* Reçoit ordre de revenir à la Cour à Bourges: 312 *d.* 315 *d.* Arrêt contre lui, & sa tête mise à prix. 320 *d.* Rentre en France, à la tête d'une Armée. 324 *d.* Forcé de nouveau à quitter la Cour. 392 *d.* Revient de Sedan à la Cour. 398 *d.* Sa Politique à l'égard du Roi. 472 *d.* Devient le Maître absolu, & l'Idole des Courtisans. 480 & *c.* *d.* Son peu d'égard pour la Reine. 484, 485, *d.* 529 *d.* N'étoit point cruel. 501 *d.* Se fait le Vivandier & le Munitionnaire de  
l'Ar-

## DES MATIERES.

l'Armée. 513 &c. *d.* Ses Précautions lors  
 de la Maladie du Roi. 517 *d.* Mene le Roi  
 à Lion pour traiter de son Mariage avec la  
 Princesse de Savoye. 527, 529, *d* & suiv.  
 Son but dans ce Voyage, 529, 530, *d.*  
 Comment il répondoit ordinairement aux  
 Importuns. 548 *d.* Ecoule les Propositions  
 d'Espagne pour l'Infante. 549 *d.* Espere  
 qu'elles feront inntiles. 2 *e.* Tente de faire  
 épouser sa Nièce au Roi 6 *e.* 16 *e.* Ce  
 qu'il craignoit du Mariage d'Espagne: 9 *e.*  
 Chasse son Neveu de la Cour, à cause de  
 la Débauche de Roissy. 12, 13, *e.* Se sur-  
 monte généreusement pour éloigner sa Nièce  
 du Roi, & pour l'empêcher de l'épouser.  
 16, 17, 19, *e* & suiv. Sa prodigieuse Au-  
 torité & son Avarice. 22 & suiv. 32 *e.* 167  
*e.* Part pour le Mariage du Roi, & la Paix  
 28 *e* & suiv. Pris pour Arbitre par le Roi  
 d'Espagne. 79 *e.* Loué par le même Prin-  
 ce. 94 *e.* Son retour à Paris. 128 *e.* Pleu-  
 ré du Roi, qui le trouve en reverie. 129  
*e.* Salué par toutes les Cours Souveraines.  
 129 *e* &c. Sa Modération apparente sur le  
 refus que le Roi d'Angleterre fait de sa Nie-  
 ce. 135 *e.* Refuse de marier une de ses  
 Nieces au Duc de Savoye, en lui rendant  
 Pignerol. 135 *e.* Retombe malade. 137 *e.*  
 Son extreme Avarice. 138 *e.* Son Jeu ex-  
 cessif, & ses Pilleries. 139 *e.* Sa Dureté &  
 son Ingratitude. 140 *e.* Prend de l'Emeti-  
 que, & empire 142, 143, *e.* Marie ses  
 Nièces au Connétable Colonne, & au  
 Grand Maitre de l'Artillerie. 143 *e.* Fort  
Aa 6. aimé

## T A B L E

aimé d' Roi. 147, 148, e. Biens immen-  
 ses qu'il laisse. 148 e, 170 e. Reçoit le Via-  
 tique, & se fait assister par M. Joli. 149 e.  
 152 e. Dispoit généralement de tout. 150 e.  
 Soupçonné de peu de Religion. 150 & suiv.  
 Regarde la mort avec intrépidité. 152, 160,  
 e. Donne de belles Pierreries au Roi, aux  
 Reines, &c. 1, 2 e. N'avoit pour Con-  
 fesseur qu'un Théatin, Homme simple. 158  
 e. Reçoit l'Extreme-Onction. 153 e. Son  
 Ingratitude pour la Reine-Mere, à qui il  
 fait demander la Survivance de son Gouver-  
 nement de Bretagne. 155 e. Persuadé que les  
 Médecins le tuoient. 158. Meurt le 9  
 Mars 1661 p. 159 e. Son Corps exposé. 168 e.  
 On lui trouve une Pierre dans le Cœur. 168  
 e. Vers contre sa Mémoire. 169 e. Toute la  
 Cour prend le Deuil pour lui. 170 e. D'où  
 venoient ses prodigieuses Richesses. 171 e.  
 Ses Passions principales. 171 e. Méprisoit  
 les François. 173 e.

**Meilleraye** ( M. de la ), Maréchal de France,  
 & Grand-Maitre de l'Artillerie: est Général  
 en Italie. 303 a. Prend Portolongone. 395  
 a. Fait Sur-Intendant des Finances. 149 b.  
 Son Caractere. 150 b. &c. On l'envoie  
 appaiser le Tumulte & arrêter les Barricades.  
 247 & suiv. b. Délivre le Chancelier Se-  
 guier. 257 b. Se déclare pour la Paix. 330,  
 381, b. Fait Duc 418 b. Son Caractere  
 & celui de sa Femme. 93—95 c. On  
 lui ôte les Finances pour les rendre à d'He-  
 mery. 93, 96, c. Prend Voges, & en fait  
 pendre.

## DES MATIERES.

- prendre le Commandant. 508 c. Prend l'Isle de S. George. 510 c. Pousse vivement le Siege de Bourdeaux. 520 c. On lui confie le Card. de Retz, qu'il laisse échapper. 407, 408, d. Son Fils, devenu Grand-Maitre de l'Artillerie, épouse Hortense Mancini, & prend le Nom de Mazarin. 144 e.
- Mêmes* ( le Président de ) : mécontent du mauvais traitement fait au Comte d'Avaux son Frere. 39, 40, b. Parle fortement, & mécontente la Reine. 103 b. Se retire à la Campagne. 108 b. Opinoit toujours pour le vrai bien de l'Etat. 155 b. Se raccommode avec le Cardinal. 206 b. Sa Mort & son Caractere. 12, 13, d.
- Menardeau*, Conseiller du Parlement de Paris : Opine pour la Cour. 584 c.
- Meneville*, Fille d'Honneur de la Reine-Mere : ses Intrigues avec Fouquet, & le Duc d'Amville qui refuse de l'épouser. 237 &c. e.
- Mercœur* ( le Duc de ) : son Mariage proposé avec l'ainée Mancini. 109 c. 201 c. 162 d. 178 d. Fait appeller en Duel le Duc de Beaufort son Frere. 44 d. Epouse la Nièce du Cardinal à Breull. 208 d. Interrogé sur ce Mariage. 209 d. Prend Valence. 452 d. Mort de sa Femme, & son Caractere. 464 d.
- Mioffens* : son Caractere. 383 c. Chargé de mener le Prince de Condé à Vincennes. 381, 84, c. Sa Fonction à la Cérémonie de la Majorité. 290 d. Marche à S. Cloud. 351 d.

T A B L E

*Molé*, Premier Président du Parlement de Paris: sa Fermeté. 7 *b.* Sommaire de sa Harangue à la Reine. 130 & suiv. *b.* Insulté par la Populace, & obligé d'aller demander Proussel. 253 *b.* 252, 263, &c *b.* Tache de servir la Cour. 526 *b.* On délibere de l'arrêter, ou de le tuer. 528 *b.* Ses Remontrances avoient quelquefois l'air de Libelles diffamatoires contre le Ministre. 1 *c.* & suiv. En danger d'être pillé. 25 & suiv. Menacé de nouveau. 48, 49, *c.* Fruit de sa Prudence. 197 *c.* Accusé de Trahison. 334 *c.* Demande avec hauteur la Liberté des Princes. 19, 20, *d.* Change à l'égard du Prince de Condé. 123 *d.* 126 *d.* Son Caractere. 124 *d.* La Reine lui donne les Sceaux. 138, 146, *d.* Sacrifié par le Prince de Condé. 155 *d.* Privé des Sceaux. 158 *d.* Dispute contre le Prince de Conti. 191 *d.* Belle Parole de ce Magistrat. 264 *d.* Sa Harangue lors de la Majorité. 297 *d.* On lui rend les Sceaux. 204. Insulté par la Canaille. 319 *d.* Empêché par Mademoiselle d'être reçu dans Orléans. 332, 333, *d.* Sa Mort, & son Caractere. 411 *d.*

*Molina* ( *Dona Maria* ) : premiere Femme de Chambre de la Reine Marie Thérèse. 100; & sa Favorite. 206 *e.* On lui remet une Lettre Espagnole supposée, & sa conduite à cet égard. 286 *e.* & suiv. N'avoue rien à la Reine de l'Amour du Roi pour la Valiere. 307 *e.* Console les Reines de la mort du Roi d'Espagne. 435 *e.*

*Monaco*: Voyez *Valentinois*.

*Monaldeschi*, Gentilhomme de la Reine de Suede



## DES MATIERES

- de** : Récit de sa Mort par ordre de cette  
Princesse. 498 *d* & suiv.
- Monk** : rétablit Charles II sur le Trône d'An-  
gleterre. 78 *e*. Fait Chevalier par ce Prin-  
ce. 124 *e*.
- Montuigu** ( Milord ) : son Caractere. 137 *e*.  
Créature de la Reine-Mere. 216 *e*. La sol-  
licite pour le retour du Comte de Guiche.  
361 *e*. Annonce la Mort à la Reine-Mere.  
376 *e*, 399 *e*. Porte la Reine-Mere à par-  
ler au Roi pour le Duc & la Duchesse de  
Navailles. 420 &c *e*. Avoit été Confident  
de la Complaisance de la Reine-Mere pour  
ses Adorateurs. 480 *e*.
- Montalais**, Fille d'Honneur de Madame : chaf-  
sée pour avoir favorisé les Amours de cette  
Princesse & du Comte de Guiche. 361 *e*,  
362, *e*. Livre leurs Lettres à Vardes, sur  
un ordre de Madame. 364 *e*.
- Montausier** ( le Marquis *de* ) : Conserve An-  
goulême. 315 *d*. Reprend Xaintes. 327 *d*.  
Épouse M<sup>lle</sup> de Rambouillet. 252 *e*. Fait  
Duc. 313 *e*. Sentiment bas & lache de ce  
Courtisan flateur. 343 *e*.
- Montausier** ( Made. *de* ) Abrégé de son His-  
toire & de son Caractere 249 &c *e*. Fai-  
te Gouvernante du Dauphin. 249 *e*. De-  
vient Dame d'Honneur, & partie de son  
Caractere. 321 *e*. Bassesse d'ame de cette  
Femme mondaine. 442, 343, *e*.
- Montbazon** ( la Duchesse *de* ) : Son Caractere  
48 *a*. Son Avanture avec les Princesses de  
Condé & de Longueville. 176 & suiv. Dis-  
graciée, & exilée. 185 &c *a*. Obtient de  
l'Ar.



## T A B L E

l'Argent & des Abbayes. 87 c. Revient à Paris aussi vaine & coquette que jamais, & y meurt méprisée de tout le monde. 487--

489 d.

*Mont-Medi*: assiégé par le Maréchal de la Ferté. 404 d; & pris. 427 d.

*Montmorency* ( Henri, Duc de ) : aime Anne d'Autriche. 13 a; & la Marquise de Sablé.

13 a.

*Montmorency* ( Charlotte de ), Princesse de Condé: VOIEZ HENRI DE BOURBON Prince de CONDÉ.

*Montpensier* ( M<sup>le</sup>. de ) : VOIEZ Orleans ( M<sup>le</sup>. d' ).

*Montresor*: mis en Liberté. 489 a

*Montrond*: La Reine ordonne aux Princeses de Condé de s'y retirer. 445 c.

*Moret*: le Gouvernement de Hédin lui est donné. 509 d.

*Motte d'Argencour* ( M<sup>le</sup>. de la ), Fille d'Honneur de la Reine-Mere: le Roi en devient amoureux. 471 d. Son Portrait. 471 d. Sa Conduite prudente. 472 & suiv. d. Se retire aux Filles de Ste. Marie de Chaliot. 476 d.

*Motte-Houdancour* ( le Maréchal de la ): enfermé dans Pierre-encisé, & son Frere exilé. 488 a. Le Parlement de Paris s'intéresse pour lui. 498 a. Mis en liberté. 293 b. Se joint aux Rebelles de Paris, & est fait un de leurs Généraux: 488 b. Dégage le Duc de Beaufort. 529 b. Revient à la Cour. 125 c. Epouse M<sup>le</sup>. de Toussi. 133 b. Sa Femme devient Gouvernante des Enfants de France. 321. e, & son Caractere là même.

*Motte-*

## DES MATIERES.

*Motte-Houdancour* ( *Mle. de la* ), Fille d'Honneur de la Reine: le Roi s'y attache. 269 e.

273 e. 277 e. 280 e.

**MOTTEVILLE** ( *Made. de* ), Auteur de ces Mémoires: Nièce du fameux Bertaud Evêque de Seez. 39 a. Elevée auprès d'Anne d'Autriche, à qui on l'ôte. 40 a. Emmenée en Normandie. 40 a. Epouse M. de Motteville, & est faite Dame de la Reine en 1639. pag. 43, 44, a. Devient Veuve en 1642, & retourne peu après à la Cour. 44 a. Devient suspecte à Mazarin. 212 a, 361 a. & suiv. 471 a, 512 a, & suiv. Comment écrit ses Mémoires. 413 a. 489, 490, e. Dangers qu'elle court en voulant se sauver de Paris. 472 & suiv. Obligée de se réfugier au Louvre auprès de la Reine d'Angleterre. 542 b. Sort de Paris, & se rend auprès de la Reine. 571, 572, b. Se rend à S. Denis. 369 d. Son mécontentement du Cardinal Mazarin. 25 e. Va au Mariage du Roi; arrive à Niort. 38, 39, e. Assiste à Fontarabie à la Cérémonie du Mariage. 81 e. Employée par la Reine-Mere à conseiller la Duchesse d'Orleans. 201 e. & à consoler la Reine. 205 e; & à réunir ces Princesses 205, 206, e. Desapprouvé par le Roi. 206, 207, e. Haïe par la Comtesse de Soissons. 207 e. Maltraitée par le Roi. 208 e. Protégée par la Reine-Mere. 207, 209, & suiv. e. Soupçonnée par le Roi d'avoir éloigné de la Cour *Mle. de Ponts* qui lui plaisoit. 217, 218, e. Veut se retirer de la Cour, & y est retenue. 254 e & suiv. Choisie pour Gouvernante  
des

## T A B L E

des Enfans du Duc d'Orleans, mais en vain. 255 e. Sa Disposition alors, 257 e &c. Partage le malheur de la Duchesse de Navailles. 311 e. Le Roi la veut chasser. 331 e. La Reine-Mere l'avertit de venir à Paris. 334 e. Se justifie auprès de ce Prince. 339 e; qui découvre les Auteurs de la Lettre Espagnole. 360---369 e. Assista la Reine-Mere, & lui lit quelques Chapitres de *l'Imitation*. 403, 404, &c e. Logée au Palais Royal. 414 e, 458 e. Porte la Reine-Mere à parler au Roi, au Duc & à la Duchesse de Navailles. 420 e. & suiv. Continue d'assister la Reine. 446 e. 454, 455 e. Cette Princesse lui legue 30 mille livres, & les lui fait donner de son vivant. 487, 501, e. Se retire à Chaillot, dont elle est Bienfaitrice. 243 a

## N.

**N**APLES: cause de la Révolte de ce Royaume. 535 a. Relation de cette Révolte. 537 & suiv. a, 1, 22, b & suiv. 40 b &c. 51 b & suiv. 143 b.

**Navailles**: fait Duc, & épouse Mle. de Neuillant. 133 d &c. Pousse vivement les Troupes du Prince de Condé à la Bataille de S. Antoine. 376 d. Prend Mortare 519 d. Gouverneur de Niort. 39 e. Possède beaucoup de bien dans les Pyrénées. 65 e. Appelé en Duel par le Comte de Soiffons, refuse de se battre 195, 196, e. Le Roi refuse de faire enregistrer son Duché au Parlement. 313. Fait ce qu'il peut, pour fléchir

## DES MATIERES.

chir le Roi. 315 e. Exilé avec sa Femme. 319 e & suiv. La Reine Mere parle pour lui. 420 e & suiv. Fait Gouverneur d'Aunis, la Rochelle, & Broüage. 425 e. N'ose en remercier la Reine-Mere. 422 e.

*Navailles* ( la Duchesse de ) : chargée d'offrir le Roi en Mariage à Mademoiselle d'Orléans. 5 d. Mariée au Duc de Navailles. 66 d. 90 d. &c Le Duc d'Orleans demande qu'on la chasse. 133 d; parce qu'elle recevoit les Lettres du Cardinal Mazarin à la Reine. 134 d. Avertit le Cardinal de revenir incessamment. 322 d. Va au Mariage du Roi, & arrive à son Gouvernement de Niort. 38, 39, e; & à Bayonne. 71 e. Faite Dame d'Honneur de la jeune Reine. 105, 109, e. Son Différent avec la Comtesse de Soissons sur les Prerogatives de leurs Charges. 189 e, jusqu'à 193 e. Ses Inquietudes & ses Démarches touchant l'Amour du Roi pour M<sup>le</sup> de la Mothe-Houdancourt, lui attirent enfin la Haine du Roi. 270 e. Consulte M. Joli sur les Empressements du Roi pour cette Fille. 275 e. Fait griller les avenues des Chambres des Filles de la Reine. 277 e. Son attachement pour la Reine déplaît au Roi 304 e. N'avoue rien à la Reine de l'Amour du Roi pour la Valiere. 308 e, l'assure au Roi. 309 e, & le soutient mal. 310 e. Exilée enfin. 319 e. On parle pour elle. 420 e & suiv. Suit son Mari, fait Gouverneur d'Aunis. 426 &c e.

*Némond* ( le Président de ) : Député à la Cour.

365 d.

Ne-

## T A B L E

- Nemours ( le Duc de )** : sert utilement les Princes dans leur Elargissement. 15 d. Envoyé en Flandres , pour amener les Espagnols au secours du Prince de Condé. 325 d. Les amene. 328 d. Veut se saisir de quelques Places. 320 d. Reçoit à demi un soufflet du Duc de Beaufort. 334, 335, d. En Intrigue amoureuse avec la Duchesse de Longueville 341 d. Reçoit un coup de Pistolet au travers du corps. 347 d. S'attache à la Duchesse de Chatillon. 360 d. Blessé de treize coups à la Bataille de S. Antoine. 374 d. Se bat avec le Duc de Beaufort son beau-Frere , qui le tue d'un coup de Pistolet. 387
- Nièces du Cardinal Mazarin** : leur arrivée à Paris, & leur Portrait. 349 a & suiv. Mises entre les mains de Me. de Senecey. 29 b & suiv. On les cache, & on les envoie à Peronne. 66 d. Leur Insensibilité & Dureté pour leur Oncle. 172, 198, e. Voiez *Mancini*, & *Martinozzi*.
- Nimon** , fameuse Courtisane : fut la seule Femme distinguée par la Reine de Suede. 457 d.
- Noailles ( le Comte de )** : fait Capitaine des Gardes. 226 b. Sa Femme faite Dame d'Atour. 95 e. Fait Duc. 313. e. La Reine-Mere legue quinze mille livres à sa Femme. 487, 501, e
- Noblesse** : s'assemble contre les Tabourets de Mes. de Ponts & de Marillac. 257, 260, &c c. Demande la Convocation des Etats. 128 d.
- No.



## DES MATIERES.

**Nogent** ( le Comte de ) : son Caractere de faux & de mauvais Plaifant. 500, 501, a. 59 d. La Reine de Suede le méprife. 448 d; & le tourne en ridicule. 452, 453, d. Sa Mort , & partie de son Caractere. 235, 236, e.

### O.

**OGNON** ( le Comte d' ) : s'empare du Gouvernement de la Rochelle. 493 c & suiv. Se joint de nouveau au Prince de Condé. 313 d. Le Baton de Maréchal demandé pour lui. 358 d.

**Olonne** ( le Comte d' ) : son Office à la Cérémonie de la Majorité. 280 d.

**Ondedei** : fauve les Nièces du Cardinal Mazarin. 66 d. Evêque de Fréjus. 73 e. Envoyé à S. Sebastien , comme Témoin du Mariage du Roi. 73 e & suiv. 80 e.

**Opera**, ou *Speçtacles en Musique* : leur Origine en France. 453 a.

**ORANGE** ( le Prince d' ) : sa Mort. 535 e.

**ORLEANS** ( M. la Duchesse d' ) : son Caractere &c. 440 a & suiv. 391 b & suiv. Perd son Mari, & n'est comptée pour rien. 62 e. Voiez **GASTON**, & **PHILIPPE**, **DE FRANCE**. **HENRIETTE D'ANGLETERRE**.

**ORLEANS** ( Mademoiselle d' ) : veut inutilement soutenir ses Prérrogatives. 292. & suiv. Refuse le Roi de Pologne. 326 a. Picoteries entre elle & Me. la Princesse. 381 a. Accusée de traiter son Mariage avec  
l'Ar-

## T A B L E

l'Archiduc. 60, 61, &c. *b* & suiv. Se tient  
 à l'écart. 298 *b*. Souhaitoit d'épouser le  
 Roi. 331 *d* 393 *b*. 335 *d*. 531 *d*. On lui offre  
 le Roi, & elle ne fait point profiter de cet-  
 te offre. 5. *d*. Son Caractere. 331 & suiv.  
*d*. 335 *d*. 91 *e*. Se saisit habilement d'Or-  
 leans. 332. & suiv. *d*. Va à la Bastille, fait  
 tirer le Canon contre les Troupes du Roi,  
 & delivre le Prince de Condé. 376—378  
*d*. Obligée de se retirer à S. Fargeau. 395  
*d*. Son Orgueil diminué par son Exil, elle  
 revient à la Cour. 495 *d*. 497 *d*. Fort  
 aimée des honnetes gens. 496 *d*. Mal sa-  
 tisfaite de sa destinée. 531 *d* &c. Va à  
 Lion avec la Cour. 539 *d*. Comment elle  
 regardoit les Princesses de Savoye. 554 *d*.  
 Assez peu sensible à la perte de son Pere.  
 62 *e*. Assiste *incognito* au Mariage de l'In-  
 fante à Fontarabie. 81 *e* & suiv. Elle en  
 est caressée. 90 *e*. Porte l'Offrande de la  
 jeune Reine. 112 *e*.  
*Orval* ( le Comte *d'* ) : premier Ecuyer du  
 Roi. 289 *d*.  
*Otorio* ( Dom *Joséph* ) : vient négocier de la  
 part du Roi d'Espagne avec les Revoltez de  
 Bourdeaux. 465 *c*. Renvoyé par ces Re-  
 voltez. 492 *c*.

## P.

**P**AIX: Articles de celle conclue à Ruel en  
 1649. pag. 51 *c* & suiv.  
*Palatine* ( la Princesse ) : Voyez *Gonzague* ( *An-  
 e de* ).

*Pa.*

## DES MATIERES.

- Palestrine** ( la Princesse ) : se réfugie en France. 392 *a.* Son Caractere. 393 &c. *a.*  
 Retourne en Italie. 505 *a.*
- Palluan** : se laisse prendre Courtrai. 84, 85, *b.*  
 & Ypres. 114 *c.* Son Caractere 114,  
 115, *c.* Fait Maréchal de France pour ses  
 Bons. Mots. 115 *c.*
- Paris** : ce qu'Henri III en disoit. 237 *a.* Com-  
 mencement de ses Troubles. 5 *b.* La Rei-  
 ne en sort. 445 *b.* & suiv. Désordre &  
 Trouble qu'y cause ce départ. 457 *b.* &c.  
 Bloqué par les Troupes du Roi. 462 &c *b.*  
 485 *b.* Désordre affreux qui arrive dans son  
 Hotel de Ville. 381 & suiv. *d.*
- Parlement de Paris** : son état lors de la Mort  
 de Louis XIII. 135 *a.* & suiv. Casse sa  
 derniere Déclaration. 135 *a.* Dépure vers  
 la Reine, touchant l'Exil du Président Ba-  
 rillon. 232 *a.* Tache à se faire valoir. 313  
*a.* La Régente y mene le Roi tenir son Lit  
 de Justice. 314 & suiv. *a.* S'oppose au Ta-  
 rif. 495 & suiv. Ses oppositions fatiguent  
 la Cour. 31 *b.* Donne le celebre Arrêt de  
*Jonction* ou d'*Union* avec les autres Cours  
 Souveraines. 72, 74, & suiv. *b.* Rudement  
 réprimandé par la Reine. 87 *b.* Maintient  
 son Arrêt de *Jonction* par un nouveau. 110  
*b.* &c. Mandé au Palais Royal, où il lui est  
 ordonné de ne se mêler que d'administrer la  
 Justice. 111 & suiv. *b.* Sommaire de la  
 Harangue qu'il fait faire à la Reine. 130 &  
 suiv. *b.* Ses Propositions. 138, 139, *b.* Ré-  
 voque les Intendans. 140 *b.* Va au Palais  
 Royal demander Broussel. 260 *b.* & suiv.  
 L'obj

## DES MATIERES.

- L'obtient, & devient le Maître de tout. 268.  
 274, *b.* Ses Demandes touchant Chavigny  
 & contre le Cardinal 316 & suiv. Donne  
 un Arrêt contre le Cardinal Mazarin. 466  
 & suiv. Reçoit & traite avec un Envoyé de  
 l'Archiduc. 255 & suiv. *b.* S'accorde à  
 faire la Paix. 38 *c.* Les Bourdelois & Pro-  
 vençaux demandent sa Protection. 196 & *c.*  
*c.* S'assemble en faveur des Bourdelois. 294,  
 295, & *c.* Ses Assemblées touchant les  
 Syndics de Rentiers. 318 *c.* & suiv. Reçoit  
 une Deputation du Parlement de Bourdeaux,  
 & traite de la Liberté des Princes. 484 &  
 suiv. *c.* 573 & *c.* Sa Députation pour  
 cette Liberté. 18, 19, & suiv. *d.* Donne  
 Arrêt contre le Cardinal & ses Adherans. 66,  
 67, *d.* Toujours opposé aux Etats. 129 *d.*  
 Donne un Arrêt contre Mazarin & met sa  
 tête à prix. 320 *d.* Le Roi vient en gros-  
 ses Bottes lui défendre de s'assembler. 410 *d.*  
 Harangue vive de Gaumin contre ce Corps.  
 428 *d.*
- Paul* ( le Chevalier ) : Son Equipage à la Cé-  
 rémonie de la Majorité. 284, 285, *d.*
- Paulette* ( la ) : Cause de l'Union des Cours  
 Souveraines contre la Cour. 72 & suiv. *b.*
- Paulin* ( le Pere ), Jésuite, Confesseur du Roi :  
 son Discours à la Reine touchant l'Assemblée  
 des Etats. 130, 131. *d.*
- Peliffon* : son Eloge de la Reine-Mere. 493 *e.* &  
 suiv.
- Perault*, Président : Intendant du Prince de  
 Condé conservé pour son Fils. 540 *a.* Mis  
 à la Bastille. 404 *c.*

## DES MATIERES.

**PHILIPPE IV**, Roi d'Espagne: épouse Elizabeth de France. 8. Fort voluptueux. 290 *a*. Perd son Fils. 397, 398, *a*. Epouse sa Nièce, Fille de l'Empereur. 420 *a*. 342 *b*. Conjuraton contre lui. 340 & suiv. *b*. Ce qu'il dit du Voyage de Lion pour le Mariage du Roi. 542 *d*. Envoye Pimentel en France pour offrir l'Infante & la Paix. 543 *d*. Il lui nait un Fils. 7 *e*. Maniere dont il reçoit l'Ambassade de France pour le Mariage de l'Infante. 48 *e* &c. Fort grave. 54, 56, 58, 98, *e*. Perd son second Fils. 59 *e*. Arrive à S. Sebastien. 72 *e*, & vient finir le Mariage à Fontarabie. 80 & suiv. *e*. Son Entrevue avec sa Sœur, Reine de France, &c. 93. *e* & suiv. Reconnoit que sa Fille doit lui succeder, en cas de mort du Prince son Fils. 101 *e*. Jure la Paix. 102 *e*. Sa Tristesse à ce Départ. 107, 108, *e*. Peu genereux. 119 *e*. Perd son Fils. 248 *e*. Meurt le 17 Septembre 1665. pag. 430, 431, *e*. Avoit été malheureux & déréglé. 433 *e*.

**PHILIPPE DE FRANCE**, Duc d'Orléans: sa Naissance. 88 *a*. Son Caractere. 493, 494, &c *a*. Malade de Dissenterie. 520 & suiv. *a*; & de la petite Vérole. 288 *b*. Tiré de Paris par M. de Beringhen. 327 *b*. Son bon Naturel. 516, 517, *d*. Mécontent des Prétentions du Duc de Savoye. 554 *d* 2 *e*. Epouse la Princesse d'Angleterre 132 &c. *e*, 176, 177, *e*. Obtient l'Appanage d'Orléans. 177 *e*. Commence à s'inquiéter des Promenades de sa Femme avec



## T A B L E

- le Roi. 215, 216, e. Secourt la Reine-Mere dans sa Maladie. 294 e. Il lui nait un Fils, nommé Duc de Valois. 338 c. Fort sensible aux Maux de la Reine sa Mere. 184 e. 407 e. 457 e. Saillie de tendresse & de Dévotion de ce Prince. 467, 468, e. Ne veut point abandonner la Reine-Mre, mourante. 484, 488, e. L'embrasse après sa Mort, & se retire avec douleur. 486, 487, e.
- Piementel* ( *Don Antonio* ) : envoyé à Lion pour y négocier la Paix & le Mariage de l'Infante. 543 d & suiv. Vient à Paris achever le Traité. 7 e.
- Pirennées* : Description de ces Montagnes. 66 &c e.
- Plessis-Bellierre* ( *Mad. du* ) : Amie de Fouquet. 227 Avertie de sa Prise, néglige de bruler ses Papiers. 227 e. Exilée à Montbrison. 231 e. Son Caractere. 231 e &c. Fait avoir au Marquis de Crequi son Gendre le Generalat des Galeres. 232 &c. e. Arrêtée & gardée. 243 e.
- Plessis-Guenegaud* ( *Mad. du* ) : son Caractere. 395 e & suiv. 427 d. Travailloit à la Paix. 349 d. Reçoit la Reine de Suede avec une Magnificence extraordinaire. 457 d. S'empresse d'emmener M<sup>le</sup>. de Ponts de la Cour, parce qu'elle plaisoit au Roi. 217, 218, e.
- Plessis-Pralin*, ( *le Maréchal du* ) : fait Gouverneur de Monsieur. 35 b. Grand & heureux Capitaine. 35 b. Défait le Marquis de Caracene, & y perd un Fils. 142 b. Commande l'Armée de Flandres. 474, 475, c.
- Dé

## DES MATIERES.

Défait le Maréchal de Turenne près de Rhestel. 577 & suiv. c. Perd deux Fils en deux Batailles. 580 c. Le Cardinal lui fait des Avances, lors de la Maladie du Roi.

518 d.

**Polonois**: Description de leur Ambassade, Entrée, &c. pour le Mariage de leur Roi. 332 & suiv.

**Pont de l'Arche**: soins que se donne le Prince de Condé, pour en faire obtenir le Gouvernement au Duc de Longueville. 210 & suiv. a.

**Ponts ( Mle. de )**: Maitresse du Duc de Guise. 402 b & suiv. Mise aux Filles de Ste. Marie. 2, 3, b. Démarches du Duc de Guise pour elle. 43 b & suiv. Elle l'abandonne pour son Ecuyer, qui l'abandonne à son tour. 59 b. Accusée de vol par le Duc de Guise, se sauve en Flandres. 59 b.

**Ponts ( Mad. de )**: obtient le Tabouret. 253, 254, b. Bruit que cela cause. 252 & suiv. c. Séduit & épouse le Duc de Richelieu. 337 & suiv. c. Son Mariage confirmé par la Cour. 423, c. 430 c.

**Ponts ( Mle. de )**: éloignée de la Cour parce qu'elle plaisoit au Roi. 217 c.

**Porte ( la )**: Domestique de la Reine, tourmenté pour elle. 83 & suiv. Obtient une Charge de premier Valet de Chambre, dont il est obligé de se défaire. 481 d.

**Pradelle**: chargé d'arrêter le Cardinal de Rets. 397 d.

**Prêtres Espagnols**: trop libres dans leurs Discours. 84 c.

Q

# T A B L E

## Q.

**Q**UIMPERCORANTIN : Erreur vulgaire où l'on est sur ce séjour. 413 d.

## R.

**R**ANTZAU ( le Maréchal de ) : bon Homme de Guerre, mais grand ivrogne. 529 a. Arrêté à S. Germain. 28 c.

*Rets* ( le Cardinal de ) : Voyez *Coadjuteur de Paris*.

*Rhetel*: pris en deux jours par le Maréchal de Turenne. 494 c. Repris par le Cardinal Mazarin. 576 c.

*Rhodes* ( le Sr. de ), Grand Maître des Cérémonies : ses Fonctions à la Cérémonie du Sacre du Roi. 276 d & suiv. 292 d.

*Richelieu* ( le Cardinal de ) : mis dans le Ministère par Marie de Medicis. 24 a, 52 a.

Hai d'Anne d'Autriche, qu'il implique dans l'Affaire de Chalais. 24, 29, &c a, 32 a. Aime Anne d'Autriche. 35 a. Son Caractere. 36 &c. a.

Comment se maintient auprès du Roi. 53 & suiv. a. Oblige Marie de Medicis à s'enfuir. 61 &c. a.

Fait tourmenter le Chevalier de Jars. 65 & suiv. a.

Fait punir de Mort Cinqmars & de Thou. 96 a, 99 a. Meurt en Décembre 1642.

114 a. Avoit recommandé Mazarin au feu Roi. 150 a. Cause des Troubles d'Angleterre sous Charles I. 245 a & suiv.

*Richelieu* ( le Duc de ) : séduit par Me. de Pont §

## DES MATIERES.

**Ponts**, qui l'épouse. 337 *c* & suiv. Son  
 Mariage confirmé par la Cour. 423 *e*.  
**Riviere** (l'Abbé de la) : envoyé au Card. de  
 Richelieu après l'Affaire de Cinqmars. 103  
*a* & suiv. Porte le Duc d'Orleans son Mai-  
 tre à céder facilement la Régence. 137 *a*.  
 Réponse fiere qu'il s'attire de la Reine de  
 Pologne. 342 *a*. Sauve la vie à Gerfè.  
 443 *a*. Rend le Duc d'Orleans peu coura-  
 geux. 448. *a*. Ses vues empressées pour le  
 Chapeau de Cardinal. 545 *a*. Nommé au  
 Cardinalat. 81 *b*. Le Prince de Conti veut  
 lui oter cette Nomination. 385. *b*. 398 &c.  
 Sa Disposition d'Esprit en cette occasion.  
 404 *b*. Admis au Conseil d'Etat. 412 &  
 suiv. Le Prince de Condé lui cede le Cha-  
 peau. 420, 421, *b*. En horreur aux Pari-  
 siens. 489 *b*. Ce qu'il contribue à la Paix.  
 82 *c*. Fait travailler le Duc d'Orleans à la  
 Paix entre le Prince de Condé & le Minis-  
 tre. 226. & suiv. *c*. Perd peu à peu les  
 bonnes graces de son Maitre. 351 & suiv.  
 357 *c* & suiv. 361, 262, *c*. Fortement  
 grondé par M. le Prince. 370 *c*. Son é-  
 tonnement de la Prison des Princes. 322 *c*  
 &c. Abandonné par le Duc d'Orleans, 391  
*c*. 407, 408, *c*. Tout à fait disgracié.  
 411 *c* & suiv. jusqu'à 414 *c*.  
 la Riviere, Officier dans Hédin : se révolte.  
 509, 511, *d*.  
**Rocheboucault** (le Chevalier de) : pris par la Gar-  
 nison, & livré au Roi. 429, 430, *c*.  
**Rocheboucault** ; Voyez *Marillac*.  
**Rochelle** (la) : le Comte d'Ognon s'empare de  
Bb 3                      cc

## T A B L E

- ce Gouvernement. 493 e. & suiv. Maintenu dans le Service du Roi par Estillac. 316, 317, d.
- Rocroi*: le Prince de Condé y gagne une Bataille. 144 a.
- Roban*: Prérrogatives de cette Maison. 292 c. & suiv.
- Roban* ( Mle. de ): son Caractere. 50 a. Histoire de son Mariage avec Chabot. 319 & suiv. a.
- Roban-Chabot* ( le Duc de ): obligé de céder son Gouvernement d'Anjou. 326 d. Travailloit à la Paix. 353 d & c.
- Roiffi*: Débauche fameuse faite en ce lieu. 12 e.
- Roquelauve* ( le Marquis de ): exilé pour peu de tems. 91, 92, c.
- Roquete* ( l'Abbé de ): assiste à la Mort du Duc de Candale, & fait son Oraison Funebre. 504 d.
- Roule* ( le Comte du ): épouse d'Artigni, Confidente du Roi & de la Valiere. 439 & suiv.
- Ruel*: Conference en ce lieu. 318 & suiv. b. Autre Conférence. 29 c. & suiv.
- Rys* ( de ), Premier Président du Parlement de Rouen: meurt subitement chez le Roi. 492 a.

S.

- S**ABLÉ ( la Marquise de ): son Caractere Romanesque. 13 a & c.
- St. Aignan*: fait Duc. 313 e.
- St. Alban* ( Milord ): son Caractere. 136 e. Ri-



## DES MATIERES.

- Ridicule Proposition qu'il fait à la Reine-Mere. 221, 222, e.
- St. Antoine*: Description de cette Baraille. 368 & suiv. d.
- St. Chaumont* ( *Mad. de* ) Soeur du Maréchal de Grammont: faite Gouvernante des Enfans du Duc d'Orleans. 255 e. 361 e.
- St. Denis*: pris par M. le Prince, & repris par les Troupes du Roi. 352, 353, d.
- St. Germain*: le Roi s'y retire. 327 b. Conférence en cette Ville. 335 & suiv. b. 346 & suiv. b. Toute la Cour s'y retire. 456 & suiv. b.
- St. Mégrin*: son Office à la Cérémonie de la Majorité. 280 d. Marche à St. Cloud. 351 d. Tué à la Journée de S. Antoine. 372 d.
- St. Simon* ( le Duc de ) : Preuves éclatantes de sa Fidélité au Roi. 239 c. 470, 471, c.
- Saintot*, Maitre des Cérémonies: ses Fonctions à la Cérémonie de la Majorité du Roi. 276 d & suiv. 286 d. 292 d.
- Sarazin*: chassé de la Cour. 487, 512, a. Envoyé à Bruxelles par Me. de Longueville. 112 d.
- Saujeon*: arrêté, pour avoir traité le Mariage de Mademoiselle. 60 b & suiv.
- Sault* ( le Comte de ) : remporte le Prix du Caroussel de 1662. pag. 269 e.
- SAVOYE ( *Christine Duchesse de* ) : veut marier la Princesse Marguerite sa Fille au Roi. 526 d. Ses Vues à cet égard. 537 & suiv. d. Vient à Lion pour y traiter ce Mariage. 538 d. &c. Comment aborde la Reine. 539 d. Ses Démarches inutiles. 552, 553, d.

## T A B L E

- Retourne en Savoye avec une Promesse du Roi. 1 e. Sa Mort. 216 e.
- SAVOYE** ( le Duc de ) : ne voit point Monsieur, parce qu'il vouloit la main chez lui. 554 d. 2 e. Offre d'épouser une Nièce du Cardinal Mazarin, si on lui rend Pignerol. 135 e.
- Schomberg** ( le Maréchal de ) : prend Tortose. 179 b.
- Scuderi** ( Mle. de ) : Vers qu'elle fit sur des Oeillets cultivez à Vincennes par le Prince de Condé. 539 c. Vers qu'elle fit sur la Mort de la Reine-Mere. 497 e.
- Seguier** ( le Chancelier ) : va fouiller la Cellule de la Reine au Val de Grace. 42, 43, e. Ses Inquiétudes & son Etat chancelant au commencement de la Régence. 153 &c. a. Son Caractere servile. 78 b. 254 b. Danger extrême où il se trouve exposé lors des Barricades. 254 & suiv. b. On lui ôte les Sceaux. 433 c. Revient à la Cour. 149, 147, 153, d. Son Caractere. 153 d. On lui rend les Sceaux. 159 d. Sa Harangue lors de la Majorité. 295 d. On lui ôte les Sceaux. 304 d. 386 d.
- Seguin**, premier Médecin de la Reine-Mere : son Caractere. 350, 351, e & suiv.
- Seine** : Débordement de cette Riviere. 505 b.
- Senecy** ( Mad. de ) : rappelée, & remise en sa place de Dame d'Honneur de la Reine. 162 a. Son Caractere. 164 a, 215 a. Se charge des Nièces du Cardinal. 29 b & suiv. Demande & obtient le Tabouret pour sa Fille la Comtesse de Flex. 415 b &c ; mais ne l'obtient point pour elle-même. 418 b. Obtiens

## DES MATIERES.

Obtient la Survivance de sa Charge pour sa  
Fille. 484 d. Faite Duchesse. 147 e. La  
Reine-Mere lui legue trente mille livres.

487, 501, e.

*Senneterre*: envoyé Ambassadeur en Angleterre  
pour y troubler l'Etat. 249 &c. a. La Rei-  
ne se confie en lui. 69 & suiv. Avec quel-  
le précaution il use de cette confiance. 68  
&c. d. 127 d. On lui cache le retour de  
Chavigni. 140 d. Desapprouve qu'on en-  
ferme de nouveau M. le Prince. 263, 265,  
d. Donne de bons Conseils à la Reine.

214 d.

*Sens* ( l'Archevêque de ): son Caractere. 544,

545, c.

*Sentinelli*, Capitaine des Gardes de la Reine  
de Suède: Tue par son ordre Monaldeschi.

499, 500, d.

*Servient*: revient à la Cour. 339 d.

*Sillery* ( le Chancelier de ): rapellé. 5 a.

*Sillery* ( le Marquis de ): va négocier en Espa-  
gne pour les Révoltez de Bourdeaux. 495 c.

*Soissons* ( le Comte de ): épouse une Nièce  
du Cardinal. 467, 468, d. Son Caractere.

468 d. Fait appeller en Duel le Duc  
de Navailles, qui le refuse. 195, 196, e.

Exilé. 198 e. Exilé de nouveau avec sa  
Femme. 369 e.

*Souches*: son Caractere: 78, 79, d.

*Soyon*, Fille d'Honneur de la Duchesse d'Or-  
leans: s'enferme aux Carmelites, & le Duc

d'Orleans l'oblige d'en sortir. 193, 194, c.

Gagnée par la Duchesse d'Aiguillon & le  
P. Leon Carme. 356, 357, c. Faite Da-

## T A B L E

me d'Atour de Madame. 419 e.  
*Strafford*: Fait Vice-Roi d'Irlande. 252 a, &  
 Général d'Armée. 253 a. Attaqué par le  
 Parlement, & décapité. 255—266 a,

### T.

**T** A B O U R E T S : Troubles dont ils sont  
 cause à la Cour. 257 & suiv. e.

*Talon*, Avocat Général : Harangue hardiment  
 en faveur du Peuple. 317 a. 14 b &c:

*Tancrede*, Fils de M. de Rohan : tué dans  
 une sortie près de Vincennes. 512, 513, b  
 &c.

*Tellier* ( *Michel le* ) : Secrétaire d'Etat. 219 a.

Le Duc d'Orléans demande son Eloigne-  
 ment. 133 d & suiv. 175, 178, d. Est é-

loigné. 198 d. Est rapellé à la Cour. 327

d. Son Caractère. 146 e. Avance Colbert

pour détruire Fouquet, contre lequel ils  
 parlent au Roi. 214 e. 261 e &c. Travail-

le au Testament de la Reine-Mere. 378,

407, e. Moleste de cet Homme à servir

ses Amis. 420 e &c. Repris par la Reine-

Mere à cet égard. 424, 425, e. Exécu-

teur Testamentaire de cette Princesse. 506

*Tempête horrible*: 277 &c a.

*Ternat*: son Office à la Cérémonie de la Ma-  
 jorité. 279 d.

*Thou* ( *M. de* ) : arrêté pour le Traité de Cinq-  
 mars. 94 a. Décapité. 99 a.

*Toledo* ( *Gabriel de* ) : Espagnol, Négociateur  
 avec les Frondeurs. 318 c &c.

Tremes

## DES MATIÈRES.

- Trèmes** ( le Comte de : sa Dispute touchant le Bâton de son Fils. 216 & suiv. *b.*
- Trimouille** ( le Duc de la ) : son Ambition & celle de sa Femme. 46, 47, *c.* Ses Prétentions. 281 *c.*
- Trouffe** ( le Marquis de la ) : tué au Siège de Tortose. 180 *b.* Duelliste complimenteur & dangereux. 180 *b.*
- Tubeuf**, Sur-Intendant de la Maison de la Reine-Mere: fait le Testament de cette Princesse avec le Tellier. 376, 382, 407, &c. Elle lui legue cent mille livres. 502 *e.* Exécuteur Testamentaire de cette Princesse. 506 *e.*
- Turenne** ( le Vicomte de ) : avertit le Cardinal de Richelieu de la Prison de Cinqmars. 109 *a.* Se joint aux Rebelles, son Armée l'abandonne, & il demande grace. 34, 35 *a.* Se sauve après la prise des Princes. 404 *c.* Prend la qualité de Lieutenant Général de l'Armée pour la Liberté des Princes. 415 *c.* Déclaré Criminel de Leze-Majesté. 458 *c.* Ne peut prendre Guise. 473, 49, *c.* Prend Rhétel en deux jours. 494 *c.* Rattu par le Maréchal du Pleffis. 577, 579, *c.* On le tire honnêtement d'avec les Espagnols. 113 *d.* M. le Prince ne peut le gagner. 308 *d.* Bien remis à la Cour. 327 *d.* Défait M. de Beaufort. 330 *d.* Arrête M. le Prince, & sauve le Roi & la Cour. 346, 347, *d.* Défait les Troupes de M. le Prince près d'Etampes. 362 *d.* Prend la Capelle. 458 *d.* Défait les Espagnols à Dunkerque. 13 *d.*



## T A B L E

*d.* S'avance jusqu'aux Portes de Bruxelles ;  
& soutient la gloire de la France. 2, 3, *e.*

### V.

**V**AL DE GRACE: Histoire de l'Etablis-  
sement & de la Fondation de cette Ab-  
baye Royale. 41 & suiv. *a.* La Reine-Mere  
laisse des fonds pour la faire achever. 504  
*e.* & y donne son Cœur & ses Reliquaires.

500, 505, *e.*

*Valence*: pris par le Duc de Mercœur. 452  
*d.*

*Valenciennes*: pris par les Espagnols: 427

*Valentinois*: ( la Duchesse de ) se fait exiler.

220, 221, *e.* Son mauvais Caractere. 220

*e.*

*Valiere* [ Mle. de la ], Fille d'Honneur de la  
Duchesse d'Orléans: le Roi en devient a-  
moureux. 216 *e.* Son Portrait. 216, 217,

*e.* Se rend aux Empressements du Roi.

280 *e.* Le Roi la voit avec plus de soin.

312, 313, *e.* La fait suivre par les Femmes  
de Qualité. 230 *e.*

*Valot*, premier Médecin du Roi: le Cardinal  
Mazarin en est fort mécontent. 159 *e.* Ver-

sé dans la connoissance des Simples & de la

Chimie. 350 *e.* Homme foible. 350 *e.*

352 *e.*

*Vandi*: défend vaillamment le Catelet, & est  
trahi & livré aux Ennemis. 473 *e.*

*Vardes*: se liaisons avec la Comtesse de Soif-  
sons. 309 *e.* 363. *e.* Veut supplanter le

Comte de Guiche auprès de la Duchesse  
d'Or-

## DES MATIERES.

- d'Orléans**, & s'empare de leurs Lettres. 364 *e.* Découvert être l'Auteur de la Lettre Espagnole, & exilé à Montpellier. 366, 263, *e.*
- Vendôme**: Caractere de ceux de cette Maison. 129 *a.* Refusent de se joindre à Mazarin & s'en trouvent mal. 147 *a.* Sont éloignez de la Cour. 194 &c. *a.* Y reviennent. 433 *b.* Proposition du Mariage du Duc de Mercoeur avec une Mancini. 109 *c.*
- Vieuville** [ *la* ]: Sur-Intendant des Finances sous Louis XIII, le veut être encore sous Louis XIV. 299, 300, *c.* Le redevient enfin. 303, 304, *d.*
- Vigean** [ *Mlle. du* ]: fort aimée du Prince de Condé. 301, 302, &c. *a.* Se fait Carmelite. 308 *a.*
- Villequier** [ *le Marquis de* ], Capitaine des Gardes: pris à Lens, est délivré par le gain de la Bataille. 236, 237, *b.* Faché de n'avoir point été employé à emprisonner le Prince de Condé. 398, 399, *c.* Fait Maréchal de France sous le Nom d'Aumont. 12 *d.* Arrête le Cardinal de Rets. 398 *d.*
- Villeroi**: fait Gouverneur du Roi, 355 *a.*; & Maréchal de France, 356 *a.*; & Duc. 418 *b.* Admis au Conseil, & son Caractere. 432 *b.*; 146 *a.* Suspect à la Reine. 47 *d.*, 58 *d.* 72 *d.* Excluz des Conseils de Louis XIV. 168, 174, *e.* Toujours proposé pour les premières places, sans les obtenir, & le méritant. 262 *f.*
- Vincent** [ *le Pere* ]: son Caractere. 236, 237, *a.*

## T A B L E

- Vineuil*: oblige M. le Prince à sortir précipitamment de Paris. 172 &c. *d.* Arrêté à Paris. 323 *d.*
- Viole*, Président du Parlement : opine vivement contre les Desordres de l'Etat. 423 *b.*  
Opine pour la Liberté des Princes, & l'Eloignement de Mazarin. 496 *c.* Opine pour faire citer le Cardinal au Parlement. 31 *d.*
- Vitri* [ le Marquis de ]: tue le Maréchal d'Ancre. 5 *a.*
- ULADISLAS VI**, Roi de Pologne : son Mariage avec Marie de Gonzague. 326 & suiv. *a.*  
Il la reçoit mal. 345 *a.* Meurt & son Frere lui succède & épouse sa Veuve. 126, 127, *b.*
- Voiture*: Vers de ce Poëte, qui ne sont point dans ses Oeuvres. 235, 236 *a.*
- URBAIN VIII**: Bon mot de ce Pape touchant le Card. de Richelieu. 115 *a.* Sa Mort en Juillet 1644. pag. 237 *a.*
- Usez* [ le Duc d' ]: Chevalier d'Honneur de Louis XIV. 289 *d.*

### X.

**X**AINTES: pris par le Prince de Condé. 315 *d.* Repris par le Marquis de Morsaufier, 327 *d.*

### Y.

**Y**ORK [ le Duc d' ]: comment se sauve de Londres. 79 *b.* Vient à la Cour. 105

## T A B L E

105 c. Obligé de sortir de France, & de  
se retirer en Flandres. 490 d. Sa valeur à  
la Bataille de Dunkerque. 515 d. Epouse  
la Fille du Chancelier d'Angleterre. 133 e.  
Gagne une Bataille Navale. 392 e.  
Après: pris par le Prince de Condé. 85, 87,  
b. Repris par les Espagnols. 114, 118, b.

Fin de la Table des Matieres.



